Anatomie Pathologique

Rédigée d'après les Leçons
De Ph. Jh. Roux Elève de Xav. Bichat

A Paris

1er. Pluviôse an. 11.

Prolegomenes

Le Cours d'anatomie pathologique a pour but la connoissance des Etats differents sous lesquels nos organes peuvent se presenter dans les alterations diverses dont ils sont susceptibles.

il est facile de sentir l'avantage qu'on peut retirer de l'inspection des cadavres, dans un grand nombre d'affections. par la on apprend a connoitre le siege de la maladie, l'espece et la nature des derangements, et l'espoir qu'elles peuvent laisser a nos moyens de Guerison : mais toutes les maladies ne rentrent pas dans le domaine de l'anatomie pathol. beaucoup sont remarquables en ce qu'elles ne laissent aucune trace appreciable dans le corps dont elles ont detruit la vitalité. il s'agit donc de tracer les limites de cette science, et pour cela nous croyons necessaire de donner un leger apperçu sur les maladies en general.

Considérations sur les maladies en Général :

il n'est point de notre objet de disserter sur les maladies, encore moins de les definir et de suivre les theories et les hypotheses qui se sont melées a leur description, l'observation doit etre notre guide, or elle nous apprend que toutes les maladies rentrent dans les deux divisions suivantes :

celles de la 1re sont caracterisées par le trouble le derang. des fonctions et phenomenes naturels de la vie, sans aucune alteration physique appreciable. elles sont d'apres cela entierement etrangeres a notre but actuel, soit qu'elles dependent comme les fievres du trouble d'un grand nombre de ces fonctions a la fois, soit qu'elles proviennent de l'alteration de chacune d'elles en particulier.

a la seconde division se rapportent toutes les alterations de tissu dont nos organes sont susceptibles ; ces alterations dependent tantot de lesions exterieures, leur etude est l'objet de la chirurgie. tantot elles sont spontanées ou produites par des causes appreciables mais point ext., elles sont extremement multipliées et c'est surtout a elles que se rapporte ce cours. q.q. fois elles sont partielles isolées, d'autres fois bien generales affectant un grand nombre d'organes...

Chaque partie peut en effet être affectée, ou participer a une alteration plus générale, ce qui se rattache a l'idée de virus et de diathese caracterisée toujours par l'alteration de tissu d'un nombre p. g.d de parties.

On appelle virus des causes ext. specifiques agissant non par sur toutes les [illegible] mais sur un p. ou un grand nombre d'organes. Le virus comporte toujours alteration et differe bien de la diathese. Les medecins entendent deux choses par ce dernier mot, car en effet en l'appliquant au cancer au scorbut, ainsi qu'a l'hydropisie, a l'anevrisme, l'idée qu'il fait naître est bien differente dans les deux cas. ainsi quand on dit cet homme a une diathese anevrismatique, on entend par la une tendance une disposition future ou prochaine a la dilatation arterielle c'est p. a d. un prognostic ... tandis qu'en disant cette personne est dans l'état de diathese cancereuse ou a une diathese cancereuse, on prend ce mot pour l'état actuel on designe par la l'alteration grave qui existe ... qq.e signification qu'on donne a ce mot il y a toujours affection organique, par conséquent il appartient toujours a la 2.e division

D'apres ce que nous venons de dire, on sent facilement quel est l'objet de l'anatomie pathologique. elle ne s'occupe ni des maladies des fonctions ni de leurs resultats ou au moins tres rarement, mais elle s'attache specialement a enseigner a presenter le tableau methodique des diverses alterations de structure dont nos parties sont susceptibles. quant aux fluides ils n'y sont pas etrangers, nous verrons combien le role qu'ils jouent est accessoire ...

histoire de l'anatomie pathologique

L'anatomie pathologique est née p. a d. dans le siecle dernier, entre les mains de Morgagni de Bonnet &. ce dernier, empreint du genie observateur apres avoir resté lg. tems dans l'oubli, et dans l'obscurité, a fini cependant par eclairer la science medicale, et reveiller l'attention des medecins

on s'étonne de nos jours qu'une branche si importante ait été aussi long tems meconnue! .. de qq. avantage qu'elle soit dans l'étude de la medecine il ne faut pas cependant trop s'attacher a cette idée, qu'étant absolument indispensable et n'ayant été connue que dans le siecle dernier, la medecine auparavant fut un probleme comme science exacte. cette conséquence serait fausse. loin de nous l'exageration et l'injustice

On trouve dans les anciens les premiers débris de la science dont Hippocrate. Les matériaux ont été coordonnés seulement de nos jours, et la meilleure médecine, celle d'observation, a fait un pas nécessaire de l'anatomie pathologique. Voilà pourquoi l'histoire que les anciens nous ont laissée des maladies aiguës est aussi lumineuse que celle des maladies chroniques l'est peu.

Les arabes ne pouvoient avancer rien sur l'état des parties après les maladies, le préjugé entravoit alors la marche de l'anatomie, et la religion rendoit sacrilège une des choses les plus importantes à l'humanité. —— Les médecins systématiques ne s'en sont nullement occupés. Vanhelmont et Paracelse voient le corps humain régi par des lois chymiques. Boerhaave mêlant à l'étude de la médecine celle des sciences accessoires dans lesquelles il étoit très versé, méconnut l'influence de la vie, et ne vit que celles de la physique dans les lois de l'organisation. Qui peut on attendre de pareils hommes? lorsqu'ils ont fait plier les phénomènes de la vie à l'idée exclusive qu'ils s'étoient formée, avec de grands génies ils furent de mauvais observateurs. —— Les médecins empiriques suivirent la simple observation et ne firent point d'ouverture. —— Les méthodiques mirent un ordre dans l'exposition des faits, ils commencèrent les 1ers à étudier d'une manière exacte et à transmettre les résultats cadavériques.

Après l'observation deux choses doivent concourir à l'avancement de la médecine: 1° les appréciations des phénomènes de la vie; et l'art doit ici rendre hommage à Sthal qui le 1er a montré dans le jeu de nos organes l'influence toute puissante des forces de la vie en éloignant les hypothèses des médecins physiciens. Le 2° aussi il fit la différence qui sépare les corps inertes et les corps vivants. Grandes et sublimes découvertes; source féconde où nous puisons nos recherches physiologiques et médicinales. Cependant à travers tout cela il fourmille d'erreurs. Son âme sensitive offre un être abstrait que personne ne peut concevoir. ...

Tous ceux qui ont écrit dans le sein de Stahl ✕ ont fait faire des progrès à la médecine, mais aucun sous le rapport des maladies locales. Bordeu et autres médecins de Montpellier.
✕ sans avoir toutefois suivi la même direction.

2° Les recherches cadavériques et leur objet au 1er chap.
de l'ouvrage de Morgagni; son ouvrage des sièges et
causes des maladies fut d'abord négligé, mais à mesure qu'on
s'instruisit davantage, qu'on vit mieux les maladies ou le lieu
et où l'on reconnut les avantages ; remarquons qu'il y a 60 ans
on ne consultait Morgagni que pour ses théories, on citait ses
réflexions avec enthousiasme et non ses observations ; aujourd'hui
on met de côté ses réflexions et on admire ses recherches cadavériques
tant la manière de voir des médecins est différente.
L'art doit [illegible] Lieutaud et [illegible], Morgagni, Stoll, Bonnet;
ce dernier plus compilateur que médecin véritable, il ne sut ni
classer, ni observer les rapports entre les effets et les causes.

Depuis lors l'anatomie pathologique fut peu
cultivée, mais toujours un petit nombre d'hommes continuèrent
les observations et les ajoutèrent aux 1res de Morgagni.
Successivement Senac, Vicq d'Azyr, Lieutaud, et Portal, fournirent
dans la suite le goût des recherches cadavériques; tandis que
tous les autres médecins inventaient de nouvelles théories
ceux-ci ajoutèrent de nouveaux faits à ceux déjà observés.

Parvenons enfin à ces derniers temps nous arrivons
à l'époque brillante de l'anatomie pathologique. Pinel et
Corvisart donnèrent l'éveil au génie de Bichat, arrivé
par la succession de ses travaux à l'anatomie pathologique
il s'empara de cette matière, il la créa pour ainsi dire et par la manière
dont il la traita il en fit encore un chef d'œuvre... Bichat
dans la 1re partie de ce cours traita d'abord les maladies de
chaque système en particulier, dans la 2e il devait développer
celles dont chaque organe est atteint; différentes circonstances le
firent changer d'avis, sans doute que la suite il eût fait à
ce 1er cours des corrections.... Vous qui avez écouté Bichat
vous l'entendez sans doute avec plaisir, celui qui fut son élève
et son ami, vous répéter les principes de cet illustre professeur,
nous suivrons dans ce cours absolument la même marche
que Bichat ; nos corrections lui feraient injure &c. &c.

Avantages de l'anatomie pathologique

Les avantages que le médecin retire de l'anatomie
pathologique sont très manifestes et peuvent se rapporter à
trois principaux.

1°. Facilité de la classification. Elle donne en effet un
moyen de classer les maladies d'après leur nature et leur [illegible]
à tous égards ; la nosographie de Pinel donna à Bichat

la 1re idée de la distinction des membranes, et Pinel se sou-
tira a suivre dans Bichat; l'idée d'une classification des mal-
adies [illegible] chroniques d'après l'altération des differents
systèmes, démontré sur de nombreuses ouvertures de cadavres.

2° avantage; facilité pour le diagnostic — les malad.
étant mieux connues dans leur espèce et leur nature, on
pourra plus méthodiquement classer les signes &c.

3° [illegible] effectuée dans le traitement: lorsque
mieux l'essence de la maladie sera connue, plus le traitement
sera rationel &c.

L'anatomie pathologique ayant [illegible] occupé
tour a tour divers hommes de mérite, la manière dont ils l'
ont considérée est a peu près uniforme; voici les seules différences
qu'on peut observer dans leurs ouvrages.

Lieutaud expose après les maladies les résultats des ouvertures
cadavériques, but et l'esprit de la médecine pratique sont tout
ce qui est véritablement maladie essentielle; son ouvrage est heureux
mais il a trop souvent confondu de simples phénomènes avec
des maladies essentielles.

Morgagni — dont l'ouvrage est plus étendu, s'est contenté
de rapporter les ouvertures cadavériques, souvent aussi il laisse
a désirer l'histoire même de la maladie; mais sous le 1er
rapport son anatomie pathologique est l'ouvrage le meilleur
en ce genre, la chirurgie et la médecine y trouvent également
a admirer.

Vicq-d'azir — n'a point (a proprement parler) fait d'ouvrage
tout ce qu'il a écrit sur ce sujet est consigné dans un mémoire
de l'Encyclopédie, et ce mémoire n'est qu'un résumé ou analyse
des ouvrages publiés avant lui sur cette matière.

Telle est aujourd'hui la multitude des faits qu'on ne
peut se dispenser de les coordonner si on veut les bien
apprécier et en retirer qq avantages. — L'anatomie générale
n'a pas peu contribué ainsi que la manière nouvelle d'étudier
les maladies a éclairer la marche qu'on doit suivre dans
l'anatomie pathologique; avant d'indiquer celle que nous
adopterons il me faut dire qq chose sur les altérations qui
forment le domaine de cette science.

Altérations qui sont du ressort de l'anat. patholog.

Les nombreuses altérations qui forment le domaine de l'anatomie pathologique se rapportent aux fluides ou aux solides.

1° Les fluides sont évidemment altérés dans nombre de maladies, nous les ferons un sujet spécial d'étude ; sont-ils cause des maladies ou leur altération n'en sont-elles que des produits ? nous répondrons ailleurs cette question ; quoiqu'il en soit, les affections des fluides portent ou sur les exhalés ou sur les sécrétés, ou bien sur les circulants ; elles consistent tantôt dans la production d'un fluide nouveau, tantôt dans l'altération plus grande des exhalés et sécrétés, ou enfin dans l'altération des fluides circulants naturellement en nous :

Ces divers objets ne peuvent être traités que dans des temps différents et non successivement ; car p. ex. la production d'un fluide nouveau exige absolument une désorganisation de la partie solide où il se forme ; nous en parlerons donc à l'occasion des altérations de ces organes, et c'est ainsi qu'en traitant de la formation des kystes nous étudierons les fluides qu'ils contiennent.

2° on doit traiter des changements de nature ou altération des fluides en parlant de la maladie de l'organe qui en est la cause déterminante ; ainsi nous étudierons les hydropisies qui résultent des exhalés p. ex. dans les affections des membranes séreuses ; ceci se rapporte également aux sécrétés.

3° Les fluides qui circulent n'appartiennent en propre à aucun organe et étant généralement répandus, les altérations qu'ils peuvent éprouver méritent d'être examinées isolément ; on ne peut les classer autrement ; nous traiterons dans les altérat. d'une manière générale ; 1° parce qu'un grand nombre de c[aus]es générales peuvent également agir sur eux et en 2e lieu parce qu'ils sont généralement dispersés.

Cette distinction des fluides est absolument essentielle pour aborder la question de l'altération primitive ou second[aire] ; elle sert singulièrement à l'éclaircir. En effet si des fluides n'existent que dans telle ou telle maladie org., il est évident qu'ils en sont le produit ; de même si la bile, la salive, &c n'existent qu'après avoir traversé leurs organes sécréteurs, il est manifeste que jamais leur altération ne sera que consécutive de celle de ces organes ; tandis que les fluides circulants existant indépend[amment] des solides peuvent avoir leur altération propre indépend[ante] de leur action &c.

affection essentielle de simples phénomènes d'une altération
déterminée, ainsi dans cet ouvrage on cite comme
affections essentielles le marasme, la consomption, maladies qui rentrent
évidemment dans notre 2e classe puisqu'elles n'ont point de
siège déterminé et affectent toutes nos parties, mais qui dépendent
toujours de qq. affection organique, n'en sont que des phénomènes
subséquents et non des maladies essentielles.

une maladie chronique qui rentre évid. dans
cette classe, ce sont les différents virus qui s'établissent d'abord
spécifiquement sur tel ou tel système isolément et se répandent
ensuite dans toute l'économie, ce qui souvent offre qq. faits
à l'anatomie pathologique, ainsi dans les anciennes véroles
on trouve des affections profondes des os, des membranes
muqueuses, des altérations cutanées.

... que enfin les maladies locales chroniq. c'est surtout
à celles là qu'on a donné le nom d'affections organiques, jusqu'
à présent on avait réservé ce mot pour désigner les affections
longues qui finissent par amener la mort, mais actuell.
on doit lui donner une acception plus étendue, parmi les
maladies il en est qui ont une tendance naturelle à se propager
tel est le cancer qui avant de pulluler commence toujours
par un système particulier comme la peau, les membranes
muqueuses, le tissu cell., peut être les glandes lymphatiques
et certainement les glandes proprement dites; après avoir
ainsi fixé là ses racines, il s'étend et envahit ensuite tout
ce qui l'entoure si on ne s'oppose à ses progrès, c'est donc
la tendance à envahir qui le caractérise. d'autres maladies
locales s'étendent également mais moins promptement
avec moins de malignité, ainsi la tumeur ~~du~~ articulat.
commencent tantôt par les os et tantôt par les organes
fibreux, gagne successivement toutes les parties environnantes.

Enfin il serait qu'il est des affections organiques
propres à chacun des systèmes qui nous composent et qui
ne s'étendent point au delà.

D'après ce que nous venons de dire on peut évidemment
distinguer 3. classes d'affections organiques. 1°. maladies
avec tendance à une prompte propagation. 2°. maladies avec
la même tendance mais plus lente. 3°. maladies isolées
et moins graves de chaque système ou tissu. Le nombre
de ces dernières est infini et leur examen attentif n'a pas
peu contribué à la distinction de l'anatomie des systèmes par Bx.

pour la peau, observez la gale, les dartres &c. qu'on dit leur avoir été... jamais vous ne les verrez aller au delà du tissu cutané. L'affection des séreuses peut être chronique, la plèvre devra-t-elle être unie... L'affection ne se répand pas aux parties voisines &c. mais observez que quoiqu'un seul soit affecté souvent l'effet s'en fait ressentir sur les parties éloignées, mais alors cela dépend de l'influence sympathique, ainsi dans les anévrismes du cœur la séreuse qui l'environne reste intacte, mais les séreuses éloignées deviennent souvent le siège d'hydropisie, le tissu cellul. offre aussi des leucophlegmaties, ainsi qu'isolément qu'on suppose, presque toujours les phénomènes sympathiques viennent les trahir, et l'on peut comparer cela à l'influence des maladies aiguës qui ont un siège déterminé, tout en frappant l'ébranlement qui suit toutes nos parties et que souvent l'état de santé ne peut aussi bien nous montrer que l'état maladif.

Ordre de ce cours.

Voici l'ordre que nous adopterons pour classer convenablement tous les objets :

1° nous commencerons par l'étude des altérations des fluides généraux seulement.

2° Les maladies des organes et des solides, marche suivant... nous reviendrons alors sur quelques remarques sur la manière de recueillir les faits anatomiques.

Nous traiterons d'abord dans cette dernière classe, les maladies générales communes à tous les systèmes, l'infl.on et ses suites la gangrène, la suppuration &c. le cancer. 2° les affections qui portent à la fois leur influence sur un certain nombre de systèmes et en altèrent la structure : scorbut, scrophules &c. &c. 3° chaque système sera ensuite étudié isolément dans les affections dont il est susceptible, ainsi le tissu cellul., les os, le muqueux, le séreux, le fibreux &c. &c... nous aurons en outre à examiner dans chacun de ces systèmes en particulier les modifications ou les caractères que revêtent les maladies générales, et enfin les affections qui leur sont propres. Tout cela constituera la 1.re partie du cours.

La 2.e partie sera consacrée à l'étude des maladies suivant l'ordre des fonctions, et nous suivrons en cela l'ordre tracé dans l'anatomie et la physiologie. Dans chacune nous

1.re Tableau.

Plan détaillé du cours d'anatomie Pathologique.

Considérations Générales

1° Sur l'objet de ce Cours
2° Sur les maladies.
3° Sur celles qui fournissent les matériaux.
4° Sur les hommes dont les travaux ont jetté les premières bases de cette introduction à la médecine interne et externe. — Jugement de leurs ouvrages.

1.re Division — altérations des fluides.

Vues Générales

1° Sur l'influence des fluides dans la production des maladies.
2° Sur les dérangements des fluides, comme phénomène consécutif.

2° Les Recherches cadavériques montrent à ce sujet 3 ordres de faits.

1° Production de fluides nouveaux, ceux ci doivent être examinés à l'occasion des maladies qui les produisent.
2° altération des fluides Exhalés et Secrétés — considérés encore en parlant des affections des organes qui les séparent.
3° altération des fluides circulants généralement { Le sang, La Lymphe } Eux seuls doivent être examinés ici.

A Réflexions Générales sur les données extrêmement incertaines qu'on a sur la Lymphe dans l'état naturel, et à plus forte raison dans les maladies — Expressions vagues, idées insignifiantes courantes en médecine jusqu'à présent à ce sujet.

B Changements que le Sang peut offrir dans ses qualités 1.° et ses autres.

1° nécessité de le considérer en général parce qu'une foule d'affections différentes peuvent opérer la même conversion dans l'état naturel de ce fluide.
2° Jetter auparavant un coup d'oeil sur les variétés qu'il peut offrir dans l'état de santé.
3° Des états divers sous lesquels le sang peut se présenter durant certaines maladies.
4° après la mort sa variation { de quantité, de consistance etc.

2. Tableau

2e Division. Affections des Solides

Il s'agit ici d'offrir le tableau méthodique des nombreux désordres dont tous les organes sont susceptibles, en tant qu'ils altèrent l'organisation naturelle des parties : car le simple trouble dans les propriétés vitales est étranger à l'objet dont est question ; j'entends quand il n'en résulte aucun effet physique appréciable. Pour se former une juste idée de la chose et mieux saisir l'ordre exposé ci-dessous, il est bon de mettre sous les yeux les réflexions suivantes.

1re Remarque sur l'Organisation.

1° Toutes nos parties ne sont pas identiques. L'organisation de l'homme résulte de l'assemblage d'organes dissemblables.

2° Parmi eux il en est qui existent dans une grande étendue de parties, étant ou continus ou isolés, et jouissant d'une même organisation ; sont appelés systèmes ou tissus.

3° De ces systèmes les uns servent à composer par leur assemblage en nombre plus considérable les organes proprement dits : c'est la pluralité ; les autres sont eux seuls de véritables organes de fonctions, tels sont les vaisseaux sanguins, lymphatiques, les glandes, les os, les muscles &c.

4° Enfin il est dans l'organisation des parties qui ont une structure spéciale et qui ne se rapportent à aucun système : v. g. la rate, quelques parties des yeux &c. &c.

2e Remarque sur les maladies qui sont du domaine de l'anatomie pathologique.

1° Il est quelques affections dont chacune de nos parties peut être le siège v. g. { l'inflammation et les suites ; le cancer.

2° Mais de ces deux maladies la 1re n'affecte jamais un organe en totalité mais seulement un système et présente dans chacun et dans chaque partie d'un même, d'importantes modifications. — La 2e fixe d'abord ses premières racines sur une partie d'un système, mais bientôt se propage et envahit les organes voisins.

3° Il en est ensuite des maladies qui n'ont pas de siège déterminé et qui ont pour caractère l'affection concomitante de plusieurs systèmes v. g. le scorbut, le rachitisme &c. &c.

4° Enfin une classe plus nombreuse d'affections sont celles propres à chaque système ou à chaque organe d'une structure particulière.

3°. Les données précédentes bien saisies, les maladies qui font l'objet de cette division du cours peuvent être rapportées aux quatre parties suivantes. (V. le tableau ci-joint.)

3e Tableau

Suite de la 2e Division : affections des Solides

1re Partie : Generalité sur l'inflam.on des Tissus et le fievres consideré comme affection commune, et affection faite de leurs nombreuses differences ou modifications dans chaque Systeme.

2e Partie — Exposé des affections qui portent à la fois leur influence sur un certain nombre de systemes et en alterent la structure :
- Scorbut —
- Rachitisme —
- Scrophule — &c.

3e Partie — affections ou maladies des Systêmes qui sont generalement repandus, ou qui concourent à former les organes de plusieurs fonctions savoir :
- 1° du Systeme Cellulaire —
- 2° de la Peau à laquelle ... appartiennent les systemes ... { Dermoïde, Epidermoïde, Pileux }
- 3. du Systeme muqueux
- 4. du Systeme Sereux
- 5 du Systeme fibreux
- 6 du Systeme Cartilagineux
- 7 du Systeme fibro cartilagineux.
- — Examiner dans chacun d'eux d'une maniere generale et sans egard à ses diverses parties { 1° les modificat. de affections generales — 2° les malad.es qui lui sont propres }

4. Partie — Maladies des organes suivant l'ordre des fonctions. — Examiner dans chaque partie de l'appareil de chaque fonction.
- 1° Les particularités locales des maladies generales et des affections propres aux systêmes lorsqu'ils se trouvent de tous ces deux tissus [illegible] à former un organe, ainsi dans le poumon il y a d'abord affections des affections à la membrane qui l'enveloppe, à la muqueuse qui le tapisse intér.t de meme dans l'estomac les intestins &c.
- 2° Les modifications des maladies generales et les affections propres dans les systemes qui forment l'entier exclusivement d'un appareil de fonctions, ainsi dans l'appareil de la circulation trouve t'on les vaisseaux sang[uins] où systeme vasculaire qui s'y appartiennent qui correspondent aux autres appareils : ainsi le systeme osseux musculaire &c. n'appartiennent [illegible] qu'à l'appareil de la locomotion.
- 3° modifications de maladies generales affections propres dans le tissu particulier de [illegible] organe tel est le tissu de la rate de chaque glande, des corps caverneux &c.

4e. Tableau

Suite de la 2e. Division : affections des Solides.

Suite de la 1re. Partie.

- 1. affections des Organes des Sens
  - 1°. de l'œil et des paupières.
  - 2. du nez et des fosses nazales.
  - 3. des diverses parties de l'oreille.
- 2. affections des diverses membranes du cerveau, et du cerveau lui même comme organe central de la vie ext.
- 3. affections du Système nerveux comme organe de transmission des impressions ext. et de l'influence cérébrale.
- 4. affections des diverses parties de l'appareil locomoteur.
  - 1°. du Système musculaire.
  - 2. du Système osseux.
  - 3. du Système médullaire.
  - 4. du Système synovial.
  - 5. de la partie du Système fibreux cartilagineux et fibro cartilagineux … qui appartient à l'appareil locomoteur.
- 5. affections des diverses parties de l'appareil vocal.
- 6. affections de la bouche, du pharynx, de l'œsophage, de l'estomac, des intestins — comme constituant l'appareil digestif.
- 7. affections de l'appareil urinaire.
- 8. affections de l'appareil circulatoire.
  - 1. des enveloppes du cœur et du cœur lui même.
  - 2. du Système artériel.
  - 3. du Système veineux.
- 9. affections des appareils secrétoires ou du Système glanduleux.
- 10. affections de l'appareil ou du Système absorbant.
- 11. affections.
  - 1°. des diverses parties de l'appareil générateur de l'homme.
  - 2. des diverses parties de l'appareil générateur de la femme.
  - 3. de qq organes propres au fœtus.

Nota. Le Cours considéré en général et dans l'intention qui le dirige se compose de 3 choses principales :

- 1°. de l'exposition méthodique des faits, ordonnés d'après le rang qu'ils [illegible]
- 2°. de la présentation des pièces anatomiques … à l'appui, laquelle peut cep.t être suppléée …
- 3. de l'application aussi complette que faire se pourra de chaque objet traité à la médecine int.e et ext.

(1°. par la rareté des affections ; 2°. parce que toutes celles dont il sera traité ne sont pas mortelles ; 3. parce que les traces [illegible] ; 4°. par l'impossibilité de conserver certains objets)

Anatomie Pathologique
D'après
Les Principes de Xav. Bichat.

1re Division.

Altérations des Fluides.

Les altérations des fluides sont presqu'aussi communes que celles des solides : on les avait autrefois regardées comme étant la source de la plus grande partie des maladies et à cet égard il n'est pas d'auteur à citer puisqu'il faudrait parler ici tous : les médecins de Paris, de Montpellier, d'Allemagne, etc. offrent les principes dans tous leurs ouvrages. Si on compare leur théorie avec l'observation on verra combien ils ont erré, combien tout ce qu'ils ont dit est illusoire.

L'anatomie pathologique est bien moins sûre que quand elle s'occupe des solides ; souvent elle ne peut saisir toutes les nuances d'altération, parce que privés de l'influence de la vie les liquides éprouvent très promptement et très fortement celle de la mort. Les recherches cadavériques nous montrent cependant les 3 ordres de faits suivants.

1° Production de fluides nouveaux, ceux-ci seront considérés à l'occasion des maladies qui les produisent.

2° altérations des fluides exhalés et sécrétés, nous les considérerons en parlant de l'affection des organes qui les séparent.

3°. altérations des fluides circulants généralement, la lymphe et le sang ; ceux seuls doivent être examinés ici.

Altérations de la Lymphe

On désigne généralement par lymphe le fluide qui circule habituellement dans les vaisseaux lymphatiques partout où les derniers existent, par on ne peut raisonnablement le supposer. Cependant on l'a cru pendant longtemps bien plus généralement répandu puisqu'on le voyait partout qu'il y avait épaississement de ce fluide que sa stagnation &c. &c.

La vérité est qu'on ne connaît nullement la lymphe; on sait seulement que les vaisseaux lymphatiques portent dans le torrent de la circulation, 1° le résidu de la composition de tous nos organes; 2° les fluides exhalés sur les surfaces séreuses, le tissu cell. &c. 3° les corps étrangers introduits par voie d'absorption. Le fluide qui résulte de ces 3 éléments est donc bien composé et surtout bien éloigné d'un état uniforme et constant, puisque tant de causes peuvent faire varier ses principes, aussi nous est-il complètement inconnu dans sa nature quoique quelques personnes aient voulu cependant le comparer au sérum du sang; notre ignorance sur ce point dépend sans doute de l'impossibilité d'en extraire pendant la vie aucune partie des vaisseaux qui le contiennent.

D'après ces considérations il est évident qu'on ne peut donner aucune idée précise des altérations de la lymphe quoique sans doute elles existent. Morgagni a observé une substance plâtreuse [?] dans les lymphatiques du poumon, Bichat a aussi rencontré le même phénomène....
— Il ne faut point confondre les altérations de ce fluide avec les maladies du système lymphatique sur lesquelles nous reviendrons bientôt.

Altérations du Sang.

Les altérations du sang paraissent assez nombreuses; elles nous offrent trois choses à examiner:

1° Les variétés de ce fluide dans l'état de santé, ...
2°. Son état différent pendant le cours des maladies. —
3°. Les différents états de quantité, de qualité, de consistance qu'il peut offrir après la mort.

1° Les variétés les plus appréciables du sang dans l'état de santé, portent sur ses proportions ou quantité. On ne peut douter en effet qu'elle ne soit plus grande chez certains individus que chez d'autres. Il est même vraisemblable que chaque personne dans le courant de sa vie, éprouve quelques différences dans les proportions de ce fluide, mais les variétés individuelles ne peuvent guère être appréciées. Ceux cependant chez qui sa quantité est considérable, sont dits d'un tempérament sanguin. Néanmoins il est bon d'observer que les caractères de cette constitution portent moins sur les proportions que sur l'état général des parties et la disposition du corps. Nous ne traçerons point ces caractères, mais nous ferons remarquer que dans les sanguins c'est plutôt par l'état du système capillaire que l'on juge, tandis que par le fait les bilieux ayant le système veineux plus développé, paraissent contenir plus de sang.

Il est probable que le sang peut varier de consistance mais les variétés nous sont encore moins connues que celles de quantité.

2° Quant aux changements de nature que le sang éprouve dans les maladies, on ne peut encore les soumettre à aucunes considérations générales parce qu'on n'a point assez comparé les ouvertures cadavériques aux symptômes des maladies. Nul doute que le fluide puisse se présenter sous des états différents mais est-ce là une cause ou un effet de la maladie ? Pour éclaircir cette question nous distinguerons les maladies en deux classes les infl.^ons et les chroniques ou lentes.

Dans les 1^res quoiqu'on en dise on ne peut nier que le sang n'ait augmenté de densité, ou du moins acquis plus de consistance. Reste à savoir si c'est une cause ou un effet. Voici les résultats obtenus à ce sujet.

Quoique l'épaisseur soit caractérisée par la formation de la couenne, ce phénomène ord.^t ne peut pas être constamment puisque 99 fois on l'observe sur les sujets sains. Dehaen a éclairci la doctrine médicale sur ce point, ses recherches ont montré le peu de fondement qu'on peut faire sur sa formation puisqu'elle est influencée surtout de circonstances : la grandeur

de l'ouverture, la longueur du trajet, la forme du vase &c. &c. &c.
-loin de regarder la couenne comme un signe de l'épaississement
du sang, nous ne voyons donc sa formation qu'un indice de la
plus grande fluidité; il concevra la formation par la plus grande
facilité de la lymphe à venir à la surface.

En supposant que vraiment cet état d'épaississement du
sang existe, voici l'idée la plus naturelle qu'on peut s'en former:
les maladies infl.res générales ou partielles, sont évidemment des
affections des solides résultant du trouble de leurs propriétés
vitales, or il paroît raisonnable de penser que l'altération du sang
en est un phénomène consécutif (si vraiment cette altération existe)
en effet le sang recevant à chaque instant qu'il traverse de l'influence
des organes, pourquoi si cette influence est changée le sang
n'auroit-il pas éprouvé des modifications des changements.

2.° Dans les maladies de foiblesse le sang a plus évidemment
changé de nature, sa liquidité plus grande sa tendance plus
éminente à la putréfaction que lorsqu'il est au dehors du corps
le prouvent d'une manière incontestable. il faut voir dans
cette altération un résultat de l'affoiblissement de l'énergie vitale
des solides, comme nous voyons dans les infl.ns un effet
à l'élévation de l'exaltation des forces.

Le sang commence-t-il à se putréfier dans les fièvres
adynamiques? sans doute les auteurs ont exagéré la chose
et l'effet principal est certainement la prostration, il que
cependant des choses de réel sur cet état de putridité, aussi
les cadavres se putréfient alors très promptement, ce qui
ne peut venir que d'une disposition imprimée aux humeurs;
le fait est surtout remarquable lorsqu'il y a des pétéchies
Bichat a vu plusieurs fois la putréfaction arriver après
12 ou 15 heures. nous ne devons pas cependant que toutes
les fièvres putrides présentent le phénomène au même degré;
d'ailleurs dans les affections locales les humeurs commencent
à prendre une tendance à la putréfaction avant que les
solides soient privés de la vie, ainsi dans le moment que
s'opère l'infl.n de la gangrène la partie exhale déjà une odeur
putride. les excréments offrent la même particularité dans des maladies.
tout a donc une tendance à la putréfaction.

Il est d'autres altérations du sang qu'il est difficile de rapporter à des effets généraux. dans la jaunisse la sérosité offre un aspect jaunâtre; c'est le sang qui donne la teinte particulière à la face et dans toutes les maladies celle-ci est le siège d'une coloration différente; ainsi dans les femmes de [?] elle est pâle, de couleur de pain d'épice, on sait la pâleur qu'elle offre dans les phtisiques et les chlorotiques. Bichat a vu une espèce de fièvre, de salive grisâtre remplissant les veines et les artères les vaisseaux étoient fortement teints du sang, en sorte qu'en coupant [?] par travers on voyoit parfaitement la différence — il faut donc convenir que les fluides participent presque toujours aux différentes maladies des solides.

Dans quelques circonstances enfin le sang peut être bien être le véhicule des causes maladives, surtout quand elles agissent de manière délétère ext.t car il est probable qu'elles se mêlent d'abord avec le sang et circulent avec lui.

3° Changements dans les apparences ext. du sang après la mort, (ceci est l'objet de l'anatomie pathologique) ils sont relatifs à sa quantité et tantôt diminuée

A La quantité du sang peut être augmentée ou diminuée il seroit inutile de parcourir la série des maladies. voici les données principales à ce sujet.

La diminution se remarque 1° à la suite des hémorragies les vaisseaux se trouvent alors vides affaissés. 2° dans les hydropisies, [?] rapporte qu'un hydropique n'avoit plus de sang dans les veines, l'expression est un peu exagérée. En général dans toutes les maladies chroniques qui affectent les forces vitales par leur longue durée, qui se terminent par le marasme et l'hydropisie le sang est sur la fin d'une petitesse et d'une concentration remarquable, après la mort c'est un phénomène constant de trouver les vaisseaux presque vides de sang et réduits, diminués au point que qq auteurs ont pris l'effet pour la cause, ils ont cru que l'hydropisie dépendoit de cette moindre proportion du sang que devoit compenser selon eux une plus grande quantité de lymphe.

Dans les diverses espèces de fièvres le sang est en quantité moyenne c.à.d. ni augmenté ni diminué.

l'augmentation sp. plus fréquente, ou générale ou relative.
— Lors même que peu de sang se trouve dans les vaisseaux, si
l'agonie a été prolongée, le poumon est presque toujours gorgé de
sang, alors aussi on en trouve une certaine quantité dans les
cavités droites, les veines caves, surtout supérieures, l'hépatique et
il n'est pas rare de trouver la rate gonflée, distendue. —
l'augmentation générale dans les artères et dans les veines
ne se remarque que dans ce cas, lorsque p. ex. la respiration
a été suspendue peu longtems avant la mort, surtout si
auparavant l'individu était sain bien portant. Cette augmentation
s'observe ~~certainement~~ dans les asphyxies, dans toutes les
maladies qui portent sur le cerveau, comme les apoplexies,
certaines fièvres malignes.

<u>La couleur</u> du sang diffère également; ordt. il est noir dans
une très grande partie des cadavres, probablement parce que les
poumons affaiblis cessent leurs fonctions qq. instants avant
la mort, il devient alors par l'effet de la stagnation comme l'ont
prouvé les expériences de <u>Bichat</u>. Cependant chez ceux qui sont
morts d'hémorragie, le peu de sang qui reste est rouge du côté
gauche du cœur et les artères, noir dans les cavités droites &c.

<u>B</u> La consistance du sang doit spécialement nous occuper
dans le scorbut, les fièvres putrides, les asphyxies mêmes on
le trouve infiniment moins consistant que dans l'état ordre. et toujours
que dans les autres maladies — ajoutons ici ce que nous avons
dit sur la quantité du sang, que les signes qu'on a donnés pour
prouver l'existence de ce qu'on appelle pléthore, n'indiquent pas toujours
cet excès de quantité; ainsi l'élévation, la force du pouls, la rougeur
de la face, la saillie des yeux, la chaleur générale tiennent souvent
à la résistance capillaire et à la force plus considérable du cœur.
dans la période de froid des fièvres intermittentes il y a pâleur de la
face, concentration et petitesse du pouls, dans celui de chaud les
phénomènes sont remplacés par ceux ci dessus énumérés: or il est
bien évident que la quantité de sang n'a pas varié. Convenons
donc que l'état de nos connaissances ne nous permet pas d'
affirmer que la manière d'être du pouls tient à la pléthore sang.
dans tel ou tel cas. —

Revenons à la consistance du sang: les polypes auxquels les

médecins ont fait jouer un grand rôle ne sont autre chose que des concrétions sanguines renfermées dans le cœur ou les vaisseaux sanguins; s'en forme t'il pendant la vie? a en juger par les écrits de Bonnet, Morgagni, Senac, Lieutaud, et Vicq d'Azir, il semblerait que ce sont des maladies très fréquentes, de les avoir considéré comme la cause de bp. de phénomènes maladifs, et des morts subites et violentes; mais on verra par les ouvertures cadavériques que la plupart sont l'effet de la mort et non la cause de la maladie. Ce qu'on observe outre les polypes à l'ouvert. des cadavres suffit évidemment pour [illegible] les maladies, ainsi les dilatations du cœur, les ossifications de ses valvules &c.

D'un autre côté on les rencontre dans presque tous les cadavres dans les veines, les artères, les sinus de la dure mère et surtout le [illegible] et les [illegible] droits; parce que le cadavre étant couché sur le dos le sang obéit à sa gravité et s'amasse dans ces endroits. Vicq d'Azir a dit avec raison que si on couchait le cadavre dans un autre sens, la concrétion du sang se ferait ailleurs et dans la partie la plus déclive.

Les polypes sont de deux espèces, dans l'une le sang coagulé est jaunâtre sans consistance et sans adhérence aux parois des vaisseaux, ressemblant à de la gélatine mais moins tremblante moins élastique; ceux-ci se rencontrent après les maladies lentes, cancer hydropisie &c. au contraire chez les personnes mortes sans affaiblissement des forces vitales les caillots sont durs fibreux denses et adhérents. Sans doute entre les deux extrêmes il y a des nuances intermédiaires mais celles-ci sont [illegible].

Les caillots n'ont point été analysés par les chimistes on sait seulement que les 1ers contiennent bp. d'albumine que la fibrine domine dans les 2es.

Si nous comparons ce que nous présentent les phénomènes des maladies avec ce que nous offre l'ouverture des cadavres nous verrons que la médecine a [illegible] les [illegible] donnés pour établir l'existence des caillots, ainsi Bichat a ouvert [illegible] cadavres ou les symptômes qui avaient existé étaient ceux des maladies du cœur, cependant on ne trouva que des polypes insignifiants sur leur consistance et leur adhérence.

2.e Division

Affections des Solides

Les corps organisés ne résultent pas de l'assemblage de parties identiques. Les éléments qui les composent sont assez multipliés surtout chez les animaux mais ils diffèrent autant par leur apparence ext.re que par leur structure et leurs propriétés. Et telles sont les lois qui président à leurs fonctions et à l'entretien de leur vie que les mêmes variétés qui règnent parmi eux dans l'état de santé, existent encore dans leurs maladies.

Les affections qui font l'objet de cette seconde division se rapportent aux quatre parties suivantes et c'est aussi l'ordre que nous suivrons dans leur exposition.

1° Généralités sur l'inflammation, les ulcères, et le cancer considérés comme affections communes, et abstraction faite de leurs nombreuses modifications dans chaque système.

2° Exposé des affections qui portent à la fois leur influence sur un certain nombre de systèmes et en altèrent le tissu.

3° Affections ou maladies des systèmes qui sont généralt. répandus ou qui concourent à former les organes de diverses fonctions, examiner dans chacun de ces systèmes d'une manière générale et sans égard à leurs diverses parties, 1° les modifications des affections générales, 2° les maladies qui lui sont propres.

4° Enfin les maladies des organes suivant l'ordre des fonctions.

1re Partie.

Affections Generales

De l'inflammation.

Il est de les maladies dont on designe la 1. l'idée en les definissant surtout si leur nature en peu connue, de ce genre est l'inflammation.

Les chirurgiens d'après l'observation des inflammations ext.es ont donné pour caractères de cette affection la rougeur, la tuméfaction la chaleur et la douleur ; mais ceux qui arrivés aux infl. ext. ne peut s'appliquer également a tous les cas. en effet la tuméfaction appartient bien constamment a l'infl. de la peau du tissu cell. mais les poumons, les membranes sereuses enflammées ne présentent point ce phenomene ; ainsi les medecins qui se sont bornés a les apparences externes pour etablir les caracteres generaux de l'infl.on se sont donc evidemment trompés.

Vicq d'azir est le premier qui ait donné des idées plus generales sur cette maladie. sa theorie est developpée a l'article aiguillon (Encyclopedie.). on voit qu'il ne s'est point borné comme les autres aux phenomenes exterieurs etc.

Les medecins ont beaucoup trop negligé l'étude des phenomenes particuliers de l'inflammation, pour s'attacher a donner des theories applicables a tous les cas comme si la maladie etoit absolument la meme partout.

De toutes les theories emises sur la cause et la nature de l'inflammation nous n'en rapporterons que deux, qui ont dominé pendant notre temps long, l'une est celle de Boerhaave, l'autre celle des Solidistes developpée par Vicq d'azir.

Boerhaave admit la terminaison du systeme vascul. par des vaisseaux allant successivement en decroissant ; il admit encore l'hypothese alors regnante de la decomposition du sang en globules rouges, jaunes et blancs. etc. et par la derivation de l'un des globules dans un vaisseau qui lui etoit etranger derivation qu'il appelloit erreur de lieu, il expliqua la cause et la nature de l'infl.on. Les variétés qu'offre cette maladie.

trouvoient également leur application dans la différence des
globules et des vaisseaux. S. A. Boerhaave étoit loin de
voir l'inflam.on déterminée par les forces de la vie.

Vicq d'azir trouve dans l'excitation des nerfs la cause
de l'inflam.on et dans l'abord des fluides au point irrité (cause
à sa partie); la cause des phénomènes qui l'accompagnent.
mais ce système est vicieux en ce qu'il rend l'existence des nerfs
nécessaire à la production de l'inflam.on cependant on la voit
survenir dans des parties où l'anatomie ne démontre point
de nerfs, tels sont les os, les ligamens &c.... Pour le reste
cette théorie donne des idées assez justes de l'inflam.on elle est à
consulter, il faut en la lisant se ressouvenir que Vicq d'azir
n'a fait qu'étendre l'opinion généralement adoptée de son
tems et que cette opinion attribuoit beaucoup trop à l'influence
nerveuse

L'inflammation appartient également à la médecine
et à la chirurgie.

Elle appartient à la chirurgie par une double raison
1° parceque l'inflam.on spontanée des parties externes est souvent
de son ressort; le phlegmon, l'érésipelle, le furoncle, l'anthrax &c.
2° parceque souvent elle la détermine par les opérations, qu'elle
accompagne les affections de son domaine plaies, ulcères &c.

Elle est aussi du ressort de la médecine 1° parcequ'il
il y en a auxquelles la chirurgie ne peut atteindre. 2° et que souvent
celles de l'extérieur sont des affections essentiellement médicales.

L'inflam.on caractérisée évidemment sous l'influence des propriétés
de la vie, elle consiste dans un désordre permanent (et
cependant régulier, susceptible de parcourir des phases déterminées)
des propriétés organiques insensibles; ce sont les seules
propriétés de la vie auxquelles on puisse la rapporter; et les
propriétés différant dans chaque organe, il est naturel que leur
altération présente les mêmes différences.

Ces différences sont relatives à la nature des fonctions
que la partie exécute, à sa structure &c.

Dans certains organes l'inflam.on est marquée par le
passage du sang dans les petits vaisseaux, c'est ce qu'on voit
arriver à la peau, aux membranes muqueuses, séreuses, on diroit
que la vitalité des petits vaisseaux, change leur faculté d'admettre
du sang ou matière qu'ils ne pouvoient recevoir auparavant;

C'est seulement une espèce d'abstraction, mais il est facile de voir combien celle-ci fondée sur les forces de la vie et l'excès de l'affection même des solides, est différente de celle de Boerhaave où la nature physique des fluides et la résistance mécanique des solides devient la cause de toute l'affection. En un mot celui-ci voit la cause, pour nous ce n'est qu'un effet, et cet effet encore n'est-il pas constant, car nous pouvons parfaitement supposer l'infl.on sans le passage de cette rougeur.

La susceptibilité à l'infl.on n'est pas la même pour tous nos organes, tous n'y sont pas également disposés et dans chacun elle offre pl. variétés.

La peau, le tissu cell. les membranes muqueuses et les séreuses occupent le 1er rang. L'infl.on dans ces parties est on ne peut plus fréquente, mais il faut distinguer dans pl. unes de ces parties, certains états passagers qui montrent l'infl.on et avec lesquels on pourrait la confondre, ainsi par ex. la peau rougit fortement, par l'approche du feu, ou par la percussion; de même dans les membranes muqueuses la sécrétion est souvent momentanément augmentée sans infl.on. Cet état de ces deux parties est pour ainsi dire le 1er degré de l'infl.on car il est évident que les propriétés vitales sont augmentées mais ce n'est que momentanément tandis que dans la véritable infl.on cet état est permanent et parcourt divers périodes.

Après ces organes il y en a pl. autres dans lesquels l'infl.on se manifeste d'une manière évidente mais moins fréquemment, tels sont les muscles et le parenchyme de nos organes.

pl. parties ne paraissent pas être le siège d'infl.on spontanée, mais des circonstances locales, des lésions ext. y développent cette maladie, tels sont les os, les cartilages, les ligaments (on peut aussi y rapporter les nerfs) ces parties se réunissent en effet après avoir été divisées et pour cela il faut que la réunion suppose toujours un état de turgescence, d'infl.on dans les extrémités divisées.

Il est enfin une dernière classe d'organes [illegible], où l'infl.on n'établit jamais son siège, ce sont l'épiderme, les ongles, les cheveux et les poils.

De tout cela on peut donc conclure que nos organes sont d'autant plus sujets à l'infl.on qu'ils sont le siège de propriétés vitales plus énergiques, que la circulation s'y fait avec plus d'activité & d'énergie comme nous l'avons déjà dit l'infl.on considérée dans le [illegible]

de ces propriétés). Ce qui confirme encore cette assertion c'est que
l'inflam.on est d'autant mieux connue, dans les organes pourvus d'une grande
quantité de vaisseaux. — Peut être pourroit on établir la règle
générale que le tissu cell. est toujours le siège de l'inflam.on car le
système est répandu dans toute son étendue, et là où il n'
existe pas comme p.ex. dans le parenchyme des certains
organes l'inflammation est très peu connue, et a été très peu observée.
La densité au reste n'y fait pas grand chose puisque on voit
les os y être également exposés.

Ce seroit sans doute ici le lieu d'exposer les causes de
l'inflam.on mais comme ce seroit nous écarter de notre objet
nous passons de suite à la marche de l'inflam.on

L'inflam.on n'atteint pas de suite son plus haut degré
elle a ses périodes d'accroissement et ce n'est jamais qu'après
un certain temps qu'elle y parvient; toujours elle est précédée
de qq phénomènes précurseurs surtout quand elle arrive spontant.
sans lésion ni aucune altération ext.re.

Certaines inflam.ons sont précédées de phénomènes généraux
de trouble des fonctions mais les phénomènes [illegible]
existant de même dans le début des autres maladies, on
ne peut les donner comme caractéristiques de l'inflam.on il faut
s'en rapporter aux signes locaux qui succèdent ainsi à la
peau lorsque nous sommes menacés d'érysipèle nous éprouvons
une démangeaison un prurit désagréable; — dans le tissu cell.
dans le cas de phlegmon une douleur pulsative et profonde;
sur les membranes séreuses, dans la pleurésie p.ex. une douleur
de picotement sensible, &c — sur les muqueuses, dans un
catarrhe de poitrine, un sentiment profond de gêne, et d'embarras
dans la partie &c; les symptômes précurseurs sont
surtout remarquables dans les organes principaux.

Phénomènes de l'inflammation.

On a ici à examiner 1.° les phénomènes locaux. 2.° les
effets qui en résultent relativement à l'organe et à ses fonctions
3.° le trouble, l'altération générale des fonctions et phénomènes vitaux.

1.° Phénomènes locaux.

En commençant l'inflam.on nous disions, que ceux qui avoient
principalement étudié cette maladie à l'ext.r avoient cru devoir
donner pour caractères la tumeur, rougeur, chaleur et douleur
mais quoique dans le plus grand nombre des cas ces 4 symptômes

se manifestent, il s'en faut qu'ils subsistent dans toutes, et au même degré et avec le même caractère, dans deux corps de matière ou si l'on rencontre qui deux ou trois se.

La Douleur est un phénomène inséparable de l'accroissement des propriétés vitales organiques, qui dans l'état naturel s'exercent sans que nous en ayons la sensation, ce caractère doit donc nous frapper.

La Douleur est différente suivant le système et la partie où elle survient; à la peau la sensibilité animale continuellement en jeu, ne donne dans l'état naturel aucune sensation sensible; mais aussitôt qu'il survient une augmentation dans les propriétés organiques, elle s'exalte, et la douleur a lieu; elle est ici très vive parce que la sensibilité animale est très développée. Elle est plus obscure dans les organes où cette sensibilité est plus obscure. — Puisque dans l'état naturel, l'état de la sensibilité animale varie avec celui des propriétés organiques, la douleur ou l'excès de ces propriétés doit aussi nécessairement varier dans chacune, il est de toute impossibilité que cela soit autrement et en effet dans l'inflam.on de la peau la douleur est pongitive, et fait éprouver une sensation brûlante, dans l'inflam.on du tissu cell. elle est profonde. La sensation est celle d'un poids fourmillant, dans celle des membranes séreuses il semble que c'est un violemment excité par des pointes très aiguës, etc...

L'existence de la douleur est nécessairement liée à l'inflam.on et qq. désagréable qu'en soit la sensation, on peut cependant la considérer comme utile, sa disparition annonce presque toujours une terminaison funeste.

La Chaleur — peut s'entendre de deux manières, 1° Chaleur intérieure sentie, alors le sentiment que nous éprouvons peut se rapporter à la douleur, telle est la cuisson que produit la chaleur de l'Erysipèle, 2° Chaleur appréciable au tact et c'est là l'idée qu'on lui a attaché en donnant la chaleur comme caractère de l'inflammation.

Cette Chaleur n'est point aussi vive qu'on pourrait le penser, elle a ses bornes constantes dans la température animale dont l'augmentation absolue est plus sentie que réelle.

On reconnaît avec Hunter que la chaleur de l'inflam.on comme celle naturelle est plus vive dans la peau, le tissu cell.; les membranes muqueuses au contraire ne paraissent pas dégager une aussi grande quantité de calorique.

après la Douleur et la Chaleur phénomènes constants de l'inflam.on et toujours appréciables au malade. Les deux premiers la tumeur et la rougeur, que les sens seuls peuvent nous faire connaître:

La tumeur: Excepté le tissu cell. et la peau les organes atteints d'inflam.on n'augmentent pas sensiblement de volume. — Ce symptôme avait fait penser à quelques-uns que dans l'inflam.on du tissu cell. il n'y avait pas seulement passage du sang dans les vaisseaux mais un épanchement véritable dans les mailles, et étendant même cela à toutes les inflam.ons, ils croyaient l'infiltration nécessaire pour expliquer le gonflement; mais des faits prouvent que le gonflement peut avoir lieu indépendamment de tout épanchement; c'est ce qui arrive dans les fleurs, et dans les organes où l'on ne peut distendre le tissu cell. tels que les os, les cartilages, les ligaments, le boursouflement, la tuméfaction n'y paraît à leur réunion, ne s'y manifeste pas moins. Le tissu cell. étant susceptible jusqu'à un certain point cette force de dilatabilité qui met en jeu l'inflam.on devient suivant son intensité plus sensible: le gonflement est encore plus remarquable partout où le tissu cell. est plus abondant. Ce caractère (la tumeur) appartient donc presque exclusiv.t au tissu cellulaire.

La Rougeur — est aussi un caractère assez constant de l'inflammation et quoique nous ne puissions l'apercevoir que dans les parties ext.es elle subsiste néanmoins dans les organes profonds. il ne faut cependant pas l'admettre sans restriction, car nous ignorons encore si dans l'inflam.on du parenchyme de nos organes elle se manifeste.

Cette rougeur est liée au passage du sang dans les capillaires et partout où les vaisseaux existent plus nombreux l'inflam.on est bien connue, la rougeur plus apparente; partout au contraire où les vaisseaux sont rares et peu sensibles la rougeur est peu ou point apparente et l'inflammation peu connue. La présence d'une plus grande quantité de sang dans les vaisseaux, en même temps qu'elle détermine la rougeur produit aussi la douleur et augmente le dégagement du calorique.

2° Troubles des fonctions de la partie affectée.

Ces troubles peuvent aussi dépendre de la contiguïté de l'organe enflammé, ainsi dans les inflammations du péritoine les autres viscères des intestins ne sont point enflammés et cependant il suivent des constipations, des météorismes par la suspension de la contractilité organique sensible qui dans l'état sain réside au-dessous des matières dans les intestins. Dans la pleurésie le poumon est sain, et cependant il y a toux, j'en dirai autant du vomissement dans la gastrite. &c

Ces dérangements sont mieux connus que ceux des fonctions mêmes de l'organe, on peut cependant donner des exemples de ce dernier cas, ainsi dans les inflammations des muqueuses il y a suspension de la sécrétion. Dans les séreuses le fluide exhalé paraît singulièrement altéré dans sa nature; souvent des adhérences, souvent des hydropisies succèdent. &c.

3° Phénomènes généraux.

Toutes les inflammations ne sont pas également susceptibles de produire cet effet; dans un érysipèle simple borné au bras les phénomènes locaux sont les seuls qui se manifestent; mais dans un grand nombre de cas, il se développe une série d'accidents généraux dont la violence est toujours relative au degré de l'inflammation et à la nature de la partie affectée. Pour apprécier convenablement les phénomènes, il faut suivre l'ordre des fonctions

Quelquefois au lieu d'être une suite de la maladie, ils précèdent son apparition; dans le catarrhe p. ex. il y a d'avance malaise général, anorexie, gêne de la respiration &c. — La petite vérole s'annonce aussi par un trouble non équivoque des fonctions. mais ceci n'a lieu évidemment que dans les inflammations spontanées, et plus fréquemment les symptômes leur succèdent, pour peu qu'elles soient considérables ou l'organe important.

1° Les fonctions animales, cérébrales, peuvent être dérangées, le délire qui accompagne la pleurésie naît évidemment de la sympathie. Cette altération des facultés cérébrales est assez rare.

L'action musculaire est bien plus souvent altérée, les muscles ne peuvent se mouvoir avec la même facilité. [illegible] &c.

2° Fonctions intérieures. C'est à celles-ci que se rapportent surtout les phén. principaux &c.

La digestion presque toujours est troublée dès le principe
anorexie, nausées, vomissements, &c. (Signes de Saburre gastrique)
nota. Dans le temps où Stoll attribuait tout à la bile ou
fixait dans l'embarras gastrique une secretion plus abond.
de ce fluide, et on la croyait capable d'exciter des inflam.
de là les Remèdes Stibiés &c. &c. tandis qu'aujourd'hui on y
voit qu'un effet sympathique de l'inflam. sur les voies digestives
— on peut en dire autant de la diarrhée ou de la constipation
qui surviennent qq fois, on donnait alors des astringents ou
des Lavements, on oubliait la maladie essentielle pour le
Symptôme.

La Circulation est après la digestion, la fonction qui
Eprouve le plus de changements; c'est par l'alteration des
Phenomenes Circulatoires qu'on juge de l'Etat febrile, c'est là le
terme d'où l'on part afin statuer sur l'existence de la fièvre,
mais c'est considerer la fièvre sous un rapport trop rétréci?
elle consiste plutôt dans l'Ensemble la reunion des troubles
Generaux, parmi lesquels il y a une foule de Variétés, de telle
sorte qu'on pourrait aussi regarder les troubles de la digestion
comme appartenante à l'Etat febrile. — le plus souvent
le cœur precipite ses mouvements tantôt d'une manière
continue, tantôt avec des remittences bien sensibles.
— La Circulation Capillaire est Egalement influencée sur les
inflam. celles du Péritoine p. Ex. semble retenir le sang dans
les petits vaisseaux, paleur du corps, frisson, &c. la péripneumonie
au contraire, ou une violente Erésypelle ou aussi la petite Verole,
produisent la chaleur et la rougeur de la peau. Le visage est
rouge, vultueux &c..

Les Secretions et Exhalations sont toujours
plus ou moins troublées, tantôt suspendues et tantôt augmentées —
— suspendues comme dans la Constipation par le défaut de
Secretion muqueuse, souvent la bouche est seche, la soif
grande, les urines rares, fortement colorées, rouges;
— on ne peut douter que la Secretion Biliaire n'Eprouve aussi
qq modifications quoiqu'on ne puisse les apprecier. ———
C'est surtout sur la peau qu'il faut étudier l'Etat de l'
Exhalation, secheresse, acidité, ou sueurs abondantes; moiteur
onctueuse &c.

La Chaleur animale est aussi augmentée ou
Diminuée &c.

Complication.

On doit entendre par la l'association de l'inflam.on avec quelques maladies graves et principalement les fievres essentielles, quelquefois aussi deux inflam.ons peuvent se trouver reunies, la pleuresie &c. et la peripneumonie &c.

De toutes les fievres qui peuvent compliquer une inflam.on la plus grave est l'adynamique, par la grande tendance que la debilité donne a la gangrene. Le traitement est on ne peut plus embarrassant, car si d'un coté l'inflam.on requiert les calmants, les delayants, de l'autre les moyens augmentent l'adynamie a laquelle on ne peut remedier que par les excitants les fortifiants.

Certaines inflam.ons locales peuvent des le principe, se compliquer d'un etat adynamique ou de putrefaction locale, quelques unes en effet sont gangreneuses des leur principe, tels sont le charbon, l'angine gangreneuse, a peine la douleur s'est elle fait sentir que deja on voit des taches gangreneuses se manifester: observons que souvent les inflam.ons dependent de quelque principe contagieux etc. ou regnent epidemiquement, elles different essentiellement de la terminaison par gangrene.

Il est rare de voir l'inflam.on se compliquer d'un appareil d'ataxie, quelquefois cependant les periodes de la pleuresie &c. s'accompagnent de transport au cerveau, de delire &c. mais tout est bien different de la fievre cerebrale elle meme.

Ce sont les affections bilieuses ou gastriques qui s'associent le plus frequemment a l'inflam.on et sur tout même dans les hopitaux dont le debut ne soit marqué par des symptomes gastriques, quelquefois tellement prononcés qu'ils semblent predominer sur la maladie elle meme, ainsi amertume de la bouche, enduit jaunatre sur la langue, meme teinte dans les yeux et sur les cotés du nez, nausées, rapports amers, cephalalgie sus orbitaire, douleur a l'hypocondre droit ou a l'epigastre &c. au reste dans les affections gastriques il faut bien distinguer ce qui appartient a la membrane muqueuse de l'estomac de ce qui appartient au foie. Plus souvent tout est du a la 1re et alors la serie des symptomes bilieux [illegible] accompagnée de secretion plus grande de bile: il est aussi quelques circonstances ou le foie est specialement affecté et la bile refluant dans l'estomac il y a une teinte jaune plus marquée: quelque soit le systeme enflammé c'est toujours l'affection gastrique qui vient s'y joindre le plus souvent: cependant quelquefois une

En sont plus susceptibles, ainsi les esp. [illegible] que de néphrosies bilieuses, d'Erysipèle que de Rhumatisme.

Les affections muqueuses se joignent assez rarement à l'infl.on ; qq fois cependant elles lui impriment un caractère particulier comme on le voit dans certaines catarrhales.

L'inflammation est fixe ou ambulante lorsqu'elle peut subitement se porter d'une partie sur une autre ; c'est le caractère essentiel du Rhumatisme, qui sans cause appréciable parcourt rapidement les périodes dans la partie qu'il a primitivement affectée ; cela peut prouver bien évidemment que l'infl.on est diff.te dans les muscles, de ce qu'elle est dans toutes les autres parties. L'Erysipèle est aussi ambulant mais d'une manière moins effrénée.

La durée de l'inflammation est variable lors même qu'aucune cause n'a altéré sa simplicité, et si l'on observe un peu on voit que les variétés dépendent surtout des différents systèmes qu'elle attaque, car dans chacun les différences susceptibilité, promptitude de la marche, et intensité des symptômes se trouvent dans un rapport immédiat. Les plaies de la peau sont rendues en 7 ou 8 jours, celle des os en 30 ou 40. Partout le terme est réglé par le degré d'énergie des forces vitales, d'où l'on voit combien est vague et insignifiante l'expression de chronique appliquée à l'infl.on d'une manière générale. Ce mot ne peut absolument se rendre que d'une manière comparative, car telle infl.on qui dans tel organe dure 30 ou 40 jours est tout aussi aigue relativement à l'organe lui-même que telle autre qui dans une partie différente se termine du 7 au 8 jours.

Terminaisons

Les terminaisons de l'inflammation sont en nombre de trois, et celles les communément admises ont jeté un grand jour sur elles : 1° l'inflammation se guérit spontanément et la partie revient à son état naturel. 2° elle se termine par une autre maladie non durable ; 3° elle se prolonge un temps [illegible] long en prenant le caractère chronique.

— La 1re terminaison comprend la résolution et la délitescence.

La 2e comprend la suppuration, la gangrène et l'induration.

Examinons chacune de ces terminaisons successivement.

Guerison Spontanée { La delitescence
La resolution

De La Delitescence — on donne le nom a la disparition subite d'une inflam.on avant qu'elle ait parcouru tous ses periodes; tantot elle est favorable, tantot elle est funeste, ce qui est le plus ord.re. La delitescence est favorable quand la maladie se dissipe apres elle aucune trace et qu'il y a retour a la santé, on la nomme alors metaptose. on peut encore la considerer de meme lorsqu'elle produit differents effets dans des parties moins importantes que celle ou d'abord l'inflam.on s'est manifestée. Le plus souvent la delitescence s'accompagne d'accidents facheux, qq. fois mortels, on lui donne alors le nom de metastase.

Les medecins ont singulierement abusé de la metastase, ainsi p.ex. on attribue a une metastase sur le cerveau la mort qui survient qq. fois dans la peripneumonie au milieu de beaucoup fureurs, ainsi si la suppuration n'est pas formée qui peut donner lieu a la metastase, pourquoi seroit elle deffaire?

De La Resolution. La Resolution est mieux connue et plus frequente; on donne le nom a la disparition lente et graduelle de l'inflam.on parcourant ses periodes avec regularité et les parties restent dans leur etat naturel sans retenir aucune trace de l'inflam.on

L'inflam.on de toutes les parties n'est pas egalement susceptible de se terminer par resolution, il s'en est meme qu'un petit nombre ou elle puisse avoir lieu; les inflam.ons de la peau, des sereuses, se terminent frequemment par resolution, mais elle est presqu'impossible dans le tissu cell. elle y est aussi rare que la suppuration dans d'autres organes, on ne voit presque jamais le phlegmon.

La Resolution survient a des epoques differentes dans les inflam.ons de chaque systeme, suivant la durée de chacune d'elles; elle sera eté plus naturelle a une inflam.on qui a duré un grand nombre de jours si l'on la de caractere ord.re de l'affection, ayant de circonstances dans l'economie qui influent sur les diverses affections et il en resulte tant de varietés qu'elles ne permettent pas de fixer rien de precis et de rigoureux sur dans la marche les epoques la terminaison des maladies. La resolution d'ailleurs qq. fois entre plusieurs jours sans etre reconnue autrement, on ne peut donc en determiner le terme que d'une maniere approximative

Quand la resolution s'opère, ce n'est pas d'une manière subite, mais lente et graduelle, elle se signale par la diminution des symptômes généraux et locaux. Les org.es se ressentent encore qq. tems de l'inflam.on après sa disparition. Il n'est ... un phénomène ici qui mérite notre attention, ce sont les crises qui souvent accompagnent ou amènent la resolution.

Les médecins se sont fort exercés sur l'existence des crises. C'est un mouvement salutaire qui termine la maladie, mais tous n'y ont pas attaché la même idée; qq-uns ont vu en elles une voie d'expulsion des causes, des principes de la maladie; d'autres doit se faire une idée toute différente de la crise, car lorsque l'inflam.on se termine par crise et resolution, il n'y a point lieu de matière morbifique. La crise est un phénomène dont on ne peut se rendre raison, mais qui arrive à la fin de la maladie lors sa terminaison, comme on en voit aussi se manifester dans son commencement et ses progrès; tantôt la crise s'annonce seulement par un état particulier dans les phénomènes de l'extérieur, d'autrefois il y a expulsion de qq matière, cette dernière circonstance se passe dans la peau, les membranes muqueuses et les organes secréteurs; ainsi les sueurs critiques appartiennent évidemment à la peau, la péripneumonie se termine qq fois de cette manière. — La diarrhée (pour les membranes muqueuses) survenant après la constipation est un symptôme de resolution; les évacuations se font surtout par les conduits qui ont d'abord été suspendus. — Pour les organes glanduleux c'est surtout le foie et les reins, une ample évacuation de bile forme souvent la crise quand dans le principe elle a cessé de couler: on voit aussi les fréquentes, les urines rares, colorées lorsque suspendues pendant le cours de la maladie, devenir critiques par leur abondance, leur caractère sédimenteux formant un dépôt au fond du vase &c.

Il sera longtems impossible de démontrer les connexions de la maladie avec les excrétions; on ne peut pas mieux expliquer pourquoi elles augmentent à la fin que pourquoi elles diminuent au commencement. Le état de trouble qui est observé entre celui de santé et celui de maladie, entre celui-ci et celui-là, est remarqué et voilà tout. Un grand nombre d'inflam.ons se terminent sans crise; qq systèmes y sont particulièrement disposés, le système séreux, le système pulmonaire

surtout, dans les catharres. la crise n'est autre chose qu'une augmentation du fluide que la membrane separe elle même. on n'a pas encore observé la crise des inflam.ons des os et des cartilages.

nota ~~il est un autre mode de terminaison de l'inflammation~~
~~qq fois elles sont arretées dans les periodes par l'effet de l'art;~~ souvent dans les brulures pour empecher les progrès on plonge la partie dans l'eau froide; de meme l'erysipelle peut etre repercuté par l'application de corps froid. la repercussion du phlegmon est plus difficile. — les inflammations internes ne sont pas aussi faciles a supprimer. c'est presque toujours une pratique funeste que d'arreter ainsi les progrès d'une inflam.on; l'experience l'a tellement confirmé, que cela a passé en axiome en medecine. ainsi dans l'erysipelle on n'emploie plus que les adoucissants qui laissent la maladie parcourir ses periodes; de meme que dans le phlegmon quand la maladie ne tend pas a une terminaison funeste. ceci n'est point particulier aux inflam.ons mais en general a presque toutes les maladies qu'on supprime avant leur terme ordinaire ou naturel. ainsi la repercussion des dartres, de la gale, de la petite verole, la suppression des fievres intermittentes, sont nuisibles; quand la maladie laisse des craintes pour la mort et peu de probabilité pour la vie il est alors specialement indiqué d'employer tous les excitants pour detourner la terminaison; on se sert alors de vesicatoires dans les peripneumonies putrides, dans les inflam.ons du bas ventre, la fievre puerperale. le peu de succes qu'on a dans les cas prouve combien on doit etre circonspect dans un pareil traitement.

Maladies qui terminent l'inf.on... { La suppuration / La gangrene / L'induration

1° De la suppuration.

La suppuration a lieu presque toutes les fois que la resolution ne s'effectue pas; l'inflammation offre a peu pres les memes phenomenes dans son commencement et son milieu, les variations ne portent que sur son declin. encore qu'on ne peut predire presque pas si l'inf.on se resoudra ou suppurera. tous les systemes ne sont pas egalement disposés a cette terminaison, c'est surtout aux cellulaires, sereux, muqueux qu'elle survient; on ne la remarque presque jamais dans d'autres tels sont les organes fibreux, ~~les [illegible]~~, les nerfs &c. &c.

La suppuration peut survenir dans tous les systemes et s'appliquer a nos parties les idées que nous venons fournir de la

suppuration d'une autre, c'est les avoir les plus communes notions. il est deux sources de la variété. 1° les systèmes 2° la différence des systèmes affectés.

1° Son. le siège de son. lequel nous considérons cette terminaison de l'inflammation elle n'est jamais la même 1° son époque varie dans tous les tissus, dans quelques uns elle arrive très promptement, comme on le voit dans le tissu cellulaire et le muqueux elle survient très tard dans les systèmes fibreux et cartilagineux 2° le mode de la suppuration offre des différences non moins marquées; les auteurs se sont formés de son mécanisme des idées bien hypothétiques et les ont appliquées à tous les cas, alors les organes, mais chacun a véritablement sa manière de produire le pus. dans le système muqueux c'est qu'une excrétion augmentée du fluide séparé naturellement et dont les caractères sont un peu changés. c'est bien dit-on une source nouvelle ouverte aux fluides, et en effet celui qu'on remarque a la plus grande analogie avec l'humeur naturelle. les membranes n'offrent aucune altération dans leur tissu. dans les membranes séreuses la suppuration est une véritable exhalation, on n'apperçoit nulle trace d'altération; quant au système cell. il est assez difficile de déterminer le mode de suppuration d'après l'inspection, parce qu'on ne peut voir le pus que lorsqu'il est ramassé, à travers les lames du tissu cell.; ce n'est point ni une excrétion ni une exhalation puisqu'il y a une altération organique de la partie.

observons qu'il ne faut point se laisser imposer par des fausses membranes, dont les inégalités sembleraient nous faire croire que la membrane séreuse sur laquelle elles sont, se trouve érodée; en les enlevant on voit qu'elle est parfaitement lisse, et lorsqu'elle est [illegible] le pus n'a point été produit par érosion, par corrosion.

— Concluons donc que la suppuration a un mécanisme tout différent dans chaque système, et qu'il ne doit point être examiné en général. — suivant la manière dont elle se passe dans chaque tissu il y a des différences. dans le tissu cell. il se forme une collection unique très considérable à la suite des phlegmons; le pus est presque toujours infiltré et le phlegmon gangréneux comme érysipèle, rarement trouve-t-on à la superficie en un seul foyer. dans la plèvre au contraire le pus se réunit communément en foyer, il en existe [illegible]

un seul très considérable. — dans le système séreux et muqueux il n'y a jamais d'abcès, le pus est toujours étendu sur les membranes.

La nature du pus est très variable. Ce n'est point un fluide toujours identique quoiqu'également exhalé dans chaque organe. il diffère dans chaque système ou organe. ainsi dans le tissu cell. il se présente sous la forme d'un fluide légèrement jaunâtre, d'une consistance légère, et dont l'odeur n'est point aussi forte que celle du pus d'autres organes. et comme le tissu cell. est celui dont l'organisation a le plus de rapport avec la suppuration, car la liaison est même très intime entre le système et l'inflam.on (cette règle cependant souffre des exceptions). il en est résulté que les médecins ont rapporté toutes les idées de leur pus à celui du tissu cell., cependant nulle part il ne se ressemble et sont cependant offrir des caractères aussi naturels.

Dans les membranes séreuses, c'est à la surface toute libre, plus souvent elle est mêlée avec de l'albumine épaissie ou des flocons blanchâtres qui la font ressembler à du petit lait d'aubépine c'est une espèce membrane qui s'applique sur la surface elle même. — Comparez le pus du cellulaire à celui de l'érésipèle, celui des os cariés à celui du phlegmon, et vous verrez que l'on se trompe beaucoup lorsqu'on rapporte tout à un même type. — ceci doit changer nos idées sur la sanie. Regardant comme tel celui qui s'éloignait du caractère du pus celluleux, il est clair qu'alors une foule de pus naturels est une vraie sanie, tel est celui des os des membranes des cartilages &c. le pus qui se trouverait dans [illegible] dans une partie serait dans un état d'une autre.

Si on a égard aux effets du pus dans les différentes parties, on voit que dans le tissu cell. il occasionne un sentiment de pesanteur douloureux et très incommode, qui devient même une angoisse extrême dans les grands dépôts: toutes les fois que les membranes muqueuses sont gorgées d'une quantité très grande de pus, il en résulte un sentiment pénible qui nous porte à nous en débarrasser ainsi par le moucher dans le coryza, la toux dans le catarrhe de la trachée-artère, — quand il se forme du pus dans le milieu des os il survient une inflammation prompte, et toutes les parties environnantes sont bientôt envahies par l'engorgement — dans les membranes séreuses, le pus peut séjourner longtemps,

sans luisir de violentes bien fortes, sans produire cet état d'anxiété et malaise, qui accompagne constamment la suppuration des phlegmons.

La formation du pus n'est pas toujours le résultat de l'inflam.on qui fait qu'on trouve les cavités couvertes de matière purulente sans inflam.on antécédente ou moins sensible; et il est digne de remarque que toutes les fois que le pus produit sans inflam.on il a les qualités plus séreuses qui l'éloignent d'autant du bon pus inflammatoire.

D'après tout ce que nous avons dit sur la suppuration il est clair que l'analyse du pus ne signifie pas grand chose et l'on doit abandonner les travaux commencés pour distinguer le pus du mucus bronchique, car les muqueuses dans leurs affections fournissent une foule de pus différents; et l'on ne peut prendre l'une de ces variétés pour terme invariable de comparaison.

De la Gangrène.

La gangrène est la mort de nos parties c.à.d. l'abolition complète de toutes les propriétés vitales dont elles étaient animées.

Des idées générales sont encore ici plus nécessaires que dans l'inflam.on; il faut d'abord nous attacher à distinguer la gangrène du sphacèle et de la putréfaction.

Le sphacèle et la gangrène ne sont point deux choses différentes, mais deux degrés différents de la même maladie; on dit la gangrène de la peau, et le sphacèle d'un membre.

La putréfaction au contraire n'est qu'un effet de la gangrène elle l'accompagne toujours plus tôt ou plus tard, mais la gangrène n'est pas la putréfaction. Elle existe sitôt qu'une partie est privée du sentiment, du mouvement, en un mot de toutes les propriétés vitales et cependant il se passe encore assez de temps avant que la putréfaction ou désunion des molécules ne s'en empare.

Sans qu'on puisse le dire à la rigueur, la gangrène est plus promptement suivie de la putréfaction dans le vivant; cela est si vrai que souvent la gangrène s'annonce par une odeur fétide cadavéreuse, d'où qu'un odorat exercé ne méconnaît jamais.

Jusqu'ici on a divisé la gangrène en sèche et humide la 1re caractérisée par la sécheresse des parties, et la lenteur de la putréfaction, la 2e par l'accumulation des sucs et la tendance à la putréfaction. Mais ces distinctions ne sont qu'accessoires et ne portent point sur le fond même de la chose.

La gangrène reconnaît un grand nombre de causes; elles sont externes et internes.

Les externes sont celles dont nous pouvons apprécier

Prolongation de l'inflammation.

inflammation chronique. On donne le nom à la prolongation de la maladie dans chaque organe en particulier au delà du terme ordinaire, si p. ex. une infl.on d'une membrane muqueuse qui se termine ord.t au 9e 10 ou 15 jour, se prolonge au delà de ce terme, elle méritera le nom de chronique & l'ophthalmie, le catharre, la gonorrhée sont souvent chroniques, la gonorrhée peut se prolonger des années le catharre jusqu'à la mort.

Dans cette inflammation les parties conservent à peu près les mêmes apparences que dans les aigües, la rougeur et la tumeur sont assez marquées mais la douleur et la chaleur sont bien moindres. Stoll Morgagni qui en ont parlé les ont bien considéré comme telle.

L'infl.on ne devient guère chronique que dans certains organes, il est très rare de lui voir prendre le caractère de la peau ou dans le tissu cell. voici les organes où elle arrive.

1°. Le système muqueux. ici il n'est pas rare de la voir dégénérer en affections organiques; ainsi l'ophthalmie finit par produire des ulcérations sur le bord des paupières. La dysenterie prolongée ulcère également la membrane muqueuse des intestins &.

2°. Dans le système séreux, l'infl.on chronique est infiniment fréquente. Les infl.ons du péritoine se terminent souvent de cette manière, Bichat l'a vu plusieurs fois dans la fièvre puerpérale. Dans la plèvre c'est aussi très commun, la maladie parcourt ses premières périodes avec régularité, mais bientôt les symptômes diminuent sensiblement et par degré, il reste seulement la pesanteur, la difficulté de respirer, douleur occasionnée par une respiration forte : un homme ayant chaud en faisant un violent exercice il boit une livre d'eau très froide et peu après il est saisi de tous les symptômes d'une pleurésie aigüe, qu'on traite par les saignées répétées, disparition des accidents, point douloureux de côté qui persiste, augmente par tous les exercices violents : bientôt impossibilité de se coucher autrement que sur le côté malade, développement des signes qui annoncent que la maladie s'est terminée par un hydrothorax ; opération de l'empyème, mort peu d'heures après, à l'ouverture du cadavre rougeur de la plèvre, son épaississement, fausse membrane, sérosité purulente contenant des flocons albumineux &. les exemples

souvent que l'hydropisie est la suite la plus ord.re de cette infl.on:

3. Peut-être le système musculaire y est-il sujet; on discerne l'état d'irritation qui dans les muscles suit l'infl.on pour se prolonger au delà du terme ordinaire ce qui constitue le rhumatisme chronique. Cette matière a besoin d'être éclaircie.

4. L'inflammation chronique survient aussi dans le système synovial, d'où résultent toutes les hydropisies des articulat.ns maladies encore peu connues puisque ce n'est qu'un symptôme qui peut provenir d'un grand nombre de causes. Car en effet l'hydrarthrose peut comme l'ascite dépendre de l'affection des parties voisines.

Dans la goutte invétérée lorsqu'elle a fixé son siège sur qq articulation, on a trouvé qq fois la synoviale rouge gonflée ce qui indique une infl.on existant déjà depuis longtemps. Peut-être les gouttes vagues trouvent elles leur cause dans l'infl.on des synoviales.

Les infl.ons chroniques diffèrent principalement des aiguës sous le rapport des complications: ainsi jamais l'ataxie, les symptômes gastriques, l'adynamie ne s'associent aux chroniques par une raison toute simple, c'est que les maladies sont aiguës et les autres indolentes. —

L'espèce d'infl.on qui nous occupe offre aussi de grandes variétés dans les divers systèmes: dans le séreux les membranes sont épaissies gorgées de sang, et prennent l'aspect des muqueuses. Dans celles-ci leur volume devient plus marqué, leur couleur plus g.de

Quant à la durée et à la terminaison de les infl.ons Elles finissent ord.t par la mort en s'accompagnant de symptômes différents dans les divers systèmes: dans les membranes séreuses elles se terminent presque toujours par hydropisie qui en est idiopathique; il est à cet égard une observation à faire mais qui a encore besoin de confirmation, c'est que lorsque l'hydropisie dépend de l'affection de l'organe lui-même, les extrémités inf.s ne sont point infiltrées; au contraire quand l'hydropisie dépend de l'affection d'un organe éloigné du foie du cœur &c. il y a infiltration aux membres inf.s. Le fluide de les hydropisies varie singulièrement. — L'inflammation chronique des poumons se termine fréquemment par la suppuration et la phthisie — celle de la membrane muqueuse des intestins par une dysenterie chronique — dans presque tous les cas la mort en est la suite &c.

Applications Médicales.

1° a la classification des phlegmasies, l'ouvrage de Pinel en est la preuve. 2° au diagnostic, qui en devient plus facile, car il est vrai que les symptômes generaux de l'inflam. se modifient dans chaque tissu; il est certain que les modifications bien appréciées pourront éclairer le siège de l'affection. ainsi p. Ex. on a longtems contesté l'existence isolée de la pleurésie et de la peripneumonie; aujourd'hui on n'a plus aucun doute la dessus, les recherches cadavériques ont prouvé sans réplique ce que le simple raisonnement, devait [illegible] déjà, a [illegible]; on connait assez bien les symptomes pour deviner quelle est de la plèvre ou du poumon celui que l'inflam. attaque. — 3°. au traitement: les maladies marchant avec regularité il s'agit seulement de favoriser la marche de la nature, aussi n'accable t on plus les malades comme autrefois, de moyens topiques et de remedes internes; on abandonne beaucoup plus a la nature a moins que l'inflammation n'affecte des organes importants, ou ne soit excessivement violente. — 4°. Le traitement des terminaisons de l'inflammation n'y trouve pas moins d'avantages.

2°. Affection générale

Du cancer

nous ne l'envisagerons également que dans ce qui est applicable à tous les systèmes.

Le cancer n'est point une maladie aussi générale que l'inflammation puisqu'il ne prend origine et n'affecte d'abord que qq systèmes; mais deux raisons nous engagent à le ranger parmi les maladies générales: 1° cette propriété d'attaquer de suite spontanément dans plusieurs systèmes différents; et 2° sa tendance imminente à la propagation sur toutes les parties qui l'entourent, qq soit d'ailleurs leur organisation et leur nature. on pourroit ajouter en 3e lieu l'influence générale et puissante qu'il exerce bientôt sur toute l'économie; si les fonctions les plus éloignées, ne sont d'occasionner certainement la mort si on ne le combat à temps.

on pourroit croire d'après cela que nous allons dévoiler la nature du cancer, mais bien loin de là nous la méconnaissons absolument et nous ne pouvons apprécier le cancer que par les phénomènes qu'il détermine, encore faut il qu'ils se soient assez manifestés.

Le cancer succède dans chacun des systèmes qui en sont primitivement affectés, à différentes maladies, et de diverses manières: — à la peau c'est à une ulcération ou à une tumeur. — dans les membranes muqueuses c'est de même à une fissure ou ulcération antécédente ou à une tumeur résultante squirreuse

on ne peut donc définir le cancer il faut seult. s'en former cette idée qu'une fois bien déclaré il s'annonce par les mêmes symptômes, produit les mêmes phénomènes quel qu'ait été d'ailleurs dans le commencement son type et son apparence

Le cancer jusqu'à ces derniers temps a surtout été étudié par les chirurgiens, c'est dans leurs écrits, c'est dans les mémoires de l'académie de chirurgie qu'il faut chercher le meilleur travail à ce sujet. aujourd'hui les médecins s'occupent avec plus de soin des cancers intrs, mais abandonnant toutes les formes relatives locales [illegible] au cancer, nous le ferons envisager sous un point de vue plus général. —

quelques physiologistes ont cru l'existence du cancer indispensablement attachée à celle d'un virus identique, mais tout concourt à prouver la fausseté de cette assertion.
1° le cancer peut dépendre de causes internes, ainsi qu'une femme soit attaquée de cancer à l'époque de la suppression de ses règles, ou à la suite d'excès vénériens, ou pour avoir fait nourri et ayant eu des enfants, on voit bien la liaison intime entre le cancer et la matrice mais ce n'est point un virus cancéreux. de même quand le cancer succède à une autre affection ce n'est que consécutivement que celle-ci lève le type cancéreux. on voit évidemment l'influence des causes ext.^s mais rien qui ressemble à un virus préexistant. on peut donc affirmer que jamais le cancer ne doit son existence à un virus préexistant et que par conséquent il est toujours dans son principe une maladie locale, dont le caractère frappant est une tendance extrême à envahir tout ce qui l'environne, et les effets constants, une affection sympath. des glandes lymphatiques du voisinage et bientôt l'infection générale ou diathèse cancéreuse.

nous nous bornerons ici à indiquer les différents systèmes que peut affecter primitivement le cancer; nous verrons dans un autre temps les modifications qu'il éprouve dans chacun d'eux

Le cancer attaque primitivement. 1° la peau, les ulcères cancéreux du visage, ceux des lèvres, du sein, commenc.^t souvent par l'organe cutané. 2° le tissu cell. c'est à tort qu'on a rangé le cancer d'une manière exclusive dans le tissu car il y est au contraire extrêmement rare primitivement, cepend.^t cela a lieu dans les tumeurs enkystées. 3° les membranes muqueuses, qui certainement sont un des systèmes le plus fréquemment attaqués de cancers. parcourons toutes les divisions de ce système, à la bouche à l'oesophage, dans l'estomac dans les intestins, dans les organes génitaux le gland la matrice &c. nous en trouverons des preuves incontestables.
4° les organes glanduleux sécréteurs. ainsi la glande lacrymale, très souvent cependant le cancer y est commençant la sécrétion qq fois, mais notamment les testicules et les mamelles c'est le plus ord.^t dans les glandes mammaires même que commence le cancer. après cela le foie les reins y sont très rarem.^t exposés, on en a cependant des exemples. Boerhaave

prenons souvent pour texte de ses leçons &c... — Le pancréas enfin est aussi attaqué de squirre et qq fois de cancer.

Quoique les glandes lymphatiques soient qq fois le siège du cancer, ce n'est jamais d'une manière primitive lorsqu'il y survient il y a déjà un cancer dans qq partie, ou il en a existé un auparavant et l'on a bien de présumer que l'engorgement n'est que consécutif; ainsi dans le sarcocèle on a vu les glandes du cordon; dans le cancer du sein, celles des aisselles, partager l'affection, ou après l'extirpation du testicule le cancer repulluler dans les glandes lymphatiques de l'abdomen et faire périr le m.de mais jamais la maladie ne se développe primitivement spontanément dans ces organes, et cependant vous voyez la plupart des médecins placer le siège du cancer dans les glandes lymphatiques et expliquer sa formation par la concrétion de la lymphe qui séjourne et produit le squirre, nous verrons bientôt que le squirre ne précède pas toujours le cancer.

Le cancer offre dans sa marche 4 périodes 1° il commence qq fois l'état qui le précède, 2° il existe, il est borné et ses caractères sont alors les mêmes partout 3° le système lymphatique reçoit bientôt l'influence de la maladie, elle s'y propage s'y développe. — 4° parvenu à ce dernier terme il imprime à toute l'organisation son funeste caractère et c'est ce qu'on appelle diathèse cancéreuse.

1.re Période. Le cancer avons nous dit commence diversement dans chaque système, et il est faux de le croire nécessairement précédé du squirre. Vous savez qu'on donne le nom à cet état d'engorgement dur et indolent susceptible de dégénérer, le squirre ne passe à l'état de cancer qu'au moment où des foyers purulents se développent dans son intérieur, s'irritent et se rendent douloureux. Dans les glandes le cancer est à la vérité toujours précédé de cet engorgement squirreux mais il ne s'ensuit pas qu'il commence de même dans tous les organes. À la lèvre en effet on voit la maladie se développer par un petit bouton qui bientôt s'enflamme s'ulcère et devient carcinomateux sans aucune apparence de squirre. — Dans les membranes muqueuses le cancer succède le plus ord.t à des ulcérations douloureuses qui s'exaspèrent peu à peu

97 fois a la verité il est aussi precedé d'un engorgement squirreux mais il n'est encore rien moins que certain que cet engorgement soit absolument de la meme nature que celui des glandes.

On distingue dans les ouvrages plusieurs variétés de squirre, le benin, malin, sanguin, lymphatique, tout cela indique que le squirre n'est pas toujours le meme, c'est donc avec raison que Bichat a avancé que le squirre n'etoit point comme on le disoit le precurseur inevitable du cancer.

L'etat qui precede le cancer est fort long; lorsque la maladie commence par une ulceration, il n'y a point d'intervalle appreciable c'est peu a peu que se fait la degenerescence, mais dans les organes où le squirre precede il y a une demarcation sensible; voyez p. ex. un squirre du pylore, tant qu'il est simple engorgement il ne produit aucune douleur, il gêne seulement d'une maniere mecanique le passage des alimens, 99 fois meme il y aura un obstacle absolu, et les malades dans le cas meurent comme ils le feroient par la presence de tout autre corps etranger qui produiroit les memes effets mecaniques aussitot que la douleur se fait sentir dans le squirre on peut être assuré de sa conversion en cancer, et si la tumeur n'est pas assez volumineuse pour empecher le passage des alimens la mort arrivera par l'effet du virus cancereux et non par l'inanition comme dans le 1.er cas.

Le passage du squirre au cancer arrive d'une maniere fort prompte; le cancer du sein, le sarcocele, apres avoir resté longtems stationaire, peuvent tout a coup se developper avec fureur; nous n'entrerons point dans le detail de toutes les hypotheses inventées a ce sujet, voici seulement comment certaines personnes expliquent la degenerescence.

Les fluides dit-on coagulés pour determiner le squirre, se degagent, fermentent, se putrefient et de la la formation des ulcers, la degenerescence en un mot; quant a la douleur elle est produite parceque les nerfs comprimés dans le squirre, et cessant de l'être, se trouvent agacés irrités par les fluides putrefiés &c &c.

Le squirre volumineux se termine infailliblement le cancer, aussi faut il enlever cette maladie des son principe il ne faut point trop attendre, trop temporiser, car une malheureuse pusillanimité est la cause des ravages que trop souvent on a a deplorer; qu'on enleve de bonne heure le bouton malin de la levre ou l'extremité du nez &c on n'aura ni chancre ni sarcocele.

Le Cancer se developpe ordinairement par de petits foyers purulents qui se forment dans le centre de la tumeur et s'accompagnent de la douleur ; on designe alors communément la maladie par le nom de cancer occulte, mais dès qu'au fond les depots se sont formés il n'y a plus de squirre, le cancer est aussi certain que lorsqu'il est ulceré, (je ne dis pas aussi manifeste)

La douleur du cancer est partout la même, piquante lancinante, brulante &c: elle augmente avec la maladie et devient bientot atroce. (vers la fin, c.à.d. lorsque le cancer ne peut être operé et s'exaspère toujours) Le traitement se borne à moderer cette douleur.)

2e. Periode. Les phenomenes locaux sont alors ceux-ci, ulceration hideuse, fongueuse, sillonnée, bords gonflés renversés en dehors, rougeur des parties voisines, vaisseaux du voisinage dilatés, sanguins, le sang coule de l'ulcère par la moindre pression, l'ulcère fournit habituellement un ichor d'une fetidité, d'une malignité extreme, insupportable), on le reconnait aisement quand on la senti une fois dans le squirre lorsqu'il se rapproche de ce terme de degenerescence.

— Voici ce que l'anatomie pathologique y demontre) Dans son centre on rencontre une substance lardacée, jaunatre, s'il passe au cancer, il s'y developpe des foyers purulents, dont la matière extremement fetide est absolument celle de l'ulcère cancereux, en un mot le cancer est alors au dedans, lorsque le même qu'il se trouvera au dehors :

Bientot il ronge et detruit les parties qui le recouvrent (dans les mamelles c'est la peau) l'engorgement qui s'eleve et se crève, (dans le testicule &. c'est la peau qui après avoir contracté des adherences rougit, s'eclate et se couvre bientot d'ulcerations fongueuses et rongeantes, les vaisseaux qui jusqu'à un certain point participent à la maladie, excoriés et rongés laissent ecouler le fluide qu'ils contiennent ou bien ils se dilatent se developpent comme les vaisseaux variqueux chez ceux qui sont affectés de ces pierres, à savoir que dans les deux cas la cause est la même, c'est la douleur excessive et continue.

Le Cancer par ses progrès successifs envahit bientot les parties voisines, aucune ne lui échappe, ainsi le cancer du sein commence d'abord par la glande mammaire, celle-ci devient squirreuse, il s'y forme ensuite des foyers purulents, la douleur suit, la glande primitivement mobile contracte des adherences avec,

la peau et les muscles pectoraux, alors la peau rougit, s'ulcère
et le cancer se déclare, on voit s'élever et souvent on trouve
les muscles altérés au point qu'on est obligé de les emporter
les vaisseaux cordés laissent échapper le sang sans avoir
été attaqués par l'instrument. Les os ramollis, cariés, gonflés
deviennent carcinomateux.

Le cancer n'envahit pas toutes les parties avec
la même promptitude ; toutes les fois que la peau ou les membranes
muqueuses se trouvent dans le voisinage de la partie qui est
le siège du cancer, elles ne tardent pas à être aussi affectées.
Les séreuses, au contraire, semblent suspendre, arrêter ses progrès ;
on observe aussi le même effet au testicule de la part de la
membrane fibreuse qui l'enveloppe. Remarquons au reste
que le tissu cell. est presque toujours le moyen de communication
de la maladie.

3e Période : Engorgement lymphatique

Les auteurs dans la distinction des périodes
du cancer avaient surtout envisagé les symptômes locaux
ici c'est un effet de l'influence du cancer sur les glandes lymphatiques
voisines, effet qui appartient également à tous les cancers.
ainsi les cancers des lèvres produisent l'engorgement des
glandes sous-maxillaires ; celui du sein, des axillaires ; celui
du testicule, des glandes de l'aine, et très souvent encore du
cordon et de l'intérieur de l'abdomen. Remarquons que pour
le testicule les engorgements sont toujours très prompts,
quand par la résistance de la membrane fibreuse les progrès
au dehors sont moins sensibles.

Ces engorgements en ce cas arrivent ou quand l'
organe n'est point encore cancéreux, ou quand la maladie est
déclarée ; et dans le dernier cas, ils sont un phénomène subséq.
du progrès de la maladie.

Ces engorgements peuvent être portés à un point
un haut degré ; mais il faut aussi se rappeler que plusieurs
autres causes peuvent également leur donner naissance, comme
l'est une irritation locale ; de manière que souvent l'on se
trouve embarrassé dans le traitement, car on ignore si la
résolution s'en opérera ou si la dégénérescence arrivera ; et
dans l'incertitude on peut commettre de grandes fautes : voilà
si peu d'accord là-dessus que [illegible] chirurgiens conseillent de laisser
les glandes comme absolument indifférentes ; tandis que d'autres [illegible]
Camper, ne veulent pas qu'on opère le cancer quand on a peu

les os deviennent très cassants même chez les jeunes sujets.
Cet état des os est connu sous le nom de fragilité, maladie
qui dans certains cas se borne aux os, mais qui dans la
diathèse cancéreuse les affecte tous généralement; elle n'est
point dû comme on l'a prétendu à la diminution de la gélatine
ou à l'accumulation du phosphate de chaux, mais on dirait que
les éléments qui composent l'os ont perdu leur force d'association.

Les fonctions de la vie animale ne sont point
dérangées pendant tout le temps de la maladie, il faut en
excepter la locomotion qui est toujours diminuée. La voix
et les facultés intellectuelles ne s'affectent guères que vers la fin
de la maladie, il n'est pas rare de voir des femmes tomber
dans un état d'aliénation 8 ou 10 jours avant leur mort.
nous venons de dire: les femmes parceque le cancer est bien
plus fréquent chez elles, ayant plus d'organes qui en
sont susceptibles: en effet celui du sein leur est presqu'exclusif;
celui de la matrice l'est évidemment; chez l'homme au contraire
il n'y a guères que le testicule et il est de remarque que le
sarcocèle fait périr assez promptement.

Ce serait avoir une fausse idée des phénomènes
que nous venons d'exposer, que de les appliquer à tous les
cancers; ils diffèrent suivant l'organe affecté et suivant
les individus.

1° La diathèse ne s'observe guères que dans les
cancers des organes principaux qui en reconnaissent presque
toujours une cause générale, tandis qu'à la peau s'il y a le cancer
succède plutôt à une lésion ext^re. un cancer de la peau
marche toujours lentement, c.à.d. qu'il envahit bien longtemps
complètement les parties voisines, mais l'influence générale est
plus rare, c'est ainsi qu'on voit des personnes avoir
la plus grande partie du visage rongée par un cancer, et
cependant exercer leurs fonctions avec régularité. il n'en est
pas de même dans le cancer d'organes importants, là au contraire
la diathèse est plus prompte et constante.

2° l'âge, la constitution de l'individu, ses dispositions
particulières inconnues, font varier encore les phénomènes.
On n'observe guères de vieillards affectés de cancers, dans les
hôpitaux, mais plus de femmes et d'enfants, ceux-ci périssent
promptement. —, il est des individus affectés de cancers qui
vivent cependant très longtemps il n'est pas rare de voir de vieilles

femmes être affectées de cette maladie depuis 12, 15 ans &c.

Le traitement, la manière dont les malades se dirigent, hâtent ou retardent les progrès du cancer ; on l'exaspère souvent par des applications imprudentes. En général dans tous les cas où le cancer est susceptible d'être enlevé en totalité, il ne faut point hésiter à le faire, si son extirpation est impossible il faut le traiter par des adoucissans, car si on l'irrite les progrès sont rapides et la mort prompte ; la mort arriveroit toujours d'une manière certaine par les effets du cancer mais bien plus tard en suivant l'avis que nous venons de donner.

nota Dans certains cas le cancer fait périr les individus avant que la diathèse ait pu survenir, tels sont les cancers d'estomac &c. &c...

idée qu'on doit se former de la diathèse cancéreuse.

De tout tems les médecins et chirurgiens qui se sont occupés du cancer, ont expliqué les phénomènes généraux qui l'accompagnent par l'absorption du fluide particulier que nous avons vu se former dans le développement du cancer, fluide dont la nature est corrosive, et qu'on connoît sous le nom d'ichor cancéreux. Ce sentiment a été celui de ceux qui n'ont pas admis un virus cit. et ceux qui l'ont admis lui attribuent les mêmes effets. Il est vrai que le fluide séparé dans le cancer a des qualités corrosives puisqu'il a la faculté de déterminer la maladie dans la partie où on l'applique, on peut s'en assurer par des expériences sur les animaux. (Expérience de Peyrilhe) On a vu un chirurgien être affecté d'un cancer à la bouche pour y avoir porté le doigt en opérant une tumeur de cette nature. Tulpius rapporte l'exemple d'un homme qui fut pris d'un cancer à la langue pour avoir tété sa femme affectée d'un cancer au sein, et dans l'espoir de la soulager ; mais tout cela ne prouve pas que l'absorption de ce virus détermine la diathèse cancéreuse, et ceux qui l'ont cru ont mis de côté les faits peu favorables, qu'ils ont donné des preuves de leur opinion. En effet nous voyons que la diathèse cancéreuse ne s'observe que dans les cancers d'organes importans du corps, cette simple remarque prouve qu'il y a influence de l'organe affecté sur l'économie indépendamment de l'absorption du virus si toutefois elle a lieu, ce dont on peut douter. La

diathèse n'existe pas lorsque le cancer est borné à la peau
ou autres parties peu importantes. — 4°. Si le virus étoit porté
dans la circulation il devroit déterminer des accidents prompts
sur le champ, lorsqu'il est appliqué sur une partie il les détermine
aussitôt. au contraire on voit des femmes porter des cancers
pendant un temps très long &c. &c. 5°. on a des exemples
de guérison dans des cas où tous les phénomènes indiquoient
la diathèse cancéreuse la plus manifeste, ces cas sont rares à
la vérité, mais il en existe. morgagni en cite de supp.
et notamment celui d'une jeune femme qui étoit tellement
changée par l'état de maigreur où elle se trouvoit, que Morgagni
en l'opérant la crut une femme très âgée, peu de temps
après cette même femme fraîche bien portante vint
consulter Morgagni pour une petite tumeur à l'autre sein
il en fit l'extirpation et fut très étonné lorsqu'il reconnut
que c'étoit la même personne qu'il avoit cru si âgée.
Cette 2° opération réussit très bien et la guérison a été
parfaite. — tous les cas contredisent évidemment l'opinion
de l'absorption du virus.

on pourroit d'après les observations regarder comme
timides certains praticiens qui craignant cette absorption pendant l'
l'opération comme inutile, on voit d'un autre côté des chirurgiens
qui ne s'en inquiètent nullement et opèrent malgré cette disposition
(Boileau. application du cautère actuel moyen dont l'emploi est approuvé
par 99 praticiens). En général il ne faut pas être trop téméraire, ni
trop pusillanime et peut-être qu'en tenant un juste milieu on
seroit plus de guérison. c.à.d. en opérant toutes les fois que l'
étendue de la maladie et son siège le permettent. Car c'est plutôt
à les deux considérations et aux adhérences que l'on doit avoir
égard qu'à la diathèse cancéreuse, à moins cependant que celle-ci ne
soit portée au dernier degré, friabilité &c. &c.

D'après tout ce que nous venons de dire on peut donc
conclure, que si l'absorption du virus a lieu, on a beaucoup
trop exagéré ses effets...

2e Partie.

Maladies qui affectent plusieurs systèmes à la fois.

Elles sont évidemment de deux sortes : secondaires ou consécutives aux autres, et essentielles.

Les secondaires sont ou de simples phénomènes qui succèdent à l'altération profonde d'un organe très important, ou ce qu'on appelle diathèses, germes morbifères ; ainsi p. ex. le cancer quand il parcourt ses périodes, dirige ses effets sur le plus grand nombre des fonctions ou des organes en particulier, mais ce n'est pas là ce qui caractérise la maladie elle-même ; tandis que dans le scorbut, la scrofule, il est de l'essence de l'affection d'attaquer à la fois plusieurs systèmes et c'est ce qui la caractérise.

Nous remarquerons seulement au sujet des 1res que chaque maladie exerce à sa manière son influence sur les organes éloignés, de telle sorte que les affections organiques diffèrent autant par les dérangements qu'elles produisent dans nos fonctions que par leur nature ; ainsi nous y reviendrons dans un autre temps.

Quant aux secondes ou diathèses, nous distinguerons d'abord ce qu'on appelle virus et vice des humeurs. Leur distinction est essentielle à connaître.

Affections dépendantes des virus.

Le mot vice est depuis plus généralement admis, il fut un temps surtout où le mot était p. a. d. à la mode en médecine et cette manière de s'exprimer a passé dans le vulgaire qui ne cesse de répéter le mot sans souvent bien entendre sa véritable signification, mot n'est peut être plus vague, plus indéterminé.

Le mot virus au contraire est depuis plus restreint ; le cancer et le virus vénérien sont à peu près les seules maladies auxquelles on puisse l'appliquer, peut être même ne convient-il qu'à ce dernier, car pour celui-ci seul c'est bien évidemment un état des fluides une absorption de virus qui produit la maladie.

1° Voici les caractères des virus.

Infection locale, prompte par inoculation ou application immédiate du virus. Ce mot suppose toujours la tendance de

disposition à produire des effets analogues dans la partie sur laquelle il est appliqué, la contagion forme donc son caractère.

Le cancereux peut se developper spontanément, le venerien au contraire ne survient jamais que par la contagion, d'où la plus grande frequence de celui-ci.

Différences avec les maladies appellées vices : on donne ce nom principalement aux maladies cutanées susceptibles de durer un temps fort long et difficiles à guérir, ainsi sont la gale et les dartres, dont la guerison spontanée est un problème ; on ne dit point virus, mais vice dartreux, psorique.

Ces maladies, soit vices, soit virus, quoique toujours locales dans le principe peuvent à la longue produire des effets plus graves qui resultent de l'affection simultanée de plusieurs systèmes ou organes ;

nous ne nous occuperons ici ni du psorique ni des dartres puisqu'ils sont particuliers à la peau ; nous nous bornerons donc au venerien c.à.d. aux effets que produit son influence prolongée ; car nous ne devons point parler de la verole dans tout le sens de ce mot.

Virus Venerien.

Il ne peut se developper spontanément ; il est toujours le produit de la contagion par contact immediat et le plus souvent c'est par celui des parties sexuelles ; il se communique encore facilement par les autres muqueuses de la bouche et du rectum, par la peau elle même lorsque l'épiderme est enlevée par une excoriation ; encore il ne faut pas croire que ces parties soient les seules susceptibles de contracter le virus venerien, il est vraisemblable que toutes les parties interieurement le prendroient également et que si on ne le voit arriver que par la peau et les membranes muqueuses c'est parceque les systèmes sont les seuls exposés au contact ext.

Il est rare, très douteux même que le virus venerien se manifeste d'une manière primitive par des accidents generaux ; cependant des chirurgiens très instruits, J. L. Petit, Fabre, croyant à cette possibilité, ont attribué à cette cause une foule de maladies, tout le monde sait combien le traitement venerien etoit en vogue entre leurs mains ; aujourd'hui on est un peu plus reservé la dessus.

Ce n'est jamais que par son extrême accroissement sur une
partie, ou par un traitement impropre que le virus infecte toute
l'organisation et que la vérole se déclare, dans tous les cas
les symptômes généraux qui se manifestent ont été précédés
d'accidents locaux plus sensibles, mais on demande si en
en même temps que les symptômes se manifestent, il y a
absorption du virus, mélange de ce principe contagieux dans
nos humeurs ? et 2° si les affections virginées concomitantes
sont systématiquement déterminées par cette absorption ?
d'après le traitement adopté par tous les praticiens la 1re
question paroît résolue, il semble indiquer un effet d'infection
générale ; cependant il s'en faut de beaucoup que la chose soit aussi
décidée car 1° il est des accidents locaux qui ne s'accompagnent
d'aucuns symptômes de vérole, la chaude-pisse p. ex. ne
suppose point la vérole et n'exige point de traitement
anti-vénérien, un régime exact, p. ex. délayant, des boissons
suffisent pour la terminer ; mais il n'en est pas de même
des chancres et des poulains, on est presque généralement
convaincu de l'absorption du virus pour produire les accidents
et de la nécessité du traitement anti-vénérien : qq. médecins
cependant se sont élevés contre cette décision, déjà un
anglais a tenté de guérir les ulcères par un simple traitement
local et il a réussi. qq. médecins à Paris font de semblables
essais et obtiennent de bons succès ; peut être un bon
régime, un traitement local convenable suffiroient-ils aussi
pour ces accidents : ex. un jeune homme portoit 2 chancres
extrêmement considérables, une application de cérat uni à
l'onguent mercuriel les a fait disparoître au bout de 5 ou
6 jours et depuis 6 mois il n'a point éprouvé d'accidents.
il est donc difficile de résoudre cette question — dans
une ophtalmie produite par la suppression d'une blennorrhagie
il est bien évident aujourd'hui qu'il n'y a que sympathie
et point d'absorption, mais cependant l'écoulement est
supprimé, hé bien malgré cela quand l'écoulement revient
on se contente du traitement local : il en est de même de
l'engorgement du testicule appelé communément chaude-pisse
tombée dans les bourses.

La gonorrhée n'est vraiment qu'un catarrhe
de la membrane muqueuse de l'urètre qui parcourt les

ses periodes comme toutes les autres inflam.ons mais comme plusieurs causes peuvent produire la gonorrhée elle a plusieurs termes ainsi la gonorrhée produite par la gale ou la dartre peut se terminer en 15 ou 20 jours, tandis que la venerienne plus intense finit rarement avant le 30 ou 40e jour, quoiqu'il n'y ait point d'ulceration. En un mot les gonorrhées chancres et bubons sont de semblables effets d'une action locale et directe du virus. Pourquoi les considererait-on differemment; il y a 10 ans qu'on vous rapportait aux grands remedes pour la moindre gonorrhée. Peut etre reconduira-t-on un jour pour les chancres et bubons primitifs, comme on le fait aujourd'hui pour la chaude pisse.

Quand le traitement des accidents locaux a été insuffisant ou que la maladie est ancienne, toute l'economie s'impregne p.a. d'une disposition particuliere qui determine des effets apres consecutifs lesquels dependent de l'affection de certains systemes; la peau, les membranes muqueuses et les os. En sont les plus susceptibles, a la peau les ulceres du front, du coude, les humeurs, rayures &c... aux membranes muqueuses les ulceres du voile du palais, de la gorge, de la voute palatine &c. Dans les os les caries les exostoses &c. attestent l'espece de predilection qu'a pour elles le virus venerien. q.q autres systemes peuvent aussi a la longue recevoir l'influence de la virus, mais ils sont rarement affectés.

il s'agit a present de determiner si les effets dependent de la presence dans le sang et du melange du virus absorbé? La question est encore a resoudre, car si comme nous l'avons deja dit l'ophtalmie qui succede a la suppression de la gonorrhée ne reconnoit d'autres causes que la sympathie, pourquoi les autres accidents ne pourroient ils pas egalement en dependre. — on a voulu donner la meme explication des accidents qui succedent a la suppression de la gale, des dartres &c. mais il est evident que la meme reponse leur convient nous appercevons bien la liaison qu'il y a entre les deux effets suppression et accidents mais nous ignorons absolument la voie, la maniere immediate d'etre produits. au reste le virus psorique a plus de rapport avec le venerien par la

Il est probable que dans ses commencements la carie vénérienne offre aussi comme les ulcères de la peau et des muqueuses, ses caractères distinctifs ; on juge surtout de sa nature par l'état de l'individu, les circonstances antécédentes et son siège ; ainsi chez l'enfant c'est surtout à l'apophyse mastoïde que survient la carie, chez l'adulte c'est à l'olécrâne, au sternum, au palais &c..... ~

2°. Maladies spécifiques

Celles-ci sont au nombre de trois, le scorbut, le scrophule et le rachitisme.

Du Scorbut

Le scorbut est une maladie spontanée se développant par des causes générales, et caractérisée par l'affection simultanée de plusieurs systèmes à la fois ; il est impossible de le définir chez nous méconnaissons sa nature, on ne peut qu'en tracer les symptômes.

Le scorbut ne paraît point dans le fait avoir autant d'analogie avec la fièvre adynamique qu'on a voulu le dire, la fièvre en effet est une maladie aiguë parcourant ses périodes dans un certain nombre de jours. Le scorbut au contraire bien développé, doit être considéré comme une maladie organique, il porte l'idée d'une certaine désorganisation.

On l'a cru contagieux par la quantité de personnes qui souvent s'en trouvent affectées en même temps, mais cela tient comme nous le verrons à une disposition générale, et à proprement parler il n'y a que la peste, la gale et la vérole, de décidément contagieux.

Quoique suivi dans la plupart des cas, d'un trouble des facultés morales et d'un dérangement fort notable des propriétés organiques, le scorbut est encore plus spécialement remarquable par l'affection simultanée, la désorganisation de 4 systèmes, les principaux sont la peau, les muscles et les membranes muqueuses ; les affections organiques ne sont jamais accrues que successivement au dernier période du scorbut.

Le Scorbut peut etre une maladie Sporadique ou Epidemique : c.a.d. n'attaquer qu'un seul individu quand seul il a été exposé aux causes qui le produisent, ou en affecter un grand nombre et cela est plus ordinaire : lorsque beaucoup d'individus sont exposés en meme tems aux causes de cette affection. — il peut également attaquer les gens de terre comme les gens de mer, la plupart des medecins l'avoient cependant restreint a ces derniers, d'apres l'opinion qu'ils s'etoient formée de la cause et de la nature du Scorbut qu'ils croyoient consister dans une disposition alkaline introduite au dedans de nous par l'usage prolongé de la salaison ; nous verrons bientot combien cette opinion est fausse, et que ce n'est point là la cause essentielle du Scorbut.

Les medecins qui ont observé le Scorbut sur terre en ont distingué deux especes, celui de terre, et celui de mer, ils ont voulu meme faire une distinction absolue entre eux mais l'observation exacte montre la plus parfaite analogie la plus grande ressemblance, avec cette exception cependant, que comme dans celui de mer les causes sont plus prolongées et plus tenaces ce qui fait que les effets sont aussi plus opiniatres et plus graves.

Cette maladie regne souvent épidemiquement, dans les vaisseaux, dans les maisons des particuliers mal situées froides et humides, dans les hopitaux, dans les reduits de la misere &c. on l'a vu ravager la hongrie en 1720 . . . elle se developpe souvent a Paris dans les hopitaux de Bicetre, de la Salpetrière pendant les saisons de l'année les plus favorables a son apparition.

Causes. — Sur mer, on a cru que c'etoit la salaison, les mauvaises nourritures animales, mais certaines dispositions paroissent plus particulierement favoriser le developpement de cette maladie, le chagrin surtout, puis la misere la malpropreté, le defaut de soin, la disette d'aliments frais salubres, le defaut de vetements et l'humidité de l'air. celui-ci est tantot chaud et humide ce qui dispose plus particulierement aux adynamies : tantot humide et froid, ce qui est le plus frequent, et c'est meme la cause la plus commune a la Salpetrière en effet depuis le mois de

prevenir jusqu'à s'enlever. Le scorbut y sévit avec fureur
et ne disparaît guère qu'avec l'expédition; c'est surtout dans
les saisons qui y disposent que le scorbut fait plus de progrès
et est bien plus fâcheux.

Ce n'est jamais qu'après un long temps qu'on
voit le scorbut se guérir, car souvent à son dernier période
il est une maladie très lente; quelquefois cependant il semble
marcher avec plus de rapidité, et c'est là l'origine de la
distinction du scorbut en chaud et en froid; mais il
en est ici comme de beaucoup d'autres divisions qui appliquées à
la maladie elle même ne signifie rien du tout.
on ne doit donc point admettre la distinction du scorbut
en celui de terre et celui de mer, ni celle en chaud ou froid,
ni même une aussi grande analogie avec la fièvre adinamique,

Marche et developpement. On peut distinguer 3 périodes
dans le scorbut, quoique nécessairement la démarcation ne
soit pas très évidente; on les admet plutôt pour suivre plus
exactement la marche et le developpement ainsi que leur
intensité.

1e Période. Phénomènes précurseurs. il faut pour cela se représenter
aux circonstances qui favorisent son developpement.
Les personnes tombent d'abord dans l'insomnie, la foiblesse,
un état d'indolence, de paresse; quelquefois ils sont tristes, chagrins;
en même temps les digestions se troublent (ici les symptomes
sont encore irréguliers) perte d'appetit, le visage devient bouffi.
les jambes s'engorgent, les gencives se gonflent et saignent
à la moindre compression, l'extérieur du corps se couvre de
taches noirâtres violettes, de grandeurs différentes; les espèces
de taches surviennent surtout aux jambes et aux cuisses.
on apperçoit donc déjà une affection de système capillaire
à la fois, quoiqu'il n'y ait point encore de désorganisation.

2e Période. une fois les 1rs symptomes manifestes, si les
malades restent soumis à l'action des mêmes causes
(car si on peut les y soustraire la maladie peut encore avorter)
les accidents augmentent avec promptitude. Ce n'est plus un
simple engorgement mais une bouffissure livide, saignante
une fongosité énorme des gencives; les taches s'aggrandissent

deviennent permanentes ; ce n'est plus un simple trouble
des digestions mais une impossibilité de soutenir les aliments
le pouls devient foible. Les malades ne recherchent plus que le
repos ; dans cet abandon, cette prostration extrême les
membres se fléchissent, se roidissent dans cette position,
et il faut les plus grands efforts pour les ramener. C'est
alors que se développent des douleurs très vives dans tous
les membres, particulièrement dans les articulations ;
lancinantes dans le commencement elles étoient bornées aux
lombes ; cette douleur paroît avoir son siège dans les
muscles, qui sont évidemment atteints par le scorbut.

3e Période. Bientôt tous les symptômes augmentent et
sont portés à l'extrême ; le dernier terme du scorbut se
marque par l'affection plus profonde, la désorganisation des
systèmes affectés ; ce n'est plus à la bouche seulement qu'il
faut chercher l'affection des membranes muqueuses, toutes
les autres sont également atteintes, alors surviennent des
hemorragies par toutes les surfaces, par le nez, les poumons
les intestins, au point que souvent le sang est rendu par
les selles en gros caillots noirâtres. On voit s'élever dans
la bouche des fongosités énormes qui végètent et augmentent
sans cesse si on les enlève, souvent dès le lendemain
leur volume est égal. Les végétations surviennent également
aux ulcères et avec tant de promptitude que dans une nuit
une tumeur énorme s'est manifestée ; c'est ce que les marins
désignent sous le nom de foie de bœuf par rapport à leur
couleur brune sanguinolente. — Les dents deviennent vacillantes
et tombent. — A la peau les anciennes cicatrices se rouvrent
mais jamais on n'a vu des ulcères se développer spontanément
sans cause ext.e ; il est vrai aussi que la moindre lésion suffit
la plus petite érosion, coupure, &c. &c. devient l'occasion d'une
ulcération qui fongueuse violette et saignante revêt bientôt
tous les caractères de l'ulcère scorbutique. — Dans les muscles
les progrès de l'affection se remarquent par des contractions telles
qu'on a vu les talons appliqués contre les fesses avec
impossibilité de sortir de cette situation. — Le scorbut porte
en même temps sur les os ; Ramazzini [illegible] P. a. d. les faits
sans parler toutefois atteints sensibles sur les os, dans et

Véritablement : le dernier phénomène est singulier - car le sujet ne paroît être aussi libre que le tissu apeuu plus dur malle en cet endroit. ---- Les facultés intellectuelles sont troublées. Les digestion, la circulation, les secrétions sont alors plus fortement altérées, les diarrhées surviennent et les malades perdent bientôt tout espoir de retour à la santé. En un mot il est peu de maladies qui présentent un aspect aussi terrible que le scorbut ... il est rare que l'ennui n'y acquiert une telle intensité, tandisque lui seul la permanence des causes prolonge et aggrave la maladie.

On voit assez fréquemment d'autres affections organiq. concomitantes. Les m. d. l. Ex: devienent qq fois phthisiques mais remarquez, avertie que lorsque toutes les affections organiq. sont longues et spécialement mortelles s'accompagnent egalt. de l'affection des poumons, ce qui sembleroit prouver que les médecins ont trop trop multiplié les espèces de phthisie

Il arrive enfin une époque à laquelle les malades succombent, et c'est proprement alors que le scorbut rentre dans le domaine de l'anatomie pathologique, dans les climats où a peu d'occasion de vérifier ces faits et les observations directes ont surtout parlées sur les parties plus profondes qui échappent plus facilement à nos recherches. Voici ce qu'on a remarqué :

1°. Les muscles extrêmement gonflés, gorgés de sang qui infiltre aussi en abondance dans le tissu cell. détruit toutes les formes et donne aux membres l'apparence d'un cadavre. — 2°. Rien dans les viscères. — 3°. Le sang a été analysé avec soin et quoiqu'on ne puisse douter de son altération, on a cependant point trouvé de différence sensible avec le sang ord.°, si ce n'est peut être que le caillot en est plus rare, et lente à se former, mais il n'est pas plus liquide il se coagule aussi promptement ; il est certain néanmoins que dans les derniers tems les scorbutiques rendent une grande quantité de sang décoloré, plus fluide, et l'on ne peut se refuser à y voir une grande altération : mais quand cette altération seroit encore plus manifeste, quand il ne se coaguleroit pas &. il n'en seroit pas plus démontré que la cause du scorbut se trouve en lui, car le sang d'un homme à

de l'action des solides qui lui donne ses qualités ? Le jeu des solides ? qui sera donc altérer celles qu'elle possède naturelle- et lui en donner d'autres ? Le jeu, l'action seule de nos solides de nos organes (dans les quels il circule). — Il est donc bien démontré que le scorbut est une maladie essentielle des solides et l'affection simultanée du système veineux, de la peau, des membranes muqueuses et des gencives forme son caractère distinctif.

Scrophule.

Nous ne rapprochons les deux affections que sous le point de vue de la désorganisation qui porte également sur plusieurs systèmes à la fois ; mais dans un cadre pathologique le rapprochement ne serait peut être pas exact.

Le scrophule a été regardé comme une affection particulière au système lymphatique et on l'a rangé en conséquence parmi les maladies de ce système (Pinel). Cette idée mérite d'être éclaircie, car si le scrophule bien développé attaque spécialement ce système comme le scorbut les muscles, le rachitisme les os, il n'en est pas moins vrai que plusieurs autres systèmes sont altérés en même temps d'une manière aussi essentielle, et c'est ce que nous allons tâcher de expliquer.

L'histoire du scrophule nous apprend que c'est une maladie pour ainsi dire propre à la seconde enfance depuis l'âge de 2 ou 3 ans jusqu'à 10, 12 ou 14 : à cette époque qui est celle de la puberté, il disparaît ou s'exaspère avec tant de force que la mort en est presque toujours la suite ; — peut être l'existence du scrophule pendant cet âge est elle liée à la prédominance du système lymphatique.

Le scrophule quoiqu'au nombre des maladies qui peuvent se développer partout est cependant plus fréquent dans les villes, parmi cette classe malheureuse plongée dans la misère et l'obscurité ; il est aussi très commun et pour ainsi dire endémique dans certains pays, la Savoie, les Alpes, sur les collines dirigées au nord, ou les vallées à l'abri des rayons du soleil et de l'action des vents.

On peut apporter en naissant une disposition cachée au scrophule, et bien que cette maladie ne se développe

qu'au bout de qq années, comme la Phtisie héréditaire et l'
hypocondrie qui ne se manifestent également qu'à l'époque
où les organes dans lesquels elles résident ont acquis un surcroît
de vie et d'énergie. Le rapprochement est exact sous ce point
en effet le scrophule survient à l'âge de 7 ou 8 ans par la
prédominance du système lymphatique, comme la phtisie
de 20 à 30 ans par celle des poumons, comme l'hypocondrie
de 28 à 45 par celle des organes épigastriques. au reste
nous ne pouvons reconnaître la disposition scrophuleuse qu'au
moment où déjà il commence à se développer c'est-à-dire que lorsque
nous voyons alors tous les symptômes.

Symptômes. à l'époque désignée rien de particulier dans
l'organisation qui puisse le faire prévoir, qq fois cependant
on a cru remarquer une très grande disposition aux sueurs
et à la toux (voir phtisie scrophuleuse). La chevelure est blonde
la peau fine délicate, très blanche, c'est surtout sur le
visage que ses caractères se dessinent, les narines s'écartent
les ailes du nez deviennent très épaisses ainsi que les lèvres
surtout la supérieure. le nez en totalité devient très gros, la
peau qui recouvre toutes les parties est tendue luisante
grandes tendances aux excoriations des lèvres et des autres parties
de la face qui alternent souvent avec l'engorgement des glandes,
et il est de remarque constante que plus les excoriations et
ulcérations sont étendues et moins l'engorgement glandulaire
est prompt et considérable. on a remarqué aussi que les enfants
scrophuleux ont l'esprit très précoce, ainsi l'ont rapporté
Lucrèce Plater au Rachitisme.

Ces seuls symptômes prouveront assurément déjà
que le scrophule n'appartient pas exclusivement au système
lymphatique puisque jusqu'à présent c'est surtout la peau qui en est affectée.

Bientôt si les causes persistent, le scrophule se
développe véritablement; alors les glandes lymphatiques se
gonflent et s'engorgent. (observez que le mot scrophule a été
toujours pris comme générique pour désigner l'engorgement
général de toutes les glandes lymphatiques; cependant on l'a
a donné des noms particuliers à celui de qq unes seulement, des
glandes dans certaines régions: p. ex: ce sont les glandes du

col, on l'appelle Écrouelles, si au contraire c'est à l'engorgt
de celles de l'abdomen que la maladie se développe on le
nomme Carreau : le scrophule a toujours le nom de l'affection
générique.) — Cet engorgement arrive surtout vers la fin
de l'hyver et le commencement du printems, il alterne
avec les ulcérations &. Enfin après plusieurs alternatives
semblables, ou un gonflement existant depuis longtems
il s'y développe des ulcères avec les symptômes suivants ;
la glande extraordt gonflée, tend la peau qui devient rouge,
lisse, luisante, successivement le rouge éclatant disparoit
et la peau reste livide, elle paroît contracter adhérence avec la
glande, le dépôt qui peu à peu s'est formé dans son intr.
use la peau et s'ouvre au dehors ; la marche les progrès extrêmt
lents de cette affection lui ont mérité avec justice le nom
de dépôt froid ; — quelle soit la cause qui ait déterminé son ouverture
le dégorgement est lent, elle dégénère en fistule, la peau tout
autour reste livide tendre, et la glande engorgée ; c'est sous
ces caractères les plus frappants de les ulcères scrophuleux
qui se guérissent quelquefois pendant un certain tems et se
rouvrent ensuite et se perpétuent souvent de cette manière
pendant des années entières.

Le 1er degré du scrophule est donc marqué par
l'affection de la peau et des glandes superficielles surtout du
col : si dans les progrès augmentent et si les organes intr.
ne s'affectent pas, la maladie porte sur les os, et les systèmes
fibreux et cartilagineux qui leurs sont annexés : fréquemment
alors des luxations spontanées, des caries, dépôts dans les
articulations, qui souvent entraînent la mort par l'état de
marasme ou de maigreur où l'absorption et la douleur jettent
les malades, c'est alors aussi que surviennent les tumeurs
blanches maladies si communes et si terribles, lorsqu'elles sont
au dessus des ressources de l'art ; si une médecine active n'a
dès le commencement combattu ses progrès ; cependant si
[illegible] l'articulation est bien le scrophule paroît prendre là
sa direction et fixer ses progrès, en abandonnant le reste du
corps, de sorte que l'amputation lorsqu'on peut la pratiquer paroît
terminer la maladie sans retour, et les malades reviennent du
marasme affreux où ils étoient, à un état de santé florissant et durable.

Mais souvent au lieu de se porter à l'extérieur ou sur les os, le scrophule porte sur les glandes intérieures et détermine le carreau, qui n'est qu'une modification du scrophule fixé sur les glandes de l'abdomen et du mésentère, ou la phtisie tuberculeuse si la maladie porte du côté de la poitrine, soit que l'engorgement survienne aux glandes qui avoisinent les bronches, ou à celles qui entrent dans la structure du parenchyme des poumons sans même que cet organe soit altéré.

Rachitisme

Le rachitisme jusqu'à un certain point donne lieu de prise à l'anatomie pathologique.

On s'est servi de ce mot pour exprimer cette affection parce qu'elle attaque surtout la colonne vertébrale, rachis; on l'a même regardé pendant quelque temps comme une affection propre à cette partie. Cependant comme on s'apperçut bientôt qu'elle s'accompagnoit d'un affoiblissement général à tout le système osseux, on changea le mot de rachitis en rachitisme pour exprimer la même maladie mais plus générale. Mais le rachitisme ne se borne point au système osseux, si elle étoit bornée ne l'aurions pas placé ici. De même que le scorbut et le scrophule le rachitisme dans son invasion influence sur plus grand nombre de parties, il se fait même revoir plus promptement et alors il n'y a point d'autre affection des os, cette dernière n'est que consécutive.

Il faut se garder encore d'une autre erreur au sujet du rachitisme, c'est de le considérer avec Portal et autres médecins comme une suite du scorbut, du scrophule, ou de la vérole, comme un dernier période de ces affections; c'est dans cette idée qu'on a fait un rachitisme vénérien, scrophuleux, scorbutique; mais quand on considère attentivement cette maladie on voit qu'elle a par elle-même son caractère isolé, tout aussi indépendant de ces autres affections, que le scrophule, la vérole le sont du scorbut. Suiv[...]

au volume de leur cerveau, mais il faut en même temps remarq-
que chez eux le systême nerveux est aussi bien susceptible : sous ce
est ce à l'observation véritable que tient le proverbe : qu'enfant
qui a trop d'esprit ne vivra pas ; ce qu'il y a de certain c'est
qu'une foule d'exemples viennent à l'appuy du proverbe
peut être cela tient il au developpement de ces dispositions intérieures
quand le rachitisme ne se manifeste pas. — Ils sont
extrêmement intriguans ; ceux qui dans leur enfance n'ont
pas succombé à cette maladie conservent toute leur vie une
grande tendance à l'appetit vénérien, ils conservent aussi
leur intelligence, cette susceptibilité nerveuse se perpetue en
eux. Les gens contrefaits ont souvent bp. d'esprit. &c..

Le rachitisme porte specialement ses effets sur
les os qui se ramollissent : cet état s'annonce de
differentes manieres : comme c'est ordt. par le gonflement
des articulations les mouvements sont peu faciles, la
demarche extrêmement gênée, c'est ce qu'on appelle vulgairemt.
être noués : — si la maladie est avancée les enfants sont
forcés de se tenir au lit, parceque toutes les parties du système
osseux commençant à se ramollir cedent sous le poids
du corps. mais observez que le ramollissement peut être general
ou partiel. — (partiel) c'est alors la colonne vertebrale qui
en atteinte et il en resulte la gibbosité, tandisque les jambes
ont conservé leur disposition naturelle, c'est ce qui donne
aux bossus une mine si comique qu'ils semblent monter
sur des échasses, et cette disposition jointe à la grosseur de leur
tête et la brieveté du tronc leur donne cette ressemblance
qu'on leur trouve à tous c'a. d. la même allure.

Quelquefois le bassin est lui même être attaqué
et cela est assez frequent : comme il est la base de sustentation
du corps, presque toujours il en resulte des vices de conformation
qui dans les femmes arrivent singulièrement à l'accouchement
(observons en passant que cette expression vice de conformation
est ~~très defectueuse~~, car le bassin dans ~~le cas où en moment~~
de la naissance était conformé, et si par la suite le rachitisme
le deforme ce n'est plus vice de conformation mais de [illegible])

rien n'en sera être plus dure qu'un vice de conformation du bassin. Chez l'homme cela est à peu près indifférent. Chez la femme rien n'est plus grave. Remarquons que si le bassin est déjà développé, bien conformé, au moment où le rachitisme survient, comme cela arrive très souvent chez les femmes à l'âge de 8 ou 9 ans, alors les gibbosités et les contorsions peuvent être portées à l'extrême sans que le bassin soit altéré, et c'est ce qui explique comment on voit tous les jours des femmes disposées toutes contrefaites accoucher aussi naturellement que qq autre que le soit. Cette remarque peut aussi servir dans le cas où on serait appellé pour juger de la disposition bonne ou mauvaise du bassin d'une jeune personne dont votre décision détermine ou empêche le mariage. Vous pouvez alors vous dispenser de toucher. En interrogeant les parents sur l'âge auquel est venu la maladie, car si elle est survenue à 9 ou 10. il est presque certain que le bassin n'est pas déformé.

qq fois enfin la colonne vertébrale, le bassin, les membres infr. sont affectés en même temps. Gibbosité, torsion déformation du bassin, des cuisses, des jambes, des pieds tout cela peut se trouver réuni; il est bien rare que le rachitisme porte sur les membres supr. il n'attaque jamais les os de la tête, et de la face. — Le dernier degré du rachitisme est l'affection simultanée de la colonne vertébrale et des membres infr. et supr.

Le rachitisme porté à ce point, les enfants en réchappent rarement; ils succombent etc. non par des foyers purulents int., mais par la nécessité de rester au lit et le marasme, la maigreur dans lesquels ils tombent. — S'il n'est pas porté à ce degré, certaines époques peuvent apporter à cet état fâcheux des changements salutaires et le meilleur remède est sans contredit le temps; mais les membres ne reprennent point leur forme naturelle, ils restent dans leur disposition actuelle à moins qu'on n'y remédie par des machines et bcp de persévérance. — on a employé avec avantage dans les gibbosités vertébrales et avec bcp plus de succès encore pour les cuisses et les jambes. — il est à remarquer que c'est plutôt en dehors et en avant que se courbent les membres infr. la convexité se trouve tantôt en dedans et tantôt en arrière.

Les variétés accidentelles sont infinies; on en voit qui prennent la forme d'une S. — Le pied se contourne aussi ord[inairement]. ce qui fait le pied bot. — Si en même temps le bassin est altéré presque toujours une extrémité est plus courte; quelquefois les altérations sont régulières c.à.d. que le bassin, tout en se rapprochant du sacrum, reste sur la ligne médiane; mais d'autrefois il s'en écarte et c'est alors que le clopinement arrive: c'est ord[inairement] le membre qui correspond au côté le plus élevé qui est le plus court.

Le rachitisme quoiqu'atteignant plus particulièrement le système osseux affecte donc aussi le système nerveux, surtout dans le principe; le ramollissement des os forme son caractère.

Si d'après cela nous rapprochons les 3 indiq. que nous venons d'étudier, nous verrons que toutes les 3. affectent spécialement plusieurs systèmes, mais que chacune en a aussi un de prédilection sur lequel elle agit davantage; et c'est précisément pour cela, disons que les maladies ont été regardées comme propres à ces organes: le scrofule aux glandes, le scorbut aux muscles, le rachitis aux os à la colonne vertébrale surtout. On peut faire la même remarque pour les virus vénériens qui invétèrent leurs effets sur la peau, les membranes muqueuses, la peau, &c..

Nous ajouterons au sujet du rachitisme qu'il peut survenir des gibbosités qui n'ayent point le rachitisme pour cause: à la suite p. ex: du vice scrofuleux à souvent au col des glandes, l'enfant penche naturellement la tête de côté; il se forme là une courbure à la colonne vertébrale; il la contracte l'habitude et bientôt une nouvelle courbure dans le sens contraire arrive du côté opposé. De sorte que la gibbosité est déterminée ici sans vice organique, de la colonne vertébrale. &c. &c. &c...

---

3. Partie

Affections des Systêmes.

Nous n'avons a considerer que celles du tissu cell. de la peau, des membranes muqueuses, des membranes sereuses, des systêmes fibreux, cartilagineux et fibro-cartilagineux. Les autres affections se rapportant a la 2e partie c.a.d. a l'ordre des fonctions. — nous examinerons seult. les caracteres generaux des maladies de chaque systême devant parler de leurs modifications dans les affections de chaque organe en particulier suivant l'ordre des fonctions.

Les systêmes cités sont evidemment sujet a 2 classes d'affections; les unes generales telle que l'inflammation le cancer; les autres exclusives, propres a un systême et qu'il ne partage nullement avec les autres.

1o. Affections du Systême cellulaire.

apperçu anatomique.

Le tissu cellulaire est de tous les systêmes celui qui est le plus generalement repandu; si l'on en croit quelques anatomistes, Scarpa [?] il fait la base, l'element primitif de tous nos organes et reçoit les differens materiaux qui les constituent. Sans lui donner une si grande etendue, on ne peut disconvenir qu'il ne soit le plus universellt. repandu.

on peut le considerer dans sa disposition generale ou relativement aux organes.

1o Rapport. Plus abondant a la face, et aux parties laterales et posterieures du col, le tissu cell. forme au tronc une couche sous cutanee assez epaisse, mince dans les deux cavites principales qui le tronc presente; sa disposition varie: a la poitrine il ne se rencontre guere que dans les deux mediastins, surtout l'ant.r — a l'abdomen il est au contre plus abondant, il est important de connaitre ses dispositions pour apprecier les effets de l'infl.on

et de ses suites.) Les différents replis du péritoine, l'épiploon, le mésentère &c. en contiennent une grande quantité. — Il est aussi très abondant dans le bassin surtout autour du rectum et à la hauteur de l'échancrure sciatique.

— Dans les membres il forme une couche sous cutanée peu épaisse, mais continuellement très abondante en certains points, comme la racine ou les grandes articulations, ainsi pour les sup.rs l'aisselle, le pli du bras, pour les inf.rs l'aine, le pli du jarret; de là cette couche se propage entre les muscles qu'elle sépare jusque dans l'int. des membres, où l'anatomie exacte apprend ensuite sa disposition ultérieure. En général on peut remarquer que la couche cellul. est plus abondante dans les membres inf.rs que dans les sup.rs, la différence est sensible entre la couche sous cutanée de la cuisse et celle du bras, entre la plantaire et la palmaire.

2e Rapport. Cette disposition générale du tissu cell. est jusq' à un certain point accommodée aux organes qu'il environne; on les considérera sous le rapport où le voit se comporter de 3 manières: 1° il leur adhère par une de leur surface seulement, tel est le sous cutané, sous muqueux, séreux, l'arachnoïde et le péricarde font seule exception à la règle générale. 2° Les environne en totalité, tels sont les muscles dont il forme la gaine, l'atmosphère (Bordeu). 3° Entre dans leur structure intime au moins pour ceux composés de lames et de fibres que le tissu cell. soutient.

D'après cette idée on peut concevoir le tissu cellulaire comme partout continu sans aucune interruption, et cette observation est essentielle pour se rendre compte du nombre des phénomènes qui surviennent dans les maladies; c'est par là que le pus formé dans un lieu se fraie dans un autre dessous la peau, pénètre jusqu'à ce qu'il rencontre une aponévrose qui s'oppose à son passage, c'est par là que le cancer s'étend et se propage dans toutes les parties qui l'avoisinent.

Le tissu résulte de l'assemblage d'une grande quantité de petites cellules qui communiquent toutes ensemble non d'une manière mécanique mais sous l'influence des forces de la vie, établissent la perméabilité vitale de ce tissu); c'est cette —

disposition du tissu cell. qui lui a fait donner ce nom quoiqu'il soit qq fois si dense et si serré que son apparence en est toute differente, les cellules sont separées par des filaments multipliés qui eux mêmes paraissent composés de plusieurs petits vaisseaux, qu'on croit avec raison exhalants et absorbants. Enfin le tissu est secrété de propriétés sur lesquelles nous ne devons pas nous arrêter, nous remarquerons seulement que les toniques ou organiques insensibles y sont tres developpées, ce qui donne aux affections de ce tissu une activité et une promptitude remarquable dans leur developp. un caractere aigu dès son début.

1° Maladies communes.

inflammation.

L'inflammation est tres frequente dans le tissu cell. et peut en affecter toutes les parties; cependant toutes n'en sont pas aussi souvent le siege, le tissu sous-cutané est celui qui en est le plus ordinairement affecté, aussi est ce dans cette partie que nous allons d'abord la considerer, elle y est d'ailleurs plus facile a etudier. — observons que cette infl. peut presenter les trois caracteres, generaux a la plupart des maladies: 1° affection essentielle, comme le phlegmon produit par causes ext.: 2° causée par la contiguité d'un organe voisin affecté. — 3°. sympathique, comme les depots qui surviennent a l'anus dans les maladies de poitrine.

Il est essentiel de distinguer l'infl. du tissu cell. d'une maladie encore peu connue de ce systeme qu'on a confondu avec elle, c'est l'espece de gonflement subit dont il est susceptible, soit en totalité soit dans qq unes de ses divisions. — cet accident est assez familier a l'etat dans les maladies qui regnent actuellement, on le voit egalement arriver tout a coup a la suite de l'introduction dans l'estomac de qq substance vénéneuse, le champignon p. ex. — ce gonflement n'a rien d'infl. on peut le rapprocher du gonflement subit de la gorge dans la colere, du boursouflement

et la lesion de l'abdomen. dans les inflammations du territoire qui qui peuvent en partie déterminée par les gaz qui distendent le canal intestinal, tient aussi pour beaucoup à l'état du tissu cellulaire sous péritonéal.

1° inflammation [illegible]

L'inflammation du tissu cell. porte le nom de phlegmon, étudions d'abord celle du tissu sous cutané: et ensuite il ne nous restera plus qu'à indiquer les variétés de siège.

inflammation du tissu cell. sous cutané.

Cette inflammation reconnaît les causes différentes essentielles, contigues, ou sympathiques.

L'inflam. essentielle dépend elle-même tantôt de causes externes, et tantôt d'une disposition intérieure qui nous est inconnue; ainsi le phlegmon sous cutané se manifeste qq fois subitement sans cause apparente; mais plus fréquemment il succède aux causes externes, contusions, piqûres, corps [illegible] toute plaie [illegible] aussi dans les fractures le tissu se gonfle et fournit une abondante suppuration.

Quand on le considère dans son développement spontané, rarement on le voit précédé de symptômes généraux avant coureurs, à moins qu'il ne soit très gros; s'il survient qq changements dans les phénomènes de la vie c'est plutôt comme suite, comme effet de son développement.

Dans la partie même on éprouve une espèce de démangeaison d'élancement, bientôt une tuméfaction survient et distingue spécialement le phlegmon de l'érysipèle. dans cet état la peau qui recouvre la tumeur est enflammée, fait rouge; on peut remarquer que cette tumeur comme la rougeur est toujours circonscrite, ce qui est une 2° différence avec l'érysipèle à l'égard de la tuméfaction nous remarquerons encore que le tissu voisin quoique sain se gonfle aussi, car il y a autour du phlegmon une sorte d'empâtement. ce phénomène se rapproche de ce que nous disions tout à l'heure de ce gonflement sans inflammation.

La douleur est communément pulsative c.à.d. que les malades éprouvent des battements au centre de la tumeur, on les attribue bien au sang mais cette explication

est insuffisante, car si le sang reste dans les capillaires il ne peut point produire de battement.

Le phlegmon parcourt toujours sa marche avec rapidité, et ses terminaisons se font par [illegible] promptes à toutes [illegible] les différentes.

Cette inflammation peut se compliquer avec celle de la peau, et c'est l'origine du phlegmon erysipellateux de même que l'infl.on de la peau peut s'accompagner de celle du tissu cell. ce qui donne naissance à l'erisipelle phlegmoneux ce dernier est beaucoup plus fréquent et c'est aussi le seul erisipelle susceptible de suppuration : du reste dans les cas même où la peau ne participe pas à l'infl.on elle est rouge luisante, ce qui dépend en grande partie de l'état du tissu cell. subjacent.

Le phlegmon sous cutané ne se forme pas avec une égale facilité dans toutes les parties, il est beaucoup plus fréquent là où le tissu abonde, à la marge de l'anus au creux de l'aisselle : non seulement l'infl.on y est fréquente mais la suppuration très abondante après avoir parcouru ses periodes, il se termine presque constamment par suppuration. La resolution paroît là incompatible avec l'énergie et la promptitude de cette inflammation.

Terminaisons.

Suppuration. La suppuration du phlegmon survient plus ou moins promptement et se marque par différents phénomènes.

Le centre s'élève, la tumeur s'amollit, le sommet s'élève en pointe et la peau amincie laisse appercevoir une fluctuation sensible, la douleur cesse, la mollesse augmente et s'étend; bientôt la tumeur a perdu sa dureté et [illegible] primitive. Le récit de ce qu'a éprouvé le malade peut encore aider le diagnostic dans les cas même où le phlegmon n'a pas été accompagné de fièvre, ce qui est rare, le malade ressent presque toujours de petits frissons irréguliers, la douleur change; elle est plus sourde, les battements moins sensibles. ces symptômes joints à la fréquence de cette terminaison rendent le diagnostic facile,

Ainsi on l'observe:

1°. Dans les cas où la cause qui a déterminé l'inflammation est permanente, c'est ce qu'on voit arriver dans les fractures avec esquilles, ainsi que dans qq uns des ulcères qui surviennent au tour de l'anus, déterminés par une crevasse de l'intestin rectum, qui laisse continuellement échapper dans le tissu cell. circonvoisin les humidités stercorales — l'inflam°. dans le cas après avoir parcouru ses périodes avec une rapidité extraord. se termine presque toujours au bout de 6 ou 8 jours par la gangrène. aussi donne-t-on pour règle pratique d'ouvrir promptement les abcès, de même qu'on le fait pour ceux déterminés par l'infiltration des urines.

2°. Dans les grandes plaies surtout contuses, dans lesquelles le gonflement devient énorme. Rappelons cependant que les accidens arrivant souvent au bout de 24. 48. heures ce n'est pas seulement une inflam° du tissu cellulaire c'est un de ces gonflements dont nous avons déjà [illegible] et qui alors deviennent susceptibles de se terminer par gangrène — du reste la gangrène ne tient pas ici à la nature ni à la violence de l'inflam°n mais à la compression à l'étranglement occasionnés par les aponévroses qui environnent la totalité du membre et ne cèdent que peu à la distension.

3°. Le cas de gangrène le plus fréquent, c'est lorsque l'inflam°n dépend de qq cause délétère — ce qui peut arriver de deux manières. 1° par une disposition générale du corps. 2° par l'application locale d'un principe délétère. — ainsi p. ex. le charbon (qui n'est qu'un phlegmon se terminant dès son origine par la gangrène) quand il survient dans le tissu cell. s'annonce de suite par un affaiblissement, une prostration effrayante; et bientôt se développe une tumeur qui soit à l'ext.r soit à l'int.r revêt aussitôt le caractère gangréneux. il est manifeste alors que la gangrène dépend de la nature même de la cause, d'une disposition intérieure inconnue et non de la violence de l'inflam°n. et vous savez qu'alors on doit toujours avec le plus grand soin favoriser son développement, s'il est ext.r. — ainsi 2° un principe délétère agissant localement peut aussi déterminer la gangrène et c'est là ce qui fait la différence de la pustule maligne et du charbon, si analogue d'ailleurs pour tout le reste. Cette 1.re [illegible] est très fréquente en certains pays, dans la haute

Bourgogne, p. Ex. lorsque nombre d'individus se trouvent
exposés à l'action de la cause déterminante; laquelle paraît
résider dans l'application d'une substance animale en
putréfaction; les bestiaux harassés pendant les chaleurs de
l'été par de longues courses, paraissent éprouver une certaine
altération, une décomposition telle de leurs humeurs que leur
simple contact suffit pour communiquer la maladie dont
ils se trouvent eux-mêmes frappés, aussi la pustule
maligne est-elle fréquente parmi les bouchers, les tanneurs
et autres ouvriers qui travaillent sur le cuir de ces animaux.
— Ici la maladie se déclare par une petite tumeur d'un
rouge livide, terminée à son sommet par une sorte de vésicule
glaireuse, passant promptement à la gangrène, avec un gonflement
excessif des parties du voisinage et une grande tendance à la
désorganisation; aussitôt la prostration, une débilité extrême
survient, quelquefois les syncopes se déclarent; mais
ici les symptômes alarmants qui se lèvent ne sont que
consécutifs à l'affection locale, tandis que dans le charbon
la tumeur gangreneuse n'est qu'un produit de l'espèce
de crise de la matière excessivement délétère qui occupe tout le corps.

On peut aussi regarder comme une espèce de pustule
maligne les dépôts gangreneux qui surviennent quelquefois avec
tant de rapidité à ceux qui se sont piqués avec un scalpel
infecté; —

Dans tous les cas de dépôts où il y a une tendance
visible à la gangrène, la meilleure chose à faire est d'appliquer
promptement le cautère actuel ou le caustique. Sous cette applicat.
et presque à l'instant même où elle a lieu, les glandes et les
vaisseaux du voisinage gonflés prodigieusement diminuent et
reviennent à leur état naturel; les défaillances et autres
symptômes alarmants cessent pareillement si la maladie
a été attaquée à temps. C'est là le seul moyen d'éviter
la mort! — L'application du cautère a ici le double avantage
de faire cesser les accidents et d'abréger la cure; car il est
d'observation que les dépôts si on a laissé leur ouverture
aux soins de la nature, deviennent extrêmement longs à guérir.

L'exposition prolongée à l'action des miasmes putrides

peut introduire chez eux une disposition funeste à la gangrène. Entre autres exemples terribles on peut citer l'élève de Brichet qui, bien fort, bien constitué, périt en 24 heures par l'invasion subite d'une gangrène effrayante, qui dans quelques heures gagna avec une promptitude inconcevable toute la cuisse et un des côtés du tronc. Aussi il est bien dangereux que de conserver chez soi, surtout pendant la nuit, des substances à commencer leur corruption ou la putréfaction; on sait chez de pareilles imprudences.

Telles sont les terminaisons de l'inflam. du tissu cellulaire spontanée. L'induration ne lui appartient point. Examinons maintenant cette même affection dans les autres divisions de ce tissu.

Inflammation du tissu cell. sous-muqueux.

L'inflammation de ce tissu cell. est rare, et si nous en exceptons celui des paupières et du pharynx peut-être aucune autre partie n'y est elle exposée.

Nous exceptons celui des paupières, parce qu'en effet les dépôts de cette région qui dans le plus grand nombre des cas sont immédiatement au-dessous de la peau, se trouvent qq fois placés plus profondément sur la membrane muqueuse elle-même (où ils ne peuvent évidemment se former que dans le tissu cell.). Ce qui même a donné lieu au précepte d'inciser alors cette membrane, pour éviter la difformité et la profondeur de l'incision. — Si au reste les dépôts ne sont pas plus fréquens dans cette région c'est par le peu de graisse que ce tissu renferme.

Pour le tissu cell. sous-muqueux du pharynx, on voit qq fois à la suite de l'angine survenir au pharynx de petits abcès qui font soupçonner l'affection de ce tissu.

Inflammation du tissu cell. sous-séreux.

L'inflammation et les dépôts sont ici bien plus fréquens; ceux dans le médiastin sont certains, on ne peut en douter. C'est même à leur sujet qu'on a proposé le trépan du sternum; mais nous observerons en passant que cette opération [illegible] désignée par quelques-uns [illegible] et peut même être rejetée du catalogue de celles qu'on doit pratiquer. Car de deux choses l'une: ou cette suppuration est assez abondante pour qu'on ne puisse douter de son existence et alors la détermination est cette

qu'on peut facilement pénétrer dans le médiastin par les
espaces intercostaux. — ou la collection est trop petite lorsqu'on
puisse acquérir une certitude mathématique de son existence,
et alors on n'ose pas se hazarder à tenter une opération semblable.

Les dépôts dans le tissu cellulaire sont encore
fréquents à la poitrine dans le creux de l'aisselle. Ils peuvent se
rapprocher singulièrement de la plèvre, mais nous y reviendrons
dans un instant.

Ils sont très fréquents dans le tissu cellulaire de
l'abdomen et du bassin, on ne peut bien les confondre
avec ceux de la région lombaire, ceux dont nous parlons arrivent
fréquemment dans le péritoine. — Les dépôts du tissu cellulaire
surviennent à la suite des grandes opérations qui se pratiquent
dans cette région, la taille, &c.. ils contribuent souvent à la mort.
— il se forme encore très communément des dépôts dans le
tissu cellulaire de la partie antér.re inf.re de l'abdomen,
derrière les muscles droits. (Boyer.)

Il se développe aussi des inflammations, des dépôts
autour des séreuses synoviales. — Observation

Dans tous les cas l'observation montre que quoique
les viscères les membranes cependant ne sont pas percées
par le pus lorsqu'il dispose et détruit avec la plus grande
facilité les parties qui les recouvrent du côté de l'extérieur.
C'est contraire au précepte donné par les médecins d'ouvrir
promptement les dépôts sont reçus dans la cavité des
épanchements du pus dans les cavités : l'inspection a prouvé
(contre leur sentiment) que bien loin de s'amincir et de
diminuer, les membranes au contraire s'épaississent davantage
par devant et offrent une digue au pus ; il serait difficile d'
expliquer le fait, mais on voit souvent des dépôts
séparés des cavités par ce seul obstacle gagner et s'ouvrir au
dehors ; c'est là un de ces effets de la prévoyance de la nature que
nous ne saurions trop admirer. Cependant ne poussons pas cela
trop loin (car on a vu malheureusement cet accident survenir
94 fois : ex. du fils de J. L. Petit.) Dans des cas semblables
l'ouverture des dépôts est encore indiquée par une autre circonstance
importante, c'est l'abondance du tissu cellulaire qui souvent fait
la perte, la suppuration, et laisse la suite des ulcères, des décollements
dont on ne peut voir la fin.

Pour le tissu cellulaire qui environne toutes les parties, l'inflam.on ne présente rien de bien remarquable: nous observerons cependant que dans les membres c'est principal.t dans le tissu dont nous parlons que se forment les fusées de ces dépôts purulents, qui arrivent si souvent ainsi que dans les suppurations profondes au dessous des aponévroses qui ne peuvent en arrêter la marche.

inflammation par contiguïté

L'inflammation du tissu cell. arrive aussi par l'affection des parties voisines ou par contiguïté et non seul.t l'inflam.on mais encore la suppuration.

Cette inflam.on n'est jamais bien vive; nous pouvons facil.t l'appercevoir dans les cas affectés de carie, laquelle ne s'annonce guère que par l'inflam.on qui suivent, la suppuration qui la suit, et l'ouverture qui reste fistuleuse: aussi les caries de l'apophyse mastoïde, des côtes, des vertèbres, déterminent toujours des dépôts dans le tissu cell. voisin et surtout dans certaines parties: on avait pris l'effet pour la cause en regardant la suppuration comme l'affection première et principale et la carie comme seulement consécutive à celle-ci. ainsi pour l'apophyse mastoïde c'est à l'endroit du pus qu'on supposait une matière purulente susceptible de détruire et corroder les parties; c'est au pus, dis-je, ramassé dans l'abcès qu'on attribuait la carie: c'est une vieille opinion ancienne dont la chirurgie moderne a montré la fausseté et qui est d'autant plus singulière que des lors on connaissait très bien l'histoire des dépôts par congestion.

On appelle ainsi ceux qui se manifestent loin du lieu où la suppuration s'est formée, et on a surtout appliqué le mot à ceux produits par la carie des os du tronc, les vertèbres, l'extrémité post. des côtes, et l'omoplate: plusieurs pathologistes ont même réservé ce mot pour eux, et cependant aux membres et à la tête les dépôts occasionnés par une carie sont de la même nature: la seule différence consiste dans la position plus superficielle et la moindre longueur du sinus. Elle ne suffit pas pour en faire une classe à part.

Quoiqu'il en soit c'est donc la carie qui détermine

la suppuration du tissu cell. voisin, et bientôt par son hypo-
sied si la position est favorable comme à la colonne vertébrale
le pus fuse s'étend et vient soit dans la région lombaire
soit autour de l'anus, ou au lieu de l'aine, se rassembler
en un dépôt qui à la longue use la peau et s'ouvre au
dehors en laissant écouler un pus grumeleux &c.. &c.
— — Il peut encore se former des dépôts par congestion
dans les luxations spontanées

Les caries du fémur, de l'apophyse mastoïde, celles de
la colonne vertébrale sont dangereuses par deux raisons : 1° parce que
la carie étant très profonde et ne pouvant être attaquée devient
une cause continuelle qui entretient la maladie ; 2° parce que
le trajet étant fort long, l'air agit sur une très grande
surface et l'on sait que l'air est très funeste. — Les
caries de l'apophyse mastoïde sont moins dangereuses
par les raisons directement opposées, parce qu'on peut l'attaquer,
parce que l'air a moins d'action.

Inflammations sympathiques

Les inflammations sympathiques du tissu cell. sont
assez fréquentes ainsi que les dépôts qui leur succèdent ;
les causes qui les déterminent nous sont bien appréciables
mais leur rapport avec l'effet produit, est très obscur ; du reste
quoique très nombreuses qu'on ne le croit communément, il
en est peu qu'on puisse assigner avec exactitude. En voici cependant
quelques exemples.

1° Les dépôts à l'anus chez les phthisiques ; 2° les
dépôts laiteux, les femmes sont exposées à cette affection
après l'accouchement surtout quand cette époque a été marquée
par quelque vive émotion : on leur a donné ce nom par rapport
à la suppression de la sécrétion lactée, et des lochies, qui les
accompagne ; mais le vrai est d'avoir une fausse idée que de
les croire déterminés par le lait lui-même la nature (comme)
quelques hommes l'ont avancé.. les femmes nous disent tous
les jours qu'à la suite d'un lait répandu elles ont éprouvé
un dépôt dans telle ou telle partie, et que les taches qui leur
surviennent dans ces parties sont aussi déterminées par le lait &c..
toutes ces idées sont fausses. L'affection est sympathique et la

inflammatoire, soit qu'on regarde la suppression du tact comme la cause et ce qui est plus raisonnable comme un effet concomitant dependant de la meme cause que le depot.

3° Les abcès qui surviennent à la suite des maladies aigues et en deviennent la crise; on les voit frequemment arriver dans le cours des fievres ataxiques et adynamiques, et comme alors leur siège le plus ordinaire est à la tete dans la region parotidienne. — Le nom de parotide est l'expression generique qu'on emploie pour les designer, quel que soit d'ailleurs leur siège, ainsi on dit aussi d'un depot à la cuisse que c'est une parotide. —

Ces depots sont avantageux si leur etendue n'est pas considerable et s'ils se developpent parfaitement en suivant une marche reguliere; mais ils sont toujours funestes s'ils se gangrenent s'ils disparoissent apres s'etre manifestés; si le malade est affoibli ou les frequens et s'ils surviennent sur la suppuration abondante.

Cancer.

Nous rappellerons seulement que le cancer se manifeste rarement d'une maniere primitive dans le tissu cellulaire presque toujours il succède à quelques autres affections notamment aux tumeurs lacteales, le cancer du tissu cell. n'est meme à la rigueur qu'une terminaison de ces tumeurs.

Le tissu cellulaire peut propager cette affection avec la plus grande facilité, aussi bien que le cancer soit voisinage lors le tissu cell. environnant est des jaunatre parsemé de corps plus [illegible]. Son alteration alors est evidemment secondaire.

Quant aux autres maladies generales, scorbut, scrophule, rachitis, verole, le tissu cell. ne nous offre guère que son infiltration scorbutique et ce que nous avons déjà dit à ce sujet suffit.

2° Maladies propres.

Leur nombre est assez grand, il est difficile de les classer d'une maniere bien methodique cependant on peut les rapporter à deux divisions principales: 1° les unes qui ne dependent que d'un trouble dans les proprietés et les fonctions de ce tissu. 2° d'autres sont marquées par la desorganisation.

a la 1e division se rapporte : 1° l'augmentation ou la diminution de la graisse . 2° l'augmentation ou diminution de la sérosité . 3° les hémorragies [illegible] , 4° l'emphysème .
— la 2e division comprend seulement les tumeurs enkystées .

1e Division

affections dépendantes de la graisse

1° son augmentation — elle n'est jamais une affection réelle ; l'âge, le repos, la [illegible], surtout dans les parois ant. de l'abdomen et les replis du péritoine . cette augmentation de graisse dans le tissu cell. peut aussi être générale, elle est alors toujours caractérisée par un grand affaiblissement (Bichat).

2° sa diminution — si elle n'est pas une maladie en diminution, l'effet le résultat d'un grand nombre d'affections aiguës ou chroniques ; dans lesquelles toute la graisse disparaît ce qui produit le marasme, ou la maigreur, laquelle se fait surtout apercevoir sur la face . cet état coïncide qq. fois avec l'augmentation de la sérosité ; la maigreur alors quoique extrême est masquée p. ex. par la leucophlegmasie ; — la maigreur n'est donc à proprement parler qu'un effet ; mais nous remarquerons aussi que dans le dernier cas on accorde trop peu d'attention à la sérosité qu'à l'exhalation de la graisse, ce qui pourrait tenir à ce que cette dernière est si commune qu'on y attache moins d'importance, tandis que la 1e l'est peu et est par là même plus observée.

On peut donc établir que l'influence des maladies est en raison inverse sur la graisse et la sérosité, celles qui diminuent l'une augmentent l'autre.

affections dépendantes de la Sérosité

1° son augmentation résultant de l'anasarque ou la leuco-phlegmatie, sont affections générales ; — et œdème ou infiltration sont affection locale ; car en effet l'œdème n'est qu'une affection locale de la sérosité dans une partie .

1° L'œdème — peut être essentiel ou sympathique ; l'œdème des [illegible], celle des bourses chez les enfants par l'action de l'urine sur le scrotum sont essentielles ;

chez les vieillards cette affection depend souvent de la faiblesse de l'atonie, aussi peut elle acquerir un volume enorme.

L'oedème est sympathique chez les convalescents lorsqu'elle survient aux jambes et aux pieds &c..

infiltration generale. Le caractere de cette maladie est bien different. puisqu'elle n'est jamais essentielle et depend toujours de qq maladies graves dont elle devient un symptome mortel: — dans l'origine des affections du coeur on observe la bouffissure du visage, puis celle des extremités infer. et enfin l'infiltration de tout le corps, et celle-ci n'est pas seulement sous cutanée, mais se propage dans les interstices musculaires et jusque dans les muscles eux mêmes.

au reste cette infiltration generale ne survient jamais tout à coup, elle commence toujours par qq parties, et c'est ordinairement par les pieds, leur position declive n'en est pas la seule cause car on la voit souvent qq fois en 1er lieu à la face. il faut dire qu'à cela se joignent qq dispositions dont nous ne pouvons nous rendre compte.

quand l'infiltration est generale on peut prevoir la mort, on peut etre certain qu'elle sera determinée par l'affection propre à un viscere principal: les medecins modernes à rectifier l'erreur des anciens sur la leucophlegmatie l'avait convaincu aujourd'hui de l'insuffisance des moyens qu'ils employaient &c. les diuretiques et sudorifiques &c. car toutes les affections generales ne sont que le symptome de l'affection organique.

hemmorragia cellularia

les hemorragies sont extremement rares. car il ne faut pas considerer comme telles les ecchymoses produites par les contusions; les ecchymoses ont bien leur siege dans le tissu cell. et dependent bien aussi de l'infiltration du sang dans les cellules, mais ces epanchements n'est qu'un effet de l'attrition de la rupture des petits vaisseaux. et nous voulons seulement parler ici de l'epanchement sanguin par voie d'exhalation.

ainsi dans le scorbut les epanchements sanguins dependent certainement de l'exhalation —. dans ce dernier cas les petechies des fievres adynamiques ont leur siege dans la peau ou le tissu cellulaire. cependant leur apparence superficielle prouve en faveur de la peau. &c..

Emphysème

Cette maladie suppose toujours la lésion du poumon et nous la plaçons ici non comme maladie essentielle du tissu cell., mais comme ne pouvant avoir lieu que dans ce tissu.

Des gaz peuvent se développer dans le tissu cellul.; on sait qu'après la mort lorsque la putréfaction s'empare de nos parties et surtout pendant l'été, le corps se gonfle, devient ballonné, distendu et fait éprouver une espèce de crépitation sous le tact. Hébréard, Hunter, Portal disent avoir observé deux fois ce phénomène sur le vivant, dans des membres sphacelés; il est évident qu'il provient du dégagement de ces gaz.

Cette espèce d'emphysème qui est bien essentielle diffère totalement de l'emphysème ordinaire, 1° par la nature du gaz qui le forme qui est de l'hydrogène ou de l'ammoniaque mais jamais de l'air pur ... 2° parce qu'il ne vient jamais du dehors; et 3° parce que le poumon alors est parfaitement sain.

L'infiltration du tissu cell. par suite de la lésion des poumons constitue ce qu'on appelle proprement emphysème. Nous ne sommes en effet en rapport avec l'air extérieur que par deux voies, le poumon et la peau; l'air ne peut pénétrer par cette dernière que par l'insufflation, or dans tout emphysème qui ne succèdera pas à cette cause, dépend évidemment de l'ouverture de la rupture du tissu même des poumons.

L'emphysème survient dans 3 circonstances principales. 1° à la suite d'un effort violent d'inspiration comme en voulant soulever un poids très pesant, ou faire un effort quelconque. Desault en a vu survenir un sous l'aisselle d'un homme auquel il réduisait une luxation, il crut un instant que l'artère axillaire était rompue. Fabrice de Hilden en a aussi vu un exemple, arrivé en voulant soulever un fardeau.

2° à la suite des fractures des côtes, la cause alors est presque instantanée car aussitôt que la puissance qui a produit la fracture cesse d'agir, les fragments reviennent, mais la plaie du poumon est déjà faite.

3° par une plaie au poumon lui-même par instrument piq.

Dans le 1er cas il est d'autant plus impossible d'expliquer comment l'emphysème survient qu'on connaît moins son mode

de [illegible] dans les deux autres dans ceux-ci en effet l'air s'infiltre dans la cavité thoracique a moins que l'ouverture ext.e ne soit assez grande pour lui fournir une issue facile auquel cas l'emphysème n'arrive pas ; dans l'inspiration le poumon se dilatant presse et comprime l'air contenu dans la cavité de la plèvre ; dans l'expiration il est encore comprimé de manière que soit dans l'inspiration soit dans l'expiration l'air cherchant a s'échapper par le côté qui lui offre le moins de résistance, passe par l'ouverture faite a la plèvre costale et s'infiltre ensuite dans tout le tissu cell. poussé a chaque inspiration par la nouvelle quantité d'air qui s'échappe du poumon ; il en est de même pour les plaies avec cette différence que comme il y a ici une ouverture extérieure si elle est parallèle a celle de la plèvre et d'une grandeur suffisante l'air s'échappe facilement par elle et alors l'emphysème n'a pas lieu.

Dans les deux cas l'effet est facile a expliquer mais dans le 1er où il n'y a point d'ouverture ni a la plèvre, ni au poumon, comment peut arriver l'emphysème ? voici la seule manière de l'expliquer : il faut que les cellules bronchiques ont été rompues, et comme le tissu interlobulaire où l'air s'épanche alors communique avec le tissu cell. du médiastin post. et conséquemment avec celui du col et de l'aisselle, l'air circule et s'étend avec la plus grande promptitude dans toutes les parties. C'est aussi de cette manière que paraît survenir l'emphysème qui succède a un corps étranger introduit dans la trachée artère ; on peut encore rapprocher de cette maladie par la manière dont elle se produit, la mort subite qui survient quelquefois dans une violente inspiration, car il paraît que la mort est alors déterminée par le passage de l'air dans le sang tandis que l'emphysème survient par le passage de ce même fluide dans le tissu cell. ce qui est bien plus heureux.

Du reste le tissu cell. ici n'est ni dégénéré ni même malade, il n'est que distendu et une ou deux incisions peuvent le débarrasser de l'air qui remplit les cellules.

2. Division

Tumeurs Enkystées

Dans cette maladie il y a toujours une desorganisation plus grande du tissu cellulaire. — Les organes interieurs sont aussi sujets a une maladie de la meme nature mais comme dans chacun d'eux elle eprouve des modifications essentielles nous les renvoyons a l'article des affections organiques suivant l'ordre des fonctions.

Ces tumeurs ont eté specialement etudiées par les chirurgiens, et c'est a eux qu'on en doit la connaissance exacte. Celles-ci ne sont jamais mortelles par elles memes, et l'extirpation en est presque toujours possible, a moins qu'elles ne soient extremement volumineuses.

De tout temps on a su a distinguer trois especes qu'on peut cependant reduire a deux. 1° il en est dans lesquelles le tissu cellulaire a evidemment changé de nature. 2°. d'autres qui ne sont produites que par une augmentation locale de la graisse. — on nomme les 1res atheromes et melliceris, et les 2es steatomes; nous reunissons l'atherome et le melliceris comme de la meme espece parce qu'en effet elles ne different que par la consistance differente du fluide qu'elles contiennent. toutes deux offrent d'ailleurs une poche ou kyste, tandis que le steatome en est depourvu.

Loupe est le mot generique qu'on donne a les 3. affections, et le nom particulier sous lequel on designe chacune d'elles, est tiré de l'aspect different du fluide qu'elle contient — dans le steatome c'est une matiere graisseuse comme du suif, — dans l'atherome c'est un fluide epais blanchatre ayant a peu pres la consistance de la creme ou de la bouillie — dans le melliceris c'est un liquide jaunatre different des deux autres, ayant jusqu'a sa couleur toute l'apparence du miel.

Les tumeurs enkystées dont nous parlons ne se manifestent pas egalement partout : là où le tissu cell. est actuellement graisseux se developpe le steatome; aussi le rencontre-t-on surtout aux membres au tronc; — au contraire les endroits peu

abondante. La graisse et le tissu cellulaire sont plus favorables aux tumeurs enkistées ; presque aussi dit-aussi les voit on se développer à la tête, sous le cuir chevelu, aux paupières : les dernières ne sont jamais des stéatomes.

Les loupes sont uniques ou multiples, dans le dernier cas elles n'acquièrent jamais un volume bien considérable. C'est surtout à la tête sous le cuir chevelu qu'elles se manifestent en plus grand nombre, et comme ici elles ne peuvent guère s'élever elles s'étendent en largeur, ce qui leur a fait donner le nom de taupe ; (j'en ai vu 16 sur la tête d'un homme, à l'hôtel-dieu de Lyon). La peau du front étant un peu plus lâche, celles qui s'y développent deviennent un peu plus grosses.

mais quand la loupe est unique et dans un lieu susceptible d'une grande extension (ce qui appartient surtout aux stéatomes) elle peut acquérir un volume énorme ; on a vu au grand hospice de Lyon une loupe occupant tout le devant du col depuis la poitrine jusqu'à la mâchoire ; cette loupe est enkistée mollasse et y sent la fluctuation

La peau qui les recouvre, quoique saine quand elles n'ont pas dégénéré offre cependant qq. différences dans chacune d'elles, celle qui recouvre le stéatome est plus épaisse, dans les deux autres elle est mince et laisse apercevoir une sorte de fluctuation ; il est très difficile de bien distinguer l'athérome du mélicéris

disposit. anatomiq. du stéatome Le stéatome offre une tumeur inégale, graisseuse, tuberculeuse, sans membrane ext. et sans limite bien fixe ; il se propage et se perd insensiblement dans le tissu cell. environnant, sa surface est parsemée de petites aspérités qui étant écartées montrent son int. divisé en une quantité de petites logettes contenant la matière graisseuse en un mot c'est une tumeur cellulaire formée par la distension des cellules adipeuses. Cette remarque est utile en ce que dans l'extirpation on n'a pas à craindre d'intéresser la tumeur, tandis qu'on doit éviter avec le plus grand soin d'ouvrir le sac des tumeurs enkistées.

Caractères du stéatome : situation dans un lieu graisseux, circonscription peu exacte, peau ayant conservé son épaisseur naturelle, tumeur assez ferme, point de fluctuation.

Disposition anatomique des tumeurs enkystées :/
Sac unique, vraisemblablement peu different dans chaque
Espece, mais variété du fluide contenu, quelquefois espece de
bouillie (atheromé) — d'autrefois espece de fluide gelatineux (mélicéris)
L'analyse montre toujours dans l'un et l'autre Bp d'albumine.

Il est difficile de distinguer sur le vivant l'atherome
et le melicéris, la chose est au reste peu importante par le
rapport operatoire est absolument le meme ; il faut egalement
Extirper ou menager le sac, ce qui fait que l'extirpation offre
quelquefois la plus grande difficulté : comme elles sont ordinairement
bornées et circonscrites on peut les operer avec hardiesse, et
parmi celles qui surviennent au col elles sont des seules
ou l'extirpation ne doit donner aucune crainte

Maniere dont la maladie se forme — Elle est facile et
suivie par le hasard comme nous l'avons deja expliqué
mais les opinions ont varié sur la formation des enkystées.

Longtems on l'a expliqué par l'accumulation du
fluide dans une cellule qui se dilatant toujours s'approprioit
peu à peu tout le tissu cell. voisin ainsi que les vaisseaux
qui le traversent. La formation du kiste est alors comme due
à la pression exercée par le fluide qui s'y accumule.

Bichat croit au contraire que la formation du
kiste précède toujours l'epanchement, il le considere
comme une membrane sereuse qui exhale un fluide
particulier, voici sur quoi il se fonde : 1° dans les parties
ou le tissu cell. est presque nul il se developpe des tumeurs
enkystées ou ne peut ici admettre la dilatation (cornée).
2° en se formant au tissu cell. il ne separe il n'exhale
naturellement qu'un fluide sereux ou graisseux or on ne
peut supposer que dans le tissu il se forme des fluides
differents et cependant la matiere contenue dans les tumeurs
n'est pas à l'origine une seule fois la meme. — Bichat
pense que le kiste se forme d'abord comme un organe
nouveau qui exhale le fluide qu'on y rencontre, c'est
d'apres lui une veritable maladie organique du tissu cell.

Cette opinion est la plus probable quoiqu'elle ne soit pas rigoureusement démontrée. — Les parois de ces tumeurs tantôt sont minces et tantôt très épaisses; nouvelle preuve en faveur de Bichat — car si le Kyste était formé par les cellules il serait constamment épais et d'ailleurs son isolement ne serait point aussi manifeste.

Enfin les tumeurs se dissipent rarement d'une manière spontanée, le plus souvent elles restent stationnaires ou augmentent d'une manière insensible. — Le stéatome dégénère qq fois en cancer quand il a été irrité par des moyens indiscrets ou qu'il existe chez un vieillard; la dégénérescence des deux autres est extrêmement rare. Le Kyste ouvert le fluide s'écoule et la maladie se guérit ou reparaît. On ne voit jamais le cancer survenir aux loupes de la tête, des paupières &c..

2°. Affections de la peau.

Nous rangeons sous le nom d'affections de la peau, celles des trois systèmes, dermoïde, épidermoïde et pileux.

aperçu anatomique.

Le corps de l'homme comme celui des animaux est revêtu d'une enveloppe particulière dont la structure suivant Bichat se rapproche beaucoup de la fibreuse. Cette enveloppe connue sous le nom de peau, quoique partout la même pour sa structure, diffère pour son épaisseur et la délicatesse de son tissu; ainsi son épaisseur à la plante des pieds, à la paume des mains, au cuir chevelu, à la partie post. du col et du tronc, elle est au contraire très mince à la face, sur les mamelles, sur les régions génitales &c. &c.

La peau se compose de deux tissus 1° le tissu dermoïde 2° le système épidermoïde (et le pileux); le 1er est formé par le derme ou chorion, et par le tissu réticulaire ou muqueux [illegible].

Le chorion aréolaire dans son tissu constitue la partie principale de la peau, sa face interne se lie au tissu cell. sous cutané par une infinité de petits filaments cellulaires vasculaires et nerveux, sur sa face externe se trouve étendu un lacis inextricable de vaisseaux extrêmement fins et multipliés, entre lesquels passent les racines des poils, ce qui forme ce que les anatomistes ont appelé tissu réticulaire.

Au dessus de ce corps l'épiderme généralement étendu d'un tissu formé insensible et au 1er coup d'œil inorganique, enveloppe tout le corps qu'il défend de l'impression continuelle de l'air extérieur, et laisse passer à travers son tissu les poils qui plus longs plus apparents plus nombreux dans certaines parties suivant les sexes et les individus constituent par leur réunion le système pileux, dont les affections se joignent nécessairement à celles de la peau.

L'ensemble de ces systèmes est exposé à une foule de maladies qui dépendent surtout de l'énergie des fonctions,

cutanées, et la peau remplit deux usages principaux : 1° par la sensibilité exquise dont elle jouit elle devient l'organe du toucher et du tact général, 2° elle est le siège d'une exhalation abondante laquelle est un des principaux émonctoire du corps. — Enfin un 3. phénomène lié à son existence est l'absorption de qq uns des fluides avec lesquels nous sommes en contact. — La vie de la peau est donc très énergique, et on sait que lors elle est active dans un organe leurs les maladies y sont fréquentes et multipliées

Comme nous n'aurons pas occasion de revenir sur le système de même que sur le tissu cellulaire ; nous devons compléter l'histoire des affections qui se rapportent à quatre division :

- 1° maladies propres au tissu cell. du derme
- 2° maladies du tissu dermoïde lui même.
- 3. maladies de l'épiderme.
- 4. maladies des poils.

1° Maladies du tissu cellulaire du derme.

Il se peut qu'il y en ait un grand nombre mais nous ne les connaissons pas, la seule sur laquelle nous ayons des notions bien précises est une modification de l'inflammation générale, designée sous le nom de furoncle.

Furoncle ou clou

Le furoncle appartient à la peau, il se manifeste à l'extérieur de cet organe, mais par la manière dont il se manifeste d'abord on est forcé de présumer qu'il existe profondément sur l'épiderme. n'est point maladie à la peau peu sentie

Le furoncle succède à des causes externes ou internes 1° parmi les causes externes la plus fréquente est la malpropreté — aussi survient il fréquemment chez les pauvres qui n'ont pas soin de leur corps. Cette maladie en général est rarement unique et si un seul s'est manifesté lorsqu'il se guérit d'autres furoncles lui succèdent. — Les personnes qui [illegible] ont souvent des furoncles alternativement.

sous l'une et l'autre aisselle; leur siège dans certainement n'est pas dans les glandes quoique dans le principe ils présentent une tumeur roulante; il paroît qu'alors la peau est irritée par l'abondance de la sueur.

mais le plus ordinairement le furoncle succède à des dispositions intérieures. les galeux en sont fréquemment atteints &c... — enfin on voit des personnes peu propres, peu soigneuses et peu saines, éprouver de temps à autre des furoncles dans diverses parties — il y en a aussi à la terminaison des maladies.

Symptômes — Il faut que le sujet soit très irritable et le furoncle peu gros, pour qu'il s'accompagne d'un petit mouvement fébrile; dans la partie il s'annonce d'abord par une légère demangeaison, et successivement la douleur devient plus vive, souvent même excessive; la tumeur proemine sous l'épiderme, s'élève, se prononce, et se circonscrit comme le phlegmon, mais avec cette différence que jamais il n'est aussi gros que le dernier, ni aussi étendu; il y a cependant un léger gonflement des parties voisines qui à la vérité n'a lieu que dans les cas où le clou est très aigu. Car il faut il marche avec [illegible] de lenteur. dès le principe de la maladie le sommet présente une induration légère tandis que le pourtour est d'une couleur rouge, laquelle persiste encore longtemps même après la guérison de la maladie.

Le furoncle dure 10 12. ou 15 jours, rarement il s'ouvre auparavant, et souvent il se prolonge au delà; jamais quand la tumeur est bien prononcée il ne se termine autrement que par la suppuration. — quelquefois on ouvre le furoncle comme le phlegmon; mais cependant jamais on ne le fait, la nature dans tous les cas suffit à son ouverture. — Celle-ci se fait au sommet de la tumeur, toujours très petite, et le fluide qui s'en écoule en tout, en petite quantité. il arrive souvent que l'ouverture au faite qu'on ne s'en est pas encore apperçu, on s'étonne qu'une tumeur si grosse donne si peu de pus, tandis qu'un petit phlegmon à peine apparent en donne &c. — Le furoncle

quoiqu'ouvert ne s'affaisse point ; il reste dur résistant ; ce qui provient d'une substance blanchâtre, dure, appellée bourbillon, qui adhérente encore au fond de la tumeur ne sort que quelque temps après, tantot en entier, tantot par parcelles. son entière expulsion est le terme de la maladie et l'indice de la guérison ; il seroit inutile de hâter cette expulsion quand il n'est pas detaché.

La tumeur conserve encore quelque temps de la dureté et un petit suintement, mais peu a peu l'une et l'autre se dissipent ; on l'a vu subsister un mois encore après la Guérison.

application pratique ...... 1° il est presqu'inutile de rien appliquer sur le furoncle, les emplatres sont nuisibles dont on se sert ne servent qu'a en retenir la transpiration ; si les malades souffrent, les cataplasmes émollients sont avantageux. — 2° il est inutile d'en faire l'ouverture. — 3° il n'exige que des soins de propreté.

2° Maladies du tissu dermoide.

Ces maladies sont très multipliées et se rapportent a deux divisions 1° modifications des maladies communes et 2° des maladies propres.

Maladies communes.

nous avons a considérer ici 1° les modifications de l'inflammation 2° celle du cancer, et ceci nous conduit a traiter des ulcérations. 4 de l'influence de la Verole, du scorbut, des scrophules, sur le tissu, notamment des excroissances vénériennes

1° inflammation ou Érysipelle.

L'inflammation de la peau est connue sous le nom d'Érysipelle, cette maladie reconnoit des causes de deux sortes : internes et externes.

Les causes externes sont plus multipliées que les internes : malpropreté, exposition a la chaleur, ou aux rayons du soleil ; frictions irritantes, emplatres fondants, corps gras, huileux,

surtout chez les personnes dont la peau est très fine, fraîche, [illegible]; la pratique de frotter le bras avant la saignée peut chez une femme déterminer l'apparition d'un Erésipèle.

L'Erésipèle spontané est presque toujours déterminé par l'état des 1^res voies ou du moins son apparition coïncide presque toujours avec un embarras gastrique, de manière qu'on ne sait si c'est une cause ou un effet. — L'Erésipèle est constamment une maladie sporadique, et si qq personnes disent l'avoir vu régner épidémiquement, il est probable que c'est par l'exposition d'un grand nombre de sujets à l'influence des mêmes causes.

Si l'Erésipèle est produit par causes externes, il se manifeste à l'endroit même où la cause a agi, c'est ainsi qu'il survient au bras, au col, à la tête, par les coups de soleil. mais s'il est spontané c'est spécialement au front et au visage qu'il se déclare.

Puisque l'Erésipèle n'est que l'inflammation de la peau, il est facile de voir ce qu'on doit penser des inflammations érésipélateuses, du poumon, du foye, traité par qq auteurs

De développement. l'Erésipèle par causes externes n'est accompagné d'aucun phénomène précurseur, mais celui qui est spontané est précédé de symptômes gastriques, frisson, malaise [illegible] symptômes locaux, démangeaison, (si c'est au visage) douleur sus orbitaire, langue chargée, amère, douleur épigastrique symptômes qui annoncent l'affection gastrique; et le besoin d'évacuer, disparition de ces phénomènes après l'émétique qui soulage mais ne guérit pas). Point de tumeur véritable mais gonflement, et si c'est à la face, ordinairement que l'Erésipèle n'occupe qu'un côté, l'autre se gonfle aussi, si bien que toute la tête est prise d'une tuméfaction énorme, rougeur externe avec apparition de petits boutons, mais ce symptôme n'est pas constant, la couleur rouge est qq fois obscure [illegible] [illegible] [illegible] dans l'Erésipèle spontané; la partie s'affaisse sous la compression, la rougeur disparaît et puis revient -

des que la compression cesse. qq fois cette pression n'est pas douloureuse, ce qui distingue essentiellement l'Erysipèle du phlegmon. — Cette rougeur non circonscrite en nappe. diffuse étendue, se perd insensiblement. la douleur n'est point fixe mais générale, c'est un sentiment d'ardeur de cuisson bien éloigné de la douleur sourde pulsative du phlegmon. — La chaleur qui forme aussi le caractère de cette douleur est rapportée par le malade ou par l'exploration sous le dernier rapport on s'apperçoit réellement d'un dégagement de chaleur plus grand que dans le phlegmon.

L'Erysipèle marche avec assez de rapidité et c'est en général le caractère de [illegible] pour les affections de la peau, qui ne dépendent pas de qq vice, de qq affection organiq comme gale, dartre, &c. c'est aussi fréquemment une m.die ambulante ; circonstance qui la rapproche du rhumatisme et de la goutte, heureux quand il n'en résulte pas des accidents funestes, et ceux qui surviennent souvent dépendent moins d'une humeur ou d'une infl.on erysipélateuse des organes que de la marche troublée de la maladie.

Terminaisons. — Les terminaisons de l'Erysipèle sont celles de l'inflammation, mais toutes ne sont pas aussi fréquentes. la plus ord.re comme la plus désirable est la résolution, de même que la suppuration est celle du phlegmon.

Résolution. — La résolution s'annonce par la disparition insensible des symptomes, la peau devient écailleuse tombe en desquamation ; communément aussi la partie reste oedemateuse conserve une espèce de gonflement qui qq fois se prolonge plusieurs jours. — La résolution est ici la terminaison pour laquelle la nature a le plus de tendance, et il n'est peut être point d'infl.on qui demande moins d'applications et de remèdes pour la guérir. les topiques surtout sur le visage sont défavorables on doit se borner aux farineux &c. &c. —

Suppuration. Cette terminaison n'arrive guere que lorsque le tissu cell. participe à la maladie c.a.d. lorsque l'Erésipele est phlegmoneux ; la suppuration ne doit jamais etre desirée parcequ'elle se forme toujours en petits abcès et que les ulcères qui en resultent sont tres difficiles a guerir.

Gangrene. La gangrene est heureusement la terminaison la plus rare de l'Erésipele ; elle est presque certainement mortelle lorsqu'elle survient a celui du visage.

On doit dans l'etude de l'Erésipele donner une attention speciale aux deux especes suivantes.

1° Celle qui accompagne les plaies de tete, et qui qq fois est assez violente pour determiner des accidents cerebraux qu'on a longtems attribués a l'infl.on du pericrane, de la dure mere &. Le tissu cell. sous aponevrotique peut aussi s'enflammer, les incisions prolongées arretent alors qq fois les accidents tres graves qui se manifestent, soit par la section totale des nerfs, soit ce qui est beaucoup plus probable par le debridement qui en est le resultat. L'apparition plus ord.re de ces accidents dans les plaies regnantes a singulierement contribué a en faire regarder la lesion des nerfs comme la source, mais peut etre ne doit on en rechercher la raison que dans la plus grande difficulté au gonflement du tissu cell.

2° Celle appellée Zona ou Erésipele (ceignant) le tronc en forme de ceinture surtout dans la region lomb.re qq fois en devant, plus rarement sur le cote. — Cette maladie a cela de particulier que les petits boutons peu apparents dans l'Erésipele ordinaire, sont ici tres gros, tres nombreux ; elle survient toujours par une disposition int.re Bichat en a vu un exemple ; on a observé aussi une femme a la Salpetriere chez laquelle cette maladie est arrivé plusieurs fois a la suite des troubles menstruels.

— La marche du zona est plus lente, il dure ord.t 15 a 18 jours qq fois meme se prolonge beaucoup au dela. Il prend alors le caractere chronique ; il s'accompagne aussi plus souvent de phenomenes generaux.

Effets de la Chaleur sur la Peau.

De la Brulure.

La peau est très fréquemment exposée à l'action de la chaleur, qui y produit des effets différents suivant sa nature et son intensité.

La chaleur est tantôt sèche et tantôt humide, celle-ci augmente la transpiration de la peau, et active en même temps la circulation capillaire, de là la rougeur et le gonflement momentané des parties qui reçoivent l'impression de la vapeur humide. — La chaleur sèche est un excitant très vif de l'organe cutané, la chirurgie en fait usage. Cette chaleur peut être communiquée par des fluides ou des solides.

Les liquides pénétrés d'un grand degré de chaleur produisent sur nous des effets différents suivant le temps qu'on y reste exposé et la nature du liquide bouillant; si on ne fait qu'y tremper une partie, le doigt par ex. et le retirer de suite on n'y obtient qu'une rougeur et un commencement d'inflam.on qui peut encore se dissiper facilem.t — Si l'application a été plus prolongée, des phlictènes se manifestent à l'instant même, c'à d. que l'épiderme se soulève et au dessous d'elle s'amasse un fluide séreux, les parties voisines sont bientôt prises d'inflam.on assez vive. C'est ce que les praticiens appellent brulure au 2e degré. — L'apparition des phlictènes peut être moins prompte cela dépend du degré de la chaleur et de la finesse de l'épiderme. — De cette manière la chaleur produit promptement ce que nous obtenons plus lentement par les vésicatoires, les sinapismes; c'est ce qui a donné l'idée d'appliquer les vésicatoires à l'eau bouillante quand on veut avoir un effet très prompt. Bichat dans la même vue employait aussi l'ammoniaque en friction, ce remède est excessivement irritant; la rougeur subite qu'il occasionne annonce avec quelle rapidité il agit. — Les corps huileux, gras ayant plus de capacité pour le calorique, brulent plus que d'autres.

Les Corps Solides lorsqu'ils ne sont pas trop chauds agissent à peu près comme l'eau bouillante, phlictènes, inflamm.on, suppuration. — Si l'application est plus longue ou la chaleur plus forte l'effet est différent, les parties sont alors désorganisées, détruites, noircies, il en résulte en un mot une escharre. C'est aussi l'effet que produisent les acides très concentrés et appliqués qq temps sur une partie. S'ils sont plus faibles, le 1 degré est le seul qui survienne. — Si une partie est plongée dans un acide après le 1 effet elle se ramollit et se réduit en une espèce de putrilage.

Il peut se faire aussi que les parties restent encore plus longtemps exposées à l'action du calorique, comme chez un enfant qui tombe dans le feu, alors toutes les parties molles d'un membre en totalité peuvent être noircies, désorganisées au point de devenir méconnaissable.

Une brulure peut présenter réunis les 3 degrés établis par les auteurs, escharre au milieu, phlictènes à la circonférence et inflam.on des parties voisines.

Phénomènes généraux. Souvent c'est plutôt au reste que sur le désordre local qu'on doit fixer son attention.

Ces phénomènes surviennent qq fois chez les enfants pour des brulures très légères : on n'y a que qq phlictènes, et à plus forte raison si la brulure est considérable ; on doit alors craindre la mort et se diriger en conséquence, la conduite à tenir est bien difficile.

Quand les effets doivent suivre, les malades tombent qq fois subitement dans un affaissement une prostration grande à laquelle ils succombent toujours. On a comparé cet état à celui qui accompagne les fièvres ataxiques, et les symptômes dans le fait de sont évidemment nerveux, dépendent de l'affection dirigée sur le système.

Les enfants y succombent à peine un jour, et à la mort on trouve très communément une quantité assez grande de sérosité dans les ventricules. — On ne doit trop quels remèdes apporter à ces accidens — car ce ne sont pas les excitants, les stimulants qui conviennent, puisque les accidents dépendent de l'excitation. — De là on voit qu'il faut être très réservé sur l'usage du feu dans les enfants.

Traitement. astringents, eau froide, dans l'arrosion léger, &c. dans le 1.er cas. — medicaments doux sur les ulcères astringents sur le reste dans le 2. — attendre la chute des escharres et favoriser la cicatrice pour le 3.e —

Effets du froid sur la peau.

congellation.

Le froid n'est point un être actif, il est clair que dans le cas qu'il existe un corps auquel on puisse donner le nom de frigorique comme on donne celui de calorique à l'être abstrait de la chaleur. — Le froid est l'état negatif de la chaleur, son intensité est relative au degré de chaleur qui est de moins dans le corps qui les fait éprouver la sensation et ses effets variant suivant le degré auquel il est porté.

Si le froid est moderé, ses effets qu'il produit sur notre corps ont la plus grande analogie avec ceux determinés par la chaleur, quoique cependant la sensation soit bien differente; ainsi la circulation capillaire est activée et les ventres deviennent rougeâtres &c &c. si on avoit analysé l'action du froid dans ses differents degrés sans doute il n'y eût pas eu autant de contestation sur la manière d'agir, sur son effet medical. Le froid en effet, est sedatif lorsqu'il est extrême, excitant quand il est moderé. c'est dans les climats temperés qu'il faut chercher les hommes les plus robustes les plus forts; les regions extrêmes pour le froid et la chaleur ne montrent que des hommes foibles et debiles (Voyez)

Lorsque le froid plus que moderé n'est appliqué que qq. instants sur une partie, son effet consecutif est d'y augmenter les propriétés de la vie, ainsi après un froid vif que l'on s'est exposé tout le corps en passant dans un endroit tempéré nous éprouvons une grande chaleur, la circulation capillaire est activée. c'est dans le sens que suivant Brown le froid est un excitant indirect. —

mais notre but est surtout d'indiquer les effets d'un froid actif.

il cesse même d'être lorsque ce dernier sedatif debilitant arrête la circulation, anéantit les propriétés vitales et peut déterminer la mort de la partie.

Le froid à ce degré n'agit pas avec une égale énergie sur toutes les parties du corps : les plus éloignées du centre de la circulation, celles dans lesquelles cette fonction est moins active, l'extrémité des pieds et des mains, le bord du nez, le lobe de l'oreille, y sont les plus exposées. — L'état dans lequel on se trouve rend son impression bien plus forte ; jamais les effets du froid ne sont plus à craindre que la nuit, pendant le sommeil, l'état d'ivresse ; lorsqu'on est à jeun &c. &c.

La mortification ici est bien différente de celle qui dépend de la chaleur, un membre gelé n'est pas desséché, il est seulement un peu violet ; c'est cette teinte qui distingue les effets excitants et sédatifs. — Souvent quand l'ext. est privé de vie, la circulation s'exerce encore dans l'int. mais le plus ord. aussi la mortification est générale, secondée en sphacèle. On trouve dans le cas les vaisseaux presque vides ; c'est ce qui a fait ranger le froid parmi les causes de gangrène sèche.

Traitement. Ne point soumettre les parties à l'action subite de la chaleur car elle déterminerait la gangrène, il faut au contraire les plonger dans un bain très froid, ou mieux dans de la neige, faire des frictions, et augmenter successiv. la température du liquide &c. &c.

ulcérations

Les ulcères ne sont nulle part aussi fréquents qu'à la peau, et les causes les plus ord. en sont ext. et extrêmement multipliées, l'aspect sous lequel ils peuvent s'offrir ne sont pas moins variés.

On a donné le nom d'ulcère qu'à une solution de continuité durable, entretenue par une cause quelconque qui exige un traitement particulier

Les ulcères, quoique affections très communes, sont encore un sujet de recherches ; cela est si vrai que les pathologistes varient encore sur un grand nombre de points, et comme on le sait la versatilité des opinions dans les sciences indique toujours qu'il reste quelque chose à faire. On s'accorde toutefois à distinguer les ulcères en ceux qui sont entretenus par un vice interne et ceux entretenus par vice local.

En nous arrêtant seulement à ces derniers dans ce qui a rapport à la peau, on voit qu'à la rigueur ils ne sont point aussi fréquents qu'on le croit ; on doit en effet rechercher presque toujours la cause des ulcérations de la peau dans quelque disposition intérieure, ou quelque cause locale telle que la situation déclive, les mouvements &c. Il est en outre quelques vices de la peau elle-même qui peuvent les entretenir : un état variqueux p. ex. dans celui-ci on remarque la couleur livide de l'ulcère, la dilatation comme variqueuse des veines du voisinage ; cette complication au reste est bien peu connue, mais le traitement assez bien d'après la méthode de la compression donnée par Theden. C'est véritablement là le seul vice de la peau qui puisse entretenir un ulcère proprement dit, car tous les autres ont surtout rapport aux fistules.

Fistules. On appelle ainsi des ouvertures accidentelles communiquant avec des cavités plus ou moins profondes, et accompagnées d'une évacuation de fluide, quoique même l'altération soit peu étendue. C'est la raison pour laquelle on rapproche les fistules des ulcères, et on les nomme ulcères fistuleux.

Les causes des fistules sont de 3 classes, 1° les unes dépendent d'une désorganisation particulière de la peau. 2° d'autres d'une suppuration éloignée et de la destruction du tissu cellulaire voisin. 3° il en est enfin qui tiennent à l'ouverture de quelque canal excréteur.

1° Les fistules entretenues par vices de la peau, sont fréquentes au visage à la suite des abcès dont on a différé trop longtemps l'ouverture, ou qui se sont ouverts naturellement après avoir aminci et désorganisé la peau, qui se trouve livide, incapable de fournir à la cicatrisation. Si vous incisez

cette portion de peau detruite, alors formant un ulcere superficiel dont hélas singulierement la guerison, impossible tant que la peau seroit restée sur cet état. (Dupuy)

2° Celles par destruction du tissu cell. sont extremement nombreuses a la suite des depots d'anus a l'orifice & les ouvertures restent souvent fistuleuses par l'impossibilité de rapprocher les parois du foyer, a raison de la fonte du tissu cell. : cela arrive surtout dans les sujets tres maigres on voit frequemment les fistules guerir que lorsque les malades reprennent leur embonpoint, on les a vu de cette nature entre l'os hyoïde et le larinx &c. — a l'anus outre une semblable cause, il y a souvent denudation de l'intestin rectum, de la necessité de fendre cet intestin mais dans le cas où l'intestin n'est pas denudé la maladie peut se perpetuer par la fonte de tout le tissu cellulaire et d'autant mieux que les parois opposés ne peuvent se rapprocher il ne faut point confondre ces fistules avec celles entretenues par la perforation de l'intestin — le retour de l'embonpoint ne peut point dans ces deux cas guerir la maladie.

3° Les fistules entretenues par l'ouverture d'un conduit excreteur sont sans contredit les plus importantes, l'issue du fluide se fait par cet endroit où il trouve une plus grande facilité a passer. a cette classe se rapportent les fistules lacrymales, salivaires, biliaires, urinaires, et les fistules a l'anus proprement dites; car on doit regarder comme telles celles où le rectum est percé. lorsqu'elles sont evidement entretenues par le passage des matieres intestinales ou stercorales.

Dans les cas des [illegible] les fistules et ulceres sont souvent accessoires, ce sont des symptomes des effets [illegible]

Cancer.

nous n'avons que peu de choses a dire a son sujet. La peau est d'autant plus exposée au cancer que cette affection succedant a des causes ext. elle doit plus frequemment survenir dans les parties qui sont le plus exposées a l'influence de ces causes. Le cancer de la peau se manifeste plus frequemment

au visage, principalement aux levres et presqu'exclusivement a l'inf.re sans doute par rapport a sa plus grande mobilité; il est aussi d'observation que le cancer est tres rare chez les femmes et tres frequent chez l'homme.

Le cancer des levres differe de celui du visage en ce qu'il se developpe sur une tumeur squirreuse deja formée et dont on sent deja presque le caractère; celui du visage se manifeste au contraire sous l'apparence d'un veritable ulcère dont les progrès et la degenerescence sont bientot funestes.

Le cancer du sein commence frequemment par la peau, elle se rembrunit d'abord tout autour du mamellon, se gerse, se fendille, bientot l'ulcere se forme, et l'ulceration fait des progrès rapides, de même que lorsque la maladie a commencé par la glande mammaire.

Il est une espece de cancer signalée par Pott qui survient au scrotum des ramoneurs, ils commencent sur la peau de cette partie par un ulcere rongeant dont on ne sauroit trop tôt combattre les progrès. (Voyez Pott.)

Les cancers surviennent qq fois a la peau du dos du pied chez les petits ramoneurs, et l'amputation en est presque le seul moyen de guerison. Il y a qq années que le cancer etoit tres frequent a Paris, Despault en a vu plusieurs exemples. Il ne s'en presente plus aujourd'hui; il paroit que c'est a la suie et a la malpropreté que tient la malignité, la degenerescence de ces ulceres.

Les phenomenes generaux se developpent dans ce dernier cas beaucoup plus lentement, ce qui revient a ce que nous disions dans le cancer en general, que cette degenerescence tient moins a la resorbtion du virus qu'a l'influence locale.

Alterations dependantes du vice syphillitique

Ces alterations se rapportent aux ulcerations, et aux excroissances.

1.° Ulcerations. Il est presque douteux qu'il les puisse survenir de primitives, sans qq plaies, qq egratignures, ou ulceration qq.e qui ait reçu l'impression du virus.

Le plus ord.t les ulceres sont consecutifs et caracteristiques d'une verole confirmée, leur siege alors est different. Com. surtout au front, au coude, au gosier &c. qui se manifestent.

que par leur état passif qui suppose une affection peu durable de l'exhalation, tandisque dans le 1er cas cette ~~affection~~ affection particulièrement, est longue et permanente.

Les sueurs sanguines arrivent par une véritable exhalation d'une certaine quantité de sang, car les hémorragies quoique p.a.d. propres aux membranes muqueuses peuvent aussi arriver dans qq circonstances sur d'autres organes. — elles sont extrêmement rares et ne peuvent guère survenir que dans l'état de maladie, quoiqu'en dise le proverbe vulgaire suer sang et eau, et c'est surtout dans une maladie aigüe, tantôt à la suite de la suppression de l'évacuation menstruelle. — Haller a vu plusieurs sueurs sanguines, Bichat en rapporte un exemple.

Les sueurs sont presque toujours passives, c.à.d. dépendant de l'inertie des exhalants. cependant dans certains cas, p. ex. lorsqu'elles suppléent l'évacuation menstruelle, il faut bien supposer une espèce de vigueur de direction des forces vitales. Elles peuvent alors survenir sur toutes les parties du corps, on les a vu sur le doigt, les joues, et presque toujours dans ce cas elles sont précédées de qq symptômes.

Pétéchies

Nous en avons déjà dit qq chose en traitant du scorbut. cependant les taches scorbutiques diffèrent des pétéchies. Celles-ci sont dans certaines fièvres aussi peu durables que fugitives tandisque les 1res sont toujours longues et durables.

Les pétéchies surviennent fréquemment dans les fièvres adynamiques et se manifestent alors principalement à la poitrine. ce sont de petites taches ordt violettes, analogues à des piqûres de puce; elles sont toujours un symptôme grave de la fièvre souvent elles ne se déclarent que vers les derniers jours qui précèdent la mort. C'est sur elles que qq auteurs se sont fondés pour admettre une fièvre pétéchiale.

on observe sur le cadavre que l'épanchement se fait sur le corps du chorion même de la peau, siégeant sous le derme et l'épiderme. cependant elles dépendent de la rupture des petits vaisseaux du corps réticulaire, mais l'on ne saurait guère avec les symptômes de l'apparition et disparition des pétéchies,

Eruptions

La Petite Vérole, La Rougeole, La Gâle, Les dartres &c. sont des maladies éruptives, mais les auteurs les séparent ord.t ainsi ils isolent La Gale, Les dartres &c. par rapport à leur caractère chronique.

En nous bornant à celles dont le caractère n'est pas bien prononcé, nous voyons qu'il les est d'essentielles à la peau, qui constituent par elles même une affection, et d'autres qui ne sont que des symptômes de maladies plus graves.

A la 1re espèce se rapportent toutes les éruptions fugaces auxquelles nous sommes exposés même dans l'état de santé et qu'on ne peut regarder comme maladives.

Les 2e plus importantes accompagnent certaines fièvres ; et ont servi à qq. auteurs de caractéristiques pour les espèces, c'est ainsi qu'ils ont admis des fièvres ortiées, &c. pourprées ils en ont distingué de pétéchiales. et cela parce qu'ils n'ont pas fait attention que les éruptions n'étaient que des symptômes qui par eux mêmes ne signifiaient rien. —

Après celle-ci une éruption plus fréquente c'est la miliaire, elle consiste dans l'apparition subite d'une foule de petits boutons, qq. fois à peine perceptibles mais sensibles au tact. — Cette éruption est presque toujours le symptôme d'une fièvre essentielle. — Certains états du corps paroissent y disposer, ainsi on l'observe plus fréquemment à la suite des couches dans les fièvres puerpérales et dans le public on se sert même indifféremment de les deux mots fièvre miliaire et fièvre puerpérale.

Elle accompagne tantôt les adynamiques et tantôt les gastriques, elle est évidemment de deux sortes tantôt les petits boutons sont rouges apparents, tantôt blancs et à peine sensibles au dessus de la peau. — La 1re espèce est la plus fréquente et commence tantôt sur les bras d'autres fois sur la poitrine, envahissant bientôt tout le reste du corps excepté le visage. Sa marche intermittente bien régulière elle dure un temps plus long suivant la maladie qu'elle accompagne

elle disparoit presque toujours par une desquamation et suppuration peu sensible.

La 2e Espèce plus rare ne s'accompagne point de desquamation. En général, cette affection annonce une disposition grave, c'est l'idée qu'on attache toujours dans le vulgaire au mot de milliaire.

une dernière éruption plus rare mais d'un mauvais augure, consiste dans une rougeur excessive de tout le corps c'est ce qu'on nomme la scarlatine, on la connoît peu, Pinel l'a vu survenir au 8e jour d'une fièvre adynamique et persister jusqu'à la mort.

Voilà tout ce qu'on peut dire sur les sortes d'éruptions il en est d'autres sans doute, mais on ne peut les rapporter à un tableau méthodique.

Scarlatine

La Scarlatine est une maladie propre à la peau dans laquelle toute la surface du corps et plus particulièrement certaines parties présentent des plaques rouges, irrégulières, toujours isolées et distinctes quel que soit leur nombre.

tantôt sporadique, et tantôt épidémique la scarlatine

La Scarlatine s'accompagne presque constamment de mal de gorge, et soit qu'elle le détermine ou soit elle même un effet toujours la fièvre la suit.

ce sont les variations dans la manière dont l'angine et la fièvre se compliquent avec la Scarlatine qui ont fait différer l'opinion des médecins sur les 3 questions suivantes

1° La Scarlatine est elle par elle même une maladie essentielle à la peau, comme la petite vérole, qui détermine ensuite le mal de gorge et la fièvre ?

2° n'est ce qu'un phénomène subséquent à la fièvre ?

3° L'angine est elle la maladie principale qui commande ensuite l'apparition de la Scarlatine et le développement de la fièvre ?

Il en est qui ont adopté la 1re opinion, d'autres la regardent comme un symptôme et dans cette idée ne lui attachent point une grande importance. (Pinel) —
quelques uns enfin ont embrassé la 3e opinion et en effet la Scarlatine paroît être tantôt un symptôme et tantôt une maladie essentielle, ce qui favorise surtout la 2e opinion c'est que la Scarlatine ne survient ordt qu'après deux ou 3 jours

de fievre, de vomituire; mais il faut observer qu'il est de l'Espece de cette maladie comme de la rougeole, de la variole &c de s'accompagner qq. jours d'avance de symptomes awant coureurs et d'ailleurs ne voit on pas la scarlatine regner independamment de l'angine et se developper meme d'une maniere Epidemique deux ou 3 jours avant la fievre.

Cette eruption commence le plus souvent sur le cou et sur les membres, tantot les plaques sont très rouges, tantot tres petites, mais ce qui surtout les caracterise c'est qu'il n'y a aucun bouton ni proeminence et qu'elles sont toujours distinctes les unes des autres quelque soit leur nombre.

La scarlatine se termine, sur le 2e ou 3e jour surtout quand elle a été precedée de la fievre, en n'en faisant peut ordre; quand la fievre est presque toujours gastrique; mais lorsqu'elle est Epidemique la fievre prend qq. fois le caractere adynamique et alors elle est bien plus dangereuse et peut meme devenir mortelle.

Rougeole.

La rougeole se rapproche de la scarlatine sous certains rapports; mais en differe parce qu'elle consiste dans une veritable eruption d'un nombre très grand de boutons tandisque la scarlatine n'offre que des plaques rouges. La rougeole d'ailleurs comme la petite verole est une maladie plus essentielle de l'organe cutané, car il est certain qu'on ne de l'affection locale que procèdent tous les autres symptomes.

La rougeole apparait surtout à l'enfance; on la voit qq. fois survenir chez les adultes, elle differe essentiellement de la petite verole en ce qu'elle peut attaquer plusieurs fois le meme sujet; souvent aussi elle regne Epidemiquement et meme plus frequemment que la variole. — Enfin elle paroit susceptible de se developper spontanement tandisque la petite verole est toujours contagieuse, du moins au dire de certains medecins, nous observerons a cet Egard que les Epidemies de petites veroles reviennent au bout de qq. années d'une maniere assez reguliere, et le caractere n'est guere compatible

avec le systeme exclusif de la contagion, aussi sommes nous conduits a penser que son apparition pourroit fort bien depend. de qq circonstances generales etrangeres a la contagion

La rougeole paroit demander avant tout une disposition generale, a un etat particulier de l'atmosphere, tel, que le contact la contagion ne seroit pas necessaire a son developpt. quoiqu'il en soit voici la marche de cette affection

Presque toujours elle est precedée de phenomenes propres a un certain point caracteristiques, il est certain qu'outre le trouble des fonctions le systeme muqueux est particulierement affecté; ainsi souvent qq jours d'avance, yeux rouges ophtalmie legere, petite toux leger catarrhe pulmonaire, derangemens plus ou moins notable des fonctions de l'estomac et des intestins embarras gastriques, nausées, diarrhées, qui sans doute ont [illegible] de rapport avec l'etat des membranes; dans qq cas rares, ces phenomenes ne sont point remarqués.

C'est communement au 3e ou 4e jour que se fait l'eruption, comme la petite verole elle commence d'abord par la peau du visage et gagne successivement les autres parties, sa marche est aussi [illegible] prompte que celle de cette derniere maladie qui n'est guere complette qu'au 4e ou 5e jour, tandis que la rougeole est declarée en 24 heures.

Lorsqu'une fois l'eruption a eu lieu elle presente les caracteres suivants: les boutons peu proeminents forment cependant une areole distincte rouge dans toute leur etendue; dans ceux de la petite verole, une pustule ou vesicule s'eleve au centre et doit s'ouvrir, ce qui n'arrive presque jamais dans la rougeole, les boutons rouges applatis sont ordt distincts et separés, a moins que leur nombre ne soit excessif ou peu suivre les reconnoitre

En meme tems, derangemens dans la digestion malaise, anorexie, mais aucuns symptomes graves, a moins que la maladie ne soit compliquée de qq fievre essentielle bilieuse, ou adynamique, auquel cas la mort peut survenir ce qu'on voit assez souvent dans les epidemies &c.

Les accidens sont ordinairement plus graves dans les grandes personnes, et cela se conçoit facilement, car chaque maladie s'eloigne de la nature de l'individu plus elle est frequente,

La rougeole dure peu de temps, en tout 8 ou 9 jours ce qui la distingue encore de la petite vérole.

L'autopsie cadavérique en est presqu'impossible 1° parce que cette affection n'est point mortelle si elle est simple 2° par la disparition des symptômes, car il n'y a pas eu de siège organique comme dans la variole ou fièvre communément.

Les symptômes généraux qui accompagnent la terminaison de la rougeole sont essentiels à connoître, ils sont souvent plus dangereux, plus à craindre que la maladie même dans les cas les plus simples, il est ord. de la voir se terminer par une maladie de poitrine, ou une inflam.on des yeux plus grave et plus durable qu'au commencement, ce qui arrive plus particulièrement aux enfants qui exposés trop tôt à l'air gagnent souvent par cette imprudence des ophtalmies opiniâtres qui qq. fois leur font perdre la vue ; il est également fréquent de voir des phtisies pulmonaires succéder à la rougeole.

Petite Vérole.

Cette éruption des plus singulières paroît avoir pour caractère d'attaquer chaque homme au moins une fois ; car c'est encore une question si on peut en être atteint une seconde fois. — La Condamine dit que celui qui meurt sans avoir eu la petite vérole, n'a pas assez vécu pour l'attendre.

La petite vérole est une maladie de l'enfance néanmoins elle survient qq. fois aux adultes et même aux vieillards elle est alors plus fâcheuse.

Cette maladie a été observée dans tous les temps et tous les lieux. Parmi les anciens c'est aux arabes que nous en devons la connoissance et la description ; parmi les modernes Sydenham est celui qui l'a le mieux caractérisée. — on s'accorde communément à la regarder comme contagieuse, mais pourquoi les épidémies ne reviennent-elles qu'à certaines époques ? pourquoi n'en est-il atteint qu'une fois, ce sont là des choses absolument impossibles à expliquer.

qq uns croyent que le virus variolique peut se repandre dans l'atmosphère et s'évaporer &c. — d'autres pensent la question encore plus difficile en n'admettant de communication que par le contact immédiat de la personne ou de ses vêtements, ce qui prouve toujours que cette communication offre encore trop de choses inexplicables.

L'homme contracte la petite vérole de deux manières 1° par développement spontané ou contagion, 2° par inoculation ou insertion - ce qui au reste est presque la même chose.

Dans l'un et l'autre cas le développement de la maladie est toujours à peu près le même; avec la différence cependant que dans l'inoculation ce n'est guère qu'au 7 ou 8e jour que se développe la maladie en commençant d'abord au lieu où l'on a été faite l'insertion, tandis que dans la petite vérole naturelle le développement ne se fait ord.t que du 10 au 15e jour et d'abord à la face.

Développement - On distingue généralement 4 périodes à la petite vérole: 1e celui d'invasion 2e celui d'éruption, 3e celui de suppuration, et enfin celui de dépuration ou desquamation.

avant d'entrer dans l'examen de ces périodes il est bon d'expliquer ce qu'on entend par petite vérole discrète et petite vérole confluente. — cette distinction s'applique seulement à l'état de la petite vérole à l'extérieur: on appelle discrète celle dans laquelle les boutons peu nombreux sont distincts bien isolés. — et confluente celle où les boutons excessivement nombreux sont accumulés les uns sur les autres et se confondent ce qui arrive surtout à la face. ou souvent la petite vérole est confluente quand dans les autres parties elle est discrète.

La petite vérole peut être encore bien simple, ou compliquée. ce qui la fait aussi distinguer en bénigne et maligne, une petite vérole peut être confluente et bénigne comme discrète et maligne. Voyons les différents cas:

Petite vérole naturelle bénigne discrète. — les 4 périodes se suivent naturellement sous les signes de plus ou de la bénignité.

1e Période) il se compose de l'ensemble des phénomènes avant-coureurs ces phénomènes bien variables mais leur existence est constante c.à.d. que toujours la maladie s'annonce qq temps d'avance par diff. dérangements.

Si La maladie est Epidémique les Symptômes sont Caractéristiques mais s'il n'y a point d'Epidémie comme ils n'ont rien de certain de Spécifique ils ne sauraient suffire. — les dérangements appart. surtout au Système Digestif, Douleur de tête, nausées, Embarras Gastrique; ensuite de La fièvre mais des Frissons irréguliers, des Chaleurs erratiques. Souvent En même temps trouble momentané des fonctions Cérébrales, assoupissement Léger, qq fois délire. Souvent Convulsions, Symptômes qui quoiqu'on les dise ne sont jamais d'un bon augure.

2e Période — Cet Etat de malaise dure ord.t 3 ou 4 jours et va En augmentant jusqu'au moment de l'éruption. Celle-ci se fait ord.t du 4 au 5e jour, commençant toujours par La face d'où elle s'étend à toutes les parties, Le tronc, les membres sup. et inf.s, La paume des mains et La plante des pieds en sont souvent exemptes. — il arrive fréquemment que de très Grandes Parties du Corps En sont aussi dépourvues.

L'éruption dure 3 ou 4 jours, Les Boutons peu apparents dans Le Principe deviennent successivement plus Rouges et plus saillants, et comme L'éruption n'est pas Simultanée, Le développement des Boutons n'est aussi que successif, ceux de La face qui ont paru Les premiers sont aussi plutôt formés. — à mesure que L'éruption se fait L'Etat de malaise et d'agitation diminue et Les Boutons Conservent La même apparence jusqu'à La maturité.

3e Période — Parvenus à la Période de maturité ou de suppuration qui correspond à peu près au 8 ou 9e jour, Les Boutons se dépriment Légèrement surtout vers Le Centre qui devient blanchâtre tandis que La Circonférence est encore rouge et élevée. Cette dépression du Bouton Variolique doit être modérée, car excessive elle appart. à La Petite Vérole Confluente. — qq fois à cette Epoque Les accidents reparaissent ce qu'on désigne dans Le Vulgaire sous Le nom de fièvre de suppuration. — au reste La suppuration n'est pas non plus simultanée elle suit dans son établissement L'ordre de L'apparition des Boutons, si bien qu'on La voit qq fois commencer à La face quand L'éruption se termine sur les membres. — elle dure également 3 ou 4 jours après quoi les Boutons sèchent et tombent; c'est ce qui constitue La 4e Période ou celle de dessiccation.

4e Période — alors la peau devient opaque, terne, brune surtout et lors même que les boutons ne se sont point ouverts il se forme à leur place une croûte plus épaisse qui finit par tomber, mais le moment de cette chute n'est point fixé, la dessiccation se fait souvent attendre très longtemps 5. 6. 7 jours.

Les croûtes tombées la peau conserve encore sa rougeur surtout à la face et marque par là le lieu où le bouton existait. alors tantôt la peau est creusée et tantôt elle ne l'est pas et ce qu'il y a de singulier c'est que la face est presque la seule partie qui conserve les marques de la petite vérole. du reste il est possible qu'on ne soit pas marqué quoique les boutons aient été extrêmement abondants, tandis que qq fois malgré le peu de boutons on l'est bp.

Qq boutons se trouvent plus gros que les autres par la réunion de plusieurs d'entre eux, et c'est ce que le public appelle le gros bouton, il creuse communément plus profondément que les autres.

Les marques de petite vérole sont ineffaçables, elles paraissent dépendre d'une désorganisation, d'une perte de substance faite au chorion; cette désorganisation est qq fois si profonde qu'il en résulte des brides extrêmement difformes. La barbe pousse moins facilement dans les endroits. — il est à remarquer que l'ouverture artificielle des boutons conseillée par qq personnes ne prévient nullement les marques dont nous parlons.

Petite vérole confluente — celle-ci est principalement caractérisée par le grand nombre des boutons qui s'amoncellent sur la face, à moins de l'inoculation qui presque toujours préserve cette partie d'une aussi grande affluence.

Les phénomènes précurseurs sont en général plus importants et la 1re période plus long, l'éruption se fait plus tard et paraît avec difficulté lorsqu'elle a lieu, les accidents persistent au lieu de disparaître. — si on examine la maladie dans sa marche on voit on voit que les périodes ne s'achèvent qu'avec la plus grande difficulté, les boutons au lieu de se séparer, se confondent, la face se tuméfie considérablement, le gonflement paraît s'étendre aux muqueuses sup.s c'est ainsi qu'on voit se développer des boutons sur les paupières et la conjonctive, dans le

Boutons principalement sur la langue et les lèvres, mais jamais l'éruption qq. soit la nature de la petite vérole ne dépasse l'entrée du gosier. Ce n'est plus aujourd'hui un sujet de discussion, jamais l'autopsie n'a montré de boutons dans les membranes muqueuses profondes : — celle des voies génitales, celle de l'urètre en offre qq. fois.

Quoique confluente la petite vérole peut parcourir régulièrement ses périodes, mais le plus souvent elle a une grande tendance à s'accompagner de symptômes graves, le plus souvent mortels, et quand cela doit arriver c'est presque subit. que se développent les symptômes : quand la maladie se complique d'une affection essentielle de fièvre adynamique dès son début on l'origine s'en aperçoit et se méfie de cette disposition : — mais dans la confluente simple jusqu'alors on ne voit qu'un état de force, nulle apparence d'éréthisme général, d'inflam. de gonflem. dans le corps, et presque à l'instant même on voit les malades tomber dans un état d'assoupissement, avec une haleine fétide, prostration extrême. C'est alors surtout qu'il faut surveiller les enfants pour leur administrer avec promptitude les cordiaux et stimulants que l'adynamie qui se déclare nécessite et qui auraient été nuisibles dans le commencement de la maladie ; il est souvent arrivé à Pinel de rester toute la nuit auprès d'enfants qu'il avait trouvé dans cet état de gonflement et d'éréthisme général.

— Le danger vient évidemment de la prostration dans laquelle jette l'abondance des boutons ; il est rare que les enfants en réchappent, il ne faut pas les perdre de vue un seul instant.

La petite vérole discrète ou confluente peut dès son principe se compliquer d'une autre maladie ; ceci arrive surtout dans les épidémies ; les enfants succombent alors avec peu de boutons, et c'est évidemment par la nature de la compl. de la fièvre essentielle qui l'accompagne et non par l'effet de la petite vérole.

Cette complication peut être de nature diff.te le plus souv.t adynamique ; on en est toujours averti par la faiblesse de l'enfant, l'assoupissement, et le petit nombre des boutons.

On s'accorde aujourd'hui sur le traitement, laissez agir la nature si la maladie est simple ; la science la dirige si elle est compliquée....

Gâle.

Toutes les maladies dont nous venons de nous occuper sont passagères; celles qui vont fixer notre attention sont au contraire chroniques : ici se rapportent, la Gale, les dartres, la lèpre, et la teigne. Ces 4 affections ont pour caractère commun d'exiger toujours un traitement régulier. Leur guérison spontanée étant presque douteuse : dans toutes, la peau éprouve une altérat° une désorganisation sensible. Si on ne leur oppose un traitem^t efficace : la Gale bien traitée ne laisse pas de traces comme la petite-vérole, mais si elle se prolonge elle acquiert bien plus de malignité.

La Gale maladie très fréquente appartient non seulem^t aux hommes, mais encore à la plupart des animaux, peut-être cependant a-t-on trop rapproché cette affection dans ces deux classes d'êtres, car la gale des chiens paraît bien plus rebelle plus maligne que celle de l'homme, elle a vraisemblablem^t un caractère particulier.

La Gale est presque toujours une maladie contagieuse je dis presque, parce que quelques personnes doutent encore si elle ne peut pas se développer spontanément; mais cette opinion dans le fond ne signifie pas grand chose, car il a paru toujours facile qu'elle fût naissante qu'elle commença chez quelques hommes [illegible] au reste se rencontrer pour prouver le développement spontané de la Gale sans contact, sans contagion. — La malpropreté, la misère et l'espèce de crasse humeur qu'elle entraîne peut la faire développer spontanément, ce qu'il y a de certain c'est que cette maladie est bien plus commune parmi les pauvres et les gens de la dernière classe qui n'ont aucun soin de leur corps.

Mais supposons toujours la Gale contagieuse; de cette manière on peut la contracter par le contact des personnes mêmes infectées, ou par celui des vêtements à leur usage.

Il faut que le contact de la personne soit encore assez long car il est douteux que le simple attouchement suffise; jamais on ne l'attrape mieux qu'en couchant avec un galeux [illegible] [illegible] [illegible] ou sans favoriser singulièrement l'absorption des miasmes,

Le contact des linges et à lui devoir d'être bien long à sup-
porter ceux des draps qui ayent servi une fois à un galeux
une fois contractée son apparition arrive à une époque
peu éloignée, mais sans symptômes généraux, elle commence
d'abord autour des articulations, car quoique une maladie
generale de la peau, il est certains endroits où jamais la gale ne
se manifeste, au col p. ex. ainsi qu'à la face et au cuir chevelu
c'est sur la poitrine et les membres que se montrent les boutons
et l'on voit par là qu'il en est de la peau comme de tous les
autres systèmes, certaines parties ont des modifications de
structure et de propriétés qui les rendent plus aptes plus sensibles
à telle maladie, le cuir chevelu à la teigne &c &c.

La gale commence par les mains sur la partie post. des
articulations et surtout à la 1re articulation des doigts avec
les os du métacarpe, puis au poignet dans le sens de la
flexion et successivement aux aisselles, aux jarrets, aux aines &c.

Les boutons paroissent d'une manière presque subite
sous la forme d'une vésicule transparente, le derme n'est
pas affecté, plusieurs circonstances favorisent leur apparition
1º la chaleur, ainsi on voit des personnes atteintes de la
gale, n'éprouver presque rien pendant l'hyver et la maladie
reparoitre en été; 2º l'usage du vin, des liqueurs spiritueuses
augmente la quantité des boutons déjà apparens.

L'apparition est presque toujours précédée d'une grande
démangeaison d'un prurit insupportable qui par le lieu où
il se fait sentir dénote la nature de la maladie. Lorsque les
boutons sont formés, on se gratte ou se frotte et par là on
rompt les vésicules, le fluide s'écoule, et quoique l'épiderme
soit seulement soulevée à leur lieu, autant on apperçoit
au milieu une petite pointe allongée p. a. d. sanglante signe
qui indique l'affection du derme; de cette ouverture
et au moyen du fluide séreux qui s'écoule se forme la croûte
qui par elle même n'est point un caractéristique de l'affection
puisque si l'on peut s'abstenir de se gratter les vésicules ne se
rompent point, il ne s'en forme pas.

La démangeaison tourmente davantage auprès du feu,
dans le lit, après les boissons spiritueuses

par des médicaments int.es, Saignée, purgation même très fortes. Les seuls remèdes intérieurs sont les spécifiques. Néanmoins les pilules de soufre, dont l'usage est avantageux ainsi que tous les remèdes locaux, on obtient de grands succès du soufre uni au mercure.

Lorsque la gale est bien en effet, seulement les mains et quand elle est ancienne toutes les parties ou les endroits frottant et cela pendant 7 à 8 jours avec la pommade suivante :

℞ { axonge de porc .... 1 once
fleur de soufre .... 2 gros
sulfate de zinc .... 1 gros
aromatisez avec qq. essence citron q. s.

Dartres.

Les dartres sont une maladie assez fréquente toujours accompagnée d'une désorganisation propre de la peau.

Il serait difficile de les définir et d'en donner une idée générale, par rapport aux formes variées sous lesquelles elles se présentent, mais en général on peut dire que toute affection chronique de la peau qui n'est ni gale, ni lèpre, ni teigne est dartreuse.

Cette maladie quoique très commune en France parmi les hommes, on paroît avoir négligé d'approfondir cette matière quoique de tout temps il y ait eu des hôpitaux spécialement destinés à recevoir les dartreux, c'est sans contredit, des médecins préposés à de semblables hôpitaux qu'on est en droit d'attendre des notions plus précises sur cette maladie ; les seuls ouvrages à consulter sur cette affection sont ceux de Doll et de Lorry — le dernier n'est ni plus scientifique que médical.

Les dartres sont aussi une affection propre de la peau, mais lorsqu'elles sont anciennes elles produisent plus fréquemment que la gale des effets intérieurs ; leur apparition spontanée jointe à leur caractère chronique suffit pour indiquer dans le plus grand des cas une disposition int.re du sujet.

Les dartres s'offrent dans leur aspect ext.re sous

quatre variétés qu'on peut facilement rapporter à 2 espèces. - La 1re comprend ce qu'on appelle, dartre farineuse, dartre miliaire, dartre pustuleuse. - La 2e comprend seulement la dartre rongeante.

Les 3 dartres de la 1re espèce ont leur caractère commun l'inconstance, tandis que la rongeante fixe invariablement son siège dans une partie, et si elle sort elle désorganise et s'étend toujours d'avantage.

La Dartre farineuse est la plus fréquente et survient surtout là où les poils abondent, au visage, à la peau du crâne, sous les aisselles &c. — elle consiste dans l'éruption d'une multitude de boutons extrêmement petits avec rougeur et gonflement léger de la peau. Ce n'est plus ici la démangeaison, le prurit de la gale, mais un sentiment de cuisson et d'ardeur d'autant plus fort que la maladie est plus ancienne; après un certain temps, les petits boutons blanchissent, s'écaillent et sur les feuillets l'épiderme s'enlève sous l'apparence d'une farine, ce qui lui a mérité son nom. — il est peu de personnes qui n'aient éprouvé cette dartre farineuse.

— Cette dartre est plus fréquente au visage chez l'homme qui généralement est plus exposé aux éruptions de ce genre que la femme. — après le dessèchement de l'épiderme on la voit souvent reparaître ailleurs ou successivement plusieurs fois de suite au même endroit. C'est au reste la moins fâcheuse, elle ne s'accompagne presque jamais de phénomènes int. mais notez qu'en général on doit toujours se méfier de ces maladies. une foule d'affections peut dépendre de leur suppression ou répercussion, elles annoncent presque toujours si elles sont répétées une mauvaise disposition intérieure, quoique nous soyons loin cependant de donner dans l'acreté du sang et du vice dartreux.

Dartre miliaire elle a plus de rapport avec la précédente qu'avec toutes les autres, elle n'en diffère que par l'absence de la rougeur, son nom indique sa ressemblance avec les éruptions miliaires mais elle en diffère essentiellement en ce qu'elle est bornée à une partie et n'accompagne point de fièvre elle est caractérisée par une multitude de petits boutons très rapprochés elle est au reste plus rare que la 1re forme elle elle se termine par desquamation.

Dartre Furfuracée. Celle-ci est assez fréquente, heureusement au visage mais souvent sur le corps et les membres, surtout sur le dos de la main; ici ce sont de petites Douleurs qui s'écaillent et qui de véritables ulcérations, bien rapprochées avec exsudation d'une liqueur sanguinolente; même caractère ambulant. Elle peut toutefois séjourner des années entières dans le même lieu sans prendre le caractère rongeant. qq fois elle s'amende, disparaît qq temps pour se reproduire ensuite dans le même endroit ou ailleurs. Leur suppression peut être suivie de plus d'irritations accidentelles.

Enfin une 4e Espèce de Dartre encore plus essentielle à connaître parce qu'elle est plus à craindre est celle qu'on appelle Dartre rongeante.

Dartre Rongeante. elle est facilement reconnaissable à son opiniâtreté dans le même lieu, son aspect hideux, sa tendance continuelle à envahir; c'est dans les hôpitaux pouvoir à de semblables maladies qu'il faut voir l'aspect horrible que présentent qq fois ces affections de ce genre, d'autant plus fâcheuses qu'elles attaquent surtout le visage; des applications indiscrètes propagent les ulcérations, les font empirer et c'est alors que la maladie est la plus terrible, car le cancer se joignant aux dartres est incurable.

La face est donc le siège le plus ordre de la Dartre Rongeante et en général excepté la Gale toutes les autres maladies cutanées y prennent souvent leur siège. Le nez, les oreilles sont qq fois rongés par cette terrible maladie et les malheureux qui en sont atteints se voyent dans la dure nécessité de se dérober à la vue de la société.

Malgré l'analogie de structure qui existe entre toutes les parties de la peau, il arrive que comme dans tous les autres systèmes qq fois on son étendue en vertu sans doute de certaines modifications d'organisation ou de propriétés offrent des affections particulières exclusives, pour cette partie du système; telle m. [illegible] la teigne relativement au cuir chevelu, son épaisseur, le peu de tissu cellulaire et la présence des cheveux en sont sans doute la cause; mais avant de traiter la teigne il est bon de jeter un coup d'œil sur le [illegible] qu'on appelle Cuir chevelu, et les douleurs déterminées par la présence des poils. —

rougeâtre, où s'élèvent de petits boutons qui qq fois s'ulcèrent ; il en résulte une suppuration plus abondante de fluide séreux que l'onguent, ou l'entretient par des substances grasses du beurre, du ferat, parce que les lavements sont également avantageux aux enfants.

Teigne

La teigne est encore très peu connue malgré la facilité qu'on a de l'observer dans les hôpitaux, il n'en faut pas d'autre preuve que la diversité des traitements qu'on lui oppose.

Cette maladie est particulière à l'enfance des organes la peau du crâne ; mais elle ne présente guère de différence que dans son principe, d'ailleurs les caractères sont uniformes.

Elle débute qq fois par des boutons extrêmement petits qui couvrent tout à coup la totalité du cuir chevelu, et d'autres fois par des pustules disséminées çà et là, qui gagnent et se réunissent peu à peu ; quelque soit d'ailleurs la manière dont elle commence, elle se termine par suppuration et le pus qui s'en écoule extrêmement épais paraît avoir une grande tendance à se concréter : tantôt les croûtes grisâtres et d'un jaune fauve forment une enveloppe universelle couvrant tout le crâne, mais sont peu épaisses ; tantôt les mêmes croûtes extrêmt. épaisses larges jaunâtres se trouvent [illegible] les unes des autres par des intervalles sains. — La 1re espèce de teigne c.a.d. celle à croûte continue, peut aussi n'occuper qu'une partie du cuir chevelu.

La teigne est une maladie extrêmement longue ; les croûtes une fois formées restent jusqu'à ce qu'on les attaque par un traitement approprié, ou jusqu'à guérison spontanée ce qui est rare. — Les croûtes enlevées on trouve les tégumens véritablement ulcérés d'abord jusqu'à la surface seule du chorion, qq fois ils sont profondément jusqu'à la face interne de la peau. — La teigne peut se prolonger nombre d'années on voit des hommes en être atteints ; on remarque que presque toujours les teigneux parviennent à un certain âge sans tomber dans l'imbécillité soit par l'effet de la maladie même, soit [illegible]

Epuisement dans le quel elle tient le sujet ; la teigne à la longue peut alterer toute l'organisation et on en acquiert la certitude par les symptomes graves et generaux qui se developpent souvent ; il suivent des ulceres aux levres aux visages et dans differentes parties de la bouche, etc. qui amenent le marasme auquel succombent les malades.

On a vu la teigne s'accompagner du scrophule, ypsou du cancer, peut être depend elle d'une disposition scrophuleuse ; on doit conclure de tout cela que la teigne dans son principe est toujours une maladie locale.

On demande maintenant quel est son siege ; les uns l'a cru dans le bulbe des cheveux, de là l'emploi de la calotte et sur la tete rasée pour arracher tous les bulbes, methode affreuse ; soit par les douleurs qu'elle occasionne, soit par son insuffisance et meme son inutilité, car souvent apres une telle operation on etoit obligé d'y revenir et a plusieurs reprises.

La teigne est une affection du tissu muqueux de la peau dependant de sa structure et son mode particulier d'organisation. Le traitement quoique peu connu se rapporte cependant aux deux chefs suivant...

1° Determiner la chute des croutes, 2° traiter les ulcerations ; cette indication est facile a remplir, apres avoir fait raser la tete, un cataplasme emollient les fait tomber avec promptitude, et les applications mercurielles offrent ensuite de grands avantages.

Lepre ou Elephantiasis

On emploie indifferemment le mot pour designer une maladie excessivement rare parmi nous, mais qui paroit avoir été bien plus frequente chez les anciens et surtout parmi les grecs. Consultez Lorry, Cullen, Dorguillon, autres.

La Lepre offre deux varietés principales : tantot elle affecte seulement la face ce qui lui a merité le nom de Leontine et tantot tout le corps en est attaqué ; lorsque la maladie porte specialement sur les membres supé c'est alors qu'elle merite proprement le nom d'Elephantiasis a cause de la ressemblance que les extremités acquierent par leur gonflement excessif et la couleur du tissu de la peau que

qui le recouvre, avec les jambes de l'Elephant.

Les deux 1ers cas ont été vus par Biett à l'hopital St Louis et le dernier nous fut communiqué chez Cullerier: la cuisse participait aussi à l'affection, la maladie paraissait provenir d'une dégénérescence vénérienne; mais on de l'hopital St Louis n'avoit jamais vu de maladies vénériennes.

Au reste dès le principe même la maladie s'est bornée à la peau, la jambe devient volumineuse, uniforme, la peau et le tissu cell. se gonflent, acquièrent plus de densité, deviennent fermes, rénitentes, alors ulcération. — A l'ouverture on trouve un tissu lardacé, squirreux et si confus qu'on ne peut nullement distinguer les parties de la peau de celles subjacentes. Souvent il s'élève de gros boutons ou tubercules extrêmement durs &c. &c. — Dans le gonflement général la paume des mains et la plante des pieds restent intact. au même lieu avait dans la maladie ce qui joint au gonflement du dos et des parties latérales qui se rabattent en dehors, donnent à les parties l'apparence véritable d'un pied d'Elephant.

Maladies de l'Epiderme.

L'Epiderme recouvre exactement toute l'étendue de la peau, il est même prolongé à plus loin jusque sur les membranes qui font suite à la peau. — C'est une membrane transparente d'un tissu dense qu'on ne peut aucunement confondre ni avec les poils ni avec les ongles, il est bien reconnu aujourd'hui que les parties sont distinctes de l'Epiderme et n'en tirent point leur origine, elles ont leur vie, comme leur structure propre, ce sont des sécrétions du système dermoïde dont on a lié la description à celle de la peau parce qu'en effet elles lui sont intimement liées.

L'Epiderme est sujet aux vernis, à la dégénération, aux cors &c.

Verruca

Les Verrues sont de petites excroissances qui surviennent à la peau, surtout aux mains ; leur structure ne ressemble on dirait que l'Epiderme est détruit et qu'elles naissent du Derme ... elles ont souvent une forme variée, applaties ou arrondies, régulières ou irrégulières : il ne faut point les confondre avec les excroissances vénériennes, car elles sont une maladie absolument locale et lépreuse, et l'on a vu qu'on les a portées 44 années elles finissent par tomber et disparaître.

Les Verrues appartiennent plutôt à la jeunesse qu'à l'âge avancé. Chez les jeunes gens on les attaque impunément par les caustiques pour les faire tomber, mais chez les Vieillards il faut être circonspect sur l'emploi de ce moyen, la dégénération peut survenir ; il faut bien se pénétrer de cette idée que la plupart des maladies de la Vieillesse prennent un air de danger et de malignité, et que tels moyens innocents à toute autre Epoque sont nuisibles à celle-ci : j'ai vu pratiquer l'amputation de l'avant-bras pour une Verrue dégénérée qui avait primitivement occupé l'espace qui sépare le bout du doigt indicateur de la main droite.

Marqua Viciosa

Ce ne sont point à proprement parler des maladies de l'Epiderme puisqu'il n'en résulte aucun mauvais effet. Elles se rapprochent des Verrues mais diffèrent de la vie. Le sentiment le plus probable est celui qui les attribue à l'imagination de la mère quoiqu'on n'ait aucune preuve en faveur de cette opinion ; tantôt ce ne sont que des taches sans élévation et tantôt de petites excroissances.

Cors.

On donne le nom à de petites duretés survenant aux doigts des pieds, qui font extrêmement souffrir et dépendent généralement de la pression exercée par des chaussures trop étroites, de manière qui suivent le genre de construction

Siculer — L'Eresipele s'accompagne constamment, vous savez que cela ne signifie rien — Pour la composition — Exsudation de la peau [illegible] que cela peut atteindre l'Epiderme ne tombe que dans l'intervalle des endroits où elle était aux petites vésicules. — Les cataplasmes continués longtemps font enfin tomber l'Epiderme en entier.

Generales cela arrive dans les maladies où la peau a été seche, peu transpirable, de meme que dans celles où elle a été extremement humectée; c.a.d. où les sueurs ont été abondantes.

4 Maladies du Systeme Pileux.

Ces maladies n'appartiennent qu'aux Cheveux, au moins celles qui atteignent le tissu meme; car il y en a de deux sortes. Les unes propres au Systeme lui meme, les autres consistant dans le developpement d'animaux, determiné par l'ordure des poils. — Or la tete n'est pas le seul lieu où les animaux puissent survenir. Les [illegible], se cachent dans le poils des aisselles des aines, des parties genitales, soit qu'ils viennent par contact, soit qu'ils se developpent spontanement. Les animaux sont plus certains que les poils qui souvent disparaissent d'eux memes, tandis que les [illegible] exigent toujours l'emploi de certains medicaments, pommade mercuriel.

Les maladies propres sont peu nombreuses. Elles portent sur l'organisation meme du cheveu, ou dependent de l'influence determinée par qq maladie. — On ne trouve qu'un exemple de la 1[re] maladie c'est la Plique Polonaise.

Plique Polonaise

Cette maladie est vraiment exclusive aux Cheveux, elle ne ressemble a aucune autre, son nom lui vient de ce qu'elle regne Epidemiquement et presqu'exclusivement en Pologne: car on ne l'a jamais observée parmi nous. a quoi cela tient il?

La Plique consiste dans un gonflement des cheveux avec grande sensibilité [illegible] au moindre attouchement et écoulement de sang par leur extremité. — tantot hereditaire et tantot spontanée, elle appartient a tous les ages, mais plus particulierement

a l'adolescence. — qq. Phenomenes la precedent, degout, derangement digestif, &c. En general le developpement de la maladie est assez long.

Les Cheveux se gonflent paraissent se roidir, s'entrelacent, on ne peut les demeler, le moindre contact est extrem. douloureux, non pas que le cheveux lui meme soit devenu sensible, mais par l'état d'irritation dans lequel se trouve le cuir chevelu où s'inserent leur bulbes. Dans cet état une certaine quantité de sang s'écoule par l'extremité des cheveux et l'hemorragie augmente a mesure qu'on les coupe plus près du bulbe.

Cette maladie est la plus forte preuve de l'organisation du Systeme pileux, il est certain que dans leur int.r ils doivent contenir des vaisseaux qui dans l'état naturel ne permettent point au sang de passer en nature, mais qui dans la plique en deviennent susceptible comme tous les autres capill. dans l'infl.on. Le bulbe est aussi evidemment malade. Cette affection est assez longue à parcourir ses periodes, et la chute des cheveux en est une suite inevitable.

Chûte des cheveux

La chute des cheveux peut être determinée par bp de maladies, telles que les fievres essentielles, les couches &c., n'etant pas le bulbe péri, les cheveux se separent seulement a la surface de la peau et repoussent ensuite. qq fois cependant le bulbe tombe aussi et les personnes restent chauves. — Les maux de tête, opiniatres sont encore une cause frequente de la chute des cheveux — Les longues et fortes contentions d'esprit: presque tous les gens de lettres sont chauves et la chute commence surtout par le front. — Bichat avait déjà perdu bp de cheveux.

Changement de couleur des cheveux.

Le changement de couleur des cheveux peut être regardé comme une affection de ce système quand il arrive subitement par l'effet des passions.

Il a indiqué pour la mort du système pileux si on le coupe les cheveux croissent encore, sans doute il se repetera par des qq changements d'organisation. on en a des exemples,

Singulière par la promptitude avec laquelle ce changement est arrivé. il y a vraiment des personnes qui dans une seule nuit prennent les cheveux tout blancs. on en a eu de fréquents exemples dans la revolution.

on ne sait pas comment les cheveux peuvent recevoir l'influence de pression, mais leur sensibilité est assez grande pour cela, on les voit même croître après la mort, et on ne peut rapporter à cet allongement comme tout fait ??? autant a la pression atmospherique.

3° Affections du Système Muqueux.

Apperçu anatomique

On donne le nom de Système muqueux à l'ensemble des membranes qui faisant suite à l'organe cutané se réfléchissent à l'int.r et tapissent la plupart de nos organes. quand on ne feroit attention qu'à celles qui se répandent ainsi sur nos viscères on leur trouveroit déjà une étendue plus grande qu'à la peau, et à plus forte raison quand on y ajoute encore celles qui se prolongent dans les canaux excréteurs.

Le système muqueux présente deux divisions bien distinctes qui ne communiquent que par la peau, la 1.re la plus étendue appartient aux organes digestifs et respiratoires, où se trouvent aussi compris les muqueuses alimentaire, nasale et lacrymale, par le moyen du canal nasal et de la trompe d'Eustache et de [illegible]; elle se prolonge également dans les vaisseaux excréteurs qui viennent s'ouvrir dans toute cette étendue de surface; à la bouche dans les salivaires, au duodénum dans les conduits biliaires et pancréatiques. — La 2.e appartient aux voies urinaires et génératrices. — une 3.e enfin bien moins étendue que les autres, et particulière à la femme, se compose de la muqueuse qui se déploye dans les conduits excréteurs du lait. division à laquelle on a peut être pas assez fait attention dans les maladies du sein.

Les membranes muqueuses ont évidemment une surface externe adhérente à des muscles, des os, des cartilages ou des ligamens, et une face interne faisant suite avec la peau, et analogue sous le rapport à ce système si ce n'est cependant que l'épiderme ne peut pas se démontrer également partout. au dessous de celui-ci son tissu présente un derme parcouru d'un nombre innombrable de vaisseaux sanguins au dessous de quoi se rencontrent de petits corps arrondis [illegible] les fluides qui lubrifient leurs surfaces.

Aucun Système ne présente autant de variétés dans ses diverses parties que le muqueux, les différences sont sensibles au simple coup d'œil pour l'épaisseur, la couleur, la sensibilité; dans les unes les cryptes muqueux sont apparents, peu sensibles dans les autres ou même admis seulement par analogie. — Les propriétés vitales y sont très développées, les sympathies multipliées aussi le caractère aigu en i celui des affections de ce système.

Les usages diffèrent suivant le lieu et l'organe auquel elles appartiennent, la sécrétion muqueuse paraît être le seul qui soit général, ainsi que le contact habituel avec des corps étrangers, et les corps (soi-disant hétérogènes) sont de deux sortes; les uns venant du dehors, alimens, air &c. les autres formés par le jeu de nos organes et devant être excrétés, bile, urine, salive, &c. nous.

Nous ne considérerons les affections du système muqueux que d'une manière générale, lorsque chaque division et subdivision fait éprouver à ses maladies des modifications relatives à ses particularités de structure, de propriétés.

Maladies Communes

Inflammation ou catarrhe

Catarrhe est le mot générique qu'on donne à l'inflam.on des muqueuses, quoique dans toutes les caractères généraux de cette affection ne se rencontrent pas.

L'inflam.on y est très également commune dans toutes les parties du système muqueux, on n'a même point encore examiné la part que peut y prendre la division muqueuse, celle des voies urinaires et génitales y est aussi moins sujette; c'est dans celle de l'appareil digestif et pulmon.e qu'on l'observe plus fréquemment.

Les caractères en sont si différens dans chaque espèce qu'il est difficile d'en donner les caractères généraux — il faut donc distinguer l'inflam.on réelle et la simple augmentation de sécrétion. les écoulemens muqueux est plus fréquent dans

certaines maladies ; et les causes peuvent être rapportées a 3 ordres :
1° Les irritations externes — tabac, errins &c. sur la pituitaire
2° Les sympathiques ainsi, dysenterie par froid aux pieds, sonde dans l'urètre &c.
3° un état général de la constitution, ainsi chez les vieillards
on observe des catarrhes pulmonaires chroniques avec expectorat°
abondante pendant nombre d'années sans aucune incon.t, les
fleurs blanches chez les femmes tiennent presque toujours a
l'état de la constitution &c.

Partout où les muqueuses ne jouent pas un rôle
très important. L'inflam° dépend presque toujours de causes ext.
telle est l'ophtalmie, au contraire dans les organes int.
plus essentiels les causes sont apeupres les suivantes :

1° Changements brusques dans l'atmosphère, notamment
les alternatives subites du chaud au froid et humide ; aussi
les catarrhes pulmonaires sont ils plus fréquents vers la fin
de l'automne et dans l'hyver.

2° les maladies sont qq. fois épidémiques dans le sens
que les mêmes causes agissent sur un grand nombre d'
individus a la fois, mais elles ne sont pas pour cela contagieuses
il faut bien faire attention a ces cas du effet qu'on a donné
de la contagion lors que la dysenterie règne épidémiquement
dans un vaisseau, un hopital ; l'influence immédiate des
mêmes causes n'est elle pas suffisante ;

3° une impression vive déterminée sur la peau par le froid
ainsi se développent nombre de catarrhes pulmonaires, dysenteries
— la liaison intime, la sympathie de la peau et des muqueuses
joue évidemment un grand rôle dans cette circonstance, et cette
cause est d'autant plus efficace que tout dans les organes
favorise les rapports, analogie de structure, d'usages, de fonctions
qui l'a d° se suppléent mutuellement

Caractères généraux de l'invasion — Le catarrhe lorsqu'il se forme
qu'il dépend de causes actives, et affecte des organes importants,
s'accompagne de phénomènes avant-coureurs ;: presque toujours
frissons, qq fois un ou deux jours d'avance, souvent au lieu catarrhe
ainsi le coryza précède souvent le catarrhe pulmonaire
l'embarras gastrique la dysenterie &c.

Les phenomenes qui se manifestent alors sont communs a toutes les inflam.ons en general or propres a celle ci.

Les caracteres generaux de l'inflammation sont d'abord peu sensibles peu appreciables; la couleur rouge etant naturelle aux muqueuses, il est peu facile a distinguer, elle paroit quel. aussi augmentée comme on peut s'en assurer dans l'angine, a la conjonctive dans les ophtalmies mais ici l'infl.on se rapproche bp de celle des membranes sereuses &c..

La tumefaction est bp moins energique, il est rare de voir le tissu cell. subjacent gonflé comme a la peau, cela tient a ce qu'il est tout a la fois plus dense plus serré et moins abondant; a la conjonctive le gonflement est plus sensible (nouvelle exception et particularité pour cette membrane ds ses affections). le gonflement survient qq. fois cependant d'une maniere tres sensible, comme dans l'angine laryngée ou il menace de suffocation.

La douleur est ord.t moins vive qu'a la peau et au tissu cell.; cependant le catharre pulmonaire, l'angine et la dyssenterie &c.. s'accompagnent frequemment de douleurs vives — quant a la chaleur on ne peut parler que de celle sentie par le malade, et celle-ci est aussi pour l'ordinaire moindre qu'a la peau.

Symptomes propres. Ils portent sur la secretion muqueuse et les fonctions. — La 1.e legerement augmentee des l'abord se suspend entierement dans le plus haut periode de la maladie et reparoit abondante vers la fin. Les autres accidents qui surviennent different suivant la gravité de l'affection, l'importance et la sensibilité de l'organe affecté. Le coryza, le catharre vesical occasionnent bien moins d'accidens que le pulmonaire, le gastrique &c. mais en general la fievre qui survient acquiert rarement l'energie le caractere de celle qui appartient aux infl.ons sereuses.

Complications. Ce qui rend le catharre plus dangereux ce sont les complications qui l'accompagnent, les symptomes gastriq. et la fievre adynamique sont les plus familiers surtout quand il est epidemique. cette derniere complication est plus ordinaire

a la Dyssenterie qui reconnait aussi un plus grand nombre
de causes et son Epidemie.

On pourroit d'après cela ranger toutes les infl.ons muq-
-ses sous les 3 chefs suivants: 1° catarrhes ext. tels que coryza,
ophtalmie, angine; affectant des organes peu importants
à la vie, maladies locales sans accidents généraux.
2° catarrhes intérieurs qui ne sont à craindre souvent de leur
et qui deviennent graves par la nature de la fièvre qui les
accompagne ainsi que par le trouble des fonctions.
3° catarrhes Epidémiques, dangereux, mortels par la nature
des maladies qui les compliquent.

La durée du catarrhe n'est pas plus certaine que les
autres points de cette maladie, il y a ici une foule de modificat.ons
cependant dans les organes principaux sa marche est ord.t
rapide; il parvient assez promptement à son plus haut
degré ce qui est une suite nécessaire de l'activité de la vie
de les membranes. — il est une distinction à faire entre
les catarrhes int. et les ext., les 1 en effet tels que le
pulmonaire, la dyssenterie sont assez constants dans leur
marche. mais l'ophtalmie, l'angine, la gonorrhée et toutes
les petits catarrhes ext. peuvent se prolonger au delà du
terme ordinaire, rien n'est plus fréquent que les anciennes
gonorrhées, les ophtalmies habituelles qui durent depuis des
années entières. En un mot à chaque instant il faut faire
des exceptions. ..

Terminaisons. La plus fréquente et la plus désirable
est la résolution, laquelle s'accompagne toujours d'une augm.on
de sécrétion, il n'est pas rare de voir les écoulements continuer
longtemps encore après la disparition du catarrhe, ainsi que
10, 12, 15 jours même la gonorrhée coule encore, mais le fluide
n'a plus le caractère vénérien, d'où il paroit vraisemblable
qu'une gonorrhée peu ancienne ne communiquerait pas la vérole.

La suppuration survient quelquefois, dans l'angine
p. ex.: soit qu'elle se forme dans le tissu cell. sous muqueux
ou dans la membrane elle même. La dyssenterie s'accompagne
souvent d'ulcération intestinale, on trouve aussi que la gonorrhée

peut qq. fois déterminer des ulcérations de la muqueuse intestinale. — La suppuration dans les muqueuses quand il n'y a point d'ulcération n'est peut être qu'une modification de la sécrétion augmentée; cela est si vrai que dans le courant de la même affection on voit ce flux changer mille fois de couleur, de consistance, tantôt liquide, blanchâtre, tantôt verdâtre, jaunâtre, floconeux; d'une âcreté excessive, ou avec les qualités les plus douces les plus bénignes &c. et tout cela sans qu'on observe souvent la moindre ulcération la moindre excoriation à la membrane.

Quant à la gangrène peut être appartient elle uniquement au tissu cell. c'est encore une chose à examiner.

La terminaison la plus fréquente est la conversion de l'affection aigue en chronique, cette terminaison appartient aussi aux séreuses, mais il faut les distinguer essentiellement dans ces deux cas, leur caractère est bien différent; dans les dernières en effet il y a toujours infl.on épaississement, désorganisation à la suite des quels hydropisie &c. dans les muqueuses au contraire il n'y a ni désorganisation ni épaississement la maladie consiste simplement dans une augmentation de sécrétion avec peu ou point d'infl.on — J'excepte cependant encore une exception à l'égard de la conjonctive qui reste toujours rouge comme enflammée pendant assez longtemps mais dans la gonorrhée, la leucorrhée chronique &c. il n'y a plus ni douleur ni aucun autre symptôme que l'écoulement — si néanmoins cet écoulement se prolonge trop longtemps il a une grande tendance à s'accompagner de la désorganisation ainsi dans la dysenterie chronique il y a presque constamment ulcération intestinale, comme dans l'ophthalmie ulcération du bord des paupières. —

Cancer.

Presque toutes les membranes muqueuses sont susceptibles de devenir le siège du cancer: — c'est là où il se manifeste le plus souvent sur la conjonctive, la caroncule lacrymale &c. dans les fosses nasales les polypes peuvent revêtir le caractère; à la bouche, on observe fréquemment le cancer des lèvres.

et celui meme de la langue. Le cancer de l'œsophage et de l'estomac ne sont pas moins frequens. (Celui du pylore succède plutot aux dispositions int.) Les squirres et les cancers s'observent egalement dans toute l'étendue du tube intestinal, ceux de l'extremité du rectum ne sont que trop communs. — Le cancer est rare dans les voies urinaires on l'a cependant remarqué à la vessie, dans un cas de cette espece les progrès de la désorganisation avaient etabli une communication du rectum à la vessie. — il est sp. plus commun dans les muqueuses genitales surtout chez la femme, car dans l'homme il ne survient guere que sur le gland et sur le fait d'ulceres venereux degenerés. Chez la 1.re son developpement est spontané, il y a des cancers de la matrice et du vagin qui commencent par les muqueuses, tous ceux de cet organe ne commencent cependant pas toujours ainsi.

Le cancer survient en general de deux manieres dans les membranes muqueuses.

1.o Sous l'apparence d'une ulceration qui degenere ainsi se developpent ceux de l'œsophage, du cardia, du grand cul de sac de l'estomac, ils ne presentent qu'une ulceration sans squirre. ceux de ces derniers organes succede toujours à qq. causes ext.res surtout l'usage immoderé des liq. spiritueux.

2.o Le plus ord.t le cancer debute par le squirre jusqu'à sa fin. Le cancer est d'autant plus facheux ses progres plus rapides que l'organe qu'il attaque est plus important à la vie et en sa fonction spécialement la raison, les cancers de l'estomac, de la matrice sont plutot mortels que ceux du sein et celui de la langue si on ne l'attaque de bonne heure conduit promptement à la mort par le marasme affreux dans lequel les jette la fievre qui le devoroit sans cesse; — le gonflement des glandes voisines succede aussi aux progres de l'affection et bientot survient l'état de diathese auquel succombent les malades

Altérations Vénériennes.

Ces Effets sont tantôt primitifs et tantôt secondaires. Les 1.ers se manifestent sur les muqueuses qui reçoivent le contact immédiat c.a.d. sur celle du Gland, de l'urètre, du Vagin, de la bouche; et sont de 3 sortes. 1.° inflammation écoulement; 2.° ulcérations. 3.° Excroissances.

accidents primitifs. Les 1.ers appartiennent au catarrhe, nous les verrons plus en détail en parlant ailleurs de la Gonorrhée. On peut la distinguer 1.° de mêmes parties, 2.° la durée déterminée par la maladie qui l'occasionne 3.° l'écoulement purulent qui peut communiquer la maladie, a lieu sans ulcération et ne peut agir sur la peau saine.

2.° ulcérations. Elles constituent les Chancres, qui se manifestent seulement sur le Gland ou le prépuce, les lèvres et le mamelon, mais lorsque le virus vénérien détermine-t-il sur ces muqueuses des ulcérations, tandis que sur celle de l'urètre il ne produit qu'un catarrhe?, lorsque deux individus exposés à la même cause de Contagion gagnent, l'un des chancres, et l'autre une Gonorrhée?. question irrésolue.

3.° Excroissances; leur caractère est différent de celles de la peau, ce sont de petites excroissances tenant à un pédicule (poireaux S.G.) mais leur volume n'en devient pas moins considérable; chez la femme principalement, elles s'avancent qq fois dans l'int.r du vagin ou même jusqu'à l'orifice de la vulve. — il est rare d'en rencontrer chez l'homme qui acquièrent un tel volume, on conçoit que chez la femme la plus grande étendue de la membrane favorise leur plus grand développement. Boyer a vu une lavandière qui avait le vagin tellement rempli de choux fleurs qu'elle ne pouvait marcher.

accidents Consécutifs. il y a ensuite les effets éloignés du virus et ils se forment surtout sur la bouche, les yeux. les ophtal. vénériennes les ulcères du voile, de la voûte du palais du pharynx en sont les suites les plus ord.res; on doit y ajouter ceux du fondement &c.

Altérations Scorbutiques

Le Scorbut est le seul des 7 vices, qui porte sur les muqueuses. les membranes surtout celles de la bouche deviennent molles, fongueuses, se pénètrent de sang, et les propriétés de la vie s'affaiblissent en elles. le fluide s'écoule à la moindre pression, et il en résulte des hémorragies habituelles que nous rangerons parmi celles éminemment passives qui affaiblissent extrêmement les malades. les hémorragies arrivent par toutes les surfaces, tous sont également fongueux et affaiblis, hémorragies nasales, buccales, intestinales, hémoptysie, pétéchies mais celle de toutes les muqueuses qui est la plus affectée c'est la buccale, gengivale et dentaire. les os déchaussés vacillent et tombent, des fongus énormes s'élèvent et succèdent avec rapidité. — notez que cette affection des muqueuses s'observe dès le principe, le Scorbut des 1ers temps s'accompagne de ramollissement.

Maladies Propres.

Leur nombre est assez grand, il serait assez difficile de les ranger d'une manière méthodique; quoique soit l'analogie de ces membranes avec la peau, leurs maladies propres sont tout à fait différentes; c'est pourquoi nous traiterons d'abord des changements qu'éprouvent les muqueuses par leur exposition à l'air, 2° du rétrécissement dont elles sont susceptibles, 3° des hémorragies, 4° des aphtes, 5° des fongus. — les deux ne sont point à proprement parler des maladies.

Changements, par l'Exposition à l'air

Toutes les fois qu'une membrane muqueuse par [illegible] est par accident mise en contact avec l'air, et que le contact dure quelque temps, cette membrane perd ses caractères et se rapproche de ceux de la peau, ou plutôt de ces membranes même à l'endroit où elles se continuent avec elles.

Ces rétrécissements au reste se font d'une manière lente et jamais l'adhérence ne se contracte, elle est même impossible dans ce cas par la sécrétion continuelle qui s'y opère. Dans les anus contre nature lors même que les extrémités ne seraient plus dans le bout intestinal infér. on ne le bouche jamais entièrement. Les muqueuses ne peuvent donc adhérer entre elles ; une muqueuse avec la peau du périnée susceptible, mais on n'en a qu'un seul exemple c'est à l'anus contre nature. Enfin avec une séreuse cela serait absolument impossible, donc inutilité manifeste de la méthode de Hamelder :

Hemmorragies

Le mot hemmorragie signifie écoulement de sang, et comme cet écoulement peut arriver par différentes causes on a fait 3 classes d'hémorragies. 1° hémorragie par section, hémorragies par rupture, 3 hémorragies par exhalation.

La 1re et la 2e espèce peuvent également survenir surtout à par l'ouverture des vaisseaux gros et petits. On les a observées dans les anévrismes et les artères corrodées par des foyers purulents ou les progrès d'un ulcère vénérien, mais quand on applique le mot à l'écoulement de sang arrivant par exhalation, ce qui est même l'unique signification qu'on donne les médecins au mot hémorragie, on voit que c'est une maladie presque exclusive au système sanguin. On suppose dans sa production que les vaisseaux exhalants qui naturellement sont étrangers à la circulation du sang rouge deviennent aptes à le laisser passer, c'est ce qui arrive surtout aux membranes muqueuses, 3 fois à la peau au tissu cellulaire et aux membranes séreuses plus rarement.

Les hémorragies peuvent être actives ou passives.

On appelle actives celles accompagnées d'une certaine prédominance des forces de la vie, d'une excitation des parties qui sont le siège de l'écoulement et des symptômes concomitants annoncent toujours cette réaction vitale.

— — S'il deviennent au contraire passives celles qui par le defaut de ton, phenomenes concomittants, indiquent que le sang transsude à travers les vaisseaux par la diminution des proprietés de la vie, par le defaut de ton et d'energie, la foiblesse et l'affaissement.
— — ainsi dans la jeunesse les epistaxis accompagnées d'eblouissements, de symptomes qui annoncent la plethore, la direction des forces vers la tete ; — les hemoptysies que suit un sentiment d'ardeur, de bouillonnement avec un sang rouge, vermeil, — l'evacuation menstruelle &c. &c. sont des hemorragies actives. — mais celles qui surviennent dans les maladies de langueur, de long cours, particulierement par la foiblesse, scorbut, fievre adynamique &c. avec un sang noir, foiblesse generale, prostration, celles là dis-je sont evidemment passives. Ces hemorragies d'ailleurs sont souvent les actives momentanées. C'est ainsi qu'à la fin des mal.^des^ du coeur, une hemoptysie continue, dont le malade s'apperçoit à peine, annonce à coup sûr le dernier degré d'affoiblissement et le terme prochain de la vie.

Les hemorragies des membranes muqueuses sont encore essentielles ou symptomatiques.

Presque toutes les hemorragies actives sont essentielles soit par l'etat d'erethisme de la membrane elle meme, soit par la disposition generale de l'individu, jeunesse, force, activité de la circulation &c. ce que les auteurs designent par plethore locale ou generale.

Dans d'autres circonstances les hemorragies sont symptomatiques ; celles ci offrent ass fort une apparence d'activité, comme p. ex. les gouttes tombées dans le [illegible]. mais le plus souvent elles sont passives, par foiblesse generale, ou relachement de la membrane par laquelle arrive l'ecoulement ; c'est ainsi que les malades rendent du sang à la fin des fievres adynamiques et du scorbut par les yeux, par la bouche, &c. et toutes les fonctions. C'est là le caractere du crachement de sang qui survient dans les mal.^des^ du coeur très avancées. — arrêtons nous d'abord aux hemorragies actives et etudions en les loix ;

Hemorragies actives. Les medecins rendent hommage à Stahl comme à celui qui a le 1er consideré les hemorragies sous leur veritable

rapport ; c'est lui qui dans leur production avec les [illegible] un effet d'une tendance des forces de la vie et d'un [illegible] local, c'est la vérité une des bienfaits de la doctrine des forces toniques ; mais Stahl et Bordeu porta trop loin le système en mettant sous l'empire de son âme sensitive la production naturelle et toujours salutaire et proportionnée de toutes les hémorragies ; nous en voyons un exemple dans les hémorroïdes dont il ne croyait jamais le flux immodéré et dans le cas d'être réprimé quelle que fût son abondance. — Lorsque dans Cullen on lit toutes les hémorragies il faut se méfier de l'exagération où le conduit son système du solidisme ; c'est à Pinel et Bichat qu'on a dû d'avoir reconnu que les hémorragies dépendent toujours d'un état d'atonie des vaisseaux exhalants et certes l'apparition de ces hémorragies est réciproquement la preuve la plus incontestable de l'existence de ces vaisseaux dans les membranes muqueuses jusqu'à l'ouverture ou altération ni rupture, ni érosion &c. La doctrine de la menstruation déjà éclairée par le génie de Morgagni, avait déjà ouvert la voie à cette nouvelle manière d'envisager les hémorragies et les faits accumulés aujourd'hui ne permettent pas de douter que le sang ne se fraye une nouvelle route à travers les vaisseaux exhalants ; dans les hémorragies passives le sang ne prend pas une autre voie, mais il y a cette différence que c'est par le défaut de ton, par le relâchement dans lequel se trouvent les vaisseaux.

Nous excepterons de ce que nous venons de dire les hémorroïdes car elles ne consistent pas simplement dans un écoulement de sang, ce sont de véritables tumeurs dont les progrès s'accompagnent des mêmes phénomènes que toutes les autres jusqu'à leur rupture et l'évacuation du sang ; mais nous y reviendrons dans un autre instant.

Il ne faut point non plus confondre avec les hémorragies celles produites par la désorganisation de la membrane, les vomissements sanguins &c. dans le cancer de l'estomac. Enfin on doit regarder les hémorragies comme essentiellement —

produite par le sang arteriel, lorsque le systeme capillaire arteriel est le seul qui donne naissance aux exhalans.

Cette maniere de voir les hemorragies eclaire singulierement leur traitement, il est evident en effet que les saignées, dans application fréquente &c. n'arrêtent les hemorragies que comme derivatifs de la vergeance des forces toniques ce qui est bien plus facile a concevoir que l'obstruction qu'on croyait determinée par les moyens.

Nous ferons encore remarquer la correspondance qui existe entre les hemorragies et la direction des forces de la vie sur tel ou tel organe suivant l'age; ainsi celles du nez sont plus communes chez l'enfant; celle du poumon dans la jeunesse celle de l'estomac dans l'age mur; celle par la matrice à l'epoque critique ou au terme 1° de la menstruation c.a.d. au moment où chaque organe predomine a son tour. cela est meme si reel que tel qui dans sa jeunesse a eprouvé de grandes hemorragies nasales, est bien exposé aux hemoptysies quand il est parvenu a l'age adulte; ce qui doit engager a faire la plus grande attention aux personnes qui dans ce cas, parvenu a l'age de la puberté prouve de la difficulté et de la lenteur dans le developpement de leur poitrine.

aphtes

On donne ce nom à deux affections differentes:
1° a de petites ulcerations des coins de la langue et des gencives qui constituent une maladie essentielle à l'enfance.
2° a de petits tubercules ulcerés qui dans toute l'etendue des voies digestives, specialement a son commencement, accompagnent certaines maladies.

1re Espece. on doit rapprocher de celles ci les petites ulcerations blanchatres produites par l'usage du mercure chez les jeunes gens; la guerison en est facile par la cessation de l'emploi de ces remedes et l'usage des vegetaux frais. elles sont du reste bp. plus rares depuis qu'on a abandonné le traitement par salivation.

Les aphtes des enfants nouveaux nés sont frequemment epidemiques dans les hopitaux, mais on doute encore si c'est une maladie essentielle ou symptomatique; en effet dans les saisons

froides, humides on voit dans les hopitaux beaucoup d'Enfants
être affectés de fièvres spéciales, souvent accompagnées d'aphtes
dans le milieu de la bouche, mais comme d'autres Enfants dans
le même lieu ne les éprouvent pas, on les regarde comme
symptomatiques. Cependant de ce que les aphtes ne surviennent
qu'après la fièvre il ne faut point conclure trop à la légère
qu'ils ne sont qu'un symptôme, car peut être il en est ici comme
pour la scarlatine, la rougeole, la petite vérole. Les aphtes
sont peut être aussi de nature à s'accompagner de symptômes
avant coureurs. Trop d'Enfants en sont attaqués à la fois
pour qu'il n'y ait pas qq chose d'analogue.

Développement. Après qq jours de symptômes précurseurs
petits tubercules applatis surtout à l'isthme du gosier, mais
le plus ord.t c'est une inflammation précédée de petits boutons
à peu à peu de tumeurs applaties blanchâtres, et ce qu'il y a
de singulier c'est que malgré la fréquence des ouvertures cadavériq.
on n'est point d'accord sur la nature de cette maladie, on a
indécis s'il y a véritablement tumeur, ex ulcération sur la muqueuse
ou véritable ulcération.

nous distinguerons les aphtes des petites taches qui
surviennent qq fois aux amygdales et aux parties voisines
dans les angines tonsillaires. Lorsqu'on examine la structure
de cette glande, on voit que sa surface présente comme un
tissu aréolaire formé par de petites lacunes dans le fond des
quels viennent s'ouvrir les orifices des conduits excréteurs; de
manière que dans l'inflammation, le mucus épaissi, se forme,
s'accumule dans les lacunes dont nous parlons, d'où les taches
qu'on y observe.

2.e Espèce. (Voyez Wagler et Roederer) les aphtes surviennent
dans les fièvres muqueuses, aux lèvres, aux gencives dans
l'intérieur même de la bouche, sur la langue. Lorsque la maladie
a été portée trop loin, on trouve même assez souvent sur le cadavre
des tubercules irréguliers, non ouverts ou ulcérés qu'on croit
provenir du gonflement des petites glandes muqueuses; ces
aphtes surviennent surtout dans les fièvres muqueuses continues,

Fongus

On désigne par là des excroissances qui se manifestent dans divers points de l'étendue du système muqueux et qui ne sont qu'un développement de ces membranes qui acquièrent un volume plus grand. —

Presque toutes les muqueuses y paraissent exposées, dans les fosses nasales et cavités adjacentes les fongus sont très communs, à la bouche l'épulis s'en rapproche beaucoup. Desault a vu quelquefois des petits polypes du pharynx, ils sont très rares dans le reste du conduit alimentaire. — dans les voies génitales et urinaires, on observe quelquefois les fongus de la vessie et de la matrice. nous verrons ailleurs que dans le dernier organe, on leur a donné le nom de vivaces, parce qu'ils ont moins de tendance à la dégénérescence que les autres polypes qui naissent de la substance même de la viscère.

Les tumeurs de nature molle fournissent toujours une certaine quantité de sang : mais le mot fongus est générique pour toute l'affection car celui de polype a toujours [illegible] et s'applique à des tumeurs de nature différente, ainsi il y a ceux du polype nasal à celui de la matrice, il faut donc bien s'entendre et surtout donner toujours aux mots une signification rigoureuse. au reste on donne encore le nom de fongus à des maladies bien différentes de celles ci, ainsi le fongus de la dure mère et d'une autre bien éloignée de celui des muqueuses ; mais dans les membranes voilà la véritable signification qu'on doit lui donner, tumeurs molles saignantes &c. &c.

---

4. Affections du Système Séreux

apperçu anatomique

Le système séreux diffère de tous les autres en ce que les parties qui le composent sont séparées les unes des autres ; il résulte de la réunion de plusieurs membranes qui tapissent les cavités et recouvrent les viscères qu'elles renferment ; leur fournissent des enveloppes simples, doubles ou triples : — les membranes n'ont entre elles aucune communication, à la tête on trouve l'arachnoïde ; à la poitrine la plèvre et le péricarde, au bas ventre le péritoine qui est la plus étendue des membranes séreuses et celle qui appartient à un plus grand nombre d'organes ; enfin chez l'homme la tunique vaginale du testicule).

Ces membranes forment toutes qq soit leur étendue, situation, replis &c. un sac sans ouverture appliqué sur les viscères qu'il recouvre sans les contenir, se correspondant à lui-même par sa face int. sans cesse lubréfiée par la vapeur séreuse apportée par les exhalants exportée par les absorbants.

Toutes ne sont pas également faciles à concevoir, le péritoine et l'arachnoïde sont les plus compliquées ; elles appartiennent à des organes importants ; chez l'homme il y en a une de plus que par une disposition unique pour le système sort de la cavité d'où elle émane ; chez la femme une ouverture naturelle à l'extrémité de la trompe de Fallope fait pénétrer dans la cavité du péritoine autre ex. unique.

Les viscères sont hors du sac que forment les séreuses aussi il est plus dans la cavité séreuse, aussi jamais ne sont ils totalement embrassés :

les membranes sont minces diaphanes, mais avec qq variétés, l'arachnoïde est la plus fine, le péritoine et la plèvre les plus épaisses : — elles paraissent formées d'une grande quantité de vaisseaux exhalants et absorbants, ce qui est une analogie de structure avec le tissu cell. dont leurs usages leurs fonctions rendent cette analogie plus frappante, et cette supposition plus probable.

Les membranes séreuses sont douées d'une très organisation active, de manière que tous les phénomènes qui s'y passent ont une marche assez rapide; mais d'ailleurs les propriétés toniques sont les seules qu'elles possèdent; la sensibilité, la contractilité, l'irritabilité ne lui appartiennent en aucune manière.

Quant à leurs usages, on sait seulement que la lubréfaction favorise le jeu, le mouvement des organes, et empêche les adhérences; nous verrons ensuite que ces usages ne sont point tellement essentiels, que ces fonctions ne s'exercent également quoiqu'il n'y existe cependant.

Maladies communes

inflammation

C'est la seule modification des maladies générales que nous ayons à examiner dans les séreuses, car le cancer leur est étranger de même que le scrophule, la phthisie et le scorbut.

Cette inflammation est sans doute une des plus fréquentes et des plus essentielles de la médecine; les symptômes en sont intenses, mais la maladie peut être exclusivement bornée à la membrane, ou commune au tissu parenchymateux des organes qu'elle recouvre. Il est certain aujourd'hui acquis que cette infl^on des séreuses peut être isolée et bornée non seulement à la membrane elle même mais encore à certaine portion de son étendue, tantôt son siège une portion de [illegible] &c..

Toutes les séreuses ne sont pas également sujettes à l'infl^n: au 1er rang on doit placer la plèvre; après elle le péritoine, qu'elle a été confondue avec celle des intestins, entérite &c.). 3° l'arachnoïde elle produit ici la frénésie, maladie sur le caractère de laquelle on ne s'en est pas toujours accordé, jusqu'à ce que Lieutaud l'ait déterminée par l'affection du cerveau et de la dure mère. 4° le péricarde. 5° enfin la tunique vaginale qui en paroît la moins susceptible spontanément; peut être les chirurgiens n'ont ils pas assez réfléchi sur l'inflam^on de cette membrane dans la production de l'hydrocèle; car lorsque celle ci survient par suite de coups sur les bourses &c.. certainement cette infl^on doit y entrer pour beaucoup dans son développement; de même on considère l'hydrocèle comme une maladie essentielle quoique depuis longtemps on se soit aperçu que la tunique vaginale est épaissie désorganisée; on ne peut.

on Sait raisonnablement Regarder cette desorganisation comme un effet d'une inflammation antecedente et comme cause de l'epanchement aqueux.

Causes. on peut Rapporter les causes de cette infl.on des sereuses à 3 ordres ; 1.o Repercussion de diverses affections cutanées, gale, dartres, &c. cette cause est tres frequente ; — 2.o irritation des muqueuses qui revetent l'interieur des organes dont les sereuses tapissent le dehors ; ainsi dans les empoisonnements, le peritoine s'enflamme tres souvent ; la meme chose arrive par la presence de substances irritantes dans le tube intestinal ; la plevrésie survient tres souvent à l'occasion de l'impression subite d'un air froid sur la membrane bronchique ; — 3.o causes generales de toute infl.on, les unes evidentes, les autres cachées, l'application du froid sur la peau, et pour le peritoine l'action prolongée de la chaleur, les forgerons sont tres exposés aux [illegible] pour l'arachnoide, l'action solaire, vive et continue.

Marche et developpement. Si on excepte celle de la vaginale l'infl.on des sereuses est toujours precedée de quelques phenomenes avant coureurs generaux, et lorsqu'elle est declarée 2 ordres de symptomes se manifestent ; les uns propres à la partie, les autres depend.t de l'influence exercée sur les organes contigus, ceux enfin generaux determinés par l'influence de la maladie sur les fonctions en general.

Chaleur. presque toujours frisson comme dans les muqueuses mais ce n'est point là un phenomene caracteristique puisqu'il appartient à nombre de maladies. ce frisson passé, succede une une chaleur peu vive qui comme dans un acces febrile les dure [illegible]

(les symptomes qui caracterisent l'infl.on se manifestent promptement dans la plevresie, presque à l'instant meme du froid se declare le point de côté qui indique l'infl.on.

Couleur. lorsqu'on a pu voir les sereuses, ainsi que dans l'operation de la hernie, ou dans les experiences tentées à ce sujet sur les animaux vivants, on voit dans le dernier cas la membrane rougie, le sang passer dans des vaisseaux etrangers — la tumefaction est presque nulle, ce n'est guere que dans les infl.ons chroniques que la membrane acquiert plus d'epaisseur. — la rougeur est toujours tres vive, mais après la mort on ne trouve presqu'aucun vestige, le sang est resté dans les vaisseaux

il faut prendre garde à cela pour ne pas porter de faux jugements. — La douleur est de la plus grande gravité, elle prend un caractère différent suivant le siège de la maladie, nous remarquerons que ce nom d'expérience n'appartient rigoureusement qu'à ce qui a la pleurésie. P. Ex: dans la quelle le malade n'ose et ne peut respirer par la douleur piquante qu'il éprouve. — Dans la péritonite c'est un sentiment d'ardeur de chaleur intolérable, impossibilité de soutenir aucun vêtement &c. — dans la pneumonie, il est difficile de spécifier le caractère de la douleur par ce qu'il est presque purement de douleur générale. — Cette douleur peut être augmentée par diverses circonstances ainsi dans la pleurésie le malade ne peut se coucher sur le côté malade. Dans la pneumonie grands efforts pour respirer, et dans la pleurésie petites inspirations fréquentes à raison de la douleur qu'occasionne la pression de la plèvre sur le poumon qui se dilate. — Si on presse les espaces intercostaux la douleur augmente &c. — La douleur n'a donc point un caractère constant uniforme, le sentiment de la chaleur ne signifie rien à moins qu'on ne l'envisage comme spécifique de la douleur.

Symptômes dépendt de la contiguïté. Les membranes séreuses recouvrant toujours des viscères importants, s'accompagnent dans leur inflamon de phénomènes produits par la part que prennent les organes à la maladie.

Le 1er organe que recouvrent les séreuses est le tissu cell. et le plus souvent le tissu subjacent se gonfle. P. ex.; dans l'entérite le ventre en ballon, ce qui tient peut être en partie au gonflement celluleux qui accompagne ... des intestins; des dépôts purulents ... par l'inflamon de ce tissu, et l'on voit de ces abcès subjacents à la plèvre ou au péritoine venir s'ouvrir et s'évacuer au dehors.

Les autres symptômes qui se manifestent sont relatifs à l'organe subjacent et aux fonctions qu'il remplit. Dans la frénésie ou inflamon arachnoïdienne, les fonctions cérébrales sont altérées, non par l'affection de l'organe encéphalique lui-même mais par l'influence qu'il reçoit de l'inflamon contiguë; la toux, l'expectoration muqueuse et sanguinolente qui accompagne la pleurésie ne dépend que de l'influence pneu

presqu'indispensables. Cependant toutes les parties ne sont pas
aussi susceptibles d'adhérer ainsi a la plèvre &c. mais si cela est si
fréquent, on trouve encore presqu'autant de poumons adhérents
que de libres, et même on peut assurer que tout lieu chez qui
on les trouve, avait éprouvé des infl[ammatio]ns de la plèvre. Les adhérences
du péritoine sont très rares, il n'est point ordinaire de voir adhérer
entre eux les intestins, ou avec les parois abdominales, sans doute
a cause du mouvement continuel de locomotion dont sont
agitées les parties et la moindre fréquence des infl[ammatio]ns péritonéales
le rapport des viscères avec la membrane est d'ailleurs bien
différent de celui des poumons avec la plèvre qui se trouve
toujours avec eux en contiguïté parfaite et dans le même cas
-- après le péritoine une adhérence assez fréquente est celle du
coeur avec le péricarde ce qui est bien fâcheux et bien difficile à raison
du véritable mouvement de locomotion dont jouit le coeur
dans cette poche ample et lâche, et de l'état de gêne qu'il éprouve
alors dans ses mouvements dont palpitations &c. Enfin
on voit souvent l'adhérence de la tunique vaginale intestinale
mais rien n'est plus rare que d'en voir à l'arachnoïde, et les
adhérences au reste ne sont point toutes semblables ni de la
même nature. nous y reviendrons sur les détails du tableau
de l'infl[ammatio]n de chaque organe en particulier.

La suppuration peut terminer quelquefois l'infl[ammatio]n des séreuses
la matière purulente qui se forme alors a des caractères
particuliers, ce n'est jamais un fluide purement séreux, limpide
et transparent, c'est un pus non plus comme aux muqueuses
le même fluide altéré ou augmenté, mais un véritable fluide
nouveau, formé spontanément comme dans la suppuration
du tissu cell[ulaire].

Le pus des membranes séreuses offre cinq variétés.
i.e. qui lui donnent autant d'aspects différents
1° aspect laiteux formé d'un petit lait peu troublé, mais
sans flocons manifestes;
2° avec des flocons albumineux, c'est l'espèce de pus qui succède
a la péritonite, fièvre puerpérale &c.
3° pus presque naturel, épais lié, celui-ci est toujours en petite quantité
lorsque les variétés précédentes sont plus abondantes.
4° espèce membraneuse. (c'est l'expression générale de la suppuration)

contre phenomene jusqu'à un certain point heureux, sur toute la surface de la membrane enflammée; c'est le lieu le plus ord.re sur lequel se presente la suppuration qui succede a la premiere circonstance defavorable a l'operation du trepan qui d'ailleurs en pergi impraticable pour tous les cas de suppuration, lorsque le pus s'il n'est pas ainsi etendu et dispersé, forme un depot pur repand dans l'interieur du cerveau lui meme; cette couche suppurée se remarque encore souvent sur l'etendue de la face externe du cerveau et cette correspondante de la pie mère dans les enfants, et c'est la le seul rapport qu'on observe entre l'age et la suppuration.

5° dans 99 cas sur 100, c'est un fluide non transparent, sur tout remarquable par son extreme fetidité, cette derniere varieté survient principalement quand l'inflam.on a été accompagnée d'une fievre Epentrotte [illegible], adynamique &c.

On a lieu de presumer la terminaison par supp.on par une douleur fixe et profonde persistante apres la disparition des symptomes de l'inflam.on, par les frissons irreguliers &c.

Cette terminaison toujours constamment facheuse est le plus ord.t mortelle, par la raison que le pus ne trouvant aucune voie d'evacuation au dehors jette les malades dans un etat de langueur et de marasme auquel ils succombent. Dicatur : et en effet les signes de cet epanchement ne sont pas la plus part du temps assez certains pour tenter une operation qui doit etre impraticable sur la nature et l'espece de l'epanchement, operation d'ailleurs qui n'est praticable qu'a la poitrine, car a l'abdomen elle est constamment mortelle m.99 sur l'espece de l'epanchement; c'est que dans les cas d'epanchement veritable dans la cavité des plevres que l'empyeme peut reussir.

Inflammation chronique. L'inflammation des sereuses peut se prolonger d'une maniere chronique et on doit alors la considerer comme une affection organique de ces membranes; cette terminaison n'a pas toujours été reconnue par les modernes; on doit a Stahl les 1res connaissances de ce sujet, relativement au poumon dont il a distingué la plevre, Lalonde; en confondant toute fois l'inflam.on de la plevre avec celle du poumon. — L'infl.on chronique de cette membrane paroit être plus frequente, car il est difficile de la

L'hydropisie dont nous parlons dépend d'une altération dans les propriétés vitales des vaisseaux absorbants ou exhalants ; elle est susceptible de guérison car si les vaisseaux reprennent leur ton naturel, l'équilibre se rétablit et la maladie se dissipe. — Lors même que la maladie est incurable, certaines dispositions atmosphériques peuvent diminuer les symptômes &c. — C'est là la seule manière d'expliquer la guérison spontanée ou l'amélioration de ces affections ; Ainsi a t'on vu une jeune femme guérir d'une ascite après 4 ponctions.

Hydropisie symptomatique. 1° d'une affection organique éloignée. Tous les viscères ne sont pas également susceptibles de produire cette maladie ; elle est rare p. ex. à la suite de la phthisie pulmonaire ; mais très commune dans les affections du foie, de la rate, des reins, du cœur &c. et dans les cas il faut encore distinguer 2 sortes d'hydropisie, selon que l'épanchement survient dans la séreuse voisine ou dans d'autres plus éloignées. Ainsi les maladies du cœur produisent l'hydrocarde, qq fois de l'empyème d'eau, celles du foie, l'ascite &c. ou bien c'est l'hydrothorax qui succède à qq maladie du cœur ou des viscères abdominaux.

On peut dire que de toutes les séreuses c'est le péritoine qui est plus souvent le siège de l'hydropisie sympathique soit par sa plus grande susceptibilité à ressentir les influences sympathiques, soit par le grand nombre des viscères qu'il recouvre.

2° d'une maladie organique de la membrane elle-même. L'hydropisie peut en effet se développer sous l'influence de toutes celles dont nous avons parlé, jusqu'aux tubercules : cette dernière n'étant appréciable par aucun symptôme peut être soupçonnée en ce que, car ne voyant aucune affection concomitante à laquelle on puisse raisonnablement rapporter cette maladie on en va certainement porter à la croire essentielle.

Les maladies sont considérables durent un temps fort long. La durée des symptomatiques est relative à celle de l'affection qui les entretient, une quantité évacuée est bientôt remplacée par une nouvelle et la maladie peut ainsi se prolonger nombre d'années. Ainsi a t'on fait la ponction à une femme

pour la 72e fois. — cette prolongation au reste ne s'applique guere qu'a l'ascite. dans la poitrine ou le pericarde la md. est bien plus promptement mortelle; soit par l'affection meme de l'organe qui la determine, soit par la gene extreme de la respiration et de la circulation.

nota. les epanchements qui succedent aux inflam.s sensibles ne sont pas des hydropisies, leur guerison est possible.

apparence du fluide. tantot clair transparent ayant tous les caracteres d'un fluide sereux, tantot altere de mille manieres suivant la cause qui a determiné l'hydropisie.

l'hydropisie essentielle sans affection organique est produite par un fluide clair et transparent; et en effet le seul qu'un vice d'exhalation augmentée ou d'absorption diminuée le liquide doit etre naturelle. lui appartiennent encore aux sympathiques eloignées; telle est la nature la plus frequente de l'hydropisie pleuretique, hydrocephalique, ascite &c. —

mais si la maladie provient de l'affection organique d'un viscere, le fluide est toujours plus vicié: tantot seulement troublé, tantot melé de flocons albumineux, rouges laiteux qq fois comme gelatineux, bourbeux, fetide au point de rendre l'operation impraticable; qq fois au reste les apparences il contient toujours une grande quantité d'albumine.

Phenomenes locaux. le principal, le plus saillant est la distension ou tendance a la distension, elle arrive en effet lors meme que les parois sont les plus resistantes. cept. l'hydrocephal... a l'abdomen on voit les parois se distendre principalement en devant et en haut: d'ou gene de la respiration par le refoulement du diaphragme &c. le rapport des visceres peut qq fois etre tellement changé par cette distension qu'on ne peut a l'ext. indiquer leur position respective, leurs fonctions en sont troublées &c.

Phenomenes generaux. La chose au 1er coup d'oeil paroit peu importante, car dit on qui sait si les phenomenes tiennent a l'hydropisie ou a la maladie dont elle n'est qu'un symptome quoiqu'il en soit les voici: ils portent specialement sur les fonctions qui ont de l'analogie avec celles troublées dans l'hydropisie c.a.d. les exhalations et secretions.

Dans presque toutes les hydropisies l'exhalation cutanée
ou la sueur est peu abondante; aussi la peau est sèche. [illegible]
a observé que le rapport est tel entre les deux exhalations l'une
int.re produisant l'hydropisie, et l'autre cutanée que cette dernière
changée, coïncide avec la guérison ou amélioration de la maladie
ce qui avoit inspiré aux médecins anciens leurs idées sur le traitement
des hydropisies.

Les exhalations int.res présentent aussi un caractère bien remarquable
par toutes infiltration générale, d'autre fois marasme maigreur;
En général quand les hydropisies sont déterminées par l'affection
d'un organe éloigné, elles sont accompagnées d'infiltration séparée
ou concomitante soit du visage soit des membres: c'est une
remarque de Bichat qui mérite d'être confirmée; si au contraire
la maladie est produite par une affection de la membrane
elle même; l'infiltration est sp. ultérieure, peut être pourroit on
affirmer qu'elle n'arrive jamais. on pourroit tirer de cette
observation des conclusions avantageuses pour le diagnostic.

Quant aux sécrétions vous savez qu'il en est de plus
immédiatement en rapport avec les fonctions exhalantes
telle est la sécrétion urinaire qui est presque toujours en
raison inverse de l'exhalation cutanée. dans les cas d'
hydropisies cette sécrétion est toujours diminuée, on prétend
même avoir trouvé dans ce cas les artères rénales rétrécies
ce qui a paru à qq. uns la cause de l'hydropisie tandis que ce
ne pourroit être qu'un effet de même que la fièvre devroit
contenir ce qui n'est encore rien moins que prouvé

Enfin telle est la nature du rapport qui existe entre les
fonctions que dès qu'une d'elles est augmentée on voit la
maladie diminuer ou rester stationnaire. c'est sur cette
observation qu'on a fondé tout le traitement sudorifique
diurétique, apéritif, moyen qu'on n'abandonne point encore
mais qu'on apprécie aujourd'hui à leur juste valeur.

6. Affections du Système Cartilagineux

Aperçu anatomique.

Quoiqu'un peu moins répandu que les tendons, son étendue est cependant assez grande pour qu'on puisse le considérer comme un système général ; car excepté les articulations tout à fait immobiles il existe dans toutes, d'autres concourent à former des cavités et quoiqu'ils appartiennent encore à l'appareil [illegible]. Il a cependant ses particularités, tels sont les cartilages des côtes, et du larynx, relativement à ceux qui encroûtent les surfaces articulaires.

Les maladies de ce système sont peu multipliées [illegible] cependant sont moins connues que celles du système fibreux.

Maladies communes.

Inflammation

On voit les cartilages se couvrir de bourgeons charnus lorsqu'ils s'enflamment se réunir, mais cette infl. est encore moins connue que celle du système fibreux. La vie est d'ailleurs si peu développée dans les parties qu'on les a cru inorganiques mais dans notre corps rien n'est inorganique et remarquez que dans les parties où la vie est la plus obscure sont justement celles qui sont susceptibles de se reproduire, donc la vie y existe.

On méconnaît l'influence des autres maladies.

Maladies propres.

Toutes les parties de ce système sont susceptibles d'ulcération ce qui constitue la carie des cartilages qui sont le siège naturellement à côté de celle des os dont nous verrons dans un autre temps l'analogie avec les ulcères des parties molles : — nous considérons la carie des cartilages comme une maladie propre par rapport à l'état de gonflement, de tuméfaction qui précède toujours nous avons dit, à l'exception de la carie des cartilages du larynx qui constitue la phthisie laryngée ; maladie qui sont aussi connues dans l'affection de la [illegible] sans carie du cartilage, comme la phthisie pulmonaire peut survenir avec ou sans ulcération du parenchyme du poumon. — Cette carie dis-je n'est pas précédée de gonflement, mais

toutes les articulations sans distinction en sont toujours frappées
avant la carie; d'où résulte un effet relatif appelé luxation spontanée
ou rarement ord? cette maladie parmi celles des os mais elle se
rapporte réellement aux systèmes cartilagineux et doit trouver ici sa
place, car, prenons un exemple, dans la luxation spontanée du
fémur d'abord douleur qui s'étend jusqu'au genou, impossibilité de
marcher, allongement du membre, et tout à coup raccourcissement;
dix-huit après dépôts, ulcères fistuleux, le marasme et la mort ou de
calme, la cessation des accidents, le retour à la santé, ankylose et
guérison. — L'autopsie montre, gonflement de la cavité cotyloïde
et de la tête du fémur, disparition graduelle de la cavité d'où allong.t
successif et bientôt abandon de la tête d'un mouvement qui déplace
la tête, carie qui se propageant toujours détermine par son influence
sur les parties voisines inflam.on du tissu cellulaire subjacent, dépôts
sympathiques, fistules &.

A cette maladie se rapporte :

1° une semblable luxation des os de l'avant-bras, survenue
à une violente distension surtout chez les enfants que l'on tient
et les soulevant ou les retenant par la main : même phénomène,
marasme et mort, si l'amputation n'est pas pratiquée, ou qu'il
se forme ankylose.

2° on a vu cette même maladie survenir à l'articulation de
la tête, d'où est résulté luxation, rétrécissement du canal vertébral
mais qui ne se faisant que successivement ne produit point la
mort, comme cela fût arrivé, s'il eût été subit; il y a un exemplaire
de ce dernier cas, un entr'autres, à l'École de médecine au jardin
des Plantes.

Enfin des affections qui paraissent au 1er abord bien différentes
et sont cependant de la même nature, ce sont les tumeurs blanches
des articulations du coude, du poignet et du genou, qui commencent
très souvent par le gonflement des cartilages mais qui ne sont
pas suivies de luxation, d'allongement &. parce que les articulations
ginglymoïdales ne sont pas conformées de manière à permettre
au membre de fléchir alors pour toujours, ce qui sans doute
est l'unique raison qui a empêché les chirurgiens de les rapporter
à la même classe de maladies, quoique cependant on remarque ce
souvent les mêmes effets, gonflement, carie &. C'est donc
absolument la même affection.

Fol. 166.

7. Affections du Système Fibro Cartilagineux

aperçu anatomique.

Ce Système Emprunte sa Dénomination de son apparence moyenne Entre le fibreux et le Cartilagineux; on dirait que le Noyau que le sont des Cordons Fibreux de Tissu de gelatine, tendant à l'Etat de Cartilage, assez remarquable par cet Etat Courant [illegible] par cette Consistance toujours la même.

Le Système fibro Cartilagineux est assez répandu on le rencontre au tronc, Entre les Corps des Vertèbres; dans l'articulation de la mâchoire infr. de la Clavicule, des Côtes, de la main, du Genou. dans les lieux où la nature a voulu conserver des mouvements Etendus elle a placé des fibro Cartilages, ainsi on les rencontre à l'orifice des narines, de l'oreille, dans les Bronches &.

il n'est sujet qu'à un très petit nombre d'affections.

Maladies Communes.

inflammation

La Réunion est la Seule affection qui prouve son Existence et Encore n'arrive-t-elle qu'aux Cartilages du nez, de l'oreille;

Maladies Propres.

Elles sont très peu Connues, Cependant à la tuméfaction on a admis la Phtisie trachéale, Entretenue par la Carie des Cartilages Bronchiques, les exemples sont rares mais possibles.

à la Colonne Vertébrale, la maladie de Pott, porte peut-être aussi sur le Système fibro Cartilagineux intervertébral, il est très possible que le Gonflement se propage jusqu'à eux. mais cette affection est elle primitive, Secondaire à celle de l'os ou Consécutive à cette dernière &.

Les fibro Cartilages des articulations sont sans doute exposés à des maladies, mais le nombre des parties est si Grand dans les articulations où le Système existe qu'on ne peut distinguer les affections Propres à Chacune.

Dans les tumeurs blanches, le Gonflement, la Carie, la Suppuration appartiennent à toute l'articulation), mais d'après

4e Partie

Maladies des organes

Suivant l'ordre des Fonctions

Fonctions extérieures, Fonctions internes, Fonctions Génératrices

Trois Choses se présentent à examiner ici :

1° Les particularités locales des maladies Générales et des affections propres aux Systèmes, lorsqu'un ou plusieurs de ceux déjà examinés concourent à former un organe ; ainsi dans le poumon il y a affection de la membrane qui l'enveloppe, de la muqueuse qui le tapisse intt. de même pour l'estomac &c.

2° Les modifications des maladies Générales et des affections propres dans les Systèmes qui feront partie exclusive d'un appareil de fonction, ainsi dans l'appareil de la Circulation trouve-t-on les vaisseaux sanguins ou Système vasculaire qui n'appartiennent qu'accessoirement aux autres appareils, ainsi le Système osseux, musculaire, n'appartiennent-ils qu'à l'appareil de la Locomotion.

3° Modifications des maladies Générales, affections propres dans le tissu particulier de quelque organe ; tel est le tissu de la rate, de chaque Glande, des corps Caverneux.

A. Maladies des organes des fonctions Extnes.

Cinq ordres de Phénomènes Principaux correspondant chacun à une série d'organes composant la vie animale et serviront de base à notre classification pathologique.

1o Sensations ..... maladies des organes des sens

2o Perceptions ..... maladies du Cerveau

3o Transmission ..... maladies des Nerfs

4o Relation ..... maladies des agents locomot. et vocaux.

1o Maladies des organes des sens.

Ces maladies sont pour la plupart extrêmement obscures et leur étude appartient surtout à la Chirurgie. nous nous bornerons presque à leur nomenclature.

nous n'avons évidemment à nous occuper que des mdies des sens, la vue, l'ouïe, et l'odorat, car pour le tact général, ou le toucher c'est toujours la peau qui en est l'agent et nous avons déjà parlé des affections de ce système. — l'organe du goût, commençant l'appareil digestif, ses maladies se trouveront placées plus naturellement dans celles de cet appareil.

a. Maladies des organes de la vue.

Trois choses principales composent l'appareil visuel, 1o le globe proprement dit, 2o les paupières, 3o l'appareil lacrymal. les maladies de ce dernier se trouveront décrites dans celles des maladies des appareils sécréteurs.

Affections des Paupières

quelques unes sont propres à chaque petite commissure des paupières et d'autres à toute la paupière.

Les paupières se composent de la peau, du tissu cell. et d'une membrane muqueuse.

Affections des tégumens. Les tégumens qui ne sont pas sujets à des maladies propres, mais à toutes celles qui sont communes dans la peau : ainsi l'érésypèle qui propre toujours n'est qu'une extension de celui de la peau du crâne ; rougeole, petite vérole, dartres &c. La gale ne s'y montre jamais.

Affections du tissu sous cutané. Il est susceptible d'inflam.on souvent à partager celle de la peau si bien qu'il s'y forme qq fois des abcès, des petits dépôts, qui ne sont jamais essentiels, l'inflam.on qui les produit n'étant jamais bornée à ce tissu ou à la peau de la paupière.

De ces dépôts les uns sont superficiellement placés, d'autres plus profonds : entre la conjonctive et le ligament large, extraction essentielle pour le traitement, dans le 1er cas ouverture ext.rement horizontale dans le sens des rides, dans le 2e ouverture à la face int.e, et verticale pour éviter de couper le tendon du releveur.

Ce tissu peut aussi être le siège de qq maladies propres au tissu cell. Les tumeurs enkystées y sont assez fréquentes, toujours ce sont des athéromes ou des mélicéris par conséquent de véritables kystes ce qui les rend plus difficiles à extirper.

L'infiltration n'est pas rare, elle est souvent essentielle lorsqu'[il] consiste en un œdème local ; fréquemment aussi il accompagne l'anasarque, la leucophlegmasie : l'absence de la graisse y dispose singulièrement.

Affections de la conjonctive. Elle est exposée aux maladies générales des tégumens c.à.d. inflam.on surtout, et a qq unes de leurs affections propres.

La conjonctive présente dans sa portion palpébrale une disposition différente de celle qui tapisse le globe de l'œil. Cette disposition de la conjonctive [illegible] dans tout le système muqueux a été en rapport avec la transparence absolument nécessaire au passage des rayons lumineux.

Maladies communes.

Inflam.on ou ophthalmie. L'ophthalmie est une maladie très commune sporadique ou épidémique comme l'inflam.on de bp d'autres muq.

Les causes en sont variées, le plus souvent irritantes, le froid, irritations pendant les nuits, le séjour prolongé d'un corps étranger, qq fois elle paraît sans causes manifestes, enfin

L'inflammation chronique est très fréquente soit comme terminaison de l'aiguë, soit comme maladie essentielle c.à.d. non précédée d'une autre.

Lorsqu'elle succède à l'aiguë et à une cause externe on la voit se terminer dans un mois 6 semaines, deux mois au plus. Rougeur de la conjonctive sans peu ou point de douleur, engorgement du bord libre, sont les symptômes, alors les glandes de meibomius se gonflent; on observe des petites taches comme de petites excavations qu'on croit de véritables ulcères; si cette infl.on dure trop longtemps on la fait cesser par qq irritation dérivative.

L'ophtalmie chronique survient aussi spontanément dans le scrophule, la vérole etc. dans tous les cas l'infl.on dure autant que la cause à moins d'une heureuse amélioration. Elle exige par toujours un traitement interne il suffit souvent d'une irritation dérivante, de la même manière que quand elle provient de la vérole, on voit souvent de nouveaux accidents la faire disparaître.

Renversement des Paupières C'est un symptôme fréquent des infl.ons surtout chroniques; on appelle ainsi cet état de la paupière inf.re où on voit la surface interne renversée gonflée le bord libre caché en arrière. Ces éraillements peuvent dépendre d'une brûlure, de la petite vérole, de plaies quand à la suite des cicatrices qui diminuent l'étendue de la peau. Dans le dernier cas le renversement est différent de celui qui succède à l'ophtalmie et qui dépend du gonflement de la membrane, le cas en [illegible] plus facile à guérir, qq scarifications, l'excision qui enlève à la membrane ce qu'elle a de trop, amènent une prompte guérison.

Orgelet. On voit survenir à la suite de l'ophtalmie de petites tumeurs sur le bord libre des paupières et surtout de l'inférieure, auxquelles on a donné le nom d'orgelet, à raison de leur forme allongée qui leur donne qq analogie avec un grain d'orge.

Ces petites tumeurs accompagnées seulement d'infl.on et de rougeur de la paupière correspondante; tantôt accompagnent l'ophtalmie dans son cours, et tantôt suivent à sa fin. Elles viennent toujours à rien [?] au dessous des cils et déterminent une douleur assez vive ... qq praticiens Scarpa comparent l'orgelet au furoncle, et les effets sont qq rapports, il a de l'analogie

avec cette maladie, mais sans d'autres il en diffère essentiellement. p. ex: l'orgelet se termine qq fois par résolution, ce qui n'arrive pas au furoncle; d'autrefois aussi c'est par suppuration, ce qui perd l'analogie d'autant plus exacte que l'évacuation d'une matière de mauvaise nature, &c. se termine pareillt. La maladie on ne doit jamais en faire l'ouverture.

Les autres maladies qui terminent l'ophtalmie forment des affections propres à la conjonctive oculaire; tout ce que nous venons de dire se rapporte surtout à la conjonctive palpébrale.

Cancer — Le carcinome succède le plus ord.t à l'Inchantis et n'arrive jamais spontanément, il succède toujours à qq autres maladies. La conjonctive se trouve aussi qq fois affectée dans les vices vénérien, scrophuleux, cancéreux &c. — quant aux autres maladies propres au système muqueux elles lui appartiennent à la conjonctive.

Maladies propres.

Hémorragies — Les hémorragies peuvent survenir par cette membrane indépendamment sans l'influence des troubles de la menstruation. Haller, Morgagni, &c. en ont vu de périodiques supplémentaires à cette évacuation. — Les aphtes n'y surviennent jamais.

Fongus. Les fongus peuvent se développer sur la conjonctive et constituent ce qu'on nomme Encanthis, ils surviennent au voisinage de la caroncule, dans le repli de la semi-lunaire et s'étendent sur l'une et l'autre paupière qu'ils renversent en donnant à l'œil la forme la plus hideuse. Des recherches ultérieures apprendront si c'est une maladie générale à toutes les muqueuses ou une affection propre de la conjonctive. Le cancer lui succède qq fois et c'est même là son origine la plus ord.e (voyez au reste l'anatomie de l'œil dont nous n'avons rien dit, ouvrage classique de feu Mr. Bichat).

Maladies appartenant à toute la paupière.

il est des maladies générales aux deux paupières, et d'autres propres à la supérieure ou à l'inférieure.

2° Prolapsus ou chute de la paupière supérieure dépend de la paralysie du releveur, — et 2° tiraillement de l'inf. par une désorganisation de son tissu, rentrent dans la 2de classe.

a la 1re se rapporte la direction vicieuse des cils contre le globe de l'oeil ; laquelle est de 2 sortes ; produite ou par une implantation vicieuse ~~trichiasis~~ — ou par un autre opposé au renversement en dehors, amphalangosis ; la 1re est un vice de conformation de naissance ; l'autre de conformation déterminée par un gonflement excessif de la peau, ou dépendition de substance de la conséquence ; les maladies sont diverses ; si Scarpa n'a vu qu'un seul exemple de la 1re.

affections du globe de l'oeil —

Ces affections se rapportent évidemment sur celles des membranes externes, des membranes internes et des humeurs.

Affections des membranes externes.

Ces membranes sont au nombre de 3 la conjonctive, la cornée et la sclérotique.

1° affections propres de la conjonctive oculaire.

Les affections de cette membrane sont presque toujours produites des ophthalmies peu violentes, peu connues ext. ou internes, mal traitées et prolongées.

Nuage. Cette maladie est décrite par Scarpa, il en donne l'idée suivante ; il suppose que les vaisseaux de cette portion de la conjonctive, devenus variqueux se prolongent jusque sur la cornée et interceptent la vue ; c'est une suite des ophthalmies très longues ; elle est toujours placée sur la conjonctive oculaire. Scarpa prétend que les vaisseaux peuvent être assez dilatés pour qu'ils admettent la matière de l'injection. Le traitement consiste à faire la section des vaisseaux variqueux. —

Ptérygion ou onglet. Le ptérygion réside si bien dans la conjonctive que par son ablation on n'intéresse nullement la ~~[illegible]~~, il représente ainsi un triangle ayant le plus petit des sommets au centre de l'oeil et sa base au grand angle qui fait la commissure. Scarpa a fait dessiner sur la planche

Affections des membranes internes

les membranes sont l'iris, la choroïde, et la rétine.

Maladies de l'iris

Procidence L'iris est sujette a des deplacemens appellés procidences, ou hernie, c'est cette maladie qu'on a confondu avec le staphilome; elle consiste dans la sortie d'une portion de cette membrane a travers une ouverture ou un éraillement fait a la cornée. — dans l'état naturel cette membrane flottante au milieu du globe de l'oeil qu'elle divise en 2 portions ou chambres, ne peut abandonner sa place et faire hernie; mais on la voit survenir: 1°. dans l'operation de la cataracte quand l'oeil est comprimé trop fort; 2° quand on commence l'incision a la réunion de la sclerotique et de la cornée (on ouvre alors la membrane et la hernie peut arriver. — 3°. qq fois apres l'operation si les lambeaux ne se reunissent promptement. 4°. a la suite d'ulceres qui ont perforé[illegible] très petite dans le principe, elle forme une tumeur noirâtre qui peu a peu grossit se gonfle et [illegible] les [illegible] qq fois la presque totalité de l'iris. alors changement de forme de la pupille qui devient oblongue et prolongée du côté de la hernie — le traitement consiste a détruire par le caustique la portion sortie et procurer l'adhérence; la réduction est impossible; ceci ne s'applique qu'a la hernie ancienne.

Les maladies de la choroïde ne sont point connues.

maladies de la rétine

La rétine n'est guère affectée que dans ses propriétés vitales augmentées, diminuées, ou abolies.

De l'augmentation [illegible] comme dans qq maladies aigues résulte la nictalopie, maladie dans laquelle on ne peut voir que la nuit.

(Diminuée) il en résulte l'hemeralopie.

abolie, c'est l'amaurose, celle-ci peut dépendre d'une foule de causes, compression, atrophie, gonflement du nerf optique, toute affection organique qui peut empêcher la transmission de l'impression reçue par la rétine. L'amaurose survient qq fois graduellement, d'autres fois d'une manière subite, on doit redouter alors celle du côté opposé. Nous en avons un exemple; l'oeil [illegible]

Affections des humeurs

Les humeurs de l'oeil sont l'humeur aqueuse, le cristallin et la vitrée

Maladies de l'humeur aqueuse.

Ces maladies sont peu nombreuses on ne trouve guère que la perte de transparence ou hyppopion et l'augmentation qui constitue l'hydrophtalmie, celle-ci est aussi commune a l'humeur vitrée

hyppopion on ne s'accorde point encore sur la nature de l'affection qui le détermine; les uns l'attribuent a l'ouverture d'un abcès de la cornée, dans la chambre ant.re, d'autres [illegible] [illegible], a la suppuration des membranes int.s survenue par une violente infl.on, d'après cette manière différente de voir la maladie les 1 conseillent d'ouvrir l'oeil et d'évacuer le fluide trouble, les 2 recommandent au contraire de ne pas toucher a l'oeil.

Maladies du Crystallin

cataracte on donne ce nom a l'opacité du cristallin ou de la membrane qui l'enveloppe, de là la distinction de la cataracte en deux espèces qui cependant peuvent qq fois se trouver réunies l'opacité du cristallin étant susceptible de présenter des différences on a encore donné des noms différents a la cataracte suivant l'état du cristallin, ainsi on a distingué des cataractes, [illegible] [illegible]; laiteuse &c.a cette dernière s'observe surtout chez les enfants — a l'égard de l'opacité de la membrane on a remarqué qu'elle arrivait souvent a la suite de la répercussion de qq virus, ou a la suite de coups sur l'oeil . . . — malgré toutes ces distinctions cy dessus il est presqu'impossible de décider l'état du crystallin a l'inspection, on ne cite qu'un oculiste [illegible] [illegible], habitant l'angleterre qui reconnaissait l'espèce de cataracte en voyant le [illegible] malade.

[illegible] La cataracte est qq fois un vice de naissance, d'autrefois elle est [illegible] naturelle c.a.d. amenée par les progrès de l'age. — quant aux [illegible], [illegible] on la voit survenir a la suite de la gale ou autre maladie cutanée, répercutée, d'autrefois elle est produite par des causes ext.s, les coups, l'impression continuée d'une lumière vive &c. &c.. enfin elle arrive qq fois spontanément.

Maladies de l'organe de l'ouïe.

Ces maladies se rapportent à celles de l'oreille externe, du conduit auditif, et de l'oreille interne.

Affections de l'oreille externe.

La conque n'est guère exposée qu'aux altérations, elles peuvent y être d'un [illegible], et dépendre de diverses causes, notamment de cancer ainsi que celles que le vice vénérien &c...

Affections du conduit auditif.

__Catarrhe.__ — Le catarrhe de l'oreille n'est pas très rare, il donne les [illegible] après [illegible], et comme maladie locale déterminant rarement des accidents, à moins cependant de douleurs excessives, lorsqu'elle est accompagnée par le bruit qu'on fait autour du malade, alors elle est moins à redouter que lorsqu'elle persiste malgré la plus grande tranquillité. — Cette affection se termine ord^t en quinze jours, et toujours par un écoulement muqueux plus abondant. Elle n'est nullement grave; — les injections ne font que tourmenter le malade; souvent il est plus avantageux de couvrir l'oreille d'un cataplasme, et d'appliquer des sangsues aux environs. Ajoutons que les injections sont d'autant plus nuisibles que la plupart du temps elles se font avec des huiles aromatiques, ord^t [illegible] et par conséquent excitantes.

__Polypes__ Comme toutes les muqueuses la membrane qui tapisse le conduit auditif est susceptible de polypes, il est vrai qu'ils n'y sont pas fréquents, ils n'acquièrent jamais un volume considérable. Cependant l'ouïe [illegible], les malades s'en font débarrasser aussitôt : ces petites tumeurs se manifestent ord^t sur la membrane du conduit, il y a cependant [illegible] elles surviennent sur celle du tympan, ce qui est extrêmement fâcheux.

__Accumulation du cérumen.__ Le cérumen peut s'accumuler surtout chez les vieillards, et séjourner si longtemps qu'il y devient dur, fermé et son extraction fort difficile, il empêche l'ouïe et souvent ce n'est que par des injections longtemps continuées qu'on parvient à débarrasser le conduit.

imperforation — Enfin le conduit auditif peut par un vice de naissance, être imperforé, tantôt l'oblitération existe dans tout le trajet du conduit, d'autrefois c'est seulement par une petite membrane.

Affections de l'oreille interne.

Surdité — Les affections de l'oreille interne sont peu connues chez les animaux, l'examen le plus attentif ne montre aucune trace particulière de conformation, chacun il est vrai a expliqué à sa manière l'état de l'oreille dans ce cas, mais le fait est que nous ne connaissons nullement l'affection qui y existe. Sous ce rapport l'oreille est le seul organe qui puisse être affecté sans cependant montrer aucune trace de lésion.

Les affections de l'oreille interne peuvent se rapporter à deux classes, 1° celles qui tiennent à la faiblesse ou diminution de l'irritabilité, 2° celles qui existent dans l'intérieur même de l'oreille. La 1re est la surdité qui peut être portée à des degrés différents. 2° L'ouïe peut être dérangée par l'altération des parties qui la constituent, telle que la carie, la sortie des osselets, on a vu des abcès se former dans l'intérieur même de l'oreille et à la longue le fluide s'écouler par le conduit, ce qui indique la destruction de la membrane du tympan.

Maladies de l'organe de l'odorat

Elles se rapportent 1° aux maladies du nez, 2° maladies des fosses nazales, 3° aux maladies des sinus frontaux et maxillaires.

affections du Nez

Le nez est exposé à peu de maladies propres, on le voit qq fois affecté d'ulcères, et en general il partage les memes affections de l'organe cutané; il en est cependant de particulieres je veux parler des excroissances qui surviennent qq fois chez les personnes qui s'adonnent au vin, chez les sujets à face rubiconde. ces tumeurs d'un volume peu gros ne determinent jamais la suppuration, elles sont peu grosses, suivant leur nombre et leur volume; elles sont toujours tres rouges et deprime singulièrt qq fois aussi il s'y developpe des polypes longues.

affections des Fosses Nazales.

Coriysa — La membrane pituitaire dans la quelle cette maladie a son siege, possede à un haut degré les caracteres des membranes muqueuses, rougeur vive, systeme vasculaire developpé, crypte glanduleux multipliés, sensibilité tres grande, meme espece de disposition fongueuse dans divers points de sa surface.

Le catharre qui s'y manifeste s'annonce tres souvent par de veritables symptomes inflam. tres evidents; mais il a son caractere essentiel dans la secretion abondante du fluide muqueux que cette membrane separe. — Le coryza succede assez souvent d'autres catharres surtout le pulmonaire. — La temperature froide et humide; l'application du froid sur qqe partie, des vapeurs irritantes &c. &c. sont les causes les plus communes.

Dans son commencement excretion abondante liquide d'un mucus dénaturé, puis suspension enchiffrenement eternuement &c. et bientot excretion plus abondante encore qu'au commencement d'un mucus epais comme purulent, telle est la marche du coryza, qui cependant peut varier apres elle ne dure que 7 ou 11 de jours — Le vice venerien peut aussi influencer cette membrane. —

toutes les parties de la pituitaire paroissent susceptibles de leur donner naissance, neanmoins ils surviennent plus frequemment a la paroi ext.

on connoit peu les causes qui les determinent on est meme encore incertain sur leur nature, car on a rarement occasion de les observer sur les cadavres, les personnes affectees s'en faisant debarasser promptement, on en distingue cependant de deux especes. 1° il en est de vesiculaire, susceptibles d'augmenter par l'etat de l'athmosphere, on les designe sous le nom de vesiculaires ils sont assez frequents, et bien moins dangereux, ils ne remplissent qu'rarement la cavite nazale et sont peu susceptibles de degenerer.

Ceux de la 2e espece sont appelles sarcomateux, ils sont durs se developpent rapidement et peuvent facilement degenerer et produire des accidens funestes. etc. si les polypes restent stationnaires, d'autrefois saignent facilement, analogie en cela avec les fongus uterins. il y a encore bp. de recherches a faire a leur egard.

affection des sinus frontaux.

inflammation — il paroit que ce qu'on appelle rhume de cerveau consiste dans l'inflamm.on de la muqueuse qui tapisse les cavites, l'espece de gene, le sentiment penible qu'on ressent toujours dans la partie sup.re des fosses nazales jusqu'au moment des excretions abondantes qui terminent la m.d. le font soupconner.

Les personnes qui ont recu un coup violent sur le front eprouvent souvent au bout de qq jours des evacuations purulentes abondantes par le nez, il n'est pas necessaire de relever l'erreur du prejugé vulgaire qui les fait dependre de la rupture d'un abces forme dans le cerveau; les depots se forment pas meme dans les sinus, ils sont seulement frappés d'inflam.on de cathare. l'on voit apres l'usage de certaines poudres que les evacuations dans le traitement vulgaire peut etre avantageux non comme on le croit parcequ'il fait rompre l'abces, mais parceque la secousse qu'il determine l'eternument, dans toutes les cavites facilite l'expulsion du mucus qu'elles renferment

Vers — il peut s'en développer dans les sinus frontaux; cette maladie est commune dans les moutons, les exemples en sont rares chez l'homme, cependant Vicq d'Azyr en rapporte deux incontestables. L'une de ces observations a été fournie par un homme qui après de violentes douleurs de tête rendit son ver par le nez en éternuant.

Affection des sinus maxillaires

Abcès — Le mucus peut s'accumuler et former abcès dans le sinus maxillaire, d'autant plus facilement que dans l'état naturel on ne conçoit pas comment le mucus peut passer dans les fosses nasales, car l'ouverture de communication est placée et n'est pas située à la partie la plus déclive, sans doute il est résorbé.

On a remarqué que les personnes sujettes aux maux de dents, au coryza et ozènes sont exposées aux abcès dont nous parlons, cependant il peut s'être développé spontanément quoiqu'il en soit le fluide accumulé ne trouvant pas d'issue distend peu à peu le sinus, le malade éprouve des douleurs sourdes continuelles, rien ne paroit à l'ext.; une douleur qui s'étend dans le centre de la joue n'annonce pas toujours cette maladie d'ailleurs peu rare. — Le sinus distendu finit par se rompre et là des fistules d'autant plus facilement que la rupture commence toujours à l'endroit naturellement le plus mince, jamais elles ne sont situées à la partie la plus déclive. — Son traitement consiste à pratiquer une ouverture à la partie la plus déclive du sinus à l'arcade alvéolaire, ou à la fosse canine.

Fongus — ils paraissent de même nature que ceux des fosses nasales; on ignore quelles en sont les causes. — s'ils se sont développés dans l'intérieur du sinus au point de déterminer les effets les plus fâcheux. S'ils se développent en bas ils forcent et détruisent la voûte palatine, ils rejettent la paroi externe des fosses nasales; s'ils se développent en haut ils produisent la sortie de l'œil. Les fongus sont d'autant plus graves qu'on ne les reconnaît que lorsque déjà ils ont fait des ravages irréparables, à moins cependant que dans les cas où ils proviennent du fond de la joue... Le traitement est de les faire l'extirpation.

2° Maladies du Cerveau

Affections de la Dure mere

La Dure mere n'est sujette qu'a un petit nombre d'affections. Elle ne paroit point exposée a l'inflam.on spontanée, cette maladie ne s'y developpe qu'apres des lesions ext.s qui ont mis a decouvert son tissu, alors on la voit rougir et se couvrir de bourgeons charnus; sa marche est lente et peu prononcée. Ce phénomène ...
La seule maladie propre qui lui appartienne est celle appellée fongus; on trouve cependant assez souvent differents points ossifiés dans les vieillards. on a beaucoup attribué a cette ossification comme cause des maladies; Epilepsie &c..

Fongus — On nomme ainsi des excroissances d'une espece particuliere, ne ressemblant a aucune autre de celles qui dans les autres membranes portent egalement le nom; la seule qui paroisse avoir qq. analogie est cette production de la muqueuse uterine appellée polypes.

Les fongus sont rares, on en trouve qq. fois le germe dans les cadavres; ils se developpent rarement a la base, plus souvent a la voute et ce n'est même que sous ce rapport que leur excroissance importe au chirurgien.

La marche de la maladie est extremement lente auparavant; douleur de tete, symptomes vagues qui n'ont rien de decisif ni de concluant; mais a mesure que les tumeurs se developpent elles rongent les os du crane par le mouvement communiqué a la dure mere par le cerveau, et finissent par se montrer en dehors comme les anevrismes pour le sternum; c'est la un des caracteres distinctifs de cette espece de fongus, c'est le mouvement du dehors qui tend a ronger a detruire, tandis que dans les autres, du sinus maxill. des fosses nazal. c'est un accroissement total, graduel, insensible sans mouvement apparent qui tend a dilater a dilater les cavités qui les renferment.

Les tumeurs ne sont donc reconnoissables qu'apres avoir rongé detruit les os, on les sent alors a travers les parties molles

et des Praticiens peu instruits les ont pris qq fois pour des anevrismes et en ont tenté la compression, d'autres pour des depots, on a même qq exemples d'ouverture faite a ces tumeurs, et qui sont devenues funestes.

Signes. tumeur circonscrite resistante, soulevée par les teguments et habituellement agitées d'un mouvement d'elevation et d'abaissement communiqué par le cerveau, mouvement qui pourroit en imposer pour l'Encephalocele, si l'on ne savoit que cette maladie ne survient jamais qu'après une deperdition de substance au crane; en palpant attentivement au tour de la tumeur on sent l'ouverture du crane une espece d'usure inegale ......

il survient qq fois des symptomes dependants de la compression, car ces tumeurs se developpent tantot du coté du cerveau et tantot au dehors, dans le 1r cas le cerveau se trouve comprimé mais heureusement d'une maniere lente, ce qui est bien moins desavantageux.

au reste cette maladie n'est point essentiellement mortelle par elle même, dans la plupart des observations qu'on a rapportées la mort a succedé au mauvais traitement, il n'est guere qu'un ou 2 exemples de Guerison

Autopsie. la portion du crane correspondante se trouve percée corrodée, la circonference de l'ouverture inegale et amincie la paroi interne est toujours plus altérée; quant a la tumeur elle se presente sous 2 aspects differents, le plus souvent c'est une substance dure qu'on ne peut comparer a aucune substance organique n'ayant d'analogie qu'avec les fongus de l'uterus — qq fois plus molle, moins resistante, elle se trouve parsemée de petits kistes rempli d'une matiere gelatineuse.

Affections de l'Arachnoïde

membrane sereuse tapissant la face int. de la dure mere et l'exterieur du cerveau, fournissant a la moelle epiniere un prolongement qui s'y comporte de la même maniere.

Maladies Generales

Frenesie ou infl.on Elle survient a la suite des plaies de tete, ou se developpe spontanement, c'est dans ce dernier cas surtout qu'on la nomme frénésie: maladie que les Commissaires medecins ont singt. eclairé, c'est principalement a elle que se rapportera ce que nous allons dire.

La frénésie est plus commune dans les climats chauds

La cause. La plus ord.re est l'exposition trop prolongée de la tête à un soleil brûlant.

Symptômes : une douleur excessive la précède et l'accompagne ; c'est même à proprement parler le seul symptôme qui appartienne essentiellement à la membrane ; car tous les autres dépendent de l'affection par contiguïté de la pulpe cérébrale, mais ils n'en sont pas moins constants et caractéristiques. — non seulement le cerveau lui même mais encore les fonctions secondaires qui s'exercent sous son influence, montrent des traces de cette affection. — Suspension momentanée des facultés de l'entendement, délire furieux (et l'on sait que le mot délire pris pour l'altération momentanée de toutes les fonctions du cerveau) dans le traité de tête, l'atrophie. Les yeux excités d'une sensibilité excessive, susceptibles de recevoir la moindre impression, impossibilité de soutenir la lumière la plus faible et les sons les plus légers font indiquer en un mot une excitation extrêmement vive, un surcroît d'énergie de l'organe cérébral, mouvements brusques convulsifs, agitation violente, fièvre intense, circulation capillaire singulièrement activée, sorte de turgescence de la tête, sueurs rougeâtre insolite.

A ces signes on reconnaît aisément la frénésie, mais il faut prendre garde de la confondre avec une variété de la fièvre ataxique surtout remarquable par le délire, comme symptôme dominant et qui fait souvent périr en 24 ou 36 heures dans des agitations les plus violentes et tous les symptômes d'une frénésie portée au plus haut degré où on ne trouve aucune impression de l'arachnoïde. (Reconnu) — La terminaison de la frénésie est presque toujours funeste.

Autopsie : tantôt les malades paraissent avoir succombé à la violence seule de l'inflammation et à l'influence qu'en a reçu le cerveau, tantôt on trouve de la suppuration ce qui arrive surtout dans les cas de plaies de tête. mais cette suppuration de la même nature que celle qui survient aux autres séreuses, largement dispersée sur toute la superficie de la membrane rend l'opération du trépan inutile. c'est ce qui avait rendu Desault si circonspect sur cette opération dans les dernières années de sa pratique. —

La frénésie spontanée produit plutôt la mort de la 1re manière on n'a point encore observé la terminaison par gangrène.

Maladies propres.

Hydrocéphale. Par hydropisie de l'arachnoïde on doit entendre une collection abondante de fluide, — après certaines maladies aiguës on trouve au commencement une certaine quantité de sérosité soit dans les ventricules soit à la base du crâne mais ce n'est là qu'un effet de l'agitation violente à laquelle a été livrée la nature; elle ne mérite pas plus le nom d'hydropisie que la petite quantité de sérosité qu'on rencontre dans l'abdomen celui d'ascite.

Les connaissances modernes ont enfin jetté un grand jour sur cette affection. On faisait auparavant une hydrocéphale externe et l'on donnait pour variété de l'int^re^ la situation du liquide entre la dure mère et le crâne, entre l'arachnoïde et la dure mère &c. Si ces circonstances ont pu favoriser cette opinion ce ne sont que la présence de kystes accidentels qui n'ont aucun rapport avec l'épanchement dans la cavité même de l'arachnoïde.

Cette hydropisie survient tantôt dans le cerveau et tantôt dans le canal vertébral, d'où résulte l'hydrocéphale et le spina bifida.

L'hydrocéphale peut commencer de deux manières savoir par les ventricules ou par la grande cavité même de l'arachnoïde. Dans le 1^er^ cas le cerveau ne présente bientôt plus que 2 poches. Dans le 2^e^ il est comprimé affaissé sur lui-même.

L'hydrocéphale survient avant ou après la naissance; dans le 1^er^ cas on n'en connaît pas les causes, mais il peut devenir un obstacle terrible à l'accouchement et nécessiter une opération antécédente. L'opinion de Haller sur cette maladie est très plausible; il croit que l'acéphale n'est qu'un hydrocéphale ancien toujours avant la naissance à raison de l'amincissement extrême de la substance cérébrale qui ensuite s'est affaissée sur elle-même. Si la maladie est survenue plus tard, l'enfant se trouve encore hydrocéphale au moment de la naissance.

Quand l'hydrocéphale survient après la naissance les causes peuvent se rapporter à 3 principales. 1° altération organique du cerveau et la maladie survient alors comme l'ascite dans les maladies du foie, de la rate &c. — le cas est extrêmement rare

L'année dernière, on a trouvé dans l'amphithéâtre de Bicêtre le cervelet d'un [illegible], manifestement altéré, coïncidant avec une hydrocéphale. — L'altération organique de l'arachnoïde commune à l'abdomen, infl° ou tubercule du péritoine. On a trouvé chez Bichat dans une hydrocéphale l'arachnoïde [illegible] épaisse rouge; cet exemple prouve en même temps la possibilité des inflam. chroniques de cette membrane. — Enfin simple irritabilité des fonctions organiques, c.à.d. sans aucune apparence, ou au lieu [illegible] q.c. l'augmentation de l'exhalation ou la diminution de l'absorption, et sous ce rapport l'hydrocéphale vient se ranger à côté de l'hydrothorax qui de toutes les hydropisies sont les plus susceptibles de se développer par cette cause.

Quoiqu'il en soit, la plupart des hydrocéphales apportent en naissant une disposition à cette maladie et voici les symptômes ordinairement observés: —

Développement tardif des facultés intellectuelles, et au moment où la maladie se développe, hébétude, stupeur, qq uns cependant conservent leur connaissance presque jusqu'aux derniers instants. En même temps les yeux s'affaiblissent et semblent se couvrir d'un voile, la vue diminue, s'éteint tout à fait; surdité graduelle et [illegible] cérébrale, insensibilité aux excitants naturels, la [illegible], le [illegible], les m.d. cherchent le repos et la mort suivant comme la nuit qui succède au déclin graduel du jour.

Lorsque l'hydrocéphale n'est pas de naissance c'est ordt à l'âge de 2 ou 3 ans qu'il se développe; qq fois cependant il paraît plus tard à 6, 7, 8 ans (à Genève où cette maladie est très commune on la voit souvent jusqu'à 10, 11 ans. Sur dix enfants attaqués de cette maladie dans cette ville, 9 en meurent et le dixième reste imbécille.)

autopsie: écartement des os, ossification incomplète, écartement des espaces membraneux encore très larges à 2 ou 3 ans, quantité variable du fluide (Camper a vu des hydrocéphales en fournir jusqu'à 6 ou 7 pintes; on juge par là de l'énorme dilatation que peut acquérir le crâne,) le cerveau affaissé, couvert du [illegible] — cette maladie est constamment mortelle. Fonction inutile.
(Journal [illegible] ...)

Spina Bifida. On nomme ainsi une tumeur molle à pression humaine qui se manifeste à la partie post. de la colonne vertébrale dans la région lombaire chez les enfants nouveaux nés. elle ne survient jamais après cette époque et tantôt elle accompagne l'hydrocéphale, tantôt lorsqu'elle est seule elle est unique.

99. En voici les causes, (on les ignore,) sur l'effet du liquide les lames des vertèbres s'écartent et refoulent (peuvent) entre elles la membrane distendue dont la saillie molle et cédant à la pression forme à l'ext. une tumeur semblable à une hernie; la non ossification des vertèbres fait qu'elles cèdent alors avec facilité à la distension, c'est à proprement parler un kiste; une tumeur à paroi membraneuse, se développe au dehors du canal vertébral, mais communiquant toujours avec lui par une ouverture peu sensible.

Le Spina bifida se manifeste à la région lombaire par l'impossibilité où se trouve le liquide d'aller plus loin à raison de la réflexion de l'arachnoïde et 2° par la situation presque toujours horizontale du foetus la colonne épinière un peu courbée.

Cette maladie est extrêmement rare (on en a vu un exemple sur un enfant tout contrefait) et souvent mortelle par la rupture spontanée de la tumeur, il faut bien se garder de la faire, on doit au contraire en tenter la réduction dans l'espoir que la résolution du fluide se fera dans le canal vertébral, mais cet espoir est bien incertain et les exemples de guérison qu'on rapporte n'étaient vraisemblablement que des tumeurs enkistées.

Affections de la Pie-mère.

Son infiltration son augmentation d'épaisseur, sa couenne p.a.d. en une matière gélatineuse, est la seule maladie qu'on lui connaisse, mais comme elle n'est qu'un effet de 99 cette maladie notamment l'hémiplégie nous renvoyons sa description.

Affections de la masse Cerebrale.

Elles sont très multipliées mais rien n'est plus difficile que de les classer, à raison de la variété qu'elles offrent dans leurs symptômes et leurs effets, toutes cependant sont accompagnées du trouble des fonctions qui sont sous sa dépendance : pour mettre qq ordre dans cette matière nous traiterons d'abord les maladies propres à certaines parties du cerveau, puis celles qui attaquent la totalité de cet organe

Maladies particulières à qq parties du cerveau.

__Fongus__ on a vu des fongus se développer dans la substance même du cerveau, et déterminer des affections remarquables Epilepsie, mouvements convulsifs.. on les a vu se sphaceler et tomber sans accident ; mais en general les maladies organiques du cerveau sont très rares ; le cervelet peut éprouver une désorganisation qui le rend dur, squirreux ; (voy. hydrocephale) on trouve aussi qq altération de la pineal de la pituitaire, du plexus choroïde

__Concrétions__ Les concrétions sont très communes dans la glande pinéale ; sans que rien ne parvint à les faire soupçonner, on n'oserait les regarder évidemment comme maladie — on les rencontre assez souvent dans la glande pituitaire.

Les plexus choroïdes sont sujets à des espèces d'hydatides, de petites vesicules transparentes analogues à celles qu'on trouve qq fois dans le foie, les reins &c.

Le cerveau peut aussi être altéré par qq maladie organique voisine, ossification de la dure mère &c. dans les apoplectiques, épileptiques on a trouvé qq fois de ces vices organiques et on n'a pas manqué de leur attribuer la maladie essentielle ; si cela arrive qq fois il paraît que c'est bien plus rarement qu'on ne l'a écrit : nous l'avons déjà dit plus d'une fois on a trop exagéré l'influence.

Maladies communes a toutes les parties du cerveau.

De toutes les maladies generales dont nous avons parlé, l'inflammation est la seule que le cerveau partage, encore est elle tres rare, jamais spontanée et toujours determinée par qq causes sensibles, la presence et l'action de qq corps étrangers des depots peuvent aussi se manifester dans la substance meme du cerveau, mais cette infl.on offre au reste des variétés sans nombre.

— Lorsque le cerveau est decouvert on voit qq fois s'elever de sa surface des fongosités qui se portent au dehors. (memoire de [illegible])

Les affections que nous allons maintenant étudier sont difficiles a bien concevoir, les unes bornées au cerveau d'autres produisent des effets plus ou moins graves dans les organes qui sont sous sa dependance et les dernieres sont plus nombreuses.

Douleurs La douleur peut se developper et se concentrer dans le cerveau, cet organe se trouve alors et le siege et la perception. Les douleurs sont evidemment de deux sortes sympathiques et idiopathiques

Les 1.res sont assez communes dans l'embarras gastrique douleur sus orbitaire, cette douleur siege t elle dans le cerveau ou dans les sinus frontaux? — dans les cas de matiere douleur tres vive syncipitale. (voy. cette doctrine sur la douleur) cette sensation se rapproche assez de celle ressentie dans les attaques hysteriques; ce qu'on designe communement = par clou hysterique.

Les douleurs idiopathiques, les unes reconnaissent une cause mecanique durable, d'autres ne sont qu'une affection passagere, ainsi on a trouvé chez des personnes affectées de douleur opiniatre, des pointes osseuses dirigées contre le cerveau, mais le plus souvent les douleurs ne sont que des affections nerveuses (et on appelle ainsi tout etat qui ne reconnait pas de causes apparentes.) elles sont periodiques et constituent une maladie extremement frequente appellée Migraine.

On n'est point encore d'accord sur la nature de la migraine, qq medecins doutent qu'il y ait des douleurs de tete nerveuses c.a.d. sans causes et d'autres les admettent sans [illegible] —

la sensibilité. — les douleurs sont periodiques et c'est en general le caractere de la plupart des affections nerveuses, un malaise indicible les accompagne ord^t. et presque toujours on observe en meme tems, un trouble dans les fonctions digestives urinaires, transpiration &c... — la migraine ne se fait point sur toute la tete; mais sur une partie, specialement sur un coté, et ce qu'il y a de remarquable et de vraiment caracteristique de cette affection c'est que les memes personnes l'eprouvent toujours de la meme maniere. cette incommodité tres fatiguante disparoit ord^t. d'elle meme a la longue apres avoir tourmenté extremement pendant plusieurs années. c'est heureux et alors qu'on a proposé nombre de remedes contre cette affection.

Derangements des fonctions cérébrales.

Ils sont sympathiques ou specifiques, (nous entendons par fonctions cerebrales non seulement les intellectuelles, mais encore toutes celles qui sont sous la dependance du cerveau.)

1° derangements sympathiques. tantot ils se bornent aux facultés intellectuelles, et tantot ils s'etendent en meme tems sur les autres fonctions cerebrales d'ou convulsions.

Le 1^r. cas constitue le delire, qui accompagne qq maladies generales, fievre &c. comme symptome comme effet; auquel cas on ne peut se refuser a reconnoitre l'affection sympathique du cerveau sous l'influence de cette maladie puisque dans l'apyrexie les fonctions se retablissent.

Des convulsions memes quoique indispensablement produites par l'action cerebrale peuvent aussi dependre d'une affection sympathique du cerveau; le tortioly, la danse de St Guy, nous en offrent des exemples (voy. mal^s du syst. nerveux). et les convulsions sympathiques peuvent etre periodiques ou permanentes; periodiques, comme dans l'hysterie, maladie exclusive au sexe. surtout remarquable par les mouvements convulsifs desordonnés, et la perte ou trouble passager des fonctions cerebrales. — L'hysterie paroit f.a. d'avoir son siege dans l'Etat de la matrice. les femmes au moment du paroxisme

la sensation d'un globe qui monte successivement du ventre à la poitrine et jusqu'au col; alors le sentiment cesse et les femmes perdent connaissance; il est vraisemblable que c'est la raison pour laquelle elles prétendent que cette boule s'arrête au col, car dès le moment elles perdent tout sentiment.

Il est des convulsions permanentes, on peut y rapporter: 1° les symptômes de l'hydrophobie; qui appartiennent sans doute au cerveau, cela est au moins probable. —
2° Le tetanos dont l'histoire nous apprend que la cause réside dans une irritation locale; le tetanos est l'état de contraction permanente de plusieurs ou de la plus part des muscles volontaires.

Ces variétés ne viennent que de ceux des muscles qui sont affectés. Ce que les pathologistes ont désigné par d'autres génériques; trismus pour la contraction des muscles de la mâchoire; opistotonos pour ceux de la partie post., emprostotonos pour ceux de la partie ant. du corps, et tetanos est le mot générique de l'affection. La durée, la raideur des muscles est qq fois excessive.

Dérangements Spéciaux. Ces affections sont très difficiles à ranger, l'obscurité qui règne dans la production et la succession des opérations de l'esprit n'est pas propre à jetter du jour dans cette matière; cependant nous les rapportons 1° à l'aliénation, 2° aux affections comateuses et soporeuses.

De la manie ou aliénation mentale.

La folie ou aliénation mentale est une maladie très commune et connue de tout temps; elle présente qq variétés qq différences bien remarquables soit dans son objet soit dans sa nature: Pinel en fait 5 espèces:

1° Mélancolie. Délire exclusif sur un objet; il peut y en avoir autant de variétés que d'objets différents.
2° Manie sans délire. Très rare; c'est l'état d'une personne qui dans toute l'intégrité de ses fonctions se trouve portée malgré elle à qq actions blâmables.
3° Manie avec délire. La plus fréquente de toutes, périodique revenant surtout dans le moment de nos saisons, c.à.d. à l'entrée du printemps.

ou Continue. C'est la folie proprement dite, derangement absolu des fonctions de l'entendement; leur mouvement sans intermittance.

2° Demence. C'est cette espece dans laquelle une foule d'idées se presentent a la fois sans que le malade se fixe a aucune, loquacite, insouciance &c. elle est remarquable par l'extreme difficulte qu'on rencontre a la guerir.

3. Idiotisme. Etat d'hebetitude, nullite complette des fonctions de l'entendement; celle-ci est de naissance ou accidentelle. La 1re est presque toujours determinée par vice de conformation du crane, la 2e survient qq fois a la suite d'une frayeur. Certains peuples presentent le 1r degré de l'idiotisme, les cretins p. ex: habitants des Pyrenées: remarquables par l'engorgement des glandes, l'idiotisme presqu'absolu ou du moins une imagination tres bornée et une tendance extremement prononcée [illegible].

Il seroit curieux de diriger son attention sur les facultés plus specialement affectées dans telle ou telle espece de manie, c'est surtout la volonté &c.

La folie se guerit asses souvent aujourd'hui qu'anciennement: on ne peut se dispenser de connoître et de méditer l'ouvrage que Pinel a publié à ce sujet.

Affections Convulsives.

Nous les rapporterons ici. { Convulsions Generales / Epilepsie / Catalepsie

Celles-ci soit qu'elles sont sympathiques ou qu'elles ont leur principe dans le cerveau lui même.

Convulsions Generales. Il est des personnes d'une sensibilité extreme, surtout parmi les femmes, qui ont la moindre cause tombent en convulsions, sans que celles-ci aient aucun caractere ni de l'Epilepsie, ni de l'histerie elles paroissent tenir a une excitation vive et subite du cerveau....

Catalepsie — La catalepsie n'est point à proprement parler une convulsion ni même une contraction, mais une telle disposition des muscles que cédant avec la plus grande facilité aux mouvements qu'on leur imprime, les membres restent dans la position où on les met, une jambe, un bras, levé &c.

Cette maladie est ordr. intermittente, rarement continue pendant un certain temps, état de somnolence, d'idiotisme; les yeux sont ouverts et ne voyent pas; ils n'entendent ni ne sentent rien.

La frayeur est également la cause la plus ordr. son siège est évidemment dans le cerveau; l'état cataleptique ou une disposition à cet état, accompagne souvent les fièvres ataxiques.

Affections soporeuses

Nous rangeons dans cette classe { L'asphixie / Le narcotisme / L'apoplexie

Asphixie — L'asphixie suivant la manière dont on la considère, occupe une classe différente; la suspension des phénomènes chimiques de la respiration forme à la vérité son caractère fondamental, mais quand on l'examine sous le rapport de ses phénomènes, des accidents qu'elle produit, on ne peut mieux la ranger que parmi les maladies du cerveau; l'asphixie en effet consiste dans la pénétration du sang noir dans toutes les parties du corps et véritablement la peau, les muscles sont aussi bien asphixiés que le cerveau, pénétrés de tout également comme du sang noir, mais les symptômes cérébraux dominent et fixent spécialement notre attention; parceque le cerveau est plus sensible et plus essentiel que tous les autres à la vie actuelle. Supposez tel autre organe aussi indispensable aussi susceptible que lui, des symptômes aussi graves s'y manifesteront et vous aurez autant de droit à placer l'asphixie parmi les maladies que nous les avons de la placer parmi celles du cerveau, mais toujours sous le seul rapport de ses phénomènes et des accidents qu'elle produit. Or voici les phénomènes.

99 En soient d'ailleurs les causes (et elles sont nombreuses) et la nature, il y a toujours pour résultat suspension subite des phénomènes chimiques de la respiration, et de l'action cérébrale perte de connaissance, et de tout sentiment, et dans le sang noir pénétrant toutes les parties, comme il vient de le faire pour le cerveau, leur donne en teinte une couleur noire livide, et voilà un rapport de cette maladie, à notre objet; car à l'ouverture on trouve tous les vaisseaux du cerveau artères et veines gorgés de sang noir, toutes les parties du corps offrent les mêmes phénomènes: cet objet est d'autant plus essentiel à approfondir qu'à chaque instant on peut être consulté par la justice pour décider si un cadavre retiré de l'eau, y est entré mort ou vivant; que n'a-t-on pas dit à ce sujet; que d'hypothèses, que de raisonnements, et quelle incertitude encore: que peut on statuer de l'état des doigts de l'inspection de la trachée artère? qui osera prononcer avec assurance sur de telles preuves? peut être l'inspection du sang, sa consistance violette, la tendance extrême à la putréfaction offrent-ils des signes certains, car s'il est clair si le sang des cavités gauches est noir, si la respiration a été suspendue &c...

Narcotisme: il est extrêmement difficile de définir ce qu'on entend par narcotisme, mais on s'en forme assez facilement une idée quand on se rappelle que cet état est toujours déterminé par des substances étrangères qui agissant sur le cerveau, d'une manière directe ou sympathique en suspendent les fonctions d'une manière plus absolue.

Le vin, l'opium, les champignons produisent le narcotisme et toutes les substances (végétales surtout excepté le vin) qui agissent ainsi sur le cerveau sont appelées pour cela narcotiques, ce sont de véritables sédatifs de son action ils la suspendent l'anéantissent: remarquez que toutes ces substances sédatives à une haute dose deviennent excitantes à une petite quantité; qu'un homme ivre qui n'y est

par accoutumé boive un peu de vin, l'état où il se trouve peut soupçonner avec raison l'excitation du cerveau; les champignons produisent qq fois les effets, mais une chose digne de remarque c'est l'espèce d'habitude que le cerveau peut contracter envers les substances. La dose d'opium qui pour nous serait mortelle est excitante chez les orientaux. — La manière d'agir de l'opium a été singulièrement éclairée par la connaissance et la distinction des propriétés de la vie. — L'opium est-il excitant ou sédatif ?? il s'est élevé nombre de discussions sur cet objet : il est l'un et l'autre, excitant sur le système vascul. sédatif sur le système nerveux.

Le narcotisme porté à son plus haut degré produit l'apoplexie, ou du moins un état qui s'en rapproche infiniment. — Peut-il y avoir narcotisme sympathique c.à.d. les effets peuvent-ils avoir lieu sans transport physique au cerveau et seulement par l'influence nerveuse ?? Le narcotisme presque simultané à l'introduction des substances dans l'estomac semble résoudre la question : on lit à cet égard qu'à ... toute une famille empoisonnée par des champignons, éprouva des symptômes différents, la mère en sentit qu'après un temps assez long l'effet de la poison et tomba dans un narcotisme profond, le mari et la domestique atteints presque sur le champ éprouvèrent les 1^e^ qq symptômes après quoi il se débarrassa par une boisson abondante de café et la 2^e^ eut une gaieté extraordinaire ce qui s'éloignait bp. de son caractère.

Apoplexie. ... Grande difficulté pour définir cette mal^die^ qu'est ce que l'apoplexie ? nous la voyons bien quand les effets sp. et médecins les ont pris pour la maladie elle même.

On trouve fréquemment, épanchement sanguin dans un point du cerveau, épanchement dans l'arachnoïde ou infiltration de la pie mère, ce qui a fait croire que la maladie dépendait toujours d'une de ces 3 choses, d'où la distinction de séreuse et sanguine; distinction à laquelle les médecins attachèrent tant d'importance qu'ils donnèrent

des signes pour la reconnoître de prime abord, mais nous verrons que ce ne sont là que deux effets consécutifs qui peuvent même survenir dans des circonstances opposées. l'épanchement séreux dans les cas que les auteurs désignent comme sanguin et très versé. C'est encore à Portal qu'on est redevable d'avoir rectifié les idées sur l'apoplexie, et il est si vrai que ce ne sont pas là des causes, que 2/3 de personnes en réchappent et certes le cerveau ne seroit pas susceptible de supporter de pareilles lésions organiques. — ajoutons qu'on trouve des apoplectiques morts sans épanchement ni infiltration.

L'apoplexie est produite par une sorte de direction subite des forces de la vie sur le cerveau, par un mouvement d'exaltation qui produit son affaiblissement et trouble les fonctions qui sont sous sa dépendance.

Cette maladie survenant chez des individus différemment disposés ne s'offre pas toujours sous la même apparence ni de la même manière; nous ne pouvons en indiquer ici ni les prédispositions ni les causes. nous serons donc obligés de les diviser comme elles le sont dans la nature en subite et graduelle c. a d. précédée qq tems d'avance de qq symptômes précurseurs.

Apoplexie subite. celle-ci peut encore être de 2 sortes selon que la mort a lieu sur le champ, ou que la maladie se prolonge un peu plus, et permet de placer qq remèdes.

La 1re espèce appelée foudroyante appartient principalt. à la sanguine c. a d. qu'il est plus ordre. de trouver alors épanchts. sanguins; en général elle n'appartient pas à la jeunesse ni même à l'âge viril, mais à l'époque moyenne, entre cet âge et la vieillesse c. a d. vers la 48 ou 50e année — elle survient chez les personnes grasses, replètes, sanguines à col court, et comme les mêmes personnes ont ordt. l'esprit vif, pétillant, il paroît y avoir un certain rapport entre l'apoplexie et les fonctions intellectuelles. Conte traducteur de Spallanzani l'attribue à la brièveté des vaisseaux du col. — quand la mort arrive aussi subitt. point de phénomènes appercevables, cependant presque toujs. qq tems d'avance maux de tête, étourdissement, espèce

de fatigue, d'engourdissement dans les membres, soupirs
sur la tête d'un sommeil de la dernière. — quand les
symptômes ont été moins prompts. Visage gonflé, yeux comme
injectés; suspension complette des sens et des fonctions
cérébrales, quoique cependant par des cris les gens on leur
fasse encore qq fois ouvrir les yeux. En même temps [illegible]
autrement les apoplectiques sont souvent paralytiques
rarement de tout le corps, mais souvent hémiplégiques, qq fois
il y a convulsion d'un côté et paralysie de l'autre. —
les autres fonctions se ressentent aussi de l'affaissement où
se trouve le cerveau; il n'est pas rare de voir l'estomac
comme paralytique ne se soulever qu'aux doses les plus
fortes d'émétique. Les matières stercorales rendues involontair.
et les urines retenues; pour peu que l'apoplexie se prolonge
la respiration devient stertoreuse embarrassée à de grands
efforts d'inspiration accompagnés de bruit de ronflement
et [illegible] En même temps les joues sont flasques comme
paralysées et la salive abondante, celle-ci devient écumeuse
et se [illegible] à l'ouverture de la bouche à chaque expiration
— Enfin la circulation quoique indépendante du cerveau
est aussi influencée; d'abord pouls très développé, battements
forts et répétés, mais à mesure que l'apoplexie menace
d'être funeste, l'approche de sa fin, il s'affaiblit, s'affaisse
s'éteint, il faut prendre garde de confondre l'apoplexie
avec l'ivresse, bien que sa nature et celle-ci soit analogue
ou que la dernière portée à un degré extrême puisse se
changer en la 1re; cette méprise est commune dans les hôpitaux
— Parmi les sécrétions celle de la salive paraît seule
atteinte elle est augmentée. — Les exhalations ne
paraissent pas notablement augmentées; [illegible]
les sueurs se montrent également sur le côté sain et sur
le paralytique. Bichat cependant vu dans un cas
de cette nature la sueur couvrir le côté sain sans qu'il y eut
la moindre apparence sur le malade. — La [illegible]
[illegible] un exemple de ces anomalies qui distinguent
les fièvres ataxiques.

Pour peu que l'apoplexie soit violente elle devient
mortelle au 2e ou 4e jour tout au plus, qq fois en peu d'heures

mais il est digne de remarque que la plupart des apoplectiques ceux meme qui doivent en perir reprennent pendant quelque tems l'integrité de leurs fonctions, la maladie semble s'arreter un instant pour reprendre ensuite avec plus de fureur. Le moment de la mort est marqué et prevu par certains changements dans les accidents existants, le pouls devient foible petit concentré, la face auparavant rouge devient livide violette comme dans l'asphyxie; et en effet les apoplectiques perissent à peu près de meme par la difficulté de la respiration.

Au milieu du desordre qui accompagne l'apoplexie il est à remarquer que les muscles de la poitrine et du bas ventre restent dans leur etat naturel, c'est encore un effet de la prevoyance de la nature, qui n'a pas voulu mettre sous l'influence du cerveau un acte aussi essentiel que la respiration, quelle eut été la fragilité de notre existence si le moindre delire, la plus petite attaque d'epilepsie eussent influé sur la respiration comme sur les mouvements volontaires et les sens; si dès le principe la paralysie eut pu les atteindre quelle apoplexie n'eut pas été mortelle mais à la longue les muscles se lassent aussi de l'affection la respiration s'arrete et à l'instant la mort survient.

Autopsie. Déja nous avons dit qu'on ne peut connoître avant la mort ni le siege, ni la nature de l'epanchement et que cet epanchement d'ailleurs n'est pas tellement essentiel à l'apoplexie qu'elle ne puisse exister sans lui; cependant les cas d'epanchements sont les plus frequents et ceux ci sont sanguins plutot sereux.

L'epanchement sanguin a toujours lieu dans la substance meme du cerveau, loin de la cavité de l'arachnoide de maniere qui outre le fluide epanché, on remarque toujours une erosion une perte de substance plus ou moins dans la masse parenchymateuse. Les epanchements n'arrivent point dans le cervelet ou la moelle allongée, mais dans le cerveau proprement dit surtout près de la face convexe aussi dans le voisinage de ces corps lorsque l'epanchement est considerable les circonvolutions s'effacent. — quelquefois l'epanchement se fait entre le cerveau et l'arachnoide sous les vaisseaux en sont gorgés de sang et il paroit que c'est la rupture

Celle-ci dans son debut et la seconde des symptômes est moins grave que l'autre ; — les vesicatoires peuvent prevenir cette attaque imminente, si leur fois on n'y a pas pris garde comme cela arrive maintes fois, l'apoplexie survient et jusqu'à un certain point graduellement, les facultés intellectuelles se perdent ainsi que l'usage des sens, on croit les malades dans l'adynamie. — d'autres fois après les 1^ers symptômes avant coureurs l'attaque est brusque et subite. Enfin presque toujours cette apoplexie est precedée et accomp. de symptômes gastriques ; d'ou est née l'espece d'apoplexie gastrique signalée par les auteurs et qui se trouvait determinée par cet etat de gastrite qui n'est tellement qu'un effet qu'un symptôme concomitant à l'attaque.

On peut donner sa terminaison avant sa guerison dans le 1^er cas on trouve des epanchemens sereux, le sanguin arrive aussi assez souvent. si les m^ds reviennent à la vie il est rare que l'hemiplegie ou la paralysie se dissipent avec l'apoplexie, elle se conserve presque toujours, dans ce cas on doit singulierement redouter de nouvelles attaques, et ceux a qui cela arrive peuvent eprouver cela de deux manieres, subitement ou lentement, et il en est qui eprouvent ainsi 2 ou 3 attaques, mais il est rare qu'on echappe à la 3^e, alors on peut trouver en meme temps epanchement sereux et sanguin. Serres a vu avec Bichat dans un cas de cette nature, infiltration de la pie mere d'un coté opposé à l'hemiplegie, et de l'autre coté epanchement sanguin qui vraisemblablement etoit la cause de la mort et l'effet de la derniere apoplexie ~.

3° Maladies du Système Nerveux

Le Système nerveux présente deux divisions bien distinctes, le cerebral, et le Ganglionnaire; nous allons examiner les affections de chacune d'elles.

Affections du Système nerveux Cerebral.

Ces affections sont peu nombreuses mais bien connues elles sont essentiellement distinctes de celles du cerveau. Il doit être ainsi car les nerfs ne sont point des prolongemens du cerveau comme on le dit communement — qu'ils aient d'ailleurs leur liaison avec cet organe, ils ont leur nature, leur structure, leur existence propre, on doit les regarder comme des organes distincts qui dans leur origine seulement s'unissent si intimement avec le cerveau qu'ils s'identifient et se confondent d'abord avec lui, ceci d'ailleurs est bien prouvé par l'action différente des medicamens sur les nerfs et sur le cerveau, on sait qu'il est des narcotiques et des antispasmod. les 1.ers paroissent agir sur les facultés sensitives du cerveau et les 2.es sur la sensibilité exaltée des nerfs.

Maladies communes.

Elles sont peu nombreuses et encore moins connues les nerfs paroissent cependant participer a l'inflam. et au cancer.

inflammation Les nerfs ne sont pas susceptibles d'inflam. spontanée, mais les organes se reunissant apres avoir été coupés il est evident que l'inflam. s'y est developpé cette reunion est une chose certaine et generalement reconnue aujourdhui, les experiences des anglais ont levé toute incertitude: une circonstance qui la favorise singulierement c'est la mobilité de l'individu — c'est par cette reunion qu'on peut expliquer comment un membre paralysé par la section de ses nerfs a pu recouvrer la sensibilité. — a l'endroit de cette section le nerf gonflé offre une espece de ganglion de renflement —

Cancer Le Cancer ne s'y développe pas spontanément mais les nerfs paraissent en recevoir une influence [illegible]. Desault, dans une amputation pratiquée à l'avant bras pour une tumeur cancéreuse de la main, a vu le nerf médian sensiblement gonflé mais non squirreux, dans [illegible] de son étendue. — Voilà tout ce que nous savons à ce sujet.

Maladies propres.

On sait quel abus on a fait en médecine de l'affection des nerfs; aujourd'hui plus raisonnables les médecins se donnent à l'observation et ne trouvent que peu de cas où les nerfs soient affectés.

Willis, Lipot ont le défaut dans leurs ouvrages si estimables d'ailleurs, de ranger parmi les maladies des nerfs celles du cerveau, c'est une erreur dans la classification qui [illegible] le siège de ces affections, et qui cependant doit être [illegible] retracé.

Ces maladies peuvent se rapporter à deux divisions
1° maladies qui consistent dans le trouble de leur influence par excès ou par défaut. — 2° maladies ~~[illegible]~~ par affection organique.

A la 1re Division se rapportent { La Paralysie
{ Les Convulsions

De premier abord on place ces maladies dans les muscles, les convulsions dans leur contraction énergique, violente; et la paralysie dans la cessation de leur faculté contractile; elle est juste sous ce rapport. mais si l'on réfléchit que les muscles volontaires ne remplissent leurs usages que sous l'influence nerveuse, que sans elle ils seroient des organes inertes on ne peut se refuser à placer la cause de leur maladie avec celle de leur mouvement naturel.

Il y a une grande différence entre les convulsions nerveuses et les cérébrales, les dernières ne sont jamais permanentes car leur prolongation produiroit inévitablement la mort les autres au contraire peuvent être chroniques durables. Les convulsions cérébrales d'ailleurs sont toujours accompagnées du trouble des fonctions de ces organes, les nerveuses peuvent subsister toute la vie avec l'intégrité des fonctions cérébrales et des sens.

<u>Convulsions nerveuses</u>. Les Convulsions sont presque toujours partielles, autre caractere à ajouter à ceux que nous venons de donner. Le hoquet nous en offre un Ex. C'est un mouvement convulsif du diaphragme. Les Convulsions arrivent surtout à la face aux yeux et aux membres; on voit des personnes chez lesquelles les muscles de la face sont toujours en contraction, c'est l'origine des tics. — L'obcipité est une convulsion du sterno cleido mastoïdien d'un côté; le même effet sera dépendre de la paralysie de ce même muscle. —

aux membres les Convulsions sont les communes principales aux inf.s on elles constituent la danse de St. Guy, ou de St. Witt. Les personnes qui en sont atteintes ne peuvent se tenir debout sans éprouver un mouvement continuel, elles ne peuvent marcher sans sautiller. Cette maladie est assez commune, elle arrive souvent aux jeunes filles à l'époque de la puberté.

Les Convulsions des femmes en couches, et qui dans la plupart des cas sont partielles et sans trouble du cerveau, sont de la même nature... pourquoi dans tous les cas ne pas rapporter aux nerfs la cause des convulsions puisque les nerfs étant coupés, et par conséquent toute communication interrompue avec le cerveau, les muscles se contractent encore. — Enfin dans les fractures on observe souvent des contractions des muscles extrêmement violentes; les muscles peuvent donc se mettre en jeu 1°. par l'action cerebrale, 2°. par l'influence des nerfs, et 3°. par un principe inherent en eux et qui constitue l'irritabilité.

Les nerfs du sentiment, des sensations, sont également susceptibles de convulsions, c'est à cela qu'il faut rapporter les fausses visions, de couleurs et figures les tintements d'oreille sans cause apparente. L'état de ces personnes à qui le moindre attouchement fait jetter les hauts cris. Dans tous les cas on doit admettre l'extrême sensibilité. L'excitation excessive des nerfs d'où resulte dans les organes des sens des impressions qui véritablement n'existent pas. —

Paralysie L'action nerveuse peut aussi être diminuée ou suspendue, ce qui constitue la paralysie ; ce mot s'applique aux nerfs du sentiment et du mouvement, tandis que celui de convulsion n'appartient qu'aux seconds. La paralysie nerveuse est donc la cessation d'influence des nerfs du mouvement et du sentiment.

Les paralysies nerveuses sont légèrement différentes des paralysies cérébrales ; qu'elles surviennent par ex. dans l'apoplexie, elles seront évidemment de la dernière espèce, c.à.d. qu'elles dépendront de l'état du cerveau : mais quand on voit cette paralysie succéder à la répercussion de qq teigne [?], l'impression du froid, la suppression du lait, tous les cas où il n'y a aucune affection du cerveau, pourquoi n'en chercherait-on pas la cause dans les nerfs comme nous l'avons fait tout à l'heure pour les convulsions.

Cette paralysie peut affecter tous les muscles mais n'a point reçu de nom propre comme les convulsions ainsi on ne distingue point l'obliquité ou direction vicieuse de la tête par paralysie du sterno cleido mastoïdien. Les nerfs des sensations en sont aussi atteints, ce qui constitue l'amaurose pour la vision, la surdité pour l'audition et la paralysie du sentiment pour toutes les parties, ce qui toutefois est rare.

Affections organiques.

Il n'en est qu'une seule c'est la névralgie : quoique vous ayez peut-être entendu dire que les nerfs sont susceptibles de s'endurcir [?], de devenir calleux, cette maladie a été supposée dans le temps où on attribuait si fort de l'influence nerveuse

Névralgies on ne peut rien voir de plus complet sur cette matière que le tableau du professeur Chaussier — on range parmi les affections le tic douloureux, la sciatique et l'affection pareille de qq autres nerfs. —

Le tic douloureux est un état périodique de convulsion des muscles de la face accompagné de douleur extrêmement vive déterminée par l'affection organique des nerfs sous-orbitaires et s'annonçant comme la sciatique par des douleurs dans l'étendue des nerfs affectés. —

On a 44 foi observé la même chose pour le nerf frontal et le dentaire ; on l'a vu une foi ou deux pour les intercostaux, en un mot c'est une affection generique.

Sciatique. on a confondu sous le nom toute maladie douloureuse de ces parties où est situé le nerf de ce nom, quelle soit la cause qui les determine : mais les conservent le nom à celles determinées par l'affection du nerf lui même. La Sciatique presente un état analogue aux autres nevralgies.
Caractères presque toujours causes presumables, repercussions 1°. 2°. Elle se manifeste par accès c.à.d. que le malade ne ressent la douleur et les effets qui en resultent que d'une manière periodique. — 3°. certain rapport entre les saisons et cette maladie. — 4°. entre elle, et les passions très vives. — quant au caractère de la douleur, d'abord très vive au lieu affecté, puis se repandant au loin par un sentiment de fourmillement qui suit le trajet du nerf à peu près comme lorsque nous nous comprimons le nerf cubital ou que nous avons de même longtemps une jambe croisée sur l'autre.

— Les nerfs comme tous les autres systèmes ont leur mode particulier de douleur comme de sensibilité, Chaussier sous ce rapport s'accorde parfaitement avec Bichat. — après cette douleur presque toujours contraction des muscles, laquelle d'une cendance tres l'accès : chaque accès paroît suivi d'une sorte de crise.

4° Affections de l'appareil Locomoteur.

Elles sont infiniment multipliées à raison du grand nombre de parties qui entrent dans sa composition. Les organes de la locomotion sont actifs ou passifs. Les 1° sont les muscles, les tendons, les synoviales qui les entourent et les tapissent, les aponévroses qui entourent toutes les parties. — Les 2° sont les os et leurs annexes, ligaments, cartilages &c.

Affections du Système osseux.

Les os sont exposés à différentes maladies, leurs fractures dont nous ne devons pas nous occuper, mais outre celles-là les os sont sujets à des maladies communes et des maladies propres.

Maladies communes.

Inflammation. Les os ne sont guères susceptibles d'inflammation spontanée sans cause extérieure spéciale, sans altération de leur tissu, mais c'est dans les fractures qu'on peut la suivre ou la supposer, elle y sert comme partout ailleurs à la réunion.

La formation du cal se fait absolument de la même manière que celle des parties molles, avec cette différence qu'elle est ici plus longue, parce que l'infl.on y est moins aiguë. — nous avons vu ailleurs quel rôle joue le périoste dans cette réunion, comment elle peut arriver sans lui, mais pourquoi et comment elle est aussi plus facile et plus complète quand il n'est pas détruit; il se gonfle consécutivement à la fracture, et commence à maintenir les fragmens longtemps avant que la réunion se soit opérée. — En considérant cette réunion d'une manière plus attentive nous voyons qu'elle arrive dans deux cas:

1°. Dans celui de contact immédiat ; 2° et dans celui d'un certain écartement, ce dernier cas s'observe dans la fracture de la rotule, de l'olécrâne, du calcanéum, la réunion se fait alors au moyen d'une substance ferme résistante, fibreuse plus longue suivant la manière plus exacte dont la fracture a été maintenue, cette réunion fibreuse tient à la grande abondance de ce système tout autour de ces os :

L'inflammation se développe encore dans les os dans qq. autres cas que les fractures, ainsi p. ex. dans les plaies à l'os avec perte de substance, on voit la surface découverte se couvrir de bourgeons charnus rouges, son tissu paroît se gonfler, l'os du moins paroît se mettre dans des dispositions favorables à la réunion, et si alors elle n'a pas lieu avec le lambeau rappliqué, elle se fait avec les parties molles qui sont ~~restent~~ cette réunion longtems après la guérison, enfoncées et adhérentes à l'os.

C'est dans le cas de plaies avec perte de substance qu'on peut observer la suppuration, l'exhudation purulente que fournissent les bourgeons charnus : le mode de supp.on ces os n'est point encore parfaitement connu.

<u>Nécrose</u> Les os sont aussi susceptibles de gangrène, celle-ci dans les parties molles tient souvent à la violence de l'inflam.on ou à sa malignité, mais dans les os l'inflam.on n'est jamais susceptible d'une telle activité, ni de recevoir aussi directement l'influence des dispositions générales, elle dépend toujours d'une disposition particulière

avant d'aller plus loin il est essentiel de distinguer la nécrose et la carie, on a longtems confondu ces deux maladies, en appellant la nécrose carie sèche, mais dans la carie les os ne sont point gangrenés, ils sont seulement ulcérés, la nécrose au contraire est la mortification, la gangrène véritable de l'os. et comme dans la mortification des parties molles on distingue la gangrène propr.t dite par escharre et sphacèle, de même dans la nécrose on désigne celle par exfoliation externe ou par escharre, et celle par séquestre ou sphacèle qui tombe une portion d'os malade, dans le 1er. certaines

ext. des os ; dans la 2e la totalité d'une portion de ses cylindre ; sont mortifiées.

Ces deux nécroses méritent d'être étudiées séparément sous le rapport de leurs causes, de leurs effets et de leur traitement.

Nécrose par Exfoliation. Cette nécrose ~~dépend~~ par degrés : dépend toujours d'une altération du système médullaire. quant à celle par exfoliation trois causes principales lui donnent lieu :

1° L'exposition au contact de l'air ; 2° L'application de substances acres, irritantes, caustiques sur une surface osseuse découverte. 3° Coups, chute etc.

Supposons une plaie dans laquelle l'os aura été mis à découvert ; certainement la réunion ne s'en opérera pas avant l'exfoliation des couches les plus ext. et à plus forte raison si l'os découvert a été frappé contus ou irrité par qq substance. C'est à ce sujet qu'on a élevé la question de la possibilité d'une exfoliation insensible ; quand un os est découvert se couvre de bourgeons charnus et se réunisse, on dit qu'il y a exfoliation insensible ; que la surface ~~osseuse~~ au contraire de s'enflammer convenablement s'est desséchée, l'exfoliation a lieu, l'escarre se détache, c'est l'exfoliation sensible. C'est absolument ce qui arrive dans les parties molles divisées dans leur simple inflam ou leur gangrène — L'exfoliation insensible n'a pas plus lieu dans les os que dans les plaies des parties molles. il résulte de là que le traitement de la nécrose est absolument celui de la nécrose des parties molles. — La couleur noire, le son qui résulte de la percussion indique cette nécrose.

<u>Carie</u> Les os sont sujets à l'ulcération, elle y est désignée sous le nom de carie.

La carie constitue tantôt une affection locale et tantôt une maladie symptomatique d'une disposition int. Voici des exemples de l'un et l'autre cas : — à la suite d'un coup violent sur un membre les parties molles n'ont pas été altérées mais l'os se tuméfie il s'ad. d'une certaine inflam. sourde et lente qui peu à peu fait des progrès, terminée par suppuration, la carie s'ensuit

et determine la suppuration des parties subjacentes; fistules &c.
Cette carie est commune aux os spongieux, la nécrose au
contraire arrive à la partie moyenne des os longs, dans les
os plats et compacts, on dirait que la mollesse des os les
dispose à la carie, et leur dureté à la nécrose.

qq-fois la carie est spontanée, sans qu'on ait à
soupçonner l'influence d'aucune cause interne ou externe; une
carie très ord.^r de cette nature est celle qui survient à la colonne
vertébrale, sans succéder au ramollissement dont elle est
souvent la suite. elle est primitive devient la source de dépôts
par congestion: aucune de ces deux affections carie et dépôt, ne
sont dangereuses par elle même, mais elles le deviennent
par leur situation profonde, analogue en cela à la phthisie laryngée
qui ne devient vraiment mortelle que par sa situation, les
dépôts par congestion surviennent alors à raison de l'abondance
du tissu cellulaire de ce lieu et la disposition des aponévroses
qui ne permettent point au pus de se porter au dehors
c'est à l'altération de l'os à la longueur du trajet à l'
impossibilité de l'attaquer que tient le danger de cette carie
vertébrale. le plus ord.^t on ne peut assurer aucune vraie
si ce n'est cependant la masturbation. — aussi d'autres
fois on doit en rechercher la cause dans qq vice, rachitiq.
scrophuleux, vénérien, cancéreux.. peut être par une attention
suivie pourroit on parvenir à reconnaître par certains caractères
chacune de ces espèces de carie, comme les ulcères des parties
molles qui dépendent des mêmes causes.

qq fois au reste ces causes, la carie se présente sous
différents aspects; tantôt sans autre affection que l'altération
tantôt en même temps l'os se gonfle se ramollit peut être
dans le cas la carie est elle accompagnée comme à la colonne
vertébrale du rachitis, car il est très probable que cette affection
n'est pas exclusive à la colonne vertébrale, ce qu'il y a de certain
c'est qu'on voit de ces caries avec gonflement et ramollissement
dont les progrès sont bien plus rapides.

Les caractères de ces ulcérations osseuses sont faciles
à saisir, la suppuration en est toujours différente de celle des
parties molles, elle a un caractère particulier. &c.

Ce rapprochement de la carie aux ulcerations des parties molles sous le rapport de la nature de la maladie, peut encore se faire sous celui du traitement, dans le tems meme ou l'on confondoit la necrose sous le nom de carie seche) avec la veritable carie, on s'etoit deja apperçu que le traitement devoit en etre different : on doit a [illegible] d'avoir montré l'avantage des emollients dans la necrose comme dans la gangrene par escharre des parties molles, sont facilitées la suppuration et la separation du mort et du vif : mais quand la gangrene veritable existe les emollients ne sont plus de saison, on s'efforce de l'empecher, et pour cela on [illegible] la surface ulcerée du necrose en desorganisant par le cautere actuel ou le caustique, les poudres &c. sous l'emploi de ces moyens on voit souvent le mouvement [illegible] qui caracterise les ulcerations, donné [illegible], une action violente accueille cette infl.on chronique qui perpetue la maladie. Les bourgeons se developpent sous l'escharre, l'exfoliation se fait comme dans les necroses primitives, et la maladie guerit [illegible] comme par enchantement.

Maladies propres.

Ramollissement. Les os sont susceptibles de se ramollir au point de ceder a l'action des causes ext. ou sous le poids du corps. C'est ce qui constitue le ramollissement. L'alteration de proportion des parties qui entrent dans la structure de l'os ne forme pas seule le ramollissement, il y a encore perte de la force d'aggregation qui les maintient unies.

Ce ramollissement est local en general : le plus souvent n'arrive guere qu'aux vertebres, où il est ord. suivi d'une collection purulente et d'une carie superficielle.

Gibbosité ou maladie de Pott. Le corps des vertebres est susceptibles de se gonfler et de se ramollir, il cede alors au poids du corps, ce qui produit une deviation de l'epine et l'espece de gibbosité appellée maladie de Pott parce que ce praticien a decrit le 1er.

Cette maladie arrive surtout dans la jeunesse

on Eprouve d'abord un sentiment de fatigue de lassitude dans la region lombaire, peu a peu la colonne vertebrale se courbe en avant par l'affaissement de la partie ant. du corps des vertebres sous le poids de la tete et des membres sup.
il est difficile de se meprendre sur sa nature, nulle autre ne peut être plus facile a reconnoître; parvenue a ce degré, elle determine une espece de carie qui s'accompagne rarement de suppuration; on a retrecissement de tout le canal vertebral que la moelle epiniere s'en trouve comprimée ce qui donne lieu a la paralysie du systeme inf. qui fait [illegible] le m. que l'affection principale. il arrive malheureusement qu'elle se fait reconnoitre trop tard pour qu'on puisse l'attaquer avec succes.. il faut aussitot qu'on l'a reconnu se hater d'employer le moxa, le cautere sur la region vertebrale pres du lieu affecté; on repete on insiste sur ces moyens et par la on est qq fois parvenu a en arreter les progres mais dans le cas meme de guerison la colonne vertebrale ne reprend jamais sa direction naturelle, la gibbosité est pour la vie

Les autres os ne paroissent pas susceptibles de cette maladie, car lorsque le ramollissement en general a tous les os, il appartient au rachitisme dont nous avons deja parlé

Friabilité

La friabilité encore plus rare n'est jamais une maladie essentielle, elle depend toujours de qq disposition int., de qq diathese generale comme la cancereuse, si les os alors se cassent par le moindre effort, il n'est personne qui n'ait eu plusieurs fois occasion de le voir dans les amphitheatres, ce n'est pas que les os soient plus durs plus compacts comme chez le vieillard, mais la substance gelatineuse paroit alors etre affectee [illegible].

Exostoses

L'exostose est une maladie des os dans laquelle une tumeur plus ou moins volumineuse s'eleve sur un point de leur surface, c'est pour les os ce que sont les excroissances pour les parties molles.. l'exostose affecte plus les os plats et les os longs dans leur substance compacte -

Elle est rare dans les os spongieux. Le crane, le tibia, le sapin, les os de l'avant bras en sont les communement atteints.

Causes externes ou internes. Pour les dernieres il n'y a guere que le vice venerien mais la plupart aussi en dependent. quand l'exostose tient a cette cause il est pet. ord. d'en voir plusieurs a la fois sur la face interne du tibia, a l'avant bras, au front, et dans qq autres point de la face. — Les exostoses succedent aussi a des coups des chutes &c.

L'autopsie en montre trois especes qui ne sont peut etre que des varietés d'une seule et meme maladie. 1.° Exostose eburnée remarquable par la difficulté qu'on rencontre a la guerir, cette exostose inorganique au 1.er coup d'oeil ont une dureté bien superieure a celle de l'os, elle est qqfois comme pierreuse. — 2.° exostose laminée, celle ci ainsi nommée de sa disposition par feuillets ou couches n'a jamais la dureté de la premiere, on trouve qq fois les lames separées par des portions plus molles. — 3.° Exostose carcinée, caracterisée par le ramollissement int.e de la tumeur; elle paroit la terminaison de la premiere: on remarque que cette derniere espece se termine par suppuration et carie. ce qui porte a un certain point peut lui etre favorable puisqu'on en a vu gueri par cette voie, qui avoient resisté a tout autre moyen. —.

Peu grave par elle meme. L'exostose peut le devenir par sa situation, la nature du vice qui la produit le voisinage d'organes importants, morgagny a vu l'Epilepsie produite par une exostose developpée a la face interne des os du crane, on parle d'une exophtalmie determinée par une exostose vers le petit angle de l'oeil. d'une retention d'urine devenue mortelle par une exostose derriere le pubis. (marie jouet n.° 67.) —

Remarquons au reste que la presence des exostoses n'indique pas necessairement l'existence du vice qui la produit: celui ci peut etre parfaitement detruit et l'exostose exister encore &c..

Osteosarcome on appelle ainsi une conversion du tissu osseux, qui devient plus volumineux et ramolli de manière à perdre tous les caractères ext. de son organisation, et l'on donne même indifféremment osteosarcome ou cancer des os. il est vrai que cette maladie occasionne de grandes douleurs, mais il y a encore de la différence entre elle et le cancer : les os peuvent être consécutivement altérés de cette maladie dans les parties adjacentes, mais alors ils se carient ou deviennent friables et cassants ; dans l'osteosarcome au contraire ils deviennent souples, comme fibreux, cédant au moindre effort qu'on fait sur le corps ; on peut donc regarder l'osteosarcome comme une maladie propre aux os, quoiqu'elle ait d'ailleurs assez d'analogie avec le cancer pour les causes.

L'osteosarcome est très commun au bassin sur la tubérosité sciatique. Nous vous avons montré une pièce du cadavre que Duchat trouva l'année dernière à l'hôtel-dieu c'est un osteosarcome de tout l'ileum, l'ischion et le pubis. le bassin appartenait à une femme qui depuis longtemps était contrainte de rester au lit ... on sent sur la dessus des inégalités en pointes osseuses parsemées çà et là qui forment avec le ramollissement un des caractères de l'osteosarcome. —— Cette maladie peut encore attaquer d'autres os mais très rarement ; on en ignore la nature ; outre la comparaison qu'on en a fait avec le cancer, quelques uns croyent que cette affection commence par le périoste ; c'est l'opinion du Professeur Lassus. — on peut regarder l'osteosarcome comme incurable.

Maladies des parties accessoires

{ Extérieures .... Périoste organe médullaire
{ Contenues .... Cartilages ligaments. —

1° affections du Périoste

Elles sont très peu connues, cependant il est probable que le périoste peut devenir le siège de l'affection accidentelle par cause ext. mécanique ; ce que nous dirons du périoste relativ. aux fonctions

en est la preuve, il s'enflamme, il se gonfle, il établit une sorte de Réunion entre les pièces fracturées.

Périostose Cette maladie est encore très peu connue on la confondu avec l'exostose, mais s'il est une maladie du périoste à laquelle on puisse donner le nom de périostose elle est toute différente de l'exostose maladie lente chronique

Le périoste en effet, tantôt par des causes externes tantôt par des causes internes est susceptible de se gonfler, de devenir douloureux. voyez p. ex. à la suite d'un coup à la face interne de la jambe il y a gonflement des parties molles, mais à travers le gonflement on sent facilement une tumeur très dure qui en est indépendante. or s'il est une tumeur qui puisse en imposer ainsi pour le gonflement de l'os, qui réellement ne peut arriver aussitôt, nulle sans contredit ne mérite mieux le nom de périostose

tous les jours on voit les vénériens exposés à des tumeurs vagues qui se dissipent assez facilement et qui paroissent siéger sur l'os lui même, il y a toujours des parties molles l'os paroit gonflé, mais certainement à ce l'os pas engagé au bout de 12 ou 14 jours les tumeurs disparoissent pour reparoître ailleurs: telle est l'idée qu'on doit se former de la périostose; au contraire de ceux qui la regardent une maladie chronique semblable à l'exostose, mais indépendante de l'os, la périostose d'ailleurs ou le gonflement prompt, est douloureux, l'exostose ne l'est pas.

Affections du système médullaire.

Deux maladies des os, la nécrose par séquestre, et le spina ventosa paroissent avoir dans le système leur siège primitif: il y a peut être 99 autres maladies propres que nous ignorons, mais la seule qui nous soit connue ce sont les abcès.

abcès. Cette maladie est assez rare, elle survient aux genoux une douleur excessive accompagne sa formation, et la distension mécanique du canal médullaire et de tout l'os déterminée par l'effort graduel qu'exerce contre ses parois le pus formé

par le système médullaire enflammé, on ne peut remarquer cette maladie qu'à l'écoulement du pus par de petites ouvertures qui se font spontanément : on est obligé pour guérir cette affection de faire une grande ouverture à l'os, il faut même être obligé d'appliquer plusieurs couronnes de trépan pour faciliter l'issue du pus.

Nécrose interne On appelle nécrose interne ou par séquestre (des os longs) la mort d'une portion du cylindre osseux soit en totalité, ou seulement dans la portion interne de son épaisseur : cette maladie serait toujours consécutive à l'altération de l'organe médullaire dont l'intégrité est absolument nécessaire à l'existence de l'os ; la mort d'une portion du cylindre osseux suppose nécessairement celle de la portion correspondante de ces systèmes et c'est cette mort qui décide les phénomènes du séquestre.

La nécrose succède très communément aux vices vénériens, elle survient après des douleurs extrêmement vives qu'on appelle ostéocopes et qui se faisant sentir dans le milieu des os longs, appartiennent bien évidemment à l'organe médullaire. La vivacité de ces douleurs répond d'ailleurs à l'extrême sensibilité de la membrane médullaire ; la vivacité de ces douleurs répond d'ailleurs à l'extrême sensibilité de la membrane médullaire, et comment pourraient-elles résider dans l'os comme on l'a cru puisque la substance osseuse même est toujours et dans tous les cas insensible, donc 1° font les douleurs ostéocopes se font sentir avant l'apparition de la nécrose. — 2° les expériences multipliées de Troja prouvent que la destruction de l'organe médullaire produit le même effet c.à.d. la mortification de l'os. Voici les résultats de ces expériences dans les pieds vivants : " un stylet rougi ayant été introduit dans la cavité d'un os " ouvert a produit les douleurs les plus vives, bientôt toute " la portion correspondante du périoste, à l'endroit de la " désorganisation interne, s'est gonflé enflammé et a " augmenté d'épaisseur, tout autour du cylindre osseux, " après cela le périoste durcit, se remplit de gélatine et de

" de Phosphate de Chaux se forme rellement un nouvel os
" dans le quel est contenu la portion necrosée. celle-ci au bout
" d'un certain temps se detache, la sonde la fait sentir
" vacillante dans l'int. de ce nouveau cylindre osseux. — Si
Si maintenant vous comparez le resultat de ces experiences
avec ce qui se passe dans l'apparition de la necrose, chez
l'homme vous y verrez la plus grande analogie, meme douleurs
antecedentes, meme gonflement subsequent, ou abcès se
forment, s'ouvrent a l'ext. par de petites fistules qui traversent
l'Epaisseur du nouvel os formé, une sonde introduite fait
Egalement sentir la portion d'os sequestrée, seche vacillante
d'apres cela l'operation qui convient est facile a concevoir
c'est d'ouvrir le cylindre et d'extraire le sequestre.

Spina ventosa — Il est une autre maladie des os qui
depend plus specialement d'une affection primitive du
systeme medullaire, c'est le Spina ventosa, ainsi nommé
du gonflement comme venteux c.a.d. produit par l'insufflation
de l'air, accompagné de saillies, ou pointes offrant la forme
d'Epines appercevables au tact, et formant une espece
de lanterne ou de cavités a parois osseuses parsemée
d'une infinité de trous irreguliers, et renfermant une espece
de pulpe molasse inorganique &c.

on cite l'observation extremement interessante
d'un Spina ventosa produit par le vice scrophuleux et qui
au bout de 12 ans necessita l'amputation de la cuisse;
dans le journal de Desault on en trouve un exemple
d'autant plus remarquable que c'est le peroné qui en
Etoit le siege, ce qui est Extremement rare, c'est en effet
au femur et au tibia que cette maladie survient de
preference &c.

sa formation est accompagnée de douleurs
cruelles qui ne tardent pas a produire le marasme et
la mort si la disposition generale de la constitution
ou la situation de la maladie Empeche de pratiquer
l'amputation ~.

Maladies des articulations

C'est aux articulations que se rapportent tous les organes accessoires et constituans aux os. Plusieurs systèmes entrent dans leur composition &c. or parmi les maladies qui les attaquent il en est qui appartiennent manifestement aux uns de ces systèmes; comme les hydropisies et les corps étrangers aux synoviales &c. et d'autres qui s'accompagnent d'une telle désorganisation qu'il est impossible d'en assigner le siège bien.

Affections des synoviales.

C'est aux travaux de Bichat qu'on est dû la connoissance des membranes synoviales et de leur analogie avec les séreuses elles sont exposées aux maladies.

Inflammation. L'inflon même des articulations est encore peu connue, mais on sent combien la découverte des synoviales facilite leur étude, comment en effet concevoir l'inflon des cartilages et des ligamens; et la formation des dépôts articul. sans l'existence de cette membrane.

Cette inflon survient à la suite de coup de corps, plaies chutes, à diverses articulations, notamment celle du genou, dont la membrane synoviale est plus développée, le système fibreux plus considérable, et les relations sympathiques plus nombreuses. En général dans toutes les articulations les plaies qui pénètrent déterminent déterminent cette inflon peut être cependant cette ouverture des articulations est elle un peu moins dangereuse qu'on ne le croit, mais si l'inflon survient elle est constamment accompagnée d'un gonflement énorme de l'articulation. Si à la suite d'une plaie on trouve ce phénomène avec rougeur et douleur excessive on doit présumer cette inflon. Ce qui prouve qu'alors elle a vraiment lieu c'est qu'à la suite de ces accidents on voit des abcès se former dans l'articulation et rester dans cet endroit il n'y a point d'autre partie que la synoviale susceptible de cette inflon. Cet objet du reste mérite encore nombre de recherches.

inflammation chronique L'inflammation peut aussi se prolonger dans les articulations ; dans les goutteux chroniques on trouve assez souvent les articulations rouges, les synoviales comme épaissies ayant singulièrement changé de caractère ; on ne sait trop quel est l'état de ces parties dans les goutteux, M. Bichat trouva sur le cadavre d'un homme qui avait été cruellement travaillé de la goutte, toutes les articulations où les douleurs s'étaient fait ressentir singulièrement rouges jusque sur les cartilages.

hydarthrose L'hydarthrose ou l'hydropisie des articulations cette maladie est encore peu connue, ce qui se conçoit facilement quand on réfléchit combien on était peu instruit sur celle des grandes cavités qui fixaient tous les jours l'attention cadavérique.
— De toutes les articulations celle du genou est la plus exposée à l'hydarthrose, sur 10. les 9. sont dans cette articulation
tantôt elle survient spontanément et tantôt on est en droit d'accuser qq. agent ext. mais il serait curieux de savoir quel est l'état de l'articulation dans cette maladie et c'est précisément ce qui est très difficile tant par rapport à la rareté de la maladie que parce qu'elle n'est point mortelle par elle même ; — dans les hydropisies séreuses nous avons bien évidemment reconnu 3 causes. 1° vice organique de la membrane elle même — 2° influence reçue par une m.d. organique peu éloignée. 3° vice de l'exhalation et absorption — mais peut on faire cette application à celles des articulations ? pour les vices organiques éloignés les articulations ne paraissent guère susceptibles, ni de les partager ni d'en recevoir l'influence. mais les deux autres peuvent fort bien leur appartenir et c'est à l'autopsie à confirmer ce que le raisonnement démontre.

ankilose L'ankilose paroît dépendre aussi de la synoviale. vous savez qu'on désigne par là l'immobilité d'une articulation ; et généralement on distingue une vraie et une fausse ankilose, en attachant à cette dernière l'idée de la possibilité du retour des mouvements, tandis que l'autre est

comparativement observer les variétés de longueur mais la maladie n'en est pas moins la même.

Dans qq cas cette maladie paroit commencer par le système fibreux comme dans les tumeurs &c. mais le plus ordt c'est ou par les os, ou par les cartilages, ces derniers en effet sont susceptibles de se gonfler et de passer ensuite à l'état de carie. Leur affection gagne alors les os, qu'elle ne tarde pas à envahir, dans l'articulation du femur, du genou, de l'avant bras, c'est ainsi que débute la maladie on l'a vu souvent deux fois à l'articulation de la tête et à l'articulation du femur, des coups des chutes en sont les causes les plus ordres. J. L. Petit l'attribuoit à l'accumulation de la synovie &c. à la suite de l'action d'une de ces causes. Douleur, allongement du membre et le déplacement arrive en haut et en dehors ou en bas et en dedans; dans le 1er cas le raccourcissement est subit; dans le 2e l'allongement est permanent, car la tête du femur vient se fixer à demeure dans le trou sous pubien; le 1er cas est plus commun. Successivement il survient des dépôts et des fistules qui entraînent la mort du malade à moins que la nature par d'heureux efforts ne tarisse la suppuration et ne force l'adhérence des surfaces articulaires ou l'ankilose, si la maladie a succédé à une cause interne plus active il est possible que plusieurs articulations soient ainsi ankilosées on voit un squelette à l'école de médecine &c.,

Dans les articulations la maladie paroit commencer par les cartilages surtout dans les luxations spontanées du femur; dans celle du genou, peut-être attaque t elle d'abord les os (c'est spécialement dans cette articulation et celle du coude qu'on lui donne le nom de tumeur blanche) mais dans les maladies tout est d'ailleurs tellement confondu, désorganisé que l'inspection ne peut rien apprendre on est forcé de consulter les probabilités et dans ce cas la connoissance de la cause peut être de qq utilité, elle peut donner qq indications sur le système primitivement affecté.

Si l'ex: la maladie a succedé a une entorse il est naturel de presumer qu'elle a primitivement affecté les ligamens. – Si l'on peut affecter l'affection rhumatismale il est egalement probable que la maladie a debuté par le systeme fibreux. – Si au contraire la tumeur est scrophul. les cartilages ou les os ont été primitivement affectés, mais quoi soient d'ailleurs la cause de la maladie et le systeme dabord affecté, les suites en sont toujours les memes, on trouve toujours la meme desorganisation la meme confusion de toutes les parties qui empeche de les examiner separement.

Affections du Systeme Musculaire

Outre le Corps charnu nous avons encore parmi les organes actifs, les tendons les aponevroses les gaines synoviales;

Les maladies du corps charnu sont peu nombreuses et peu connues, car il n'est point encore demontré que le rhumatisme ait son siege dans le systeme musculaire.

Nota. Tout ce que nous allons dire a ce sujet n'a rapport qu'au systeme musculaire animal, il y a entre lui et l'organique cette grande difference que l'un est partout different et l'autre partout semblable.

Maladies Communes

Inflammation – Les muscles sont sans evidemment susceptibles de l'inflam.on accidentelle necessaire a leur reunion et en general dans tout le corps il n'y a que l'Epiderme, les cheveux, les ongles qui n'y soient point sujets, cependant au sujet de cette reunion nous observerons qu'elle n'est jamais immediate il y a toujours entre les extremités divisées une substance intermed.re

dont la formation paroît décidée par l'impossibilité de mettre les bords en contact immédiat; cette substance au reste ne nuit en rien ni à la force ni à l'étendue ni à la force des contractions aussi ne se fait on aucun scrupule aujourd'hui de couper un muscle en travers si le cas l'exige.

Les muscles sont ils susceptibles de l'inflam^on spontanée? Est-ce en eux qu'on doit chercher la source de cette maladie si connue dans ses effets et ses symptômes, mais si obscure encore dans son siège immédiat? du rhumatisme en un mot.

Rhumatisme Le rhumatisme est il vraiment une inflam^on obscure de ces organes? — La douleur est le seul symptôme de cette inflam^on, le gonflement ni la rougeur ne peuvent être apperçus si c'est une inflam^on il faut s'en former une idée différente de celle manifeste à nos yeux, je veux parler de celle de la peau, du tissu cell. .. voici du reste les principales raisons sur lesquelles on se fonde pour placer le rhumatisme dans les muscles:

1°. Cette maladie attaque surtout les parties où les muscles abondent. Les articulations de la cuisse, du bras. &c.

2°. Le rhumatisme est accompagné d'une douleur telle dans les muscles même que leur action est momentanément suspendue, d'où l'on présume avec raison que l'immobilité tient à l'action de cette maladie sur les muscles. —

3°. L'autopsie montrent les muscles rougés, durcies [illegible].

Le rhumatisme ne peut il pas aussi attendre le système fibreux? on l'observe en effet qq fois autour des articulations très fibreuses et dépourvues de muscles, il y prend même dans qq cas le caractère aigu sans être accompagné de goutte. Si le fait est réel le rhumatisme fait exception à toutes les md. aigues qui n'attaquent jamais plusieurs systèmes à la fois. (Bichat)

Causes. Presque toutes externes, (le rhumatisme spontané est rare,) le passage subit du chaud au froid et surtout l'application de corps froid sur la peau, 2. habitation dans un lieu humide, (cette dernière circonstance)

reconnaissent donner lieu à une espèce de goutte;) la suppression des évacuations habituelles, menstruelles ou quelqu'autre virus: — certains états de l'organisation nous y disposent; c'est la maladie de la jeunesse, tems auquel le système musculaire a une grande activité,

Differentes régions du corps peuvent en etre atteintes mais tous les muscles n'y sont pas également disposés il est très rare p. Ex: dans les muscles de l'abdomen, et du dos, (les lombes doivent etre excepté) le col la poitrine et les membres autour des grandes articulations sont les parties qui il attaque de préférence. Stoll est le 1er qui ait fixé l'attention sur le Rhumatisme de ces parties; mais lui et les médecins qui l'ont suivi paroissent avoir trop accordé à cette m.die dans la production des autres affections ainsi nous entendons parler d'une pleurésie rhumatismale Febrile il est possible que les douleurs qui accompagnent l'Etat de rhumatisme des muscles de la poitrine, ce que Pinel appelle Pleurodinie; en aient imposé pour une pleurésie d'un autre coté la simple pleurésie a pu etre prise aussi pour cette maladie à raison de la douleur qu'occasionne la pression des espaces intercostaux car on sait que la douleur augmentée par la pression du muscle affecté est un symptome commun à toutes les inflammations musculaires.

Le Rhumatisme est commun autour des grandes articulations, mais il n'attaque pas nécessairement tous les muscles qui les entourent, il peut se borner à un seul le deltoïde.

Symptomes presque toujours précédé de frissonnement qui sont le prélude ord.re des maladies aigues frissons &. affection de l'appareil digestif &.. lorsqu'après les 1.ers symptomes le Rhumatisme se fixe, douleur fréquemment ce n'est un sentiment de fraicheur, non seulement dans l'endroit affecté mais tout le long du membre il semble que dans tout le trajet de cette douleur les parties soient touchées par des gouttes d'eau froide; bientot les douleurs augmentant encore et le malade ne peut exercer le

moindre mouvement de la partie affectée. Sous les plus grandes souffrances, c'est pourquoi ceux qui sont atteints de Rhumatisme à la poitrine ne font que de très petites inspirations. En même temps gonflement du membre, ou légère tuméfaction de la partie; il est très rare que la peau devienne rouge. — outre les accidents locaux il y a ord^t une fièvre très vive très intense au point que par l'age du sujet, les douleurs qu'il éprouve et la fièvre qui se développe on regarde le Rhumatisme comme une des maladies inflam^s les plus intenses. (qq. fois les saignées conviennent) on observe qq fois dans le commencement de la maladie des sueurs abondantes qui ne soulagent nullement.

Terminaisons. Le Rhumatisme dure toujours 12, 15 ou 20 jours, lors même qu'il doit se terminer par résolution, mais dans le laps de tems il est souvent ambulant et affecte plusieurs régions du système musculaire, c'est même un de ses caractéristiques. — quand le Rhumatisme a parcouru ses périodes il se termine ord^t par résolution qui, sous autres phénomènes arrive par la diminution successive de la douleur et de tous les autres symptômes. La douleur cependant se fait encore sentir qq tems après tous les autres symptômes.

quant à la suppuration les observations en sont si rares que Bichat l'en a long tems douté, mais à la fin de son cours d'anatomie pathologique, il trouva dans plusieurs muscles d'un homme travaillé de Rhumatisme ambulant, des foyers purulents très sensibles, le biceps fémoral offroit dans son épaisseur une cavité très g^de, le deltoïde étoit parsemé dans toute son étendue de petits abcès et de petites ulcérations; depuis lors Bichat s'étant plus spécialement livré aux recherches sur cette affection trouva encore 2 ou 3 fois de pareilles suppurations.

La gangrène ne suit pas le Rhumatisme, au moins on ne l'a pas observé. — mais une terminaison malheur^t assez commune, est sa répercussion c.à.d: sur les organes int^s, et ceux qu'il atteint de préférence sont: 1° l'estomac, comme la goutte, alors suivie de vomissements. 2° les intestins, on a observé

Dans le cas des douleurs d'entrailles excessives, 9° le diaphragme
on le croit susceptible d'en être atteint primitivement et
consécutivement; si cela est vrai on ne doit entendre par là
que la paraphrénésie ou inflon. Le seul exemple qu'on ait de
cette maladie est celui de Mirabeau. — au surplus
on ne sauroit croire combien est suspecte l'influence du
rhumatisme sur le cœur: — Bichat l'année passée a trouvé
un anevrisme du cœur très volumineux sur un de ses
élèves affecté d'un rhumatisme aux bras; les palpitations
et les autres symptômes de cette maladie qui ne se déclarent
que pendant l'affection rhumatismale ne permettent pas de douter
que cette affection fut antécédente. Senac rapporte deux cas
semblables: Pinel en a traduit un des transactions philosophiques

Rhumatisme Chronique — Le Rhumatisme chronique, mais fort souvent,
il n'est point nécessairement précédé de l'aigu [c.à.d. qu'il peut
arriver primitivement, il survient souvent pour avoir couché
sur la terre humide... Voici ses caractères distinctifs:—

En général symptômes moins prononcés. il est moins
amovible, plus susceptible de se fixer. ses symptômes ne
sont point continus, il est sujet à une sorte de rémittence, aussi
y a-t-il un rapport assez marqué de l'état de l'atmosphère
avec les accès de rhumatisme. — jamais accompagné de
symptômes généraux, c'est une affection purement locale
— il faut prendre garde de confondre cette maladie avec les
névralgies, ou les douleurs qui précèdent les mdies articulaires
cependant à mesure que le rhumatisme devient chronique
il se rapproche des articulations, ce qui a donné lieu à l'
expression de rhumatisme goutteux qui sembleroit indiquer
une complication de la goutte; tandis qu'il n'y a réellement
qu'une affection du système fibreux.

il est bien essentiel de distinguer ce qu'on appelle
rhumatisme vénérien, et rhumatisme scorbutique;
les 1ers ne sont autre chose que les douleurs ostéocopes qui n'ont
rien de commun avec le rhumatisme, ce qu'on a appelé
rhumatisme scorbutique consiste seulement dans les douleurs
contractives des membres qui dépendent de la mdie générale.

Maladies propres.

Convulsions Nous avons vu qu'il y en a de 3 sortes, cérébrales nerveuses, musculaires, distinction fondée sur leurs causes et leur manière d'agir, quoique d'ailleurs elles s'exercent toujours dans le même organe. — Il paraît que les convulsions peuvent qqf[ois] être produites par une action directe sur le muscle lui même comme dans les fractures avec esquilles, qui font l'irritation continue des muscles déterminent des mouvements convulsifs très violents.

Atrophie De même qu'on voit les muscles grossir et acquérir plus d'énergie par l'exercice, on les voit diminuer de volume et de force perdre tout leur caractère par le repos absolu.

État graisseux qq fois on les trouve alors jaunâtres souples et moins fermes graisseux, cela se voit assez souvent chez les individus gras, qui tombent en même temps aux membres. Cet état appelé communément graisseux, n'est point du tout ce que le nom et l'apparence semblent indiquer, la fibre musculaire existe toujours, elle a seulement changé de nature, les produits de l'analyse chimique sont bien différents; (voy. Bichat).

Affections des aponévroses.

Les aponévroses ne sont exposées à aucune maladie comme on présume, l'existence de l'inflam.on par leur réunion mais on n'en connaît nullement les phénomènes, peut être les aponévroses n'ont elles aucunes maladies propres. —

Affections des tendons

Elles ne sont pas très nombreuses, cependant l'inflam.on et la mortification y sont très sensibles et très communes. Nous remarquerons à l'égard de leur section que même après leur réunion elle est qq fois suivie d'immobilité c'est à l'adhérence des capsules synoviales qui donnée d'une très ... éprouvent l'inflam.on d'une manière très violente,

c'est a cette adherence dit-il qu'il paroit qu'on doit attribuer ce phenomene, il est difficile d'ailleurs de bien mettre en contact les deux extremités des corps si petits annexés entre eles aux muscles qui retractent toujours une portion en vertu de leur force tonique non contre balancée, aussi si un contraire le tendon est gros, entouré d'une grande quantité de tissu cell. la reunion est facile, et completement suivie de retour aux mouvements et aux fonctions, c'est ce qui se voit arriver au tendon d'achille. deux circonstances dans ce cas concourent a faciliter la reunion 1° sa grosseur, 2° la facilité d'extension qu'offre le mode d'articulation de la jambe. 3° point de synoviales.

Exfoliation. une autre maladie a laquelle les tendons sont exposés en une espece de necrose ou exfoliation, un tendon decouvert, s'exfolie en effet ce qui suppose une mort precedente, c'est ce qui arrive dans les panaris qui laissent souvent les m[ains] estropiées par les adherences contractées ces tendons exfoliés. &c.

affections des Gaines synoviales

Les Gaines synoviales sont assez generalement repandues partout où les tendons glissent sur des surfaces osseuses et autour de tous les longs tendons de la main et de la jambe. on ne connoit guere les maladies de ces membranes que dans celles de la main, cependant dans celles du pied on a cru remarquer qu'après des gouttes, il survenoit une sorte d'hydropisie. les Gaines sont naturellement lubrefiées par la synovie, mais il s'en a s[ecrete] moins que dans les articulations, on n'y trouve pas l'humidité qui appartient a ces dernieres, il paroit neanmoins qu'elles sont susceptibles d'hydropisie, de secheresse et d'inflam[mation].

Hydropisie. on a vu q[uel]q[ue]s fois vers le pied, dans q[uel]q[ue]s personnes on trouve sur le dos de la main, de petites tumeurs appellées Ganglions, remplies d'un fluide qui disparoit par la compression, on presume qu'elles ont leur siege dans les synoviales, d'autres pretendent qu'elles sont formées par un kiste dans le tissu cell. les 1° disent que la

Compression dissipe les ganglions en dispersant dans le reste de la gaine la synovie accumulée, les autres expliq. cette disparition par la rupture du kyste, quoiqu'il en soit elles accomp. elles suivent le trajet des tendons surtout sur le dos de la main.

Sécheresse. Les gaines sont susceptibles d'une espèce de sécheresse, suivant Boyer, c'est à cela qu'il faut attribuer l'espèce de crépitation qu'éprouvent certaines personnes en remuant les doigts, on l'observe assez souvent chez les blanchisseuses dans la gaine des tendons extenseurs du pouce, les chirurgiens avertissent de ne pas s'en laisser imposer pour une fracture du radius.

Inflammation. 1° accidentelle. Dans les plaies etc. celle-ci est dangereuse par les adhérences et l'immobilité, voilà pourquoi les dépôts qui autour de ces tendons s'infiltrent dans les gaines synoviales sont dangereux, voilà pourquoi il faut les ouvrir de bonne heure.

2° Spontanée, elle est plus intéressante et la nomme **Panaris**; on en fait plusieurs espèces, celles que l'antiquité a décrites sont :

1° Celui de la peau, c'est par conséquent un véritable érysipèle comme lui il se résout ou suppure, en formant une accumulation de matière au-dessous de l'épiderme; c'est le panaris tourniole des gens.

2° Celui du tissu cell. sous-cutané, cette inflammation est donc un phlegmon, le tissu cell. étant peu abondant et la peau très épaisse, la suppuration qui se forme est peu abondante, mais par la même raison la douleur et tous les autres accidents de l'infl. sont bp. plus intenses que dans les cas où le gonflement n'est pas borné, peut s'étendre et se montre en effet bp. plus considérable.

3° Celui de la gaine synoviale. Les douleurs sont bp. plus vives et il est d'autant plus remarquable que le pus peut fuser dans la main ce qui nécessite des débridements considérables.

4° Celui qui s'accompagne de la carie des phalanges, mais ce n'est vraisemblablement qu'une suite de celui mal traité des synoviales dans lesquelles on a laissé séjourner le pus; cependant q.q. fois la carie paroît être la cause du panaris, chez les scrofuleux etc. il est probable que la carie y survient souvent aussi et que c'est elle qui détermine le panaris et l'accumulation du pus.

Affections des organes vocaux

Il faut distinguer ici les dérangements de la voix et de la fonction, et les affections organiques proprement dites. — Les 1.es paraissent résider dans les muscles et consistent dans la perte de la voix, son affoiblissement ou son altération, mais elles n'appartient aucunement à l'anatomie pathologique. — quant aux 2.e la plus part de ces affections se rapportent à la membrane muqueuse, il y a des affections dans les cartilages mais il paroît que ce n'est que consécutivement.

angine (on a également donné le nom à l'inflam.on du pharinx et de l'arrière bouche.)

Le larinx ou l'organe de la voix est sujet à 3 espèces d'angine. La 1.e consiste dans le gonflement des ligaments de la glotte, sans inflam.on véritable, ce n'est point une maladie aigue; la 2.e ou angine laryngée proprement dite, appartiennent évidemment à la muqueuse et se rapproche singulièrement de l'ophtalmie par son gonflement et sa rougeur. — La 3.e appellée croup ou [illegible] aux enfants.

1.e Espèce. Elle consiste dans un gonflement séreux sans inflam.on du contour de la glotte, et n'est point aussi rare qu'on le croit. Bichat l'a observé plusieurs fois sur des animaux vivants en faisant des expériences sur la voix. Il a vu les animaux péri au bout de 2 ou 3 jours avec un bourrelet séreux tout autour de la glotte, on a observé la même chose sur l'homme, elle est infiniment plus fréquente que tout autre, la mort arrive au bout de 2 ou 3 jours, une douleur excessive se fait sentir au larinx, la voix se trouble se perd, la suffocation imminente est le symptome le plus essentiel, c'est une des maladies qui réclament le plus impérieusement la laryngotomie et dans laquelle cette opération obtient le plus de succès. Bichat avoit résolu de la pratiquer à la 1.e occasion.

2.e Espèce. L'angine laryngée est assez commune. Des chaudes froides, l'air froid, des corps étrangers, en sont les

les causes les plus ordinaires. Cette angine s'accompagne toujours d'une douleur ~~brûlante et de tous les symptômes généraux~~ et de tous les symptômes généraux des phlegmasies; c'est une difficulté excessive de respirer.

2.e Espèce. On donne le nom de Croup à une maladie du Larinx propre aux enfants et véritablement distincte de l'angine inflam.re Voici comment il faut la concevoir :

Chez les enfants le système muqueux peu accoutumé encore aux impressions ext.res jouit d'une singulière activité et l'impression qu'il en reçoit est beaucoup plus vive, c'est dans ce sens seulement qu'on peut dire que les enfants ont une constitution ou tempérament muqueux. Cette sédoine de vie leur donne une plus grande aptitude aux maladies c'est par cette raison sans doute que la muqueuse du larinx n'offre que chez les enfants l'espèce d'angine appellée croup.

Elle est caractérisée par une exhudation qui acquiert une tendance singulière à se concréter forme une espèce de membrane qui intercepte le passage de l'air ce qui jette l'enfant dans un danger d'autant plus grand que le larynx est moins développé, aussi cette espèce d'angine cause-t-elle souvent la mort.

Le Croup est plus fréquent en Angleterre et en Irlande où le climat est plus humide, on l'observe aussi en France, en Suède, et n'attaque guère les enfants au delà de 8. 10 ou 12 ans, il est plus commun d'un à 7 ans.

Les causes n'en sont point connues, cependant toutes celles des inflam.ns muqueuses en général et surtout l'air froid paraissent leur appartenir.

Au début frisson, bientôt douleur peu vive dans la région du larinx, voix sifflante aigue, imitant celle d'un poulet : ce qui tient au rétrécissement du larinx et de la glotte, à mesure que la maladie augmente le danger de suffocation va croissant, et mort si les malades n'ont pas assez de force pour expulser la fausse membrane.

autopsie : On trouve le larinx retreci rempli de fausses membranes qui obstruent son canal et se prolongent aussi jusque dans la trachée artere. L'apparence de ces productions a fait donner aussi à cette maladie le nom d'angine memb. polypeuse.

traitement : moyens les plus energiques pour debarasser continuellement le larinx des nouvelles exudations qui ont une tendance singuliere à se renouveler aussi vite. Les vesicatoires ~~et autres~~ stimulants on donne avec avantage l'emetique par rapport aux grands efforts d'expiration qu'entraine l'effet du vomissement. On fait respirer avec succès de l'ether sulfurique qui parait stimuler le larinx ou pourrait employer la titillation de la luette on n'a point tenté encore la laryngotomie, on ne peut en concevoir un grand avantage, car souvent la maladie s'etend jusque dans la trachée artere.

Phtisie laryngée

Le mot de phtisie comme on le sait suppose suppuration. et la phtisie laringée consiste dans l'ulceration de la membrane muqueuse du larinx accompagnée presque toujours de la carie des cartilages.

Le siege de cette maladie en fait la cause de son danger supposez la à l'interieur ce ne sera qu'une simple ulceration. Elle peut exister seule, ou simultanement avec la phtisie pulmonaire qu'elle suit ou precede, on voit en effet des gens atteints de phtisie laryngée devenir pulmoniques comme on voit des pulmoniques contracter une phtisie laryngée cependant il faut prendre garde de ne pas s'en laisser imposer par les douleurs sympathiques que les malades eprouvent dans la gorge vers la fin de la phtisie, ainsi que par le son alteré de leur voix. Cette maladie est connue depuis longtems on en trouve des observations dans Lieutaud Bonnet Morgagni.

Causes : cette phtisie succede souvent à l'angine laryngée, degenerée en chronique. En general on doit faire la plus grande attention à toute rudeur qui eprouve

Pendant longtems une douleur dans le Larinx. — une autre cause peu commune c'est la présence de corps étrangers qui n'ont pu être expulsés. — ou la répercussion de qq virus.

Symptômes de son principe: enrouement, changement de la voix avec douleur sourde profonde dans toute l'étendue du Larinx. les symptômes vont en augmentant, douleur plus vive, déglutition plus difficile, petite toux, la voix s'altère de plus en plus, enfin vient un moment où le m^d expectore avec le pus, des lambeaux de membrane. Parvenu à ce dernier période c'est une maladie locale, l'affection devient générale et la mort survient promptement du 10. 12. ou 15 jour, au milieu d'une espèce d'assoupissement. Le mercure n'y est point ind^é, outre les symptômes s'on presse le Larinx en différents sens le m^d en éprouve une grande douleur.

autopsie: Larynx rempli de pus qui ord^t produit la mort par la suffocation, la membrane rouge dans toute son étendue, ulcérée dans divers points et en même tems carie de qq cartilages souvent 1° l'arytenoïde c'est alors que la voix s'altère plus promptement 2° le cricoïde, le thyroïde.

on ne peut guère confondre cette maladie qui avec une autre de la même nature qui attaque la trachée artère; la phthisie trachéale du reste est plus rare, l'erreur seroit indifférente car l'une et l'autre sont également mortelles.

Fungus La muqueuse du Larinx est comme les d'autres susceptible de donner naissance à de petites tumeurs nommées polypes, les exemples n'en sont pas communs. on en trouve 2 dans le journal de Desault qui pratiqua la bronchotomie à raison de l'interception de la respiration qui arrivoit comme par suffocation

B c Maladies des organes des fonctions int^res

Il n'est que quatre classes d'organes dont nous devons nous occuper : 1° les organes digestifs, 2° ceux de la respiration, 3° ceux de la circulation, 4° ceux des sécrétions.

1° Affections de l'appareil digestif

Nous renverrons à l'article des organes glanduleux et sécréteurs, les affections de ceux qui se lient par leurs usages à l'appareil digestif.

a. Affections de la bouche

La partie la plus étendue de toutes celles qui entrent dans la composition de la bouche, comme la plus sujette aux affections, est la membrane qui tapisse sa cavité.

Maladies communes.

Inflammation. La membrane buccale peut être irritée, agacée, excitée, et l'infl.on s'en emparer ; mais le point pour cette infl.on spontanée dont on peut suivre le développement et la marche constante, il est difficile d'en donner la raison. Cela tiendrait-il à son voisinage de la peau ? on ne peut l'affirmer, mais il est certain que les maladies de l'organe cutané peuvent se propager sur cette membrane.

Cancer. Il peut prendre son siège dans différents lieux ; celui des lèvres commence tantôt par la peau et tantôt par la muqueuse ; à la langue où cette mal.e en après commence elle commence par la muqueuse et se propage directement à tout le tissu musculaire ; cette mal.e est au reste plus dangereuse par cela qu'il est continuellement excité que par l'organe même qui est affecté.

Vice vénérien. Il porte souvent son influence sur la bouche d'où résultent les aphtes, les chancres qui peuvent -

pénètrent plus profondément que la muqueuse et jusque dans les os qu'ils carient.

Le Scorbut a des rapports remarquables avec la bouche, l'endroit gonflement des gencives qui saignent avec la plus grande facilité, les dents tombent, vacillent.

Maladies communes aux muqueuses.

Hemorragies. Jamais actives, ce qui fait supposer comme dans le scorbut; en cela la muqueuse buccale fait exception à toutes les autres par lesquelles surviennent les commencements des hemorragies actives.

Aphtes. Elles sont très communes à la bouche, c'est à tort qu'on peut les considérer comme une maladie essentielle. Telle est la nature du muguet ou éruption aphteuse des enfants.

Fongus. La muqueuse buccale y est-elle sujette? C'est encore un sujet de contestation, car l'épulie serait une tumeur fongueuse, mais 1° la structure des gencives est vraiment propre, une membrane serrée et résistante enveloppe l'ext.° des gencives. 2° très rarement simple, s'accompagne presque toujours de la carie des os, de sorte qu'on ne saurait dire si c'est une maladie essentielle, ou si ce n'est qu'un symptôme de la carie, ou enfin si la même cause détermine et l'épulie et la carie.

Maladies propres.

Parmi les affections une est bien manifeste, bien prononcée, elle consiste dans les enduits dont la surface qui revêt la langue peut se couvrir dans les différentes maladies aiguës, et qui dépendent du trouble de la sécrétion muqueuse. On peut les rapporter à 3.° { 1.° État de sécheresse absolue; 2.° Enduits jaunâtres, blanchâtres; 3.° Enduit noirâtre.

1.° L'état de sécheresse et de rougeur paraît dépendre de la suppression et du défaut de sécrétion muqueuse, à savoir qu'en même temps il y a suppression de la salive, car si elle coulait la langue serait toujours humide. Nous observons cet état dans les inflam.ons générales et locales, communément assez grandes.

2°. L'Enduit jaunâtre ou blanchâtre est de tous le plus ordinaire, sans doute on doit en chercher la cause dans la plus grande abondance des cryptes muqueux, aussi c'est à la base où les cryptes sont plus multipliés, que cet enduit est plus sensible, souvent c'est un symptôme d'un simple embarras gastrique coïncidant avec la douleur sus-orbitaire, et cet état altère singulièrement le goût alors enduit blanchâtre assez humide ; mais si cet enduit caractérise une fièvre essentiellement bilieuse ou adynamique il est épais jaunâtre.

3. Si enfin la maladie est adynamique, l'enduit se charge devient en noir, toutes les parties de la bouche sont fuligineuses, la langue est sèche sillonnée, couverte d'une couche épaisse noirâtre, l'haleine est fétide les lèvres et les dents sont principalement le siège de la fuliginosité

B. Affections du Pharynx

Les affections du pharynx portent ou sur les propriétés vitales de la tunique musculaire, sans nulle désorganisation ou sur la muqueuse elle-même, ces dernières sont seules de notre ressort.

Angine. L'inflammation des différentes parties du pharynx ([illegible] l'angine), mot générique employé pour distinguer l'infl.on des différentes parties de la gorge et auquel on ajoute différentes qualifications pour désigner les variétés de son siège. angine pharyngée ou du pharynx propt dit. angine tonsillaire ou infl.on des amygdales : cette dernière s'accompagne presque toujours d'une certaine infl.on du pharynx mais celle des glandes est la prédominante.

Angine tonsillaire. Elle consiste dans l'engorgement des amygdales qui bornent latéralement l'isthme du gosier, peu saillantes dans l'état de santé elles acquièrent alors un volume extrême ;

Les causes en sont si variées qu'on ne peut en indiquer aucune spécifique.

Elle est remarquable par la rougeur du voile du palais des amygdales et l'engorgement de ces dernières, d'où résulte 1° rapprochement des deux glandes et rétrécissement du gosier 2° tuméfaction proéminente à l'ext.r du col au dessous de la mâchoire et à la partie sup.re du col. et cet engorgement est qq fois tel qu'il paroit se propager au tissu cellulaire voisin, car le gonflement et la douleur sont très communs.

Il en résulte aussi altération de la voix et difficulté de la déglutition, qq fois même le passage de l'air est extrêm.t laborieux, il est très rare que cet engorgement soit de nature à nécessiter la trachéotomie cependant cela s'est vu.

La terminaison est assez prompte elle se fait par résolution mais comme l'organe est glanduleux la sécrétion muqueuse est toujours augmentée et le mucus remplissant les lacunes de sa surface au fond desquelles viennent s'ouvrir les orifices excréteurs, on voit les glandes parsemées de petites taches blanchâtres couvertes de crachats ce qui en a imposé quelque fois.

Le gonflement des glandes dure encore quelque temps et ne disparoit que graduellement, qq fois les glandes restent volumineuses après la disparition de l'inflammation au point de gêner singulièrement la voix, la déglutition, et la respiration, mais les glandes n'en sont pas véritablement squirreuses car jamais on n'a vu les glandes devenir cancéreuses de manière qu'on opère sans résister à l'affection locale qui devient extrêmement gênante.

On a vu (mais rarement), les glandes s'abcéder ce qui est digne de remarque, c'est que l'ouverture d'un est faite alors à l'extérieur

<u>Angine Pharyngée</u>. Celle-ci peut exister sans la première et affecte toute l'étendue de la muq. cette infl.on diffère essentiellement du catharre de la muqueuse, ce nom ne lui convient nullement, car lorsque la muqueuse est le siège de l'infl.on il n'y a pas suppression et ensuite augmentation de sécrétion

mais rougeur et qq fois une veritable suppuration s'il y a un intermediaire entre elle et la muqueuse. Cette infl.on du voile est remarquable par sa frequence comparée a la rareté de celle de la bouche et de l'estomac.

L'angine pharingée reconnait une multitude de causes. Elle est plus commune chez la femme surtout dans la jeunesse d'après l'observation de Fothergill. Celles qui sont dans le cas doivent plus redouter l'epoque critique . . . Lieu froid. Les cris, de substances extremement acres &c.

Elle est qq fois epidemique, elle peut meme accomp. les maladies cutanées; nous avons vu au sujet de la rougeole qu'il est encore indécis si c'est alors une maladie essentielle ou symptomatique.

Symptomes. Rougeur interne du pharinx, gonflement du col, douleur par la pression sur les parties laterales. Cette douleur augmentant surtout quand les malades veulent avaler, notamment les liquides.

Elle dure un certain nombre de jours, 7 ou 8.

Terminaisons. On la favorise ou on la combat par les moyens generaux et locaux qui sont plus ou moins actifs que les premiers.

La resolution est la plus frequente. On a vu la suppuration survenir; de petits abcès se forment alors ou les ouvre de bonne heure, qq fois ils s'ouvrent eux memes a l'ext.r Leur volume alors est tres considerable.

Le retrecissement comme squirreux est une terminaison de l'angine; on a vu le pharinx se retrecir ainsi au point d'empecher la deglutition. Desault en rapporte un exemple. C'est alors le cas d'employer les canulles de gomme elastique pour faire passer les alimens.

L'angine peut elle se terminer par gangrene?
La plus ord.e la plus simple ne se termine jamais ainsi; si elle est extremement violente elle produit la mort par l'excès de l'infl.on et la difficulté de la respiration avant que la gangrene ait pu se manifester.

mais il est une angine essentiellement gangreneuse

des son principe, laquelle est ordt épidémique. — des les 1rs tems de son invasion elle est remarquable par les taches gangreneuses dans différents points du pharinx; en meme tems prostration, fièvre. En un mot ce n'est pas une maladie locale, c'est un symptome d'une fièvre plus spéciale, qui mérite l'attention la plus sérieuse. Le jour même on tout au plus le 2e ou 3e on voit paroitre sur le pharinx gonflé, des vésicules qui bientot laissent voir des eschares; la voix est singulièrement altérée. Les italiens l'appellent alors garotillo c.a.d. cri de poulet; — les ordt. mortelle non par elle même, mais par la maladie générale.

On n'observe pas le cancer du pharinx. mais la vie venerien porte sur lui ses effets, de même qu'à la bouche; on trouve le voile du palais attaqué d'ulcère vénérien mais les effets portent surtout sur les amygdales qui s'engorgent qq fois d'une manière momentanée, qq fois d'une manière durable, alors on est obligé de les amputer on de les toucher avec qq corps excitants. A.v.s. —

point de maladies propres a.v.s.

---

c Affection de l'Oesophage.

L'oesophage n'est p.a.d. sujet a aucunes maladies, les affections générales ne portent pas leur influence sur lui. Des corps étrangers peuvent seuls y déterminer l'inflammation; sa cavité et ses dimensions sont qq fois retrécies, mais cela dépend de qq maladie voisines. — Son extrémité infre est bien sujette au cancer, mais le cancer a plus de rapport au cardia qu'à l'oesophage. — L'oesophage peut se rompre.

D. Affections de L'Estomac

apperçu anatomique.

trois tuniques appliquées l'une sur l'autre forment les parois, une muqueuse, une péritonéale ou séreuse, et entre deux une musculaire. — C'est dans le viscère surtout qu'on peut étudier les affections propres ou isolées de chaque système. nous verrons les maladies de la muqueuse indépendantes de celles de la musculeuse, celles-ci de la péritonéale et réciproquement, quoiqu'il y ait d'ailleurs entre les 3 membranes un tel rapport de nerfs et de sensibilité que souvent elles éprouvent des effets sympathiq. ou continus de l'affection d'un des deux autres systèmes de sorte parfaitement distincte, ainsi comme nous ne concevons les affections que par le trouble de leurs fonctions le vomissement devient pour nous un des symptomes les plus frappans et les plus ordres de ces affections

La membrane externe de l'Estomac fait évidemment partie du péritoine, on ne peut isoler les affections de celles de cette membrane.

La musculaire ne paroit pas susceptible d'affections organiques, ses dérangements portent sur les propriétés vitales ce qui donne lieu au vomissement; au surplus elle peut consécutivement partager celles de la muqueuse. le vomissement spasmodique et sympathique sont donc les seules affections. — Les 1res autres parties de l'Estomac ne peuvent les produire et les 2des dépendent évidemment de la musculaire puisqu'elle seule peut se contracter.

Affections de la muqueuse.

La muqueuse joue un role important tant dans les fonctions de l'organe que dans les maladies, c'est par la muqueuse la plus occupée, il n'est donc pas étonnant qu'elle soit sujette à un grand nombre d'affections, qu'elle partage les ordres communes et propres aux muqueuses d'

Maladies Generales:

inflammation — La muqueuse Stomachale est elle Susceptible d'inflammation? ici il est essentiel de faire la Distinction du catharre et de la veritable infl.on, l'un caracterisé par l'augmentation seule de la secretion de cette muqueuse l'autre par une exaltation sensible de toutes les proprietés vitales organiques:

Cette membrane Stomachale n'est pas Susceptible d'infl.on Spontanée, comme la muqueuse du larinx du conduit intestinal, la conjonctive &c. elle ne survient qu'accidentellement par le contact sur l'estomac de substances irritantes, des poisons. L'action de ces poisons est encore bornée a l'estomac; ils n'agissent point sur le cerveau, ils lui sont Etrangers, or par leur maniere differente d'agir sur l'estomac de ces substances. Elles sont evidemment de deux sortes, irritantes et corrosives ou desorganisantes: les dernieres telles que les acides et les alkalis concentrés desorganisent sur le champ en agissant sur l'estomac comme sur toute autre partie, comme sur le cadavre meme a l'exception de l'infl.on subsequente; a l'irritation des parties vivantes et qui n'arrive pas a celles privées de vie; ces poisons sont mortels par la grande importance de l'estomac. — 2°. irritantes c'est ainsi qu'agissent la plupart des oxides metalliques, l'arsenic, les oxides de cuivre; ils ne produisent point de desorganisation mais une irritation excessive, c'est la seule chose qu'on rencontre a l'ouverture. quand on trouve des ulcerations ils sont l'resultat de l'excessive irritation

Catharre — Sans infl.on reelle; il peut survenir dans la secretion muqueuse de l'estomac un trouble un derang.t dont l'effet est de determiner une separation abondante de ce mucus, c'est cet Etat de la muqueuse stomachale qui constitue l'embarras gastrique, appellé aussi saburre &. — c'est Dehaut qui a assimilé cette affection a toutes les autres catharres &c.

tanter la suite des son origine. C'est une ulcération de la muqueuse sans squirre antécédent et tantot le squirre le précède; cette double apparence du Cancer est les rapport avec les portions qui en sont le siège, et en effet tantot le cancer est situé au pylore, tantot au cardia, et tantot il occupe le centre de l'estomac ou même la totalité de l'organe.

Le cancer du cardia et de la face interne de l'estomac consiste dans l'ulcération, et celui du pylore suppose toujours le squirre, aussi l'on dit cancer de l'estomac et squirre du pylore. La structure de ce repli peut expliquer la chose car la muqueuse ne se compose pas seule mais avec elle un tissu [illegible] comme fibreux.

Causes. Le cancer de l'estomac reconnoit un grand nombre de causes, tantot elles sont apprécialles, tantot on ne peut assurer que les causes de l'ame. Parmi les causes physiques voici les principales: 1° abus de l'émétique chez des personnes nerveuses delicates. 2° des liqueurs alkoolisées et de tout corps irritant, dans le dernier cas c'est spécialement à la grande courbure que se développe le cancer, sans doute par l'irritation plus continue qui y existe, le contact permanent des liqueurs. 3° une pression longtems continuée sur la région de l'estomac alors le squirre précède le cancer et il survient aux parois mêmes de l'estomac. Les réparateurs des pièces anatomiques de l'école ont mort d'un cancer de l'estomac déterminé par la pression réitérée du piston des seringues à injection contre l'estomac. On voit souvent la même chose sur particulièrement dans certains états qui exigent une pression continuelle sur la région épigastrique un simple coup suffit avec qq dispositions int.e

4° Les répercussions de qq virus.

Les affections de l'ame forment une autre classe de causes, on sait quelle funeste influence ont les passions sur le foye, la matrice, l'estomac, on a vu de violents chagrins déterminer des vomissements continuels et suivis

des cancers. quand le cancer succède à cette cause, il entraîne ord.t de le voir commencer au pylore.

Symptômes. ils diffèrent suivant le siège qui occupe la maladie et la manière dont elle se développe.

— Lorsque le cancer occupe le corps de l'estomac, communément les malades n'éprouvent que des douleurs sourdes et continues sans trouble notable des digestions; si au contraire la maladie a son siège sur le cardia, la déglutition en ordinaire gênée et douloureuse, enfin le cancer occupant le plus ord.t le pylore, et s'accompagnant du squirrhe et du gonflement, la cavité de la valvule en est rétrécie, ce qui oppose un obstacle mécanique au passage des aliments.

Dès le 1er temps du développement du cancer les malades se plaignent de douleurs sourdes et continues (ceci apparaît surtout au cancer de la grande courbure et du cardia) qq fois des vomissements sans douleurs, c'est le propre du cancer qui attaque le pylore; mais le cancer empêche le rétrécissement qui en est la suite nécessaire, empêche le passage des aliments, aussi nous observons que les vomissements n'arrivent qu'après un certain temps et seulement quand la digestion a déjà commencé à se faire, lorsque c'est alors que les aliments commencent à enfiler la valvule pylorique pour passer dans le duodénum, il n'est pas étonnant d'après cela d'avoir trouvé des estomacs si développés dans des malades de cette nature. on saura durant que les symptômes sont en raison directe du volume et de l'ancienneté de la maladie, le toucher sur l'abdomen peut indiquer seul l'existence de l'engorgement pylorique, et il est toujours douloureux dans le cancer des autres parties de l'estomac.

Le 2e temps est remarqué par le passage du squirrhe à l'état de cancer, se signale par les symptômes suivants (mais surtout du cancer du pylore): 1° la maladie jusqu'alors indolente fait éprouver des douleurs dont la vivacité va bientôt en augmentant; — 2° qq fois les malades sont débarrassés du vomissement, ils digèrent avec plus de

facilité. cette circonstance paroît tenir à la diminution de la tumeur au moment de la conversion; mais presque toujours rendus fœtides, les aliments vomis sont noiratres sanguinolents. — Les fonctions commencent alors à se troubler, marasme, dépérissement, deviennent par l'altération des digestions, fièvre lente, leuco phlegmatie des membres infres surtout, il est digne de remarque qu'il est évident et plus commun que les hydropisies des séreuses, tandis que le contraire s'observe dans les affections organiques de la rate, du foie &c., la sécrétion intestinale augmentée produit la diarrhée. — La nutrition n'est pas moins altérée et cela par une double cause 1° par l'obstacle aux digestions, 2° parce que toute affection organique porte toujours une certaine lenteur dans les phénomènes nutritifs. — Les vomissements qui s'élèvent d'abord rallentis deviennent bientôt plus insupportables tous les symptomes s'exaspèrent, les matières vomies sont fœtides noiratres et les malades succombent qq fois dans l'alimentation d'habitude, et de délire.

autopsie au bout d'un certain temps le pylore altéré, l'altération alors le propage bientôt à la muqueuse et à la séreuse, aussi les bords ont elles toujours moins plus d'épaisseur. La séreuse est celle qui éprouve le moins les effets de la maladie, elle ne s'altère guère qu'à la suite de l'inflam qui a lieu l'alentour, aussi dans le dernier temps de la maladie voit-on son épaisseur augmentée légèrement, on rencontre très communément des adhérences de l'estomac avec tous les viscères voisins, le foie la rate le colon, l'épiploon. — Le tissu cell. voisin a été trouvé engorgé, et présentant qq fois de petits abcès les glandes lymphatiques également gonflées acquièrent qq fois un volume extraordinaire.

Maladies propres.

Hematemese. L'hemorragie est la seule maladie propre aux muqueuses, qui partage l'estomac ou l'appelle hematemese.

L'hematemese est de 3 sortes 1°. Essentielle produite par une affection locale de la muqueuse 2°. Symptomatique d'une affection meme de l'estomac & 3°. Symptomatique de qq autre maladie generale ou organique.

La plupart des cancers de l'estomac produisent des vomissements de matieres noiratres sanguinolentes, mais ne peut par dire que le soit la une hemorragie, il n'est pas meme certain que le soit une hemorragie. Du reste quand cela seroit il n'y auroit rien la que de tres naturelle puisque tous les cancers produisent la dilatation sanguine du voisinage.

L'hematemese symptomatique de qq maladie generale ou organique, est tres rarement active, mais on la rencontre tres ord. passive dans le scorbut, les fievres adyn. &.

L'hematemese essentielle est au contraire tres communement active, lorsqu'un corps porte sur la region epigastrique determine des vomissements de sang, on ne doit trop s'il y a rupture ou exhalation, on n'a rien a decider, mais dans les cas ou cette hemorragie succede au tumulte, ou la menstruation ou a qq autre dont elle devient supplementaire, elle est essentiellement active et les phenomenes qui la precedent l'accompagnent et la suivent sont veritablement ceux de toute autre hemorragie active, a moins cependant qu'on y soit habituellement sujet; auquel cas il est arrive sans phenomenes precurseurs.

Phenomenes. Sentiment de chaleur, d'ardeur epigastrique qui semble annoncer un plus grand developpement des forces vitales dans la partie, les vomissements surviennent, en ce dont ~~tous~~ que des symptomes, mais des symptomes inevitables, l'hemorragie ne peut

arrive sans toux; ils surviennent dans les cas par l'irritation de l'estomac, determinée par la presence d'un fluide etranger, qq. fois d'ailleurs son apparence douce et benigne ils arrivent comme l'expulsion spontanée des urines hors de la vessie. Aussitot qu'une hemorragie arrive dans la cavité, de ces deux, dans l'un et l'autre cas la cause est la meme et meme sentiment d'ardeur de chaleur incommode; les hematemeses sont suivies ou s'accomp. par de [illegible] fatiguant, elles ne s'annoncent que par le vomissement. on distingue facilement l'hematemese de l'hemoptysie, autres symptomes heureusement d'ailleurs le sang est rendu par le vomissement et non par la toux l'un est un sang fermé et noir, l'autre rutilant souvent grumeleux qq fois plus liquide.

L'hematemese est toujours grave elle annonce les commencemens les maladies organiques de l'estomac de la meme maniere que l'hemoptysie est souvent un symptome de la phtisie pulmonaire.

Melena On donne le nom au vomissement d'une matiere noire qui au 1.er coup d'oeil paroit du sang tres foncé, un pareil fluide est en meme temps rendu par les selles.

Encore tres peu connu les uns sont partisans.

D'autres l'ont fait dependre d'une affection de la rate. Enfin le sentiment le plus generalement adopté est celui qui le rapporte a une sensible lesion profond des fonctions du foye; et en effet, 1.° les malades eprouvent toujours des douleurs dans l'hyppocondre droit. 2.° les matieres rendues ont la plus grande analogie avec une ambre qu'on rencontre qq fois dans la vesicule. 3.° le melena est autant caracterisé par le vomissement et les evacuations alvines, lequel fait presumer un reflux dans l'estomac d'une partie de cette matiere biliaire versée dans le duodenum

Les observations de melena ne sont pas tres communes ou peu consultées celle rapportée par Portal memoire de medecine pratique

La terminaison stomachale ne paroit pas sujette ni aux ap[...]tes ni aux fongus...

E. Affections des intestins

Nous peu... les envisager de la même manière dans toute l'étendue du conduit intestinal; cependant nous examinerons séparément celles de l'intestin rectum à raison de sa structure propre.

L'organisation des intestins est absolument celle de l'estomac; nous suivrons la même marche dans l'exposé de leurs maladies et nous nous occuperons plus spécialement de celles de la muqueuse.

affections de la muqueuse

La muqueuse intestinale est susceptible d'inflammation et de phthisie; c'est surtout ici que la distinction en doit faite. Cette membrane est sujette à un simple trouble de la sécrétion qui se présente sous deux états, savoir: embarras intestinal; 2° diarrhée. — d'un autre côté l'inflammation peut survenir accidentellement comme à l'estomac par l'action des poisons, et spontanément: ce qui constitue la dyssenterie ... on peut vraiment empoisonner qq un par l'anus.

Embarras intestinal. On voit souvent vers la fin des maladies les personnes se plaindre d'un sentiment pénible dans l'abdomen, diarrhée ou constipation, digestion difficile, langue blanche chargée, &c. Ces symptômes caractéristiques de l'embarras intestinal indiquent l'usage des purgatifs; c'est alors qu'ils conviennent et qu'on voit leur usage être suivi du plus grand succès: quand des émétiques ... n'ont produit aucun résultat avantageux par la raison toute simple que la maladie n'est pas dans l'estomac, & réciproquement.

Cette maladie peut exister seule ou survenir à la suite de qq maladies aiguës.

Diarrhée — Elle reconnoit une multitude de causes, la plupart agissent sympathiquement sur le conduit intestinal, telle sont, une indigestion, l'usage de certains alimens, les eaux de Paris produisent très communément cet effet d'une manière momentanée sur les hommes. — on l'excite à volonté par les purgatifs, et nous avons déjà remarqué que les vomitifs paroissent agir seulement sur la muqueuse les diurétiques sur la membrane en même tems. —
Enfin la diarrhée survient souvent dans les maladies de long cours, chroniques et surtout organiques, c'est alors qu'on voit survenir les diarrhées colliquatives. Si facilement le froid aux pieds est peut être la cause la plus universelle de la diarrhée.

Maladies Générales.

inflammation . . . . { Spontanée / accidentelle

La seconde n'est pour ainsi dire qu'une fondement de celle de de l'externe produite par les mêmes causes
[illegible]

Dyssenterie — On doit la distinguer de la diarrhée on appelle Dyssenterie a l'infl.on de la muqueuse intestinale aiguë presque toujours précédée de douleurs extrêmement vives dans tout le tube intestinal, accompagnée de suppression de la secrétion qui s'y opère et se termine par un écoulement abondant.
Causes. La Dyssenterie est le plus communément épidémique elle suit en effet le rôle à des circonstances qui agissent sur un grand nombre d'individus à la fois ainsi on la voit surtout régner dans les camps après les étés très chauds, l'usage des mauvais alimens, des fruits verts, et quand elle règne épidémiquement le séjour avec les dyssentériques, les mauvais alimens, les lieux humides propagent la maladie.

Elle peut etre aussi sporadique et ses caracteres sont toujours a peupres les memes, il y a cependant cette difference que l'épidemique est presque toujours accompagnée de complications graves, adynamiques, ataxiques. — on lit avec eloge le traité de Zimmermann sur cette maladie.

Phenomenes. Son invasion est ord.t annoncée par un sentiment de douleur et de constriction dans tout le trajet du colon (car en effet la dyssenterie porte plus specialement sur les gros intestins) les memes tenues tenesme, envies continuelles d'aller a la selle (les tenesmes sont les coliques des gros intestins) bientot par l'effet des douleurs et par les efforts auxquels les m.d. se livrent il rendent des fluides muqueux meles de sang. la presence de ce fluide n'est pas une condition indispensable de la dissenterie. — Evacuation de portions d'excremens entierement durs, formes petites, qu'on a regardé pendant long tems comme la cause premiere de la m.die tandis qu'il paroissent determinés par les contractions des gros intestins qui separent les matieres en boules.

on peut distinguer 3 periodes dans la dyssenterie.

1.o ord.t symptomes generaux, fievre plus ou moins qui fatigue cependant moins les malades que les douleurs d'entrailles et les tenesmes, inappetence, degout;

2.o le 2 periode est marqué par la cessation des douleurs et les evacuations plus faciles, Dans

3.o Dans le dernier douleur entierement disparue, il se fait une evacuation continuelle et abondante qui paroit etre critique et la terminaison de la maladie, car on sait que la resolution dans les muqueuses est toujours accomp.e de l'augmentation de leur secretion

La dyssenterie peut etre accomp.e de fievre adynamique ataxique ce qui la rend un fleau devastateur, au milieu des epidemies. elle est ord.t le moment le plus mortel. la dyssenterie n'etant qu'une inflam.on de la muqueuse intestinale, que doit on penser de tous les specifiques antidyssenteriques prodigués pendant un tems et meme encore de nos jours

Terminaison. — La dyssenterie n'est point mortelle par elle même; mais le devient par ses complications fébriles.

La résolution est la terminaison la plus rare et la plus désirable. — La dégénérescence chronique est assez commune; les malades conservent alors un devoiement ou diarrhée continuelle avec douleur habituelle dans les intestins, et si la terminaison ne se fait pas il n'est pas rare de lui voir succéder des affections organiques, des apostèmes, des tubercules qui produiront les effets communs à toute affection organique savoir le marasme et la mort; cette terminaison est plus commune chez le vieillard. On peut croire qu'un traitement convenable pourrait la prévenir.

— Dans la dyssenterie vraie ou ... intestin ... mais dans peu jours s'en assure que chez beaucoup

Cancer — Plus rare que celui de l'estomac, il commence plus communément par le squirre du rectum, celui des intestins grêles ne s'observe pas ou on en voit 99 exemples dans les gros surtout au coecum et au rectum. — Il est aussi difficile de le reconnaître et sa marche est lente pour le coecum aussi nous renvoyons surtout à celui du rectum, qui tombe sous nos sens.

Squirre du rectum. — Les causes en sont ignorées, il survient cependant fréquemment aux personnes atteintes d'hémorroïdes ou d'affections vénériennes.

Cette maladie siège plus fréquemment au dessus de l'ouverture de l'anus, qu'autour même de cette ouverture et alors on lui donne plutôt le nom de squirre. Partagé en effet elle est formée par plusieurs petites tumeurs squirreuses.

— C'est à Desault qu'est dû la description exacte de cette maladie. — Peut-être y a-t-il 99 différence d'elle aux autres cancers. On serait porté à le croire en considérant que la compression lui a été avantageuse suivant le témoignage de Desault. Cependant elle est si semblable aux autres cancers, elle offre plusieurs tumeurs cependant dès son principe le squirre offre aux tumeurs plus convexes.

Ces tumeurs en se développant apportent un obstacle au passage des excréments qui devient difficile et douloureux

Tympanite Les causes en sont naturelles, comme l'usage des farineux, des liqueurs fermentées — accidentelles et c'est principalement l'infl.on de la membrane péritonéale.

qq médecins ont cru qu'elle pouvait arriver dans le tissu cell. abdominal par un dégagement de gaz, d'autres ont prétendu qu'elle formait dans la cavité même du péritoine morgagni en est le sentiment. La véritable tympanite dépend de la distension du tube intestinal par des gaz; on la reconnaît aisément par la percussion et le volume du ventre — on peut qq fois la confondre avec la seule distension du tube intestinal par les matières, cependant les symptômes en sont différents; une rétention de matières fécales, un squirre, un rétrécissement, un volvulus sont qq fois la cause de la tympanite.

Rétrécissement 1° par contraction spasmodique et dans une autre partie du conduit intestinal il peut y avoir distension

2° par volvulus on désigne par le nom de volvulus, l'espèce unique ou intussusception, le cas où une portion d'intestin s'invagine dans celle qui la suit car il n'y a jamais d'intussusception anti péristaltique. Cette maladie est peu connue, on a presque toujours rencontré en même temps infl.on du péritoine, Vicq d'azir dans le mémoire qu'il a donné à ce sujet parmi ceux de l'académie de chirurgie, n'a vu qu'un seul volvulus sans infl.on de manière qu'on ne sait pas encore si le volvulus succède à l'infl.on ou celle-ci au volvulus, lequel des deux accidents est l'effet et lequel est la cause, on ne peut guère reconnaître certainement cette maladie.

Ni fongus ni hémorragies actives. Pour les passives elles surviennent dans le scorbut; celles qui succèdent à la dysenterie sont produites par ulcération, irritation.

Tubercules ulcération Chez tous les individus qui succombent à la dysenterie chronique, on trouve la muqueuse couverte de tubercules répandus çà et là ulcérés ou non, la muqueuse alors est vraiment le siège d'une affection organique qui devient, du reste, avec tous les phénomènes qui accompagnent les maladies chroniques, hydropisie, infiltration du tissu cell. &c.

Maladies Propres au Rectum

Nous les traitons séparement parcequ'en effet cet intestin a des différences sensibles avec tous les autres tant par sa structure que par son exposition a l'action des corps ext^rs.

inflammation elle peut attaquer le rectum, mais plus fréquemment son voisinage où elle produit des abcès et consécut^{ve} des fistules.

Ces abcès succèdent a 3 ordres de causes 1° externes corps, equitation prolongée ; 2° perforation du rectum qui laisse echapper les matières. 3° sympathiques. — les abcès sont remarquables par la rapidité de leur invasion le gra[...] et l'abondance du tissu graisseux. — des fistules leur succèdent le plus ord^t et les fistules sont 1° internes semblables a celles de toutes les autres parties du corps (on les appelle alors non stercorales, borgnes externes) 2° ou stercorales produites par la perforation et la non consolidation du rectum ouvert ; celles-ci sont encore complettes quand il y a en même tems ouverture int^e et ouverture ext^e, et incomplettes quand une seule ouverture se trouve dans le rectum, elle forme alors une espèce de bourse ou cul de sac dans le tissu cellulaire anal. &c.

Renversement plus fréquent que celui de toutes les autres parties du tube intestinal, on le remarque surtout chez les enfants, ce qui paroit tenir a l'irritabilité plus g^{de} dont est doué cet intestin a cet age. car comme le valvulus le renversement paroit succéder a une contraction plus forte plus violente de l'intestin, il accompagne la diarrhée des hernies de la pierre a raison du ténesme que chez l'adulte déterminent aussi les hémorroïdes.

Le renversement est passager ou durable, dans le 1^{er} cas il n'existe que pendant l'expulsion des matières fécales et paroit dépendre plus spécialement d'un boursoufflement de la muqueuse, dans le 2° cas c.à.d. quand il est durable

il y a un véritable prolapsus avec une espèce de cul de sac dont le fond regarde en haut; alors par son séjour continu à l'air la muqueuse sur la rougeur, l'épiderme se renouvelle davantage, la sécrétion diminue, l'exhalation y augmente et en un mot elle prend bientôt tous les caractères de la peau.

Dilatation — La dilatation du rectum arrive surtout chez les vieillards par la diminution de l'irritabilité qui permet aux matières de s'accumuler; Desault le premier a fait connaître cette md. on est souvent obligé d'extraire les matières retenues et durcies par le moyen de curettes, d'injections d'huile &c. et pour empêcher leur retour on use de bains froids de douches ascendantes.

imperforation. L'imperforation de l'anus se remarque assez fréquemment; on peut ranger ici tous les vices de conformation de l'anus, et ils sont assez nombreux,

Sabatier en fait 9 espèces:

Vices de conformation de l'anus..

1° Simple resserrement du rectum.......
2° présence d'une petite muqueuse à l'ouverture de l'anus.
3° existence d'une pareille membrane à une hauteur plus grande, 1 ou 2 pouces.........
4 imperforation réelle par contrarmation des téguments sur l'ouverture mais le rectum existant toujours.
5° oblitération du rectum lui-même.......
6 ouverture de l'anus dans la vessie......
7 ouverture de l'anus dans le vagin.......
8. existence de l'anus et du rectum, oblitération du colon.........
9° anus contre nature dans quelque point de la surface du ventre...........

hemorroïdes — Les hemorroides se rapprochent quant a leurs phenomenes des hemorragies actives qui appartiennent a tout le systeme sanguin; cependant il y a entre les deux maladies cette difference essentielle que dans l'une il y a exhalation de sang et dans l'autre une veritable rupture dont la terminaison se fait par une evacuation sanguine, au contraire le plus ord.t par qq fois il n'y a pas d'ecoulement sanguin, d'où la distinction des tumeurs hemorroidales et des hemorroides proprement dites.

Cette maladie nous interesse 1° comme evacuation et 2° par sa connexion, sa liaison intime avec d'autres phenomenes.

Les causes sont locales directes appliquées sur le rectum, 2° dependent de la contiguité de la proximité 3° ou sont sympathiques d'un etat de la constitution — une equitation habituelle; le sejour sur des fosses d'aisance des purgatifs trop irritants (cette derniere circonstance sert de regle quand on a tiré parti pour les rappeller, ainsi l'aloes et en general toute la classe des drastiques agissant specialement sur les gros intestins et le rectum) une constipation opiniatre, des suppositoires irritants &c. voila pour le 1er genre de causes;

Les calculs de la vessie, qui chez l'enfant donnent le renvers.t du rectum, determinent chez l'adulte des tenesmes continuels et des hemorroides, certaines affections organiques de qq visceres abdominaux, quoiqu'on ait peut-etre un peu exageré la liaison des hemorroides et de la partie inf. du rectum avec le systeme de la veine porte.

Enfin les personnes repletes sedentaires celles surtout qui passent brusquement d'une vie active a un etat d'inaction, ceux qui font des exces de table ou usent d'alimens trop echauffants, sont tres exposées aux hemorroides.

Les hemorroides sont aussi qq fois supplementaires de qq autre hemorragie importante &c. — elles surviennent le plus ord.t de la 40 a la 65 année.

On les a longtems considerées comme des dilatations

des veines hemorroïdales de manière qu'on les comparoit aux varices, quoique la difference soit grande entre ces deux affections. Locale produite par un effort mechanique, dans l'autre phenomènes, et les hemorroïdes tenant souvent à un Etat particulier de la Constitution, precedées à leur invasion de Symptomes sanguins, semblables à ceux des autres hemorragies anorganiques, revenant à certaines Epoques disparoissant ensuite et produisant plutot une sorte d'exhudation qu'un ecoulement semblable à celui qui resulte d'une veine ouverte. —

Les hemorroïdes, ainsi que les menstrues, c.à.d. à des Epoques determinées, leur suppression s'accompagne d'ailleurs d'accidents graves qu'une nouvelle apparition fait disparoître. Les varices au contraire absolument indifferent si ce n'est comme maladie locale qq. fois seulement douloureuse. Stahl et ses disciples ont déjà étudié les hemorroïdes mais l'a ont fait d'une manière trop exagerée.

Autopsie. Les varices sont de simples dilatations veineuses. Les hemorroïdes offrent une tumeur composée d'un tissu areolaire penetré d'une certaine quantité de sang, lequel ecoulé laisse flétrir la tumeur qui devient alors indolente, conserv. toujours son caractere organique et sa tendance à reparoître augmentant de plus en plus à mesure qu'elle se renouvelle de manière à avoir un volume enorme au bout de qq. années.

Lorsqu'elle paroissent pour la premiere fois souvent agitation, mouvement general, lassitude; et pour symptomes locaux sentiment d'ardeur et cuisson au rectum augmentant avec la maladie, douleur lors de l'expulsion des matieres fecales. Si alors on explore l'intestin on trouve son int. parsemé d'une ou de plusieurs petites tumeurs saillantes accompagnée d'un Etat d'Eretisme comme inflammatoire au bout de qq. temps, Ecoulement ou plutot suintement sanguin toujours plus abondant au moment des efforts pour l'expulsion des matieres fecales, ecoulement qui soulage le malade de son apparition, et disparoit au bout de qq semaines ou mois, les tumeurs alors flétries sur elles mêmes semblent disparoître si c'est pour la 1re fois, mais reparoissent ensuite à differentes Epoques notamment au Printemps.

On les a vu augmenter de volume, occasionner des douleurs lancinantes, au point de faire craindre la dégénérescence cancéreuse et même la produire qq fois. Cette terminaison au reste est heureusement très rare. La 2e de devenir le plus ordt à gêner le passage des excréments.

Les accidents qui accompagnent les écoulements sont l'excès ou la suppression. Le 1er est rare pour la maladie elle-même, mais comme il peut s'y joindre des varices, l'écoulement est alors bcp plus considérable... il seroit téméraire de vouloir supprimer les écoulements; les accidents les plus sinistres peuvent suivre une pareille imprudence et quand par lui-même, ou par qq autre circonstance il vient ainsi à se supprimer il survient bientôt des hémorragies supplémentaires surtout hémoptysie et hématémèse, qq fois des accidents cérébraux. accidents que le rappel des hémorroïdes par sangsues &c. fait qq fois disparoître.

Pinel admet les divisions suivantes des hémorroïdes

1°. Récentes et par causes locales ce sont les plus simples elles cessent ordt avec la cause qui les a produit. C'est ainsi que disparoissent les hémorroïdes des femmes grosses...
2°. Récentes et par causes générales........
3°. anciennes qq soient leurs causes, alors l'économie s'y est pour ainsi d. habituée et il seroit dangereux de les supprimer quoique leur existence ne soit pas un bien....
4°. Complication de virus, ou de tendance cancéreuse.

Affections du Péritoine

Le Péritoine est la plus étendue des membranes séreuses qui composent le système séreux, et celle dont les maladies sont les plus dangereuses.

inflammation — La plèvre y est plus exposée que le péritoine, cependant elle est ici assez fréquente et ce n'en est que plus importante à reconnoître.

Les accidents Generaux qui accompagnent la peritonite
sont en general beaucoup plus importants, prostration
extreme, paleur, allongement des traits du visage; nulle
fonction n'est plus alterée que la circulation, au lieu du pouls
plein et developpé de la pleuresie, on le trouve petit, concentré
comme et comme brisé. La reunion de tous les
symptomes indique une alteration profonde portée a la vie
et en effet la peritonite est une des infl.ons le plus souvent
mortelles, a raison de l'importance des organes circonvoisins.

Terminaison.
La resolution est la plus desirable mais
elle arrive rarement... nous avons vu les adherences
peu communes dans les infl.ons sereuses, ici elles le sont
moins qu'au poumon, cependant on en rencontre du foye
au diaphragme, celles-ci même est a peu pres aussi commune
que celles de la poitrine (ce qui est une nouvelle preuve en
faveur de ce que nous disions de la possibilité des adherences
sans infl.on et par une irritation un peu vive..) apres celles
on rencontre assez souvent celle de la rate au diaphragme, celle
de la vesicule biliaire au duodenum, et de tous les intestins
entre eux ce qui cependant n'en sont pas communes

La suppuration est bien plus frequente ici qu'a la
poitrine on l'on peut distinguer l'empyeme quoiqu'ici les
qualités du fluide n'en soient jamais assez grande pour permettre
la ponction.

Gangrene. on a trouvé le peritoine presque noir et
en ulceres par lambeaux, et de vrais indices d'une
infl.on remarquable, c'est la le seul fait qu'on puisse citer de
l'infl.on gangreneuse du systeme sereux...

inflammation Chronique elle est plus commune
au peritoine qu'a la plevre et meme ce sont les tendances
sereuses ou cette terminaison se manifeste; on la
nomme Entérite Chronique comme on dit pleuresie Chronique
de la même maladie attaquant la plevre. ... elle dure
en general un temps assez long et se caracterise par les
symptomes suivants.

après la disparition des symptômes de la péritonite aiguë, il reste dans le bas ventre un sentiment de douleur sourde et profonde, le ventre est encore douloureux par une pression un peu forte; tout ceci joint à l'hydropisie qui survient au bout d'un temps plus long, constituent les symptômes les plus certains de cette terminaison de la péritonite . . .
il y a aussi des symptômes de contiguité; diarrhée &c.

antopsie. péritoine rouge, augmenté d'épaisseur, agglomération de toutes les portions du tube intestinal par une substance molle comme albumineuse qui semble être le produit de cette infl.on lente, on dirait au 1.r coup d'œil que cette adhérence est grande, très tenace, mais cette matière enlevée on trouve les organes subjacents sains (abstraction faite toutefois des altérations de couleur de densité &c. qui dépend.t de l'hydropisie).

Fièvre puerpérale. c'est moins pour tracer la marche de la maladie que pour indiquer l'idée qu'on doit s'en former que nous allons en dire deux mots:

peu de tems après l'accouchement les femmes sont exposées à une maladie à laquelle elles succombent le plus ord.t et à l'ouverture on trouve l'abdomen baigné d'un fluide lactescent, à peu de chose près semblable au fluide blanchâtre et albumineux que présente le péritoine dans toute autre infl.on aiguë, c'est là la maladie qu'on désigne communément sous le nom de fièvre puerpérale et voici les différentes opinions qu'on a eu d'elle.

1.° comme elle est accompagnée et même précédée de la suppression des lochies et de la sécrétion du lait on l'a regardé pendant longtems comme un effet de cette suppression.

2.° qq.uns l'ont prise pour une infl.on de la matrice et en effet quand les femmes succombent à cette affection leur matrice se trouve parfaitement saine que dans tout autre cas. &c.

3.° qq.uns l'ont assimilé aux autres ordres de fièvres connues, c'est l'avis de Pinel qui la considère comme une

fièvre présentant tantôt le caractère gastrique et tantôt la nature
adynamique. — Cette opinion ne paroît pas peu conforme à
ce qu'apprend l'ouverture cadavérique, par un amas [illegible] d'un
fluide lactescent purulent dans le bas ventre, et la maladie
s'accompagne en même temps de l'inflam.on de cette partie, ce qui
rend probable qu'il y a dans cette maladie autre chose qu'une fièvre.

2°. mais comme on rencontre assez communément le
fluide ce qu'on n'avoit pas observé l'inflam.on qui en effet peut
très souvent disparoître comme la phlegmasie au moment de la
mort (si elle ne s'est été très violente) qq. personnes ont regardé
ce fluide comme un véritable lait déposé dans le lieu après
la suppression de la sécrétion lactée; il n'est pas besoin de
réfuter cette erreur.

— Bichat après de nombreuses ouvertures de cadavres
donnoit à cette maladie un autre caractère; suivant lui
cette maladie consiste dans une inflam.on du péritoine précédée
ou accompagnée de la suppression du lait et des lochies et qui
se complique de fièvre gastrique ou adynamique, circonstance
qui rend cette maladie une des plus terribles, parce que se
trouvent réunies deux affections aussi disparates qu'une inflam.on
spécialisée et une fièvre aussi pernicieuse. Cependant il est
bon de remarquer qu'il n'est point d'inflam.on ni de fièvres
adynamiques, qui parcourent aussi rapidement leur période
ou leur cours seulement que leur complication dans
les circonstances délicates où se trouve la femme après
l'accouchement peut leur donner un caractère si terrible
que dès le 2e ou le 3e jour on voit souvent des femmes
périr, aussi Bichat étoit-il tenté d'en faire un ordre particulier
à raison de sa complication et sa marche.

L'épanchement du fluide est une des accidens les plus
ord. Bichat a trouvé sur 2 ou 3 femmes un fluide fétide,
le péritoine livide noirâtre dans un état qui indique le
passage à l'état de gangrène.

Cette fièvre s'observe plus ord. chez les femmes qui accouchent
très promptement, ayant le bassin très large, ainsi qu'à celles qui
ont été exposées à des manœuvres pénibles; elles succombent alors
moins aux douleurs que les manœuvres occasionnent que tout sim-
plement à la nouvelle maladie qui se développe. D'une autre sorte
on voit les mal.des très multipliées dans les hôpitaux où les femmes en couches
sont en grand nombre.

Affections propres

Les Eruptions miliaires ou tuberculeuses sont les seules maladies propres dont le péritoine est atteint, nous en avons déjà traité. cette maladie véritablement organique produit toujours l'hydropisie.

ascite

on peut lui appliquer les considérations suivantes : 1° maladies essentielles et le péritoine est de toutes les séreuses la plus exposée à cette espèce d'hydropisie. 2° Symptômes de l'affection de la membrane elle-même, infl.on et tubercules. — 3° Symptômes de l'affection organique de qq viscère abdominal ou éloigné.

Effets de l'ascite sur les parties voisines.

Distension des parois de l'abdomen, surtout pour les parois ant.res et latérales, par en arrière et en bas la distension est impossible. le diaphragme est refoulé et la poitrine rétrécie dans son diamètre vertical, ce qui produit une très grande gêne dans l'inspiration. symptôme très sensible et augmenté lors de la plénitude de l'estomac par les aliments. . . .

Les viscères éprouvent qq changements de séjour et de situation du liquide, on a vu la seule présence du liquide en absorber qq une. on a observé avec raison que les parois résistent davantage à la distension. Les viscères int.s éprouvent moins les effets de la présence du fluide qu'à la poitrine, où le développement est très borné.

En général les symptômes des hydropisies se rapportent à 3 chefs dépendant de trois causes.

1°. Des changements survenus aux parois de la cavité.
2°. de la gêne des organes contigus, et du trouble de leurs fonctions.
3°. de la présence même du fluide; fluctuation, légèreté, transparence de la tumeur dans l'hydrocèle, percussion dans l'hydrothorax . . . .

De ces dispositions résulte que l'ascite est moins mortelle que l'hydrothorax, il n'y a pas d'exemple d'hydrothorax ponctionné 72 fois ni même 10.

2° Affections des organes de la Respiration

une séreuse, une muqueuse, un parenchyme intermédiaire, la trachée artère et ses divisions, voilà les systèmes et les organes dont nous devons étudier les maladies.

A Affections de la Plèvre

inflon ou Pleurésie Les opinions ont longtemps été partagées sur la distinction ou la non distinction de la pleurésie et de la péripneumonie, les uns croyant la 1re impossible, tandis que les autres soutenaient le contraire. Cette discussion d'ailleurs ne porte que sur la plèvre pulmonaire, de tout temps on a reconnu que la costale pouvait s'enflammer isolément; mais l'autopsie montre que toute la plèvre peut s'enflammer sans que le poumon y participe, les symptômes qui suivent sont caractéristiques de la maladie ne dépendant que de l'influence indispensablement reçue par le poumon, à raison de sa contiguïté et cela de la même manière que l'est le cerveau dans l'inflon de l'arachnoïde, sont les intestins dans celle du péritoine.

Cette distinction est importante, elle n'est point de pure spéculation: 1° la pleurésie est moins grave que la péripneumonie; 2° relativt au traitement: avantage des saignées locales dans le 1er cas et des générales dans l'inflon du poumon qui a des rapports très grands avec la circulation générale. Si l'on envisage tous les terminaisons, nouvelle preuve de la distinction de ces deux maladies: dans la péripneumonie c'est l'engorgement du poumon qui fait périr. La pleurésie au contraire ne devient grave que par ses suites.

Les deux portions de la plèvre peuvent être enflammées à la fois, mais ainsi que nous l'avons vu au péritoine la douleur se fait surtout ressentir sur un point.

Indépendamment des causes générales la pleurésie peut succéder aux lésions extes et à la suite des fractures de côtes p. ex. elle survient par l'irritation déterminée par les esquilles

De même qu'on voit l'infl.on de l'arachnoïde suivre les suites ou les coups à la tête.

Phénomènes précurseurs: frisson, et c'est à l'invasion de la fièvre il est manifeste que on commence à ressentir le point de côté; caractéristique de la maladie, quand les deux symptômes se réunissent il y a infl.on de la plèvre ou du poumon, et voici les caractères distinctifs de chacune d'elles. Les sympt. sont 1° locaux, 2° de contiguïté, 3° généraux.

1° Locaux ils échappent à nos sens, excepté la douleur qui par sa nature devient véritablement caractéristique de cette affection.

Douleur extrêmement vive occupant un point assez déterminé (le milieu des parois latérales) répondant celle du poumon est sur son plus profonde) d'où reste les parois de la poitrine. Les malades toussent et la douleur augmente de suite, c'est ce qui avait fait admettre une pleurésie [illegible], mais ce n'est point une affection des muscles ce n'est qu'un symptôme de localité. La douleur augmente encore dans l'inspiration qui est prompte fréquente réitérée, et si on engage le m.d à faire une grande inspiration sur le champ violente douleur, qq fois toux. — Par cette fréquence de l'inspiration les m.d. semblent vouloir compenser la petite quantité d'air que chacune fait entrer dans la poitrine. — Les m.d. se couchent constamment du côté opposé à l'infl.on parce que la douleur devient insupportable s'ils se couchent sur le côté; dans la péripneumonie au contraire ils se couchent du côté même malade parce que de l'autre côté il y a menace de suffocation. — En repoussant le diaphragme par la pression à l'épigastre dirigée de bas en haut, la suffocation menace d'arriver si l'on a affaire à une péripneumonie, cela ne s'obtient point dans la pleurésie.

2° Les symptômes de contiguïté sont fournis principalement par le poumon et le tissu cell. voisin. — Pour le poumon toux avec ou sans excrétion muqueuse et même sanguinolente [illegible] qui a fait distinguer cette maladie en pleurésie sèche et pleurésie humide. Lorsque les m.d. succombent dans la pleurésie ce n'est que par l'engorgement du poumon

et le trouble énorme de leur fonction par la violence de l'inflamm.on
La mort arrive ici comme dans l'asphixie et c'est surtout
parceque les malades atteints de pleurésie ne meurent que dans
cette circonstance c.à.d. quand il y a un désordre si considérable
dans le poumon. C'est dis je par cette raison que nombre en
se fondant sur l'autopsie cadavérique ont cru l'inflam.on de
la plèvre impossible sans celle du poumon, mais dans l'
un le parenchyme lui même est gorgé de sang, dans l'
autre le fluide n'est qu'injecté c.à.d. dans les vaisseaux dilatés
soit le tissu cell. inflam.on et même suppuration, ainsi
on a vu des dépôts s'ouvrir à l'ext.r de la poitrine après de
violentes pleurésies et probablement on s'est souvent
laissé imposer par les dépôts formés dans le tissu cell. [illegible]
pour des abcès du poumon lui même)

Symptômes généraux. C'est comme dans toute autre inflam.on
sereuse; gastricité, fièvre concomittante, trouble des sécrétions
et exhalation.

La marche de la pleurésie est assez simple elle se
termine ord.t du 7 au 8 jour par résolution, alors l'inflam.on
la douleur et tous les autres symptômes se dissipent d'une
manière insensible et les m.d rentrent dans leur état naturel
on les voit très souvent conserver pendant qq temps une
gène de la respiration ce qui paroit une suite de l'inflam.on car
on ne peut supposer que cela vienne des adhérences puisqu'
elles sont indestructibles et que cet état de gène devroit par conséq.t
se perpétuer avec elles jusqu'à la mort. —— les adhérences
succèdent presque constamment à la résolution, il n'y a point
ici d'aussi grande mobilité qu'aux ~~viscères~~ abdominaux
En effet qq soit les mouvements du poumon et de la
poitrine comme ils sont simultanés et qu'entre les parties
il n'existe point de vide rien ne peut contrarier leurs
adhérences. nous avons dit aussi qu'il est probable qu'elles
peuvent se former sans pleurésie. Il y en a diverses espèces.
1° Le poumon est qq fois adhérent à la poitrine par
des adhérences si intimes des deux plèvres qu'on ne peut pas
les distinguer. — l'union de la plèvre au poumon et de celui-
au cœur sont de la même nature &.

2°. quelque fois les parties seront adherentes presque aussi universellement reunies le sont par une substance membraneuse comme la couenne gelatineuse qui laisse encore qq points lisses et libres.

3°. une 3e Espece d'adherence provient d'une multitude de petits filamens blanchatres tendus entre le poumon et la poitrine.

La une 4e est formée par des Especes de brides ou cloisons membraneuses, formant entre le poumon et la region costale une sorte de substance sanguineuse analogue a l'organe cell.

On demande si les adherences sont de nature a gener la respiration? qq soit l'importance et les usages de la plevre, nous ne sommes point fatigués de ces adherences par la raison toute simple que le poumon suit continuellement les parois de la poitrine soit dans la dilatation soit dans le retrecissement.

on a cru cependant qq temps que la percussion de la poitrine pouvait indiquer les adherences, mais cela est faux.

La resolution est seule remarquable par qq symptomes critiques qui se passent 1°. dans le poumon, 2°. dans des parties plus eloignées. Les crachats deviennent abondans et faciles soit que la pleuresie ait été comme on le dit seche ou humide. Les hemorragies du nez ne sont pas rares.

La suppuration peut survenir ici comme dans toute autre sereuse (on sait que la suppuration des membranes consiste dans l'augmentation d'un fluide lactescent parsemé de flocons albumineux.) Ce n'est guere que par la continuation de la gene qu'on s'apperçoit de cette terminaison, mais bientot il en resulte un epanch. une sorte d'hydropisie qui se caracterise par les mêmes symptomes que celles essentielles produites par l'eau (ad. ondulation, fluctuation &c. Les malades qui d'abord ne pouvaient se coucher du coté malade, ne peuvent plus alors le faire que de ce coté. — cet epanchement est rarement tres considerable et comme ce n'est qu'un phenomene instantané il est peu susceptible de se renouveller quand on l'evacue par une ponction, cette circonstance est infiniment avantageuse et l'on observe en effet que les empyemes qui sont suivis de succes ont presque tous été pratiqués pour ces epanchemens de cette nature a la suite de la pleuresie. —

La terminaison par gangrene est rare, parceque les malades meurent avant qu'elle ait le tems de se developper.

Prolongation chronique. une terminaison plus commune c'est la prolongation chronique c'a d que les symptomes diminuent d'intensité deviennent permanents la douleur reste sourde et profonde le long du couturnant avec la gene de la respiration. Stahl le 1er a fixé l'attention sur les infl.ons latentes de la poitrine, mais le plus souvent cette infl.on latente est une pleuresie chronique ; celle du poumon est beaucoup plus rare. Stahl n'a pas fait cette distinction.

L'hydropisie succede qq fois, et c'est meme la suite la plus ord. nous observerons que l'infl.on chronique de la plevre n'est pas de nature a etre nécessairement precedée d'infl.on aigue ; elle peut survenir sans elle, ou meme a l'occasion d'une autre phlegmasie sereuse ; mais ce qui eloigne le plus en elle, c'est que les membranes sereuses n'ont aucune communi.on entr'elles ce qui empeche la propagation d'affection ainsi que pour la goutte et rhumatisme ; et dans les membranes muqueuses pour les infl. et le catharre, du coryza ou de l'angine a la phtisie pulmonaire.

Eruption miliaire. La plevre est exposée aux tubercules qui forment comme nous l'avons vu une maladie propre aux sereuses et determinent toujours l'hydropisie, cette mal.e y est cependant moins commune qu'au peritoine.

hydrothorax

l'hydrotorax peut etre de 3 sortes

Theorie {
1°. Essentiel
2°. produit d'une affection aigue des sereuses
3°. produit d'une affection organique de qq viscere.

L'hydrotorax par affection organique est plus rare qu'a l'ascite, il n'est point commun de voir les mal. du poumon le determiner, il n'y en a pas de meme pour celles du coeur.

Phenomenes. La poitrine peu susceptible de preter oppose obstacle au developpement du fluide et les symptomes qui portent sur les organes int. sont bien plus sensibles que partout ailleurs. Les malades se couchent sur le coté

de l'Epanchement ; sur le dos ou assis, le corps incliné
en devant la tête élevée, on les voit à peu sur leur séant ;
la cause en est facile à concevoir ; le poumon comprimé par
le fluide épanché respire moins facilement ; or si nous nous
couchons sur le côté opposé la dilatation du poumon dans
cette position par le poids du corps l'air trouvera une grande
difficulté à pénétrer le poumon, en quantité suffisante
de là le sentiment de suffocation imminente qui force
les malades à quitter cette situation

Quand les malades sont très inclinés en devant
le fluide contenu sur le diaphragme permet au poumon
de se dilater davantage, nous observerons au reste qu'on a
donné des explications différentes de ces phénomènes ainsi
on a dit que dans la position sur le côté opposé, la pression
du liquide sur le médiastin diminuait sa force
et par conséquent gênait la dilatation du poumon :

indépendamment de la gêne de la respiration, toux
habituelle, menace de suffocation, la face devient violette
le sentiment pénible se fait surtout ressentir la nuit ;
la percussion de la poitrine et la pression abdominale sont
encore deux circonstances à consulter pour le diagnostic des
hydropisies. Le 1er moyen a été inventé par un allemand
et renouvelé par Corvisart ; le 2e signalé par Bichat, s'
exécute au moyen de la main qui appuyée au dessous
des fausses côtes repousse en haut les viscères gastriques, et de
proche en proche le diaphragme ce qui gêne beaucoup l'
inspiration et produit sur le champ la toux. — quand
à la percussion elle consiste à frapper sur les parois
de la poitrine ; un son clair indique les dispositions naturelles
un son obscur ; annonce indique au contraire la séparation
du poumon des parois de la poitrine. mais comme c'est
à la partie infér. que se porte naturellement le liquide
on frappera surtout du côté gauche c'est encore plus facile
que du côté droit.

au reste on a vu tous les symptômes exister et
point d'hydropisie mais une maladie toute différente
ainsi dans un cas semblable on trouva sur un homme
une matière blanchâtre mollasse remplaçant le poumon

par D: Debrun ; il n'y a donc de vraiment incontestable que les symptômes qui portent sur l'existence même du fluide ; rien de si facile que de reconnaître l'ascite à la percussion et l'hydrocèle à la fluctuation, mais la percussion de la poitrine est bien plus infidèle ; cependant la réunion, la concomitance des symptômes cy dessus joints à la pâleur, à l'infiltration, suffisent ord. pour indiq. d'une manière assez certaine.

L'hydrothorax est plus fréquemment mortel que l'ascite ; parce que les parois ne pouvant également céder sous les efforts du liquide se concentrent sur le poumon organe trop essentiel à la vie pour soutenir longtemps l'état dans lequel il se trouve.

Affections de la muqueuse bronchique

Inflon. et catharre. ici on a vraiment donné le nom de catharre à l'inflon. de la muqueuse, nous conserverons cette dénomination parce qu'elle est généralement reçue ainsi qu'en l'appliquant à tout état de la muqueuse accompagné d'expectoration.

Les circonstances de cette maladie permettent de distinguer le catharre symptomatique et le catharre essentiel.

Le 1er s'observe très souvent dans les maladies aiguës ou chroniques des organes circonvoisins, ainsi dans la pleurésie, crachats sanglants, de même dans la péripneumonie, dans les affections chroniques hydropiques & les phthisies tuberculeuses avec expectoration muqueuse, le même symptôme fatigue aussi singulièrement vers la fin des maladies du cœur et souvent on observe en même temps une sorte d'hémorragie [illegible], du reste dans tous les temps de la vie et même dans l'état de plus parfaite santé nous éprouvons de temps en temps une espèce de gêne dans la poitrine, qui nous engage à tousser pour expectorer le mucus surabondant mais ce n'est point là un catharre.

Le 2d ou le catharre essentiel est de deux sortes aigu et chronique. nous ferons une division à part du 2d.

parceque il survient qq fois de lui même bien avoir été humide de l'autre ; quoiqu'il en soit le Ca. ord. qu'une suite qu'un accident consecutif.

Catharre aigu. Celui-ci est encore susceptible de differents degrés relativement à ses effets on peut en faire 3. especes 1° Le Rhume, toux moderée, 2° Catharre aigu sp. dit, 3. Catharre suffoquant.

1°. Le Rhume est une chose si ordinaire qu'il seroit superflu de nous y arreter longtems, il est surtout commun dans les tems froids et humides, et les commencemens humides de rougeur de la conjonctive ou d'autres symptomes de premiers d'affections muqueuses il produit un changement f. notable dans la voix mais point de fievre.

2°. Le Catharre aigu ord. constitue vraiment une maladie et parcourt ses periodes reglees, tantot il succede à des causes sporadiques ou occasionnelles, passage brusque du chaud au froid, froid aux pieds &c &c. et tantot il tient à une constitution de l'atmosphere froid et humide il est communement alors epidemique

Phenomenes presque toujours qq symptomes avant coureurs qui portent specialement sur l'affection des autres muqueuses sup. de l'oeil des fosses nazales, de l'estomac, symptom. gastriques degout perte d'appetit ; assez souvent lassitudes. quand la maladie est caracterisée symptomes appartenant à la poitrine et phenomenes generaux.

Dans le principe c'est une douleur generale un sentiment d'oppression, de chatouillement dans la poitrine accompagné de toux et d'alteration de la voix ; puis se developpent plus specialement les symptomes generaux qq fois phenomenes gastriques, fievre peu vive meme avec paroxisme et nous observerons à ce sujet que c'est l'ad. un symptome commun à toutes les muqueuses par l'invasion de la fievre par frisson et avec redoublement

la douleur indifferente et la pression, on a qq. fois ... que le soit augmenté seulement pendant la toux et se fait ressentir dans le trajet de la trachée artere ; dans le commencement expectoration presque nulle, mais des le 7. 8.

au 9e jour. La maladie se juge par différentes crises et surtout une expectoration muqueuse extrêmement abondante pendant laquelle les symptômes généraux disparaissent ; au reste la la présence du sang dans les crachats ne signale point nécessairement la péripneumonie ; le catarrhe aigu pulmonaire cet accident de même que la dyssenterie.

3° Catarrhe suffoquant. ––––– L'engorgement et la congestion dans le catarrhe peut être porté au point de produire la suffocation par l'oblitération complette des dernières extrémités des bronches du moins arrivent alors comme dans l'asphixie par une véritable interruption des phénomènes de la respiration. C'est ce qui a mérité à cette mal. le nom de catarrhe suffoquant.

Ce catarrhe heureusement très rare se caractérise d'une manière frappante par la menace imminente de la suffocat.on la gêne excessive de la respiration et un changement notable de la voix, le visage et le col sont gonflés, la face violette bientôt livide.

Le catarrhe suffoquant est une des maladies les plus terribles par rapport à la rapidité avec laquelle il survient ; heureux quand par l'emploi le plus prompt des remèdes les plus énergiques les plus actifs, vomitifs, saignées, sternutatoires, vésicatoires, on parvient à diminuer assez l'engorgement immédiatement pour permettre encore le passage de l'air, à faire pour obtenir le succès ayant des les 1ers sympt.es le moindre retard peut être funeste, quelle conduite ne doit-on pas avoir quand on voit dans moins de 24 heures le malade peu auparavant dans l'état apparent de ... agité par les angoisses les plus terribles et la suffocation la plus effrayante.

Si au bout de deux ou 3 jours la suffocation n'est pas survenue on peut concevoir l'espoir de sauver le malade, on ne sauroit donc confondre le catarrhe suffoquant avec la péripneumonie, la promptitude et le danger de la maladie ne permettent point de comparaison.

L'ouverture cadavérique montre dans cette affection les bronches dans l'état [illegible] obstrués par complette par l'épaississement de la muqueuse gonflée injectée de sang, muqueuse [illegible] le seul que parle de l'autopsie dans cette maladie &c.

Catharre Chronique. Le Catharre Chronique tantot succede l'aigu et tantot survient spontanement, sans aucun symptome antécédent, cette dernière convertion arrive surtout chez les vieillards qq uns sont meme sujets à certaines époques de leur journée et surtout le matin a une expectoration sans effort de vomissement et seulement par la toux, d'une matière acide qu'on designe vulgairement sous le nom de pituite; mais de qq manière qu'il se soit developpé rien n'est plus facile a concevoir que le Catharre, caracterisé par une expectoration abondante avec douleur, sentiment d'oppression dans la poitrine, c'est le p[illegible] ord. de cette phtisie appellée muqueuse; nous profiterons de cela pour faire observer en passant que ce n'est point de la phtisie dans le sens strict qu'on lui donne ord. que nous voulons parler, car il ne faut pas donner le mot à l'exclusion d'ulceration et nous donnerons egalement ce nom a toute affection organique du poumon, lente et chronique qui finit par amener la mort; et c'est dans ce sens seulement que le Catharre chronique peut donner naissance a la phtisie à raison de la foiblesse et du marasme dans lequel il jette les malades. Dans les premiers jours d'autres ou la marche de ce Catharre est plus prompte on voit survenir le marasme et tous les autres symptomes phtisiques qui amènent une mort prochaine, sans qu'il y ait aucune evacuation purulente, et l'ouverture prouve meme qu'il n'y a point d'alteration aux poumons.

A l'ouverture des vieillards morts de cette affection j'ai trouvé toujours les bronches remplies d'un fluide muqueux, et l'on pourroit faire fort souvent cette observation car tout vieillard sujet a cette maladie finit par y succomber.

Le Cancer, les aphtes, les fongus ne s'observent jamais dans la membrane bronchique, peut-être cela tient-il a l'etendue de l'irritabilité de la membrane ainsi qu'a sa finesse et peut-etre a sa structure.

hemoptysie

L'hemorragie qui survient par la membrane bronchique peut être secondaire a qq autre affection catarrhe, pleurésie, peripneumonie, ou primitive opérée par exhalation immediate formant par elle même une maladie speciale ici sous le dernier rapport elle est pure active et passive comme dans le scorbut ou un sang noir est rendu par l'expectoration comme par toutes les voies muqueuses, ce qui tient peut être de ce que les muqueuses non irritées supportent pendant qq temps le séjour du sang, l'oxidation que le sang donne bientot au sang une couleur noire; tandis que celui des hemorragies actives chassé a l'instant même qu'il est exhalé se présente avec une couleur vermeille, rutilante écumeux.

De toutes les hemoptysies la plus majeure a connaitre est sans contredit l'active. qq fois elle paroit dependre d'une rupture de petits vaisseaux comme a la suite de coup, de cris, ou chute forcée et c'est lors elle survient sans phenomenes précurseurs le sang coule tout a coup pur abondt. a cette hemoptysie on peut dire la plus terrible de toutes, d'autrefois elle arrive spontanément sans cause apparente; mais qq symptomes arrivent toujours et celles surviennent surtout dans la jeunesse au moment où les poumons sont dans leur plus grande energie, ou bien encore chez les personnes foibles, grêles delicates, menacées de phtisie, elle est alors souvent precédée d'epistaxies ou hemorragies nasales.

L'hemoptysie est encore fort commune chez les sujets vigoureux, a large poitrine apres des efforts. — chez les femmes lors des suites de la menstruation.

qq les seins les causes presque toujours frisson dans les membres et en même temps sentiment de chaleur dans la poitrine, visage animé, pommettes rouges et très souvent: gout salé de la bouche; qq fois chatouillement incommode de la gorge ~

apres ces symptomes la chaleur se change bientot en sentiment de bouillonnement difficile a rendre

avec toux et a chaque fois expectoration sanguine; outre de reconnaître si la phtisie existe, on doit, par d'autres sy-mptômes examiner si l'hémoptysie est independante de la phtisie

Quand cette hemorragie a un caractère essentiellement actif, il est rare d'observer qu'il ait produit la mort, lors même que l'attaque dure 2 ou 3 jours ce qui n'est point rare, mais l'affaiblissement extrême qui suit cette évacuation peut faire perir le m^d. et nécessite l'emploi le plus prompt possible des moyens les plus energiques : saignée seulement si le sujet est fort et robuste encore faut il être très réservé a leur egard, vesicatoires sinapismes saignées locales &.

Comme plusieurs parties forment l'élément du parenchyme du poumon nous examinerons a part les affections du parenchyme; celles de la trachée artère et de la glande thyroïde y sont annexées

Affections de la trachée artère

D'une structure moitié muqueuse et moitié fibro cartilagineuse, la trachée artère est sujette a moins de maladies que le larynx

La muqueuse trachéale paroit susceptible de partager l'état catharral de la muqueuse bronchique, mais on ne peut l'envisager isolement; d'un autre coté elle est sujette aussi a cette affection tout a la fois inflam^{re} et ulcerante que nous avons appellée phtisie; on cite qq. exemples de cette phtisie trachéale sur le séjour de corps irritants, mais elle n'offre rien de particulier.

Enfin dans l'infl^n. de la trachée artère on rencontre qq. fois une prolongation de fausses membranes qui caracterisent le croup.

Affections de la thyroide.

Goitre

L'Expression Goitre est un mot generique par lequel on designe toute affection de la thyroide avec gonflement, augmentation de volume, quelle que soit d'ailleurs la nature de la maladie subjacente, car il est probable que cette glande n'est pas exposée a une seule et même maladie.

Cette maladie commune en general chez les hommes que chez les femmes se rencontre surtout dans les pays bas, marecageux a l'abri des vents et de l'action directe du soleil, il coincide assez souvent avec les etats du corps qui constituent le cretinisme et est endemique dans certaines contrées, la Savoie, le haut Dauphiné &a.

Le goitre en gene peu ord. les fonctions des organes circonvoisins, on le voit cependant comprimer la trachée artere, étrangler la voix si on ... de même que la respiration mais il faut pour cela qu'il soit gros et ait une certaine dureté. — En general il n'a point de tendance a suppu. a l'etat cancereux, cependant on peut en tenter une fois l'extirpation pour cette cause mais il fut contraint d'y renoncer.

L'autopsie montre la glande thyroide sous deux etats, tantot elle offre une espece de poche de kyste rempli d'une matiere comme purulente et tantot une masse solide squirreuse, dont certains points presentent toute fois l'aspect de molesse.

Affections du parenchyme pulmonaire.

Pour bien les apprecier il faut connaitre d'abord l'etat naturel du poumon, des etats de santé et de ses particularites qu'il offre dans chaque genre de mort.

Or on peut comme nous l'avons deja dit les rapporter a deux especes generales. 1° morts subites, 2° morts lentes.

Les Morts subites peuvent arriver à la suite

1°. d'une hemorragie. dans cette circonstance le poumon revolusé affaissé parceque dépourvu de sang, n'a pas changé de couleur.

2°. D'une syncope: par suspension subite de l'action du coeur, les poumons ni sont pas gorgés de sang ni contiennent davantage; aucun état n'est plus propre à nous donner l'idée de l'état naturel du poumon, car d'une part les cavités droites ne renferment plus et les gauches ne reçoivent plus de sang, de manière qu'il reste dans son état naturel.

3°. d'une suspension complete et subite de la respiration. ce qui arrive par la violente commotion de la moëlle épinière ou du cerveau auquel cas le poumon contient bien plus de sang parceque le coeur n'a point cessé sur le champ ses fonctions.

4°. D'asphixie. dans les morts de cette nature il y a toujours suspension de la circulation du sang et des fonctions cérébrales, mais cela peut arriver par suspension du cours de l'air (submersion, strangulation) ou par inspiration de gaz délétère. et dans les deux circonstances l'état du poumon est le même. on trouve son système capillaire, les cavités gauches, et le système capillaire général gorgés d'un sang noirâtre.

Dans tous les cas de cette nature où le poumon est gonflé, gorgé de sang, il paraît beaucoup plus volumineux, parcequ'à mesure qu'on ouvre la poitrine sans cela on peut plus resserrer le tissu par la compression comme cela arrive toutes les fois qu'il est sain. dans ces cas il est plus facile d'exprimer les fluides et le tissu solide n'est point réellement augmenté.

Dans l'asphixie par des gaz délétères le poumon est moins gorgé de sang parce qu'outre la privation d'air le cerveau est subitement affecté par le gaz introduit, ce qui ne donne pas le temps au poumon de s'engorger autant.

D'après ce qu'on appelle morts lentes, ceux qui surviennent par une maladie d'une certaine durée, il faut encore distinguer deux choses : 1° extinction subite sans agonie, au moment où on s'y attend le moins, alors rien aux poumons. 2° mort avec râle, agonie plus ou moins longue, consistant dans la difficulté toujours croissante de la respiration, de manière que successivement l'engorgement commence, se forme, s'accroît et produit la mort.

Inflam.on Péripneumonie. L'inflam.on du parenchyme du poumon porte le nom de péripneumonie, elle est assez commune, moins cependant que celle de la plèvre ; la distinction de ces deux inflam.ons a jeté un grand jour sur le diagnostic et le traitement convenable à chacune d'elles.

La péripneumonie reconnaît à peu près les mêmes causes que la pleurésie, comme elle on la voit succéder à des causes ext.res, à des lésions du poumon, par causes [illegible], à des causes générales &c. En général on peut dire que nul parenchyme n'est aussi exposé à l'inflam.on tant par sa nature que par la multitude des causes qui peuvent agir sur lui.

Phénomènes généraux. à peu près les mêmes que dans la pleurésie, frisson, affection gastrique et tous les autres troubles ord.res au début de ces sortes d'affections.

Comme le poumon reçoit deux systèmes capillaires, bronchique et pulmonaire, on s'est demandé du temps de Boerhaave si le poumon était susceptible de deux sortes d'inflam.ons. Cette question est aussi peu importante qu'inutile à résoudre ; nous rappellerons seulement ce que dit Haller de la communication de tous les vaisseaux du poumon.

Phénomènes locaux. 1° douleur profonde sourde obtuse, sentiment de gêne, de pesanteur qui augmente par la pression thoracique à moins de complication pleurétique. Le malade se couche du côté affecté (nous en avons donné la raison) gêne permanente de la poitrine qui les oblige à faire de grandes inspirations, la douleur en général plus vive dans l'expiration sans doute à raison de la pression

Exercé sur le poumon par le resserrement de la poitrine
on obtient des résultats différents sur la percussion suiv.
l'étendue de la partie affectée et le lieu qu'occupe l'infl.on,
il fait sourd dans toute son étendue, il fait sourd dans
un seul point, et ce n'est guère qu'au dernier degré de la
maladie que la poitrine sonne surtout en son sens.
La pression abdominale dans la pleurésie n'augmente pas
la douleur ni l'oppression, ni en paraître diriger un mouvement
de suffocation (douleur très augmentée).

On peut d'après cela ressortir de ces deux maladies le
tableau suivant sous le rapport de leurs signes principaux.

Pleurésie	Péripneumonie
1° Douleur lancinante vive poignante augmentant par la pression intercostale et surtout fixe en un point	1° Douleur sourde profonde nullement augmentée par la pression intercostale
2° Decubitus sur le côté sain	2 Decubitus sur le côté malade
3° inspiration pénible courte précipitée	3° inspiration ample longue
4° Percussion claire	4° Percussion ord. sourde, obscure
5 Pression abdom. indifférente	5° Pression abdominale pénible

La membrane bronchique est atteinte par contiguïté
dans la péripneumonie, certainement toux expectoration [illegible]
dans la pleurésie, dans le commencement une abondante la
toux même très fatigante.

Symptômes généraux. La péripneumonie s'accompagne de
symptômes généraux gastriques, fébriles, la circulation en
effet est surtout altérée par deux raisons 1° par l'influence que
le cœur reçoit de l'affection du poumon comme de tout
autre viscère essentiel, 2° par l'obstacle plus grand de la
circulation du sang dans les poumons et la gêne qui en
est le résultat.

Le système capillaire de la face paraît spécialement
atteint, les joues rouges la coloration des pommettes notamment
du côté malade. Ce symptôme coïncide assez bien avec la
rougeur des pommettes habituelle aux phtisiques, il n'est pas

poumon extrêmement dense et résistant, gorgé de sang, c.a.d. charnu d'où l'expression de poumon carnifié hépatisé, la plupart des sujets qui succombent à la péripneumonie présentent cet état du poumon.

(inflammation chronique) C'est elle surtout qu'on a voulu désigner par le nom d'inflam.on latente, elle se fait uniquement reconnaître par la continuation des symptômes dessinés ; elle produit des commencements d'hydropisie de poitrine ;

(Suppuration) La suppuration mérite toute l'attention, dès à p. parler de vomique on y attachait l'idée d'une poche purulente développée dans le poumon comme dans toutes les autres parties, d'une manière primitive, mais l'autopsie ne montre point de vomique primitive, le poumon ne présente dans son int.r qu'une multitude de petits abcès ou foyers, c'est là véritablement le seul effet primitif de la terminaison de la péripneumonie par supp.on mais la maladie continuant les petits abcès grossissent peu à peu, s'étendent se réunissent et finissent par former une véritable vomique c.a.d. une poche fort étendue contenant quelquefois une énorme quantité de pus ; les malades périssent alors dans la phthisie, tandis que si la mort est survenue au 15 ou 20.e jour on ne trouve pas de vomiques mais de petits abcès.

Phthisie Pulmonaire. On peut faire à son sujet la même remarque que nous avons fait sur le goître c.a.d. que le mot phthisie est pris généralement pour désigner tout état du poumon qui plonge le sujet dans le marasme et le dépérissement en le faisant périr au bout d'un temps fort long, on a même appliqué cette expression aux affections organiques avec infl.on et ulcère de plusieurs organes. En lui attachant généralement l'idée de suppuration et ulcération

Cette remarque sur la phthisie était indispensable avant d'entrer dans le détail de la maladie, nous nous rappellerons donc qu'on ne doit point entendre par phthisie une seule et même affection organique du poumon, mais &c.

La phthisie peut avoir son origine à un grand nombre de causes, mais une fois qu'elle est arrivée à un

certains degré toutes les espèces se confondent. La maladie est absolument la même de manière que c'est seulement pour le commencement qu'il importe de distinguer les variétés ou bien les rapporter à 4 chefs.

- 1° Phtisie héréditaire . . . .
- 2° Phtisie subséquente à qq autre mal.dies du poumon, inflam. suppuration, catarrhe chronique . . . .
- 3° Phtisie par suppression de qq écoulement ; menstrues hemorragies, ulcères &c. répercussion de qq affection locale chronique, gale, dartre &c. &c.
- 4° Phtisie par virus vénérien, disposition scrophuleuse.

1° Phtisie héréditaire. On ne peut douter de son existence mais il ne faut point croire qu'elle dépende de qq virus, on doit la considerer comme une disposition organique des sujets qui en sont attaqués, sans autre cause materielle, et comme nous avons déja eu occasion de le dire, la Phtisie comme toutes les autres mal.d héréditaires ne survient qu'à l'époque où l'organe qui en est atteint est à son plus haut degré d'activité, selon l'ordre naturel des phenomenes de l'organisation quoique d'ailleurs le germe et la disposition à cette maladie existassent déja depuis longtems.

(Symptômes) il est certains caracteres d'organisation qui peuvent faire reconnoître la Phtisie héréditaire longtems avant son developpement, les caracteres tiennent surtout à la constitution interne, à la configuration de certaines parties et à l'exercice de certaines fonctions. — Le sujet est ord.t grand, maigre, effilé, le col long et mince, la peau fine, délicate, très blanche, la poitrine resserrée, convexe et saillante à la partie ant.re, aussi cette configuration tient à la même disposition, aux mêmes causes que la Phtisie. Les individus ne deviennent pas Phtisiques par le fait de cette disposition, la Phtisie survient seulement avec elle. cela est si vrai que presque toujours dans les depôts et tubercules la Phtisie est si necessairement compagne qu'elle a dp. même

de capacité que dans les phthisiques et cependant les disposés sont les véritablement phthisiques.

Camper a observé que les dents des phthisiques sont en général très blanches. — Si delà nous passons à l'examen des fonctions nous voyons les phthisiques très enclins aux plaisirs et à la joie, la respiration ni étendue ni facile — les facultés intellectuelles en général très développées, la conception prompte et facile; il est aussi d'observation que les phthisiques sont très enclins aux plaisirs vénériens et que les organes de la génération acquièrent chez eux un développement hâtif.

Il en existe d'autres symptômes qui caractérisent très prochainement la phthisie et qu'on peut regarder comme symptômes avant-coureurs de cette affection, elles sont les hemorragies nasales, les hemoptysies &c.

Lorsque les individus qui étaient disposés à la phthisie, sont parvenus à l'époque fatale à laquelle elle se développe, souvent attaques réitérées d'hémoptysie; gêne de la respiration, douleur dans la poitrine, toux continuelle par la moindre cause.

2° Phthisie consécutive aux affect.ons du poumon — La phthisie suit les maladies du poumon, peripneumonie aiguë, suppuration, peripneumonie chronique et catarrhe.

La peripneumonie chronique peut faire suivre la mal. dans une véritable phthisie, les crachats augmentent devien.t purulents &c quant à celle qui se termine par suppuration la dégénérescence en phthisie est prompte et facile, la multitude des petites fièvres se manifestant en général l'expectoration devient de jour en jour plus abondante et dès lors se manifestent tous les caractères du 2e période des maladies de poitrine. — Enfin la phthisie succède assez communément aux catarrhes surtout chez les vieillards, on la nomme phthisie muqueuse.

3° La phthisie peut être déterminée par toute suppression d'hemorragie ou autre évacuation naturelle, par suppression d'éruptions cutanées, gale, dartres, &c.

qu'on peut juger du degré de la phthisie, car en effet vers la
terminaison du catarrhe et de la peripneumonie les crachats
ont un tel caractère qu'à les prendre pour du pus si on ne
connoissoit les antécédents.

2° les crachats deviennent de plus en plus sanguinol.ts
et lorsqu'on vient à ouvrir le poumon on ne trouve point de
sang dans les ulcères, de manière qu'il paroît formé par voie
d'exhalation sur la muqueuse.

L'altération de la voix est une autre symptome
manifeste de l'affection du poumon; car par sa foiblesse
et le caractère particulier qu'elle prend, on voit qu'elle vient
moins du larynx que du manque de force du poumon et de
la petite quantité d'air expulsé.

La phthisie peut réellement survenir sans
expectoration purulente, alors les ulcérations existent surtout
à l'ext.é du poumon, ainsi périt la petite-fille de Louis XIV.

(Pronomenes generaux) tels souvent nausées vomissem.ts
fièvre lente, hectique, c'est un mouvement fébrile presque
continu, peu prononcé, mais avec certains redoublements
surtout le matin ou le soir peu tard, et dans le redoublem.t
il y a toujours chaleur brûlante dans la paume des mains
rougeur partielle du visage et de la poitrine &c.

Vers la fin du 2e degré on voit survenir les
infiltrations des membres inf.s; tandis que les sup.s sont
réduits à la maigreur et comme atrophiés, qui font la dissonance
de la face contrastant avec la maigreur générale. Les
phthisiques conservent ord.t jusqu'aux derniers instants toute
leur connoissance, leur présence d'esprit; l'espoir ne les
abandonne point, ils songent encore aux plaisirs de ces
derniers de la vie et souvent la mort les surprend
au milieu de leurs doux projets.

3e Degré de la Phthisie. Ce période est remarqué
par l'accroissement de tous les symptomes, il donc action
d'une expectoration peu abondante les m.es crachats sp. ou

lui, la voix s'altère, les fonctions déclinent, on ne peut guère méconnaître l'approche du terme fatal, et l'expérience donne bientôt la connaissance parfaite de ce qui doit résulter souvent marasme excessif devoiements colliquatifs qui concourent encore à augmenter la faiblesse.

Le dernier terme de la phthisie est qq fois marqué par la suppression des crachats; alors il est très ord. de voir la mort précédée d'une agonie plus longue et en effet les phthisiques ne meurent pas tous de la même manière — 1° tantôt ils périssent dans l'agonie et l'aliénation mentale, 2° ou ce qui est plus ord., d'une manière subite par une syncope, sans convulsions ni autres symptômes d'agonie.

Cette variété dans le genre de mort sembleroit devoir apporter qq. différence dans l'autopsie, mais on ne remarque pas moins qu'on ne seroit tenté de le croire, il est rare en général que le poumon se ressente de l'arrêt du sang par rapport à la petite quantité de celui-ci.

La phthisie est-elle une maladie contagieuse? de prime abord il semble que non, car c'est une maladie organique comme toute autre, et toute maladie locale, celles de la peau exceptées, ne porte point le caractère contagieux; cependant cette question est encore indécise pour la phthisie. Morgagni et Valsalva en avoient une peur singulière ce qui les a empêchés de faire autant d'ouverture qu'on pourroit le désirer. L'ouvrage de Morgagni offre réellement une lacune sur ce point. On trouve dans l'ouvrage de [illegible] plusieurs faits en faveur de la contagion et entre autres celui de plusieurs religieuses successivement atteintes de phthisie pour avoir habité la même cellule . . . à Syracuse. Par excès de précaution dès qu'il est mort qq. un phthisique dans une maison, on brûle ordinairement tout ce qui lui a appartenu, lui a servi, on purifie les chambres tant est grande la frayeur qu'inspire la prétendue contagion de cette md.

Autopsie: nous avons à considérer l'état du poumon et des parties voisines.

A. Le poumon se présente sous plusieurs états
1° un état commun à la phthisie héréditaire surtout c'est l'

Etat tuberculeux soit d'un seul, soit des deux côtés commencent toujours par la partie supérieure du poumon ce qui coïncide assez bien avec le rétrécissement sup.r de la poitrine des phthisiques, et continuent toujours de haut en bas et tel est le caractère de ces tubercules que d'abord squirreux durs, blanchâtres ils deviennent ensuite mous suppurants contenant de petits abcès, ce qui fait que sur les mêmes poumons on trouve qq fois les parties sup.es remplies de tubercules squirreux, la portion moyenne de tubercules suppurants et la partie inf.e abcédée, et telle est qq fois la désorganisation du poumon qu'on n'y reconnaît plus rien.

quelle est la nature de ces tumeurs ? à quoi sont-elles dues ? tiennent-elles à l'engorgement des glandes lymphatiq. ou à leur formation spontanée dans le tissu cell. du poumon ?. La question est difficile à résoudre ; si on considère ce qui arrive dans le carreau on observera les mêmes phénomènes, les mêmes progrès dans le développem.t des glandes lymphatiques. ce qui favoriserait d'ailleurs cette opinion c'est qu'il y a des glandes lymphatiques dans le poumon.

2°. un autre état du poumon a été désigné par le nom de phthisie ulcérée, parce qu'au lieu de ces tubercules, on rencontre dans le poumon des foyers assez étendus, pleins de matière purulente, ce qui constitue la vomique, foyers qui deviennent qq fois assez considérables pour détruire et faire disparaître le poumon en entier ou seulement dans qq un de ses lobes en laissant les vaisseaux sanguins et bronchiques isolés et comme disséqués, on ne peut vraiment concevoir comment la vie a pu se soutenir dans de pareils cas. (Beaumé.) l'état ne présente pas tout à fait les mêmes résultats cadavériques, on peut comparer les deux ouvrages.

3° L'état du poumon dans la phthisie [illegible] est encore différent ce ne sont plus des tubercules, ni une poche, mais [illegible] petits foyers comme de petits ulcères [illegible] de la [illegible], c'est le cas où le poumon est le moins désorganisé.

B. La plèvre en même temps que le poumon est désorganisé a souvent contracté de fortes adhérences avec lui et les parois

Costales, qq fois mais plus rarement hydropisie de poitrine.

Les Glandes Lymphatiques voisines sont communément un peu engorgées, nous avons vu que l'ulcération et la suppuration de ces Glandes seules peut occasionner une espèce de phtisie.

Le Larinx est qq fois affecté, la phtisie Laringée est alors consécutive comme elle est primitive dans d'autres cas.

quant aux autres organes ceux de la digestion ne présentent rien de remarquable, le dévoiement n'est que sympathique, ceux de la circulation sont plus remarquables par la petitesse, et le peu de fluide qu'ils contiennent. — Le foye se trouve assez souvent gras, véritablement converti en graisse, et cette observation a été la base d'un sentiment assez ingénieux fondé sur les raisonnements chymiques, ce qui fait dépendre la transformation graisseuse du foye de la combustion de l'hydrogène et du carbone du sang non expulsés par une respiration imparfaite et qui viennent s'accumuler sur le foye, qui remplace jusqu'à un certain point l'action du poumon sur l'air; dans lequel il [illegible] encore les principes [illegible] sur lui pouvoir rendre ceux qui sont nuisibles. Le foye alors altéré, conserve absorbe les principes, la combustion s'en fait et voilà le foye graisseux. mais d'abord on n'a rencontré cet état que dans un petit nombre de cas de phtisie, et d'ailleurs les phénomènes de la respiration quant au dégagement de l'hydrogène et du carbone ne sont rien moins que certains, et enfin on rencontre cet état du foye dans une foule d'autres maladies.

— Communément le tissu cell. est infiltré dans certains cas et comme atrophié dans d'autres. des hydropisies [illegible] &c.

quant aux fonctions ext.° les muscles pâles émaciés ont perdu leur énergie, ce qui montre bien que la foiblesse ne provient pas seulement de l'accumulation de la graisse, ils ont perdu leur forme, leur épaisseur sont dans une flaccidité remarquable.

on trouve assez souvent le poumon graveleux calculeux, cet état a été d'abord observé par morgagni. — fourcroy a fait l'analyse de ces concrétions et les a trouvées

composées de Phosphate de Chaux. On les a rencontrés dans 94 individus trouvés principalement dans les asthmatiques pulmonaires (Boulangers, Plâtriers, Perruquiers) mais comme on ne voit aucune analogie de ces substances avec la matière poudreuse des concrétions, et que d'ailleurs on les trouve chez des personnes qui n'ont point été exposées à cette inspiration, on ne peut y rapporter leur formation.

Jusqu'à ce jour on n'a aucun caractère qui puisse faire reconnaître leur existence sur le vivant, si ce n'est que par la toux et l'expectoration qui ont déjà été calculés ou décrits comme Vicq d'Azyr en rapporte plusieurs observations. Nous remarquerons même à ce sujet que Vicq d'Azyr en reprochant à un Chirurgien d'avoir pris une pareille md. pour une affection de l'os hyoïde tombe lui-même dans une grave faute, car que le Chirurgien se soit trompé ou non pour la md. dont il donnait l'observation, il n'en est pas moins vrai que l'os hyoïde est comme tout autre susceptible de carie et que dans cet état annoncée par une douleur augmentée par la pression, une difficulté de la déglutition et on a vu les md. rendre de petits morceaux d'os hyoïde nécrosés cariés, et cela chaque fois après de petits abcès. Voilà ce que Vicq d'Azyr ne savait pas, sans quoi il ne se fût point récrié sur l'erreur de son Confrère.

Affections de l'appareil circulatoire.

Maladies du Péricarde

On nomme Péricarde une poche membraneuse qui lève et enveloppe le cœur, composée de deux feuillets l'un externe fibreux, l'autre int.[e] séreux. —. Les maladies du Péricarde encore peu connues se rapportent seulement au feuillet séreux.

Inflon. Péricardite Les deux portions du feuillet séreux qui tapissent l'une le cœur, l'autre la portion fibreuse du péricarde, sont susceptibles d'inflon. mais elle y est rarement(?) observée dans les formes que donnent les caractères qui la distinguent cependant les ouvertures(?) prouvent qu'elle est possible.

Symptômes. Il est en général possible d'en tracer les phénomènes(?) avant la mort(?), si on consulte aucun les auteurs sur les signes de cette maladie on voit peu d'incertitude, la plupart de ceux qu'ils donnent appartiennent également à la pleurésie. Voici les plus caractéristiques : 1° douleur fixe dans la région cardiaque avec chaleur, 2° agitation et irrégularité des mouvements du cœur, 3° lipothymie, syncope. — Ces 3 caractères paraissent les plus certains du péricardite, tous ceux indiqués relativement à la difficulté de la respiration sont communs à la pleurésie et nullement caractéristiques.

Terminaisons. L'inflon. du Péricarde se termine par résolution soit une suite très commune est l'adhérence du péricarde au cœur, soit sur des sujets chez lesquels on n'a pu reconnaître l'inflon. soit chez ceux qui en ont été visiblement atteints, on trouve souvent des adhérences mais elles sont moins communes qu'à la plèvre. 1° parce que cette inflon. est plus rare, 2° par les mouvements continuels du cœur, ... les adhérences sont qq fois telles qu'on pourrait croire(?) que le cœur ne peut plus être isolé ce qui a sans doute donné lieu à cette observation de cœur sans péricarde.

les adherences Genent sans doute sur les fonctions du
coeur qui flottant dans le pericarde n'est point Gené
le poumon relativement a la Plevre dont il suit tous les
mouvements.

Suppuration a la mort de qq sujets on a trouvé toute
une serosité lactescente et lactée une couche molasse blanch.
Epanchée Etendue sur le feuillet sereux comme dans
toutes les autres membranes sereuses, les md y succombent
toujours.

La degenerescence Chronique determine l'hydropisie
qui se fait bien plus facilement Reconnoitre que l'infl.

Hydrocarde. L'hydrocarde succede en general aux memes
causes que toute hydropisie plus ord. Cependant aussi md du
coeur et de la membrane elle meme, telle qu' anevrisme
infl. Eruption rentrée. Cette Eruption est a la verité
fort rare, L'hydrocarde est rarement essentiel ou
Symptomatique d'une affection Eloignée.

Caracteres Circonstances antecedentes maladie du coeur.
Le diagnostic en est plus difficile que de toute autre, 1°
a Raison de la presence du Sternum, 2° par la nullité de
la percussion qui dans l'etat naturel est toujours sourde
sur la region du coeur. — Gene plus grande de la respiration
les md. ne se couchent guere que sur le dos, a Raison de
la Compression exercée sur le poumon de l'un ou de l'
autre Coté par le fluide quand il prend toute autre Position.
— Battements du coeur moins sensibles a raison du son
plus grand Eloignement des parois de la Poitrine, tres souvent
aussi ils sont irreguliers. le doux ou d'apres Bien le Pouls
— Syncopes quand les md se couchent horizontalement
on peut encore avoir recours a la percussion abdominale
Bichat l'experimenta le 1er et veritablement le plus grand
abbaissement de la partie centrale du diaphragme semble
faciliter son emploi. (ajoutez a cela le voisinage de l'affection)
sous cette pression on voit les Symptomes s'aggraver sur
le champ. Sentiment de suffocation, menaces de syncope

Si avec autre presomption on reunit le premiere on peut etre certain de l'existence d'un hydrocarde : —

qq fois la quantité du liquide est prodigieuse et le poumon singulierement retreci, le fluide est ord. d'une couleur sanguinolente ; mais on le trouve qq fois dans l'état naturel.

Le pericarde paroit exclusivement affecté de petites taches blanchatres, étrangeres au cœur ; cette affection organique est legere, peu importante.

Maladies du cœur

trois parties composent le viscere : 1° une membrane ext. qui fait partie du pericarde, 2° une interne qui tapisse les cavités, 3° un parenchyme musculeux intermediaire à les deux membranes : chacune de ces 3 parties a des affections propres qu'elle ne partage point.

avant d'examiner les affections disons qq chose de l'état du cœur dans les differents genres de mort ainsi que nous l'avons fait pour le poumon.

Le cœur cesse differemment ses fonctions dans certains genres de mort : et l'état de ses cavités droites et gauches, signale les differences qu'on peut rapporter à 3.

1° le cœur est singulierement retreci resserré sur lui meme.
2° un coté est dans l'état naturel l'autre est dilaté.
3° les deux cotés sont egalement dilatés ce qui toutefois est rare.

1° Le premier cas s'observe dans toutes les morts par hemorragie le cœur vide de sang est si non plus petit au moins dans son état naturel : — dans le cours des circonstances cela arrive c'est dans la mort subite par syncope : — on le remarque encore dans les morts qui succedent aux maladies longues mais sans agonie, nous avons deja fait remarquer que chez les phtisiques le cœur est très petit, il paroit meme que c'est en grande partie cette disposition existe ; on explique par là comment la plupart meurent de syncopes.

2° on trouve aussi très communement un coté du cœur

distendu par le sang et surtout toujours le droit à raison de la manière dont la mort survient dans la plupart des cas : (par genre de suspension de la respiration) cet état de distension se propage même au système veineux, on peut l'observer dans l'asphyxie &c. &c.

3° enfin le cœur peut être également rempli de sang dans les deux cavités ; le cas est rare, car ordt à la mort on retrouve dans le ventricule gauche qu'une petite quantité de sang en caillot, mais quand la mort est survenue par asphyxie le sang se trouve en plus abondance parce qu'il n'a pu être employé aux fonctions qui demandent du sang rouge, il reste donc dans les vaisseaux gorgés tant veineux qu'artériels ainsi que les différentes cavités du cœur, dans l'état naturel c'est du sang artériel qui est contenu dans le ventricule, dans le dernier cas c'est un sang noir passé sans transformation des artères dans les veines pulmonaires, c'est peut être à l'obstacle naturel que la dernière expiration met ainsi au passage du sang, qu'est due la supériorité de capacité du ventricule droit sur le gauche ; le ventricule peut en effet avoir un volume 2 ou 3 fois plus considérable, sans être anévrisme, car il n'y a point d'augmentation d'épaisseur des parois qui forme le caractère spécial de l'anévrisme et qui au contraire amincissement proportionné des parois à l'étendue de la distension.

Affections de la membrane interne

La membrane interne du cœur est différente du côté droit et du côté gauche, celle des cavités droites est continue à celle du système veineux général et des artères pulmonaires celle des cavités gauches à celle des veines pulmonaires et du système artériel général. En bien les maladies de la membrane intre du cœur se rapportent uniquement à celle qui tapisse les cavités gauches, cependant les polypes paraissent aussi pouvoir se former dans le ventricule droit.

Polypes Il faut en distinguer les concrétions fibrineuses formées par le sang, la nature de ces deux affections est en effet .

bien différentes, l'une organisée, l'autre inorganique, l'une provenant de la circulation, l'autre ne tenant à rien, mais l'histoire de cette affection ne saurait du reste être exacte, puisque tous les praticiens même ne l'admettent pas. Cependant nous en avons vu un exemple frappant. Peuvent-ils attaquer les cavités droites et gauches? Reconnaît-on quelques symptômes? Quels sont leurs rapports avec quelques affections? Ces questions ne peuvent être résolues que par un examen plus approfondi et des observations plus réitérées.

Il s'élève sur la face interne du cœur sur les valvules mitrales p. ex. de petites excroissances en forme de poireaux que Corvisart attribue au vice vénérien; certains auteurs traitent provenant de petites piqûres; leur nature est encore ignorée et on ne peut reconnaître leur existence sur le vivant.

Ossifications. La membrane qui revêt les cavités gauches paraît seule susceptible de présenter des ossifications. Celles-ci sont produites par la gélatine et successivement le phosphate calcaire que cette membrane s'approprie, elles sont plus ord. à la vieillesse; il est même peu de cadavres de vieillards où l'on ne rencontre quelques traces d'ossification. — On les observe aussi quelquefois dans un âge peu avancé; dans ce cas elles constituent plus spécialement une maladie organique, c.à.d. qu'il est plus ord. de voir des accidents graves en résulter. On n'observe point les ossifications dans l'int. de l'oreillette ni sur les colonnes charnues du ventricule où la membrane int. est peu apparente; c'est principalement sur les valvules mitrales et sygmoïdes qu'on les rencontre. Il est rare dans le dernier cas que l'encroûtement s'étende à la crosse au commencement de l'aorte. L'ossification des valvules mitrales produit aussi un grand trouble dans la circulation par l'obstacle qu'elle apporte au cours du sang, ce fluide en effet une fois parvenu dans le ventricule doit enfiler l'artère aorte; mais si la valvule mitrale est ossifiée, on juge combien cela sera difficile car la portion la plus considérable de cette valvule est appliquée sur l'ouverture de l'aorte qu'elle bouche jusqu'au moment de la

contraction des ventricules ou elle se soutient, pour laisser passer le sang et si cette portion ne peut se soutenir commodément d'une part l'ouverture de communication du ventricule à l'oreillette ne sera pas dilatée et il y aura un reflux dans l'oreillette, de l'autre il ne passera dans l'aorte non découverte qu'une petite quantité de sang et encore avec bp. de peine.

Si au contraire ce sont les valvules sygmoïdes qui sont retrécies il y a retrécissement de la lumière de l'artère, et passage du sang très difficile. Un des caractères qui est dans tous les cas le trouble de la circulation aussi pendant la vie peut on soupçonner l'existence de qq. ossification par l'extrême irrégularité du pouls, sa petitesse et son intermittence. toutes les fois que cette intermittence n'est point dans l'idiosyncrasie du sujet et qu'elle a une certaine continuité, on ne peut méconnaître une maladie du coeur, car le simple trouble des propriétés vitales n'est jamais que passager. Lorsque le sang circule aussi difficilement dans le coeur qu'au lieu d'être chassé entièrement dans l'aorte, il en reste toujours une certaine quantité dans le ventricule, il y a des mouvements convulsifs, des palpitations par l'effort auquel le coeur se livre pour chasser cette masse sanguine surabondante, et c'est là une cause commune d'anévrisme. (Corvisart). Comme la respiration est toujours bien gênée on a fait de ce symptôme une maladie. (asthme, étouffement).

Affections du Corps Charnu.

Le coeur est un organe musculeux extrêmement contractile sous l'impression du sang qui est son excitant naturel. Le coeur jouit donc de l'irritabilité, et la dilatabilité ou force de dilatation paraît aussi lui appartenir

Le coeur peut être affecté dans ses propriétés vitales et dans son organisation c.à.d. que ses mal. sont organiques ou de simples troubles de ses propriétés

1° Il est spécialement atteint dans sa force dilatable et son irritabilité. nous ne devons pas nous arrêter longtems sur les troubles de son action. nous les rapporterons cependant à la classe

1° Diminution ou augmentation dans sa force . . . .
2° Diminution ou augmentation dans la frequence; irregularité
3° Cessation complette . . . .

Le 1er cas produit le pouls fort ou foible (soit par un etat des parois memes du coeur soit par une influence sympathique) et les variétés du pouls sont surtout appreciables par la comparaison de diverses especes de fievres; dans les adynamiques exemple qq fois seul où les battements du pouls, dans l'inflon au contraire plus fort très developpés, le pouls est aussi plus frequent.

Le 2e cas constitue le pouls lent, ou vite; egalement essentiel et sympathique. L'irregularité porte sur la force ou sur la frequence d'où resultent les palpitations et intermittences. Les palpitations se rapportent a la force l'intermittence a la vitesse, voila leur difference essentielle et l'irregularité est leur caractere commun.

Les palpitations sont des mouvements du coeur desordonnés et toujours incommodes toujours signalés par force frequence, tout homme sensible a senti palpiter son coeur et il n'est pas besoin d'expliquer a chacun ce que son coeur lui eprouve, le sentiment indicible qui en resulte, tantot penible et tantot agreable suivant la cause qui le produit. [par bien different de celui que produit ×] × L'acceleration reguliere des battements du coeur par qq exercices, le coeur palpite dans la frayeur, la joie, l'amour, &c.. les maladies du coeur produisent encore les palpitations mais avec un sentiment interieur tout different de celui qui accompagne les palpitations morales.

L'irregularité des mouvements du coeur dans l'ordre et la succession constitue l'intermittence, plusieurs pulsations naturelles suivies d'une ou 2 plus lentes ou plus precipitées constituent l'intermittence qui est elle meme reguliere ou irreguliere selon qu'elle survient toujours apres le meme nombre de pulsations 4, 5 &c.. ou a des epoques differentes. L'intermittence porte aussi quelque fois sur la force des battements qui qq fois foiblissent disparoissent puis reparoissent ensuite plus fort.

La cessation momentanée détermine ce qu'on appelle syncope... La syncope est réellement une mort passagère sur toutes les fonctions intellectuelles. Dans l'instant du cœur sont suspendues, le cerveau, les sens, les muscles, la respiration n'existent plus et ne reprennent qu'avec les mouvements du cœur. Dans la syncope le cerveau privé de sang n'est plus excité, l'action cérébrale est donc suspendue d'une manière complète; dans l'asphyxie au contraire le cœur transporte au cerveau d'un sang nuisible délétère dont l'effet est toujours des plus pernicieux, voilà pourquoi une syncope est une chose légère à moins qu'elle ne se prolonge, tandis que l'asphyxie est toujours extrêmement dangereuse et lors même que les m.des reviennent à la vie ils se plaignent longtemps encore de maux de tête, étourdissements et autres accidents qui annoncent l'impression portée sur le cerveau, c'est ce qu'on voit tous les jours sur les personnes asphyxiées par le charbon.

La syncope peut se prolonger assez plus longtemps, l'asphyxie est mortelle au bout de qq minutes. La léthargie n'est point une syncope, le cœur bat toujours, la circulation s'opère encore quoique plus lentement, voilà pourquoi la léthargie peut durer aussi longtemps.

Péricardite

Le cœur est-il susceptible d'inflam.on? qq pathologistes l'ont admis sans difficulté; mais elle n'est rien moins que certaine, la seule inflam.on dont le cœur soit susceptible réside dans la membrane séreuse formée par le péricarde. Le parenchyme n'est point atteint et ceci du reste s'accorde assez bien avec la structure de ce viscère, son tissu serré analogue en qq sorte à celle de la langue; et la présence du tissu cellul. est s.a.d. dans nos organes la règle et la mesure de l'inflam.on.

On a été jusqu'à admettre la terminaison par suppuration, on a parlé de la suppuration du cœur, mais tout cela ainsi que la répétition encore n'appartient qu'à la membrane du péricarde qui comme toutes les autres séreuses se couvre de cette couche albumineuse &c...

Conversion Graisseuse On a qq exemples de cœurs convertis p. a. d. en substance graisseuse, le viscère dans cet état ayant perdu sa densité et son épaisseur ord^re ne présente plus qu'à la face interne une couche très mince de son tissu naturel.

Anevrisme On entend par anevrismes du cœur un développement excessif des cavités de cet organe avec augmentat^on sensible d'épaisseur de ses parois. Ces deux circonstances sont les caractères distinctifs et inséparables de l'anevrisme; car le cœur peut avoir un volume considérable sans être anevrismatiq si ses parois ne sont pas en même temps épaissies.

Cette maladie n'est point [illegible] l'enfance et n'est même que peu ou âge avancé qu'on la voit survenir, ce qui tient sans doute à la nature des causes qui la déterminent; il y en a cependant plus d'exemples d'en voir dans les enfants et les adultes. — Sans affirmer que le sexe influe sur leur production on les voit cependant plus communs chez les hommes, peut être cela tient-il à la manière différente dont ils reçoivent l'impression de la douleur morale. — La constitution, le genre de vie peuvent également avoir qq influence; il est certain que ces anevrismes du cœur sont plus fréquents chez les [illegible]

Cette maladie n'est point la même que celle des artères qui porte le même nom, car l'anevrisme des artères est une dilatation passive avec amincissement des parois et tendance à rupture. Celui du cœur au contraire est une dilatation essentiellement active avec surcroît de nutrition lorsque les parois se trouvent épaissies.

Causes. Tantôt l'anevrisme est essentiel (ce qui est plus commun) et tantôt consécutif à qq obstacle au cours du sang dans les vaisseaux (ossification &c... on croit avoir remarqué qq fois une coïncidence de cet anevrisme avec la répercussion de qq virus ou éruption.

Les affections vives de l'âme sont la cause [illegible]

La plus ord.re mais le sont moins les passions gaies, supposées que les affections heureuses, les soucis rongeans, les chagrins concentrés qui s'épanchent difficilement qui suffoquent lors de celui qui aux yeux du vulgaire paroit le moins affecté. Les chagrins de la Révolution doivent sans doute être comptés pour beaucoup dans la fréquence de ces maladies depuis 10 à 12 ans, Desault vit peu d'anévrismes à l'hotel dieu dans les deux dernières années de sa vie que dans tout le courant de sa pratique antérieure on en vit jusqu'à 10 à 12 à la fois, tandis qu'auparavant à peine en trouvoit on qq exemples. — L'anévrisme du cœur survient qq fois sans cause connue, qq fois il est consécutif à l'ossification des valvules mytrales et sygmoïdes par la difficulté que trouve la circulation à se faire du ventricule dans l'aorte.

Mais ce qu'il y a de vraiment remarquable dans la production de cette maladie c'est l'épaississement simultané des parois, on peut y trouver qq analogie avec le développem.t de la matrice pendant la grossesse.

Qq soient les causes de l'anévrisme il est égalem.t difficile je dirai même impossible de le reconnoître dans son principe, mais bientôt la maladie se prononce et se dessine davantage ; c'est à ce moment surtout qu'il est essentiel d'y donner toute son attention.

Phenomènes essentiels. Battements extrêmement forts par l'augmentation d'épaisseur et de capacité qui accroît aussi la force des contractions. Les battements peuvent s'étendre quant à leur force et quant à leur étendue ; ils se font ressentir en effet bien au-delà du lieu qu'occupe l'anévrisme ; on les a vu se faire appercevoir jusque dans la région épigastrique et même le milieu du bas ventre, ce qui tient vraissemblablem.t au refoulement des viscères par le diaphragme. Ces battem.t susceptibles d'augmenter sensiblement pendant les redoublements suivent aussi les progrès de la dilatation &c.

Le pouls est en général plein, fort, vîte et développé ; mais s'il y a des ossifications aux valvules, les battements du cœur peuvent être en même tems très grands très développés et le pouls petit, concentré à raison de la gêne que les ossifications mettent au cours du sang.

il y a du meme temps gene dans la region precordiale
qq fois battements, sentiments penibles de douleurs sourdes et
profondes; la respiration est toujours plus genée 1° a raison de
la pression mécanique exercée par le coeur sur les poumons
2° par le trouble de la circulation pulmonaire plus genée.
a cette gene se joint communement assez la toux qui prend
une reaction de la part des muscles pour debarasser de ce
sentiment penible. — qq fois vers la fin expectoration sanguine
pour peu que la md. soit avancée; il est presque impossible que le
md. se couche du coté gauche, il se tient droit levé, ou
presque debout, la percussion de la poitrine n'est jamais
sonore dans la region du coeur, mais dans l'anevrisme le
bruit sourd se fait entendre dans une plus grande etendue
qq fois cependant on entend la poitrine raisonner dans
le point ce qui tient vraisemblablement a la presence d'une
petite portion de poumon dans le point du mediastin
la pression epigastrique produit a l'instant la lividité du
visage, les palpitations, la menace imminente de suffocation
un etat en un mot voisin de la syncope

les symptomes sont exposés a des moments de
redoublement par circonstances accidentelles comme efforts
boissons, exercices &c. (surtout en montant) qui exigent de
grands efforts d'inspiration. ou naturellement revenant
a epoque periodique presque toujours le soir et pendant la
nuit; ce qui semble assez s'accorder avec le trouble de la
circulation qui precede toujours le moment du sommeil et
du reveil, avant de pouvoir s'y livrer, les fatigues augmentent
les palpitations et redoublent ce qui produit l'insomnie
et les reveils les plus penibles par des songes effrayants.

Phenomenes generaux ils peuvent se rapporter a l'etat des
organes qui avoisinent le coeur ou de corps plus eloignés.

l'anevrisme du coeur est une maladie qui produit le
plus souvent des hydropisies, on observe cependant qq fois
l'hydrothorax, ou l'hydrocarde. —

toux expectoration sanguinolente qq fois melée a du pus
de maniere que la muqueuse bronchique paroit affectée d'
hemorragie passive, les md. commencent [illegible] a l'appetit mais

Maladies du Systeme arteriel ~.

Divisé en deux parties appartenant l'une au systeme ... l'autre a l'aorte le systeme ne nous importe que dans sa derniere division

trois membranes le composent; membrane propre int.e membrane generale externe, et entre 2 membranes analogue par sa densité et sa couleur au systeme fibreux, ces membranes jouissant toutes de propriétés differentes dans leur structure a appartenant surtout a celles de tissu; l'externe peu extensible les deux autres se rompant promptement &c.

quant aux maladies il est impossible de les suivre dans chacune de ces membranes, de maniere que les md. donne l'idée de l'ensemble.

les maladies sont peu nombreuses car les propriétés vitales sont peu developpées, on pourroit meme dire que toutes les affections ont un caractere passif, on peut en juger en effet par les deux md. auxquelles ce systeme est sujet; l'ossification et l'anevrisme; il ne paroit pas exposé a l'inflam.on les causes de l'attaque qui consecutivement par des propriétés ... qui compriment les vaisseaux dans la masse des organes.

Ossifications — les ossifications paroissent etre specialement appartenir a la membrane interne; c'est a sa texture dans les cavités gauche qu'est due la frequence des ossifications &c. l'artere pulmonaire n'offre point les ossifications ou en a peu exemples rares dans les veines du sang noir; nous avons deja observé combien cette affection etoit commune dans les cavités a sang rouge notamment au commencement de l'aorte; les grosses arteres y sont plus exposées que les 1es apres les divisions secondaires on les observe plus.. — elles ne paroissent pas avoir rigoureusement leur siege dans la tunique interne, car elles se montrent par plaques adherentes a cette membrane et recouvertes elle meme d'un petit feuillet membraneux. ce qu'il y a de singulier c'est qu'en examinant les ossifications bientot cette partie de membrane se rompra ..

déchirée et la portion ossifiée reste là d'abord libre et flottante dans l'artère, jusqu'à ce qu'on ne les voit jamais sur le vivant se séparer entièrement et circuler dans le sang.
+ Ce sont quelquefois de petites plaques isolées, quelquefois des ossifications très étendues occupant tout le cylindre de l'artère, dans une longueur très grande, les effets qui en résultent sont différents suivant l'artère et le lieu qu'elles occupent — les exemples sont assez nombreux pour assurer que l'anévrisme du cœur ne dépend de l'ossification des valvules mitrales et sygmoïdes, ou de la crosse de l'aorte. Le pouls alors est petit dans l'artère. La seconde tunique qui en fait et développée dans le cœur. — quand l'ossification occupe les branches axillaires on trouve de ce côté le pouls petit irrégulier, intermittent ou bien quelquefois on sent seul l'ossification de la radiale mais ce ne sont pas là des maladies bien graves.

Dilatation, anévrisme. La dilatation du système artériel peut être générale ou partielle; la 1re est relative au genre de mort, à la constitution des individus, aux maladies qu'ils ont éprouvées. Certains individus naturellement ont le système artériel singulièrement développé. — La dilatation peut porter aussi sur un ou plusieurs vaisseaux comme sur les collatéraux dans l'opération de l'anévrisme. mais ce ne sont pas là des maladies. — Dans le 1er cas c'est là dans l'idiosyncrasie du sujet, dans le 2e c'est une circonstance heureuse à laquelle on doit tendre, qu'on ne saurait trop désirer et qui devient la raison sine qua non du succès.

Mais cette dilatation peut être bornée à un point seul de l'artère, elle forme alors une véritable maladie organique qui porte le nom d'anévrisme, nous avons indiqué déjà la différence qu'il y a de ces anévrismes des artères, avec celui du cœur &c.

On range encore parmi les anévrismes et l'on désigne par le nom de faux primitif et faux consécutif l'ouverture accidentelle des vaisseaux sans dilatation de leurs tissus, mais ce n'est réellement qu'une plaie de l'artère, sans la condition essentielle qui signale les anévrismes, savoir la dilatation, quant au lieu de s'épancher dans le tissu cell. le sang passe de l'artère dans une veine ouverte on donne le

la maladie. Le nom d'anevrisme variqueux, de là les sortes d'anevrismes. Le vrai, le faux primitif, le faux consécutif, et le variqueux ou par anastomose. Les deux seuls nous occuper puisqu'ils seuls se trouvent dans une désorganisation de l'artère.

<u>Anevrisme vrai</u>. Causes prédisposantes et déterminantes

Les causes prédisposantes aux anevrismes se trouvent dans la disposition anatomique des vaisseaux; 1° <u>Le volume</u>; plus une artère est grosse plus elle est sujette à l'anevrisme, cependant dans les membres supérieurs cette maladie est plus commune à la radiale et à la cubitale qu'à la brachiale elle même laquelle on voit au contraire dans les membres infér. cette maladie plus commune dans la crurale et la poplitée; 2° <u>La courbure</u>: des artères y dispose-t-elle? on ne peut guère en douter, surtout quand elle peut être augmentée de manière à gêner le cours du sang;
3° <u>La situation</u> dans un tissu cellulaire qui offre peu de résistance; aussi voit on souvent l'anevrisme de l'axillaire, de la poplitée.
4° <u>Le passage</u> des artères à travers d'ouvertures membraneuses ne paroît point capable de causer comme on l'a cru longtemps une disposition plus grande aux anevrismes dans la partie de l'artère supér. à cette ouverture. il est bien reconnu aujourd'hui que la poplitée n'est point comprimée à son passage à travers le soléaire, à raison de l'intersection aponevrotique qui s'y trouve; et si cette artère est plus sujette à l'anevrisme on doit sans doute en chercher la raison dans sa position au milieu d'un tissu lâche, et dans une partie sujette à de grands mouvements ainsi que dans la compression que peuvent très bien éprouver les principales ramifications à travers les muscles qui les cachent et les couvrent à la jambe.

Parmi les causes déterminantes il en est qui se rapportent aux membranes de l'artère et d'autres au cours du sang. L'anevrisme en effet suppose un affoiblissement radical d'un point quelconque d'une artère; et qui même sans autres causes et sans impulsion augmentée de la part du cœur suffit pour causer la dilatation; cette foiblesse est tantôt le produit d'une cause locale et l'anevrisme ne survient que dans un point, et tantôt plus générale elle paroît tenir à une certaine disposition intérieure qui met plusieurs artères à la fois dans la

même disposition. c'est ce qu'on désigne sous le nom de diathèse anevrismale, Gualterri dépend en ont vu qq. exemples. Narrazini dans les dernières années a trouvé sur lui de chaque côté et dans le même lieu, un anevrisme de l'artère radial.

nous avons dit que certaines causes se rapportent à la célérité accrue du cours du sang; ce sont ce qui pour activer la circulation favorise le développement de l'anevrisme; violents exercices, passions, excès etc. qq. fois enfin cette maladie se développe sans causes évidentes.

L'anevrisme suivant qu'il est ext. ou int. appartient à la chirurgie ou à la médecine. dans le 1 cas il est souvent curable, dans le 2. il est presque toujours au dessus des ressources de l'art.

Les périodes de cette maladie sont marquées par la différence de la desorganisation. on peut en distinguer 4. — le 1. consiste dans la simple dilatation, le 2. est marqué par la rupture des membranes internes de l'artère, le 3. par le dernier progrès de la maladie arrivée à son dernier terme, le 4. consiste dans la guérison spontanée malheureusement trop rare.

1o Période. quand l'artère commence à se dilater nous ne pouvons le reconnoître qq. soit son siège, ce n'est jamais qu'après un certain temps qu'il est possible de l'apprécier dans ce 1. degré simple dilatation tantôt d'un seul côté tantôt de tout le cylindre artériel, ainsi dans l'anevrisme de la crurale la dilatation se fait surtout en devant, à la poplitée c'est au contraire en arrière; il n'y a point encore d'autre desorganisation qu'une dilatation modérée et l'amincissement des parois, — l'anevrisme dans le 1. degré n'est jamais bien gros: il offre pour caractères: tumeur assez volumineuse située sur le trajet ou dans le voisinage d'une artère; d'une figure circonscrite, les parties subjacentes étant saines sans chaleur douleur ni rougeur, habituell.t agitée d'un mouvement de pulsation isochrone à celui du pouls dans lequel on distingue la systole et la diastole; disparaissant par la compression au dessus du lieu où elle est augmentant au contraire par celle exercée au dessous. — un engorgement glanduleux ou d'autre nature sur le trajet d'une artère donne lieu d'ailleurs pour un anevrisme. mais le mouvement de soulèvement qui seul il offre est bien différent du mouvement artériel de pulsation.

4e Période   Le 4e degré de l'anévrisme est marqué par la rupture des deux membranes internes, la celluleuse jouissant d'une extensibilité bien plus grande forme dorénavant le seul paroi du nouveau kyste qui se forme et augmente bientôt avec promptitude, de manière qu'on trouve une ouverture frangée irrégulière, formée par la déchirure des deux tuniques intres. — Le passage de l'anévrisme a son 4e degré arrive toujours par qq effort; la rupture se fait de suite et presque subitement la tumeur augmente et souvent au bout de peu de jours elle a acquis un volume double, triple; les battements y sont d'abord bien plus prononcés mais à mesure que la tumeur augmente et devient plus ancienne ils deviennent moins sensibles et même de plus en plus obscurs, parce que le sang contenu dans la poche se concrétionne, forme des caillots qq fois très adhérents avec l'artère et qui interceptent singulièrement les mouvements du sang et les battements de la tumeur. C'est par l'absence de ce symptôme qu'on a pu qq fois se méprendre sur la nature de semblables tumeurs et en faire l'ouverture pour des abcès comme Moreau, Ferrand,

5e Période   Le 5e degré n'est autre chose que les derniers progrès de la maladie jusqu'à la rupture et les phénomènes qui en résultent divers accidents suivant la nature des parties qui environnent les anévrismes: 1° compression des parties voisines, d'où stagnation du sang et de la lymphe, empâtement, infiltration du membre, douleurs très fortes, usure des os, carie des articulations, en un mot les parties se trouvent dans un tel état que la mort est inévitable sans l'opération; l'anévrisme se rompra et le malade périra à l'instant si l'on n'y remédie aussitôt; — il est rare que l'anévrisme s'accompagne de mouvements généraux. &c.

6e Période. Enfin l'anévrisme peut se guérir spontanément ce qui est extrêmement rare; — les anévrismes internes ne sont point susceptibles de guérison spontanée car cette guérison consiste dans l'oblitération de l'artère, et presque toujours ils ont atteint un certain volume, ils se rompent sous l'impulsion de qq cause violente, passion, exercice, vénérien, la mort en est la suite inévitable mais avec quelques particularités déterminées par sa situation &c... si l'ouverture se fait à l'extérieur contenue

s'ouvre dans le péricarde, la mort survient sans une grande effusion de sang par la gêne subite qu'éprouve le cœur ; 2° contre la trachée artère. Se trouve dans un point immédiatement derrière l'aorte ; on a vu l'anévrisme s'ouvrir dans ce conduit et produire la mort par suffocation. Si au contraire la tumeur prend son développement en devant ; le sternum rongé détruit laisse passer une tumeur qui se présente au dehors fluctuante agitée de pulsation. — on a vu l'ouverture se faire dans l'œsophage ; Dupuytren nous en a montré un exemple.

Les anévrismes internes sont plus communs dans l'aorte abdominale, il faut cependant prendre garde de s'en laisser imposer par les battements naturels de cette artère chez les individus extrêmement maigres.

Dans les membres, la rupture du sac anévrismal produit deux effets 1° mort subite si la rupture de la peau a été simultanée à celle de l'artère, ou infiltration plus considérable si l'artère seule s'est ouverte.

La guérison spontanée quand elle arrive paroît dépendre de l'oblitération de l'artère par l'accumulation des caillots dans la poche anévrismatique, la nature ici fait tous les frais de la guérison. Cette terminaison heureuse a été observée plus souvent en France qui en citait. Gautier a vu le exemple. Sabatier croit avoir réussi dans un cas par la méthode de Valsalva.

Maladies du système veineux.

Les maladies des veines sont peu nombreuses on connoît peu celles du système veineux abdominal, et nous verrons à l'article du foie ce qu'on peut dire à ce sujet.

Les veines diffèrent des artères, on ne peut les confondre 1° leurs parois sont moins épaisses, moins fermes, moins résistantes et si elles ont une tunique propre elle diffère de celle des artères. — 2° la membrane interne qui les tapisse est jamais jaunie et jouit d'une grande extensibilité.

Les veines sont elles susceptibles d'inflammation ? on l'ignore, cependant on peut le présumer en les voyant se réunir et adhérer aux parties voisines. au reste il a fendu

par les ligatures, pour une volubilité dans les actions qu'elles des artères ; car si celles ci ne se réunissent pas, c'est sans doute a raison de la manière dont le sang y circule ; et il est probable que si on pouvoit suspendre un certain tems le cours du sang la réunion s'en opereroit comme celle des veines pourvu aussi qu'on put remedier a l'écartement qui arrive aux bords de la division.

Dilatation, Varices. Cette dilatation — comme celle des artères peut se distinguer en general et partielle c.à.d. que plusieurs veines peuvent être dilatées comme par une disposition generale, ou que la dilatation est bornée a une seule; mais dans l'un et l'autre cas la maladie ne prend point le nom de varices. La dilatation des veines s'observe dans diverses circonstances, une qui est presque naturelle est celle qu'éprouvent les veines a l'instant de la mort, par exemple la dilatation qui devient d'autant plus grande que le sujet y dispose. — qq fois dans les veines d'un certain calibre on sent des battements. — plusieurs veines peuvent être dilatées a la fois. on le voit dans les hydropisies la grossesse &c. . . — 2. par qq circonstances locales, ainsi lorsque tout autour des vaisseaux variqueux, on voit encore cela dans les maladies du rectum et de la vessie, les vaisseaux de cette region sont très souvent dilatés dans toutes.

Quand cette dilatation est locale, bornée a un point d'une veine, elle forme les varices, qui sont aux veines ce que les anevrismes sont aux artères, si ce n'est qu'elles ne présentent pas de penser aussi marqué et sont susceptibles de guerison ; — moins d'urgence d'ailleurs lorsqu'elles n'atteignent que les petites veines, tandis que les anevrismes comme nous l'avons vu attaquent spécialement les grosses artères.

Les varices n'attaquent guère le systeme veineux supr. (ex. de Lyon) m. celui de la veine porte mais elles sont très communes dans les divisions de la veine cave infre. une foule de circonstances y disposent. 1° la position declive et superficielle hors de toute compression musculaire qui favorise le cours du sang dans les vaisseaux

2. La présence des valvules : les varices sont en effet plus ord.re au dessous de ces espèces de soupapes.

Les Varices n'appartiennent guère à l'enfance, l'adulte et surtout le vieillard y sont plus exposés ainsi que les personnes replettes et celles habituellement debout par la nature de leurs occupations.

Les Varices peuvent survenir sans causes mécaniques de manière qu'il sembleroit que la seule constitution, l'age, le genre de vie, peuvent les déterminer ; cependant outre cela il est encore des causes particulières telles que la grossesse et l'état douloureux du testicule y dispose les veines du cordon, de même que la blennorrhagie.

Symptômes. Tubercules, espèce de nodosités plus multipliées sur le trajet des veines, jusqu'à un certain point transparentes, bleuâtres, augmentant quand on est debout, diminuant dans la situation horizontale ; se rompant qq fois, avec un écoulement plus abondant, guérissant puis reparoissant ensuite au bout d'un temps plus long.

La compression est un moyen d'empêcher les progrès de la maladie ; sous son emploi on voit souvent disparoître le gonflement du membre et des ulcères jusqu'alors incurables : c'est à Theden qu'on doit l'emploi de ce moyen . . . .

Affections du Système Lymphatique et absorbant

aperçu anatomique

Deux parties bien distinctes se présentent dans le système : 1° les vaisseaux, 2° les glandes prétendues lymphatiques ; on a bp. trop exagéré le rôle de ce système dans la production des maladies. Les affections en sont réellement peu nombreuses et peu connues ; mais il est très possible que le système lymp. influe sur un grand nombre de maladies, sans être aperçu ; ainsi la maturation peut s'expliquer par les vaisseaux absorbants. il est probable qu'ils servent à la communication d'un grand nombre de maladies ; mais celles dont ils sont susceptibles se réduisent aux 3 suivantes : infl°. rupture, dilatation.

affections des vaisseaux Lymphatiques

inflammation — Elle peut être de deux sortes, lente insensible comme dans la réunion à la suite des plaies ; et active, apparente comme à la suite des irritations ext. ou par transcription de causes délétères : — La 1re. paraît après longue et difficile, quoique les vaisseaux lymphatiques jouissent d'une vitalité plus grande que les artères et les veines, puisque les fluides n'y circulent que par les forces toniques. on a rapporté à leur non réunion les écoulements séreux qui succèdent qq fois aux plaies, comme si en aucune saignée, dont elle retarde la guérison ; on a regardé le fluide séreux comme la matière lymphatique ; nous avons dit ce qu'on devait penser de la lymphe, qu'elle n'est point partout identique &c. &c.

mais il en est une infl°. plus manifeste plus appréciable des vaisseaux, laquelle survient par une substance délétère ou par une vive irritation, par une simple piqûre à l'extrémité du doigt faite par une aiguille ou autre corps très propre. ou

voit l'inflam.on se propager souvent jusques dans les vaisseaux lymphatiques, c'est ce qu'on voit souvent dans les cancers on ne peut accuser ici ni tumeur ni virus ; mais si une substance délétère a fait la blessure on voit souvent l'inflammation, suivant le trajet des lymphatiques former une sorte de corde saillante, marquée par le gonflement douloureux de ces vaisseaux, souvent on observe en même temps celui des glandes mais celui-ci peut exister sans celui des vaisseaux, ne voit-on pas en effet des bubons survenir sans symptômes primitifs d'infection reçue, ou pendant une gonorrhée sans aucune trace d'inflam.on dans le trajet des lymphatiques qui s'y rendent.

La résolution est la seule terminaison qu'on puisse admettre, à quoi attribuer cependant les dépôts qui se forment dans toute l'étendue d'un membre, au bras p.ex: dans les inflam.on dont la cause se trouve à l'extrémité du doigt ; ne pourroit-on pas accuser ici les vaisseaux absorbants. — nous verrons dans d'autres lieux certains moyens de faire disparaître tout complètement l'inflamm.on de ces glandes et vaisseaux quand elle succède ainsi à q.q irritation loc.le (caustique &c.).

Dilatation — Les dilatations variqueuses sont rares dans ce système ; Bichat les a cependant observées sur le foye, Mascagni Cruikshank en rapportent des exemples.

On a dit que les hydatides des kistes séreux n'étoient autre chose que des dilatations extrêmes des absorbants, mais rien l'indique ; il est impossible de s'en convaincre.

Une portion plus considérable de ces vaisseaux peut être complètement dilatée ; ainsi dans les membres hydropiques on en a q.q fois trouvé dont la grosseur égaloit le calibre du canal thoracique et delà grand embarras pour expliquer comment celui-ci pouvoit contenir et laisser circuler toute la lymphe qu'il recevoit ; mais on sait que la lenteur de tout fluide circulant est toujours en raison directe de la grosseur du vaisseau. or sur le moyen tout est superbement ménagé ? [illegible] dans ce cas de dilatation il y a affoiblissement remarquable,

du Système en question, ce qui est une preuve de plus pour la liberté
de la circulation dans le canal thoracique

Il est une grande question sur les hydropisies c'est de
savoir quand elles sont dues à un excès d'action dans les exhalants
ou à un défaut d'activité dans les absorbants ? on ne peut dans
tous les cas en donner la solution . cependant en voici quelques unes
en sensible .. à la suite de la station prolongée dans les convalescents
l'engorgement des jambes dépend évidemment du défaut d'action
des absorbants ; il en est de même des œdèmes suite de diverses
compressions .. — — on dira au contraire que l'exhalation est augmentée
dans les hydropisies par maladies organiques & alors c'est d'une manière
passive . ainsi les sueurs des phtisiques ne tiennent qu'à un excès
de l'exhalation cutanée . il en est de même pour les membranes
séreuses ; la preuve est ici souvent expérimentale car chez les
sujets on ne voit point les vaisseaux absorbants augmentés ; au contraire
ils ont moins de calibre que chez certaines personnes fort maigres.

Affections des Glandes Lymphatiques.

Ces maladies sont plus communes et plus fréquentes
que celles des vaisseaux absorbants : elles arrivent plus fréquemment
chez les enfants et très rarement chez le vieillard, ce qui dépend aussi
du mode de nutrition qui fait prédominer le système dans le 1er âge
de la vie — Ces glandes s'altèrent idiopathiquement, par contagion
et sympathiquement.

Maladies communes.

Inflammation. L'inflammation fréquente dans les glandes
y reconnaît diverses causes : quelquefois elle est spontanée, plus souvent
un coup, une blessure la produisent ; dans certains cas un poison, une
matière morbifique sont réellement absorbés et portent sur les glandes
leur influence délétère . ainsi une blessure faite au doigt avec un
scalpel qui a servi à disséquer certains cadavres produit une inflon
des glandes axillaires ; dans cette circonstance elles se présentent sous
deux variétés 1° les absorbants sont en même temps enflammés ce qui
a lieu le plus souvent dans le cas que nous venons de citer ; 2° les
vaisseaux sont intacts comme on le voit dans les bubons à la
suite d'un coït impur . — il en est cependant des bubons sympathiques

cela sont : ceux qui arrivent dans une Gonorrhée violente. ——
— L'inflammation de ces Glandes est qq fois l'effet d'une affection Generale, tels sont les bubons scrofuleux, et non comme de la (?) ou sont qq individus disposés a ces inflammations spontanées de ces Glandes.
—— aussi on voit ces Glandes s'engorger dans les dentitions difficiles.

Cette inflammation qq fois très legere ne merite a peine le nom ; souvent aussi elle est très intense et alors elle se marque par le gonflement considerable du tissu glanduleux tel que qq fois il quadruple son volume ce qui meme fait appercevoir beaucoup de Glandes que le scalpel le plus delié ne sauroit decouvrir. — il y a communement une dureté très considerable et qui subsiste jusqu'a ce que la suppuration soit bien formée, ce qui n'arrive jamais avant le 15e jour : qq fois plus tard. — La douleur est loin d'etre aussi vive aussi pulsative que dans les inflamons du tissu cellulaire.

Cet Etat persiste dans les bubons en general avec peu de rapidité ainsi on voit un bubon durer 12 a 15 jours et six semaines. il est important de considerer ces deux cas pour apprecier l'opinion de ceux qui veulent inciser ou cauteriser les bubons.

Dans les ouvertures cadavériques, les changements éprouvés sont peu frappants, on ne voit communement qu'un gonflement general qui met en evidence leur organisation. — il est très ordinaire de trouver enflammées les Glandes ext. que les intes., ainsi celles de l'aine, de l'aisselle, du col, plus de la mention (?) sont dans une foule de cas ... celle du thorax, de l'abdomen ne le deviennent jamais d'[illegible] chez les cadavres et sur le vivant il y a une absence complette de signes qui pourroient l'attester.

Terminaison. La Suppuration termine souvent cette inflamon ainsi elle se fait longtems attendre : la fluctuation se manifeste d'abord au centre de la tumeur mais le pus y resteroit très longtems sans se faire jour au dehors, de la le conseil de ne point employer le fer pour lui donner issue mais les caustiques pour ramener a la fois l'action des parties et vider le foyer.

abandonnée a elle meme cette inflammation a la longue s'empare de la peau, celle ci s'ouvre et le pus s'echappe ; autour de la partie la suppuration existe un anneau engorgé fort considerable et la plaie reste souvent fistuleuse.

un autre mode de terminaison vers lequel la maladie tend singulierement — c'est l'induration. elle est extremement frequente

C'est un squirre indolent qui très rarement passe à l'Etat Cancéreux
a souvent au contraire il se dissipe au bout d'un long temps cependant
pas toujours complettement... il n'y a point de limites fixées à
la permanence de ces engorgements, et quand l'aff.on a été
de cause venerienne cet Etat n'indique point que le virus ne soit
pas detruit.

L'anatomie pathologique nous montre. Volume augmenté
dans les grains glanduleux, texture intact de l'organe. — cette
terminaison est la plus importante. — Celles par inflam.on phlegmoneuse
et par gangrene sont extremement peu communes.

On peut prevenir la suppuration de l'engorgement des glandes
en irritant plus ou moins la partie primitivement affectée ainsi
en mettant un peu de pierre à cautère sur le doigt piqué avec
un instrument mal propre on prevent la suppuration des glandes
axillaires engorgées.

Cancer... Dans les cancers il est rare que les glandes
soient primitivement affectées elles ne le sont jamais que
consecutivement; voyez en effet — les levres, la langue, la mamelle
l'estomac, les intestins, la matrice &c. le sont le siège le plus ord.
des cancers et on n'y voit point ou presque point de glandes
lymphatiques. au contraire on ne rencontre presque jamais de
cancer là où elles abondent.... Les medecins de Montpellier
ont donc trop exageré le role qu'ils leur font jouer à ce système.

Affections Symptomatiques

Elles sont fort communes et doivent etre considerées dans les
maladies generales puis dans les locales.

1°. Dans les maladies generales.. Les scrofules quand elles
n'ont pas leur siège dans le tissu cellul. sont dans les glandes
lymphatiques ... elles s'engorgent suppurent; forment les bubons
dans les maladies pestilentielles, symptome fort rare dans les
fievres ataxiques et adynamiques.

2°. Dans les maladies locales... Les phlegmasies causent
souvent l'affection de ces glandes, ainsi un panaris, un vesicatoire
un erysipele, donnent lieu à l'engorg. des axillaires phenomene
qui disparoit avec sa cause.

Le gonflement est produit 1° par contiguité ainsi qu'on le
voit dans un erysipele. — 2° par absorption ainsi que cela a lieu dans

Le Coït suivi de Bubon, — après une piqûre au doigt par un instrument imprégné d'un virus ... cette absorption semble prouvée par le cordon inflam qui règne jusqu'à la glande sur le trajet des absorbants; — 2°. par sympathie: ainsi qu'il arrive par une simple meurtrissure au doigt sans nulle plaie. — Dans tous les cas le caractère de l'engorgement est aigu comme la maladie qui l'a produit.

Dans les maladies chroniques le même effet a lieu, ainsi les axillaires s'engorgent dans le cancer du sein; phénomène géal. pour tous les cancers et même pour toutes les affections organiques — dans le cancer de la langue les glandes sous maxillaires sont engorgées; dans la phtisie celles du poumon, dans les maladies du foie les sous hépatiques sont également tuméfiées.

Ces engorgements diffèrent suivant l'affection dont ils dépendent; ainsi un cancer les produisant de sorte de nature cancéreuse, mais dans le principe tous sont absolument analogues.

L'autopsie cadavérique est de même que dans les cas précédents, mais la dégénérescence cancéreuse doit compter pour un état de plus.

Dans le traitement il ne faut point avoir égard à leur état, mais à l'affection de l'organe quoique l'on ne sache rien absolument sur la manière dont on doit se diriger. — Ce n'est que dans l'histoire de la maladie que doivent figurer ces affections symptomatiques.

maladies propres.

Scrophule, la lenteur des phénomènes inflammatoires est frappante dans le scrophule.

Cette maladie porte sur toutes les glandes lymphatiq de la tête, du col, de la poitrine, de l'abdomen, rarement des aisselles et des aines. Ce qui est le contraire dans les inflam ordes.

il n'est aucune connaissance précise sur la nature du vice scrophuleux ... à cause de la communication par hérédité on a cru voir quelque rapport avec le vice vénérien. &c. &c. (voyez ce que nous avons dit de cette affection page 64.)

Dans les glandes de l'abdomen il constitue le carreau que nous allons examiner. ~.

Enfin dans le dernier periode accroissement de tous les symptomes, la douleur se porte qq fois de coté et d'autre suivant en cela le ballottement des intestins, mais elle devient bientot fixe par la tumefaction des parties; une diarrhée colliquative comme lienterique survient, une fievre hectique analogue a celle de la phtisie devore encore le malade. La respiration est de plus en plus genée les urines bourbeuses et qq fois d'odeur acide, la lumphlegmatie ou une ascite se joignent au plus grand deperissement et le malade s'eteint insensiblement ou perit par suffocation.

Ouverture cadaverique : Les cadavres frequemment examinés permettent de considerer 4 etats differents dans l'anatomie pathologique de cette maladie.

1.° Epoque où les glandes se developpent seulement, simple gonflement de leur tissu, organisation conservée. Un etat analogue a celui des glandes ext.es;

2.° Epoque de l'accroissement, aspect partiellement crû tout et partiellement steatomateux, changement complet du tissu sur un point, conservé sur un autre.

3.° Etat de la maladie : mutation complette de la glande en une substance d'un blanc grisatre, steatomateuse, de nature inconnue et sans kistes dans son interieur.

4.° degenerescence : cas assez rare; alors suppuration abondante dans ces kistes entre qq fois les volumineux envahissent ou minent la substance glanduleuse.

Ces quatre etats ne sont que des varietés de la meme m.die qq fois les 3 premiers se trouvent reunis si on considere plusieurs glandes — celles de la poitrine, les bas.es participent souvent a la maladie.

Affections des glandes thorachiques. Les glandes lymphatiques de la poitrine sont sujettes a s'engorger concurremment a celles du col ou par l'effet du carreau, mais souvent aussi elles le sont isolement. Celles du mediastin, du poumon meme sont interessées. C'est alors une maladie des memes organes que dans le cas precedent mais dont les symptomes sont differents a cause des viscères environnants. Les auteurs ont entierement negligé cette affection, ceux qui en ont parlé ne l'ont consideré que comme accessoire a d'autres soit le carreau soit le scrophule lui meme. C'est la une espece de phtisie particuliere qui attaque surtout et presque seulement les enfants. En voici une observation.

» un Enfant né de Parents bien Sains, n'ayant lui même aucun vestige de Scrophule, éprouvoit constamment une petite toux seche avec difficulté de respirer, augmentant chaque fois par exacerbation, une sorte d'étouffement revenoit tous les deux ou 3 jours, devenoit plus fort par l'exercice et après avoir mangé. La poitrine etoit douloureuse, la région abdominale n'offroit rien de particulier, il y avoit des Glandes engorgées à la partie inf.re du col, le soir il y avoit constamment de la fievre, dans la journée le pouls etoit petit. on ne donna que les adoucissants et les pectoraux, successivement les symptomes s'aggravèrent, la compression abdominale faisoit étouffer le m.d, il survint une expectoration comme glaireuse, les urines etoient rares, les membres abdominaux s'infiltrèrent, le ventre etoit bouffi mais sans dureté, le marasme devint extrême, enfin le m.d mourut comme dans tous les cas de phthisie ord.re ..... l'ouverture du cadavre montra les Glandes du poumon, celles qui entourent la trachée artère, celles qui environnent la crosse de l'aorte, considérablement engorgées et stéatomateuses, surpassant en tout le volume du poumon qui etoit tout rapetissé ».

Dans d'autres cas où les Glandes sont engorgées ce n'est que consécutivement à l'affection du poumon, dans cette espece de phthisie au contraire le poumon n'est affecté que d'une manière secondaire, comment? on l'ignore, mais c'est de même que les organes gastriques deviennent malades dans le carreau.

Ecrouelles

L'engorgement des Glandes du col constitue les Ecrouelles. ord.t plus tardives et toujours moins funestes que le carreau et la maladie précédente. Souvent en effet on les guérit et presque jamais elles ne conduisent à la mort; cette différence dans la gravité ne tient point à la maladie qui est la même, mais aux organes environnants qui sont d'une toute autre importance; il y a donc dissemblance dans les effets de situation, et identité dans ceux de structure.

Cet état des Glandes est tantôt purement local tantôt il existe avec le vice scrophuleux répandu dans toute la masse, lequel peut lui même se rencontrer sans coïncidence avec l'affection locale.

Ce sont les Glandes situées le long de la base de la machoire sous son angle et vers l'occiput qui sont le plus

affection, mais ce ne sont que les lymphatiques et jamais les salivaires. Toujours elles sont dures, peu volumineuses, nulle douleur ne les a précédées ni ne les accompagne; plusieurs années s'écoulent souvent dans la permanence de cet état et l'intégrité parfaite de toutes les fonctions.

Lors de la puberté les glandes disparaissent assez fréquemment; d'autres fois et à une époque très difficile à déterminer elles augmentent de volume, la peau qui les couvre devient violette, la suppuration s'en empare, la fluctuation s'y fait sentir, état qui est sans doute une véritable inflammation chronique; la tumeur s'ouvre et il s'en écoule une matière séreuse souvent pourvue de flocons albumineux; la peau est déchirée; la fistule demeure et se tarit. La cicatrice est constamment difforme, lorsque la peau adhère à la glande et que ses deux bords se regardent par leur convexité; après il existe souvent sur la cicatrice une fistule qui s'ouvre et se ferme de temps en temps et dont le fluide est fourni par la glande.

L'état anatomique est le même que dans les cas précédents; il offre les quelques différences que nous avons établies seulement; ici la suppuration est visible à raison de la partie.

Lorsque le vice est général d'autres organes sont également affectés; la peau est blanche et flasque; des ulcères se manifestent, leurs bords sont durs et calleux, la vie y semble languissante &c &c. Il en est de même pour tout ce que nous nommons vices, aussi en avons nous fait une classe à part puisque tous les systèmes sont envahis par eux, tous les organes se sentent de leurs ravages. — Le mot vices au reste nous indique une idée universellement répandue mais ne présente aucun sens précis à un esprit raisonnable. ~

<u>Ossifications</u>. L'ossification des glandes lymphatiques n'est pas extrêmement rare, surtout dans la poitrine; on en ignore la raison, et qui coïncide au reste avec les concrétions calcaires gypseuses qu'on rencontre quelquefois dans les poumons, elles sont les unes et les autres de la même nature. — <u>Bayle</u> nous a montré cette ossification dans les glandes mésentériques.

Affections des Appareils Secreteurs.

A: appareil Lacrymal.

1° Maladies de la Glande Lacrymale.

La Glande Lacrimale est peut être de tous les organes celui qui est le moins exposé aux affections organiques. Son inflammation n'a jamais été observée cependant on la connoit aisement. — Seintaud cite 44 exemples de son engorgement squirreux, Guerin de Bordeaux rapporte dans les memoires de l'academie en avoir fait une fois l'extirpation dans un cas de cette nature. ... (Le cancer de l'oeil peut s'y etendre quand il est tres developpé) Fabrice de hilden a aussi extirpé avec succès cette Glande qui avoit acquis le volume d'une Chataigne.

2° Maladies des Conduits Lacrymaux.

Epiphora. Ecoulement des Larmes sur les joues par le defaut d'absorption des conduits Lacrymaux (qui s'ouvrent sur le bord libre des paupieres.) occasionné par leur obliteration suite de l'inflammation, au moins on le voit arriver a la suite de l'opthalmie et specialement a la suite de la petite Verole. — il peut y avoir simplement obstruction ou bien une veritable obliteration: — D'autrefois l'Epiphora est du a l'atonie la debilité des conduits Lacrymaux non obstrués, on a observé que le cas coincide souvent avec les inflammations chroniques de la Conjonctive.

3° Maladies du Sac Lacrymal et du Canal nazal.

catarrhe. Scarpa paroit avoir eu idée de le Catarrhe mais il le considere comme resultant de l'absorption par les points Lacrymaux, du pus accumulé sur la Conjonctive.

Cette affection s'observe tres frequemment chez les Enfants et a la suite de la petite Verole; l'angle int.r de l'oeil est legerement souleve, si on presse dessus il sort un fluide

blanchâtre comme purulent; s'il y a Epiphora il est léger et imparfait ..., elle s'accompagne qq fois de l'ulcération du sac lacrymal ... la carie des os voisins ... qq fois elle se termine spontanément après avoir duré plusieurs années, il est possible de hâter cette terminaison par des applications topiques.

Rétention des Larmes. Dans le cas, il y a tumeur lacrymale sans fistule lacrymale ... deux sortes de causes peuvent la produire: les unes agissent hors du canal: polype nasal fongus du sinus maxillaire; les autres résident dans le canal lui même qui se trouve oblitéré, rétrécissement habituel &c.

qq il en soit la double membrane qui forme le canal la fibreuse et la muqueuse se distend et forme la tumeur fréquemment elle finit par se rompre et c'est alors une fistule lacrymale, un Epiphora a lieu dans le cas soit par l'ouverture fistuleuse soit par les points lacrymaux qui n'absorbent plus les larmes, la tumeur est alors effacée; l'ulcère est de mauvaise nature. La texture de la peau est aussi altérée qq fois l'os unguis se carie, mais ce n'est pas toujours il s'en faut de beaucoup un phénomène concomittant comme le croyaient les anciens ce qui tenait à leur défaut de connaissances anatomiques sur les voies lacrymales ... la membrane est engorgée dans toute son étendue et fréquemment sur sa surface s'élèvent des fongosités.

B. Appareil Salivaire

Les parotides les sous-maxillaires et les sub linguales sont les glandes qui fournissent la salive. des grains glanduleux composés eux mêmes de granulation plus petites les composent et sont partout séparés par des feuillets des lames, des prolongements de tissu cellulaire, ce même tissu les entoure abondamment; leurs maladies ne sont pas très fréquentes.

1° Maladies de la Glande Parotide

Les maladies de cette Glande sont Essentielles ou Symptomatiques ; dans l'un et l'autre Cas leur siège n'est pas très bien connu.

1° Idiopathiques

Oreillons. L'inflammation n'est pas ici très ordinaire ; elle attaque surtout les Enfants et prend le nom d'oreillons ou ourles. Cette maladie qui qq fois règne Epidémiquement, qui est si commune en Irlande, embrasse le tissu cell. ambiant, s'accomp. d'un gonflement au col derrière la mâchoire &c. d'une douleur assez vive, d'une difficulté de tourner la tête &c.. elle n'a pas les caractères décidément inflammatoires, rarement la suppuration termine, l'induration en est qq fois la suite. — Le siège de cette maladie est-il dans le tissu cell. de la Glande ?, il n'y a rien de précis à cet égard ; mais la grande étendue de la tumeur prouve assez que si la Glande est affectée le tissu cell. voisin l'est également.

Phlegmon. qq fois un Phlegmon véritable s'empare de la Parotide mais ce n'est que consécutivement à l'infl.on du tissu cell. ambiant qui est contenu avec lui, le Phon de même nature que dans les autres parties parce qu'il a la même source, c.à.d. le tissu cellulaire.

Fistula Salivaria. Les fistules salivaires peuvent dépendre de la Lésion de la Parotide ou du Canal de Stenon, de là deux Espèces distinctes.

1° La Parotide peut être lésée par un abcès, par une Plaie, la Salive alors s'en échappe, l'ouverture ne se cicatrise point, les bords deviennent calleux par l'irritation que cause le passage du fluide qui ne se verse plus dans la bouche. Il y a eu où plusieurs orifices fistuleux, quoique tous ayent leur source dans la Glande, ils se sont ouverts loin d'elles, leur trajet est alors marqué par des callosités ensuite qu'on peut les reconnoître au toucher. Ce qui avec la sonde fait distinguer si la fistule dépend de la Blessure de la Glande ou de la perforation du Conduit Excréteur ; mais cependant ne

compter pas sur le signe. Le stilet est le seul certain
car le calcul lui même étant ... peut être aussi environné
de callosités ... à l'endroit des orifices fistuleux s'élève une
fongosité qui en cache l'ouverture mais en pressant d'arrière
en avant la sortie de la salive la décèle aussitôt ... cette
végétation n'existe pas toujours.

2°. un calcul arrêté dans le canal de Stenon une
plaie que l'interrompe donne lieu à la seconde espèce de fistule
salivaire caractérisée par son siège et l'épanchement de la salive
que les mouvements de la machoire augmentent notablement
qq fois aussi elle ne sort que quand on presse la partie sort
à l'ouverture ... ord.t des callosités compliquent la maladie
dans qq cas les manifestes en dehors elles forment un
bourrelet endurci autour de la fistule &c...

Squirre. On a observé qq fois un gonflement squirreux
de la parotide, qui en a nécessité l'extirpation, opération
très difficile ... le cas est extrêmement rare ... on n'a pas
vu les parotides devenir cancéreuses.

2. Symptomatiques.

Parotides. Dans les fièvres adynamiques dans les
ataxiques les engorgements des parotides sont fréquents
mais moins cependant que ne l'ont dit les auteurs. Ces
symptômes suivent à des époques différentes.

Il y a évidemment deux sièges : 1° très souvent
dans les glandes lymphatiques qui sont assez nombreuses
sur le trajet des jugulaires et l'ext.e de la parotide, le tissu cell.
participe à l'engorgement et la parotide est tout à fait intacte.
Le cas est facile à distinguer des suivants - dites que dans
le principe la glande est petite, arrondie, mobile sous le doigt qui
la presse, il y a aussi bp de différence dans la marche et la durée
de la maladie.. Ceci commun dans toutes les parties où se
rencontrent des glandes lymphatiques. —— 2°. Le tissu
de ces glandes n'est nullement affecté et tout l'engorgement
dépend du tissu cell. voisin de la parotide de celui même qui
est dans son int.r alors la tumeur commence par un gonft.

Generale et toujours elle est sanguinolente et amplement étendue

" un jeune homme périt au 19e jour d'une fièvre adynamiq. à laquelle s'étoit joint les symptomes ataxiques : le vin de kina avant cette complication ; les vesicatoires depuis, les frictions ammoniacales, avoient été employés : la tumeur avoit paru le 12e jour elle étoit large et non circonscrite, il y avoit en rougeur et douleur . . . voici l'ouverture cadavérique : —

La peau un peu amincie, étoit déja percée d'une petite ouverture du pus étoit épars dans le tissu cell. et s'étoit rassemblé en foyer, celui-ci avoit une teinte rougeatre, la parotide étoit gorgée du même fluide mais moins abondamment que le tissu cell. elle offroit aussi la même coloration et également a un degré prononcé . . . — dans les organes digestifs on ne trouva autre chose de particulier qu'un engorgement de la membrane muqueuse du cœcum, ce qui tenoit sans doute au dévoiement qu'avoit eu constamment le malade . . . les organes respiratoires et circulatoires contenoient une certaine quantité de sang — les secretoires comme le foie les reins &c. se coloroient peu et étoient flasques. — les surfaces exhalantes n'avoient donné lieu à aucun épanchement, ni infiltration . — dans les organes de la vie animale on voyoit ceux des sens parfaitement intacts, le cerveau contenoit un peu de sérosité dans les ventricules mais en trop petite quantité pour produire les symptomes ataxiques qui avoient eu lieu, les muscles dans leur état naturel quoique ce fut sur eux que le principal phenomene porta je veux dire la prostration " . —

observons que dans les ouvertures de cadavres après une maladie generale on parcourt indifferemment tous les organes soit par ordre anatomique ou par série de fonctions ce qu'on ne commence pas comme dans les maladies locales par celle qui est specialement affectée parceque toutes le sont

une remarque importante a faire sur les fièvres adynamiques et qui se place naturellement ici, c'est que quand elles se prolongent beaucoup les symptomes ataxiques y sont peu marqués, qu'ils le sont au contraire davantage quand elles deviennent plus promptement mortelles.

Les Parotides avantageuses dans la Peste sont en general facheuse par rapport à leur situation : — elles peuvent se terminer 1. par resolution, ou par metastase facheuse. 2. par suppuration, cette terminaison [illegible] s'etablit qu'au Centre de la tumeur et dans une étendue très petite, relativement à sa grandeur totale. — 3. par gangrene. elle se manifeste par une escarre noirâtre, le malade succombe avant qu'elle se soit étendue. elle s'étend de dessous à la peau et au tissu cell.

2. Maladies de la Glande sous maxillaire

Les affections pestilentielles et des symptomatiques peuvent s'emparer de la Glande sous maxillaire. — dans les oreillons elle est qq fois engorgée comme les parties voisines ; autour ou dessous d'elle il peut se former des depots qui sortent de la propagent sans son int. Les signes que deja nous avons donnés empecheront de confondre le gonflement des glandes lymphatiq. avec celui de la sous maxillaire elle meme. — Les md. symptomatiques y sont plus rares qu'à la Parotide, elle participe qq fois à la tumefaction de celle-ci dans les fievres adynamiq.

3 Maladies de la Glande Sublinguale.

La Glande Sublinguale est sujette à etre affectée d'une maniere particuliere dans son conduit excreteur, c'est ce qu'on nomme la Grenouillette. — il est remarquable que le conduit de Stenon est très sujet aux fistules et presque point aux dilatations, que celui de Warton se dilate extrêmement et souvent, et sans jamais devenir fistuleux. — la Grenouillette est au conduit de Warton ce que la tumeur lacrymale est au canal nazal et pour guerir la 1.e l'art fait ce que la nature produit dans la 2.e c.a.d qu'il change la tumeur en fistule. — Vu l'aspect de la tumeur, la matiere qu'elle contient, son volume, l'espece de membrane qui la forme, les anciens la croyoient enkistée, mais c'est une simple dilatation du canal excreteur de la Glande sub maxillaire un gravier qui l'obstrue, un grain de petite verole qui en a

cicatrise l'orifice se voit grêle sous les causes de cette dilatation : —— la bile ne pouvant plus s'évacuer elle s'amasse, de plus elle se verse a la sécrétion muqueuse du conduit, son séjour et le mélange l'alterent, la distension commence, s'accroit : devient énorme, et à mesure les parois acquierent plus d'épaisseur par un mode commun à beaucoup de tumeurs et à peu près ignoré dans toutes. ——. Le volume d'abord moindre que celui d'une noisette, acquiert quelquefois celui du poing alors la langue est renversée, on ne la voit plus du tout, il existe une saillie considérable sous la mâchoire inf^{re} &c &c.

Pour guérir cette maladie on fait l'ouverture de la tumeur et de manière à ce qu'elle reste fistuleuse, les parois reviennent peu à peu sur elles mêmes &c... — Plus souvent que les auteurs ne l'ont cru et dit l'orifice artificiel se cicatrise et la maladie récidive.

---

c appareil Pancréatique

Les affections du Pancréas sont fort peu connues. par la profondeur de sa situation et l'ignorance où l'on est sur le fluide qu'il secrete. Car remarquez que le plus souvent nous jugeons des lésions des glandes par les altérations des liquides qui en émanent, ainsi des reins sur les urines, du foie par la bile &c..

Les ouvertures cadavériques nous montrent cet organe affecté consécutivement et presque jamais essentiellement =. Morgagni qui rapporte un grand nombre de ses altérations nous les fait toujours voir comme la suite de la lésion d'un autre organe.

= L'inflam^{on} la suppuration y sont absolument inconnues.

= L'induration y est assez fréquente surtout à la suite des maladies du foie, il n'y a peu de désorganisation marquée mais un endurcissement extrême dans lequel Morgagni avoit distingué deux degrés celui du plus et celui du moins — Cet état détermine quelquefois la jaunisse en comprimant l'orifice du canal cholédoque et empêchant le versement de la bile dans le duodenum : Bichat en a vu deux exemples. .

mais il faut bien prendre garde que souvent ce sont des glandes lymphatiques voisines et non le pancréas qui par leur tuméfaction et leur induration causent cet arrêt de la bile.

D'autrefois le pancréas est à la fois augmenté dans son volume et altéré dans son organisation. Morgagni l'a trouvé squirreux et comme graisseux. — Plus souvent on le voit converti en un tissu lardacé analogue au stéatome du foie. — double disposition qui n'est presque jamais primitive.

Les cancers de cet organe dont Lieutaud a parlé ne sont presque pas communs, non plus que qq autres maladies.

Le pancréas est-il affecté symptomatiquement dans qq maladies aiguës? La chose est fort difficile à déterminer. — Il n'est pas probable que dans les fièvres essentielles il se tuméfie qq fois comme les parotides. Pas un exemple n'en est rapporté.

On ne sait rien sur les variétés de quantité et de nature du fluide qu'il sépare, puisqu'on ne peut pas même le distinguer dans l'état naturel.

B. appareil Biliaire

1° Maladies du foie.

De tous les organes le foie est peut-être celui qui joue le plus grand rôle dans les maladies organiques.

1° maladies communes.

infl.on ou hépatite. L'inflammation du foie est rare comparativ. à celle du poumon, les auteurs ne nous en ont rien dit de rigoureux et à peine ne nous offrent au contraire une vague incertitude dont il est difficile de se tirer.

Les anciens divisèrent l'hépatite en érysipélateuse et en phlegmoneuse, l'analogie leur faisant voir les mêmes maladies prenant les mêmes caractères à l'int. et à l'ext. — La bile était dit-on la cause de la 1re, le sang celle de la 2de. — qq modernes ont conservé ces dénominations mais,

Elles sont inexactes.. L'erysipele est exclusif a la peau, comme le phlegmon au tissu cellul., et les maladies different de l'inflam. du foie par leur nature, leur durée, leur terminaison, et tout l'ensemble de leurs symptomes. toutes les fois que la structure n'est pas la meme dans deux organes, leurs maladies ne se ressemblent en rien. celles-ci sont isolées par l'organisation et ne doivent etre classées que sur elle.

Sauvages a fait 5 a 6 especes d'hepatite, erysipelat.se, phlegmoneuse, suppurative, squirreuse qui a son siege dans la vesicule biliaire. Ces considerations purement arbitraires et fondées sur des terminaisons de la maladie constituent des especes factices, qui n'existent meme que dans la tete de celui qui les a imaginées.

La plus part des auteurs modernes ont fait une hepatite superficielle et une profonde qq uns avec hoffmann, ont nommé la premiere fausse et la seconde vraie.

Pour repandre quelques lumieres sur les distinctions apportées qq precisions sur les données incertaines rappellons nous la conformation du foie. voyons le peritoine du peritoine mais n'ayant point de membrane a lui et ayant egard a son tissu absolument nud audessous quand on l'a depouillé de sa membrane sereuse;.. d'apres cela nous convenons qu'il est incontestable que la membrane peritoneale peut être enflammée independamment du parenchyme hepatique, ce que nous voyons dans les peritonites aigues et chroniques. Le peritoine est alors malade sur le foie comme sur les autres organes gastriques et le foie est sain sous le peritoine affecté, de meme que les autres viscères.

Il est probable que le peritoine peut s'enflammer isolement sur le foie mais jamais l'affection ne se circonscrit dans les limites rigoureuses de l'organe, de meme l'erysipele sur la peau s'etend loin independamment des organes subjacents et qq soit leur nature.

Il paroit que la portion de peritoine qui recouvre la face convexe du foie s'enflamme plus souvent que les autres puisque frequemment on y remarque des adherences qui unissent la portion hepatique a la diaphragmatique, lesquelles peuvent exister

être facilitées par la proximité des deux feuillets et le rapport qui ne change jamais entre le diaphragme et le foie, celui-ci suivant tous les mouvements de celui-là.

Il n'y a réellement qu'une espèce d'hépatite c'est celle qui attaque la substance même du foie, de même qu'il n'y a qu'une péripneumonie régnant dans le poumon dans son parenchyme, mais cette hépatite peut se compliquer de l'inflam du péritoine, comme celle du poumon produit celle de la plèvre et réciproquement.

L'inflam du foie peut se manifester sur les faces concave ou convexe isolément l'une de l'autre. Les phénomènes de la maladie et mieux encore l'ouverture des cadavres le prouvent. — Si alors on fait de cette maladie l'hépatite profonde et superficielle c'est prendre pour espèce une pure variété. Dans l'un et l'autre cas l'affection est <u>même et idem</u> elle offre des symptômes généraux communs, mais aussi de particuliers lesquels ne tiennent qu'à la contiguité avec les organes voisins de la partie convexe ou de la partie concave.

<u>Signes</u>.... Il y a une douleur plus grande dans l'hippocondre droit se prolongeant dans l'épigastre et même dans l'hypocondre gauche, étendue qui en a qq. fois imposé à ceux qui étaient peu attentifs, surtout le lobe gauche étant plus saillant que le droit. Un qui a resté par comme lui [illegible] des côtes ... cette douleur est obtuse sourde et n'a point la vivacité de celle de la péripneumonie et surtout de la pleurésie, la compression augmente les souffrances, la prostration sur le côté droit est difficile et pénible.

La digestion est assez constamment troublée suivant surtout la partie du foie qui est affectée. ——
La jaunisse est le fréquent effet de cette maladie et même les auteurs l'ont traitée à sa suite, au moins un certain nombre. mais la jaunisse n'est pas une affection réelle et seulement le symptôme d'un calcul arrêté, d'un squirre d'un engorg du foie &. de même la rétention d'urine est l'effet principal qui peut résulter de mille causes opposées en réalité. — L'existence de l'ictère ne peut donc caractériser l'hépatite qq fois il y a des vomissements

Convexité du foie étant affectée.

alors après, etc. les feuillets hepatique et diaphragmatique du péritoine sont enflammés, de la toux sèche, difficulté de respirer, étouffement, hoquet ... ce sont les mêmes symptômes qui ont amené la distinction d'hepatite profonde et superficielle et qui peuvent la faire confondre avec une maladie du poumon qu'ils simulent parfaitement.

Concavité du foie étant affectée.

absence des symptômes locaux précédents, plus marqués tension de l'épigastre, douleur plus grande que dans le cas précédent quand on presse de bas en haut.

Symptômes généraux .... trouble dans la digestion, constipation plus fréquemment diarrhée, comme le revoit les observations de Baillou. Pouls, petit et fréquent ainsi que dans la majeure partie des affections abdominales, exacerbation le soir moindre cependant que dans la péripneumonie ... État très variable des secrétions, des exhalations, et fonctions externes.

Cette maladie de laquelle il importe de se faire une idée précise et de caractériser à cet égard avec le vague des auteurs, peut ... donc se compliquer d'adynamie, d'ataxie &c ... au reste elle est [illegible] rare.

Terminaisons ... elle se termine communément du 15 au 20e jour, quelquefois elle se prolonge au delà, laisse souvent subsister de la douleur des incommodités qui empêchent de fixer l'époque où elle a fini.

1° La résolution est annoncée par la cessation graduelle des symptômes, dans quelques cas par des secrétions augmentées des hémorrhagies que l'on peut regarder comme critiques.

2. La suppuration a lieu de diverses manières suivant le siège immédiat de l'infl.on .. les auteurs ont parlé et cru que le pus cheminant dans les vaisseaux biliaires pouvait arriver au canal cholédoque, tomber dans le duodénum et être évacué par les selles de même que les abcès sont quelquefois l'émonctoire du pus dans les vomiques : voilà leurs indices analogiques. mais jamais on ne l'a vu la preuve dans les cadavres à l'autopsie est la seule que l'on puisse admettre en anatomie pathologique ; on ne doit se juger affirmativement par analogie

Maladies Propres.

Ces maladies sont très nombreuses, cependant on les a trouvées trop peu multipliées puisqu'il en a fait réellement plus qu'il n'y en a. Voici celles dont nous parlerons et sous lesquelles les autres se rallient : 1° augmentation de volume sans altération organique — 2° Diminution extrême de ce même volume, organisation étant intacte. — 3° Stéatomes, — 4° hydatides — 5° Granulation — 6° État graisseux. — 7° &c. altérations organiques rares qui sont des cas extraord. à noter et non des maladies constatées à classer.

Nous ne rechercherons point les causes de ces maladies car nous serions souvent conduits à l'erreur et rarement aux vérités.

Augmentation de volume. … Le volume du foie devient quelquefois très considérable, sans avoir égard à ce qui dépend des stéatomes, des hydatides, des différentes tumeurs qui peuvent en être la cause nous ne parlerons que du cas où son organisation étant intacte il est néanmoins devenu très volumineux.

Cette ampleur acquise par le poumon est presque toujours due au moment de la mort. ici c'est tout différent et lorsque cet instant cause un reflux sanguin tel qu'il s'étend jusqu'au foie, ce n'en point une cause de volume très grand ou au moins très peu de chose. … ce qui arrive ici est un excès de nutrition et il y a réellement un surcroît de matière ajouté à l'organe.

On ne connaît point les maladies avec lesquelles cet état coïncide. Les gros mangeurs ont-ils le foie plus volumineux que les autres ? les médecins l'ont prétendu, mais on ne l'a pas approuvé. il y aurait là dessus des observations intéressantes à faire, malheureusement la suppression des moines nous a enlevé les sujets qui nous eussent fourni les meilleurs.

Diminution de Volume. Sans être affecté d'un vice organique le foie peut se rapetisser et alors il se cache sous les côtes et se dérobe à nos premières recherches … il peut être dans cet état indépendamment de toute autre maladie des organes voisins, mais souvent c'est une hydropisie qui l'y réduit, l'eau le comprime, rapproche ses molécules le condense et le fait revenir sur lui-même de manière à lui donner une forme laminée et applatie. C'est sans doute cette disposition qui porte à l'erreur [illegible] aux auteurs sur le manque du foie

Steatômes

Ces tumeurs peuvent occuper toutes les parties du foie, l'une et l'autre de ses faces comme l'une et l'autre de ses extrémités... qq. unes font une saillie considérable, il en est qui sont dans l'int. du foie lui-même. Les conduits excréteurs, la vésicule biliaire n'en sont jamais affectés... qq. fois très nombreux ils couvrent tout le foie, dans d'autres cas ils sont parcimonieusement dispersés sur sa surface.

Peu volumineux dans leur principe les stéatômes augmentent graduellement et à la longue ils semblent tripler la grosseur de l'organe... au dehors d'eux le tissu cell. est parfaitement sain, sa forme est devenue irrégulière et bosselée de lisse et unie qu'elle étoit.... Leur nature est ignorée, ils ne sont point environnés d'un kiste comme on le voit dans le tissu cell. qu'ils attaquent également.

Ces steatômes sont ils organisés? En les coupant par tranches leur int. paroit fibreux mais jamais on n'y a vu de vaisseaux d'aucune nature, et malgré que le volume du foie étoit accru considérablement le calibre de l'artère hépatique étoit resté le même, ce qui prouve encore l'absence de ces vaisseaux....

qq. fois les parties adjacentes au foie, les mésentère &. sont entrepris de steatome conjointement avec lui ou indépendamment de lui... ils ne sont point exclusifs au foie, ils peuvent arriver au tissu de la matrice, &. et alors ils prennent une nature particulière tenant à la texture de l'organe.

Peut on connoître ces steatômes sur le vivant? Les auteurs qui ont confondu, embrouillé toutes les mal. du foie, ont laissé celui-ci dans la masse des autres et les signes comme les leurs ont été présentés avec les descriptions inexactes et stériles qu'ils ont faites sur cet organe... il faut donc observer, & espérer dieu, pour le sortir un peu de ces ténèbres.

La douleur dans la partie, le volume du foie plus considérable que dans les autres affections, les inégalités que l'on sent qq. fois à travers les parois abdominales, voilà les signes que l'on pourroit en donner... mais très souvent une hydropisie est la suite de la maladie elle même, et cet effet qu'elle produit est un voile qui vient nous la cacher, car l'eau contenue dans le bas ventre ne nous permet plus de sentir le foie augmenté de volume et inégal sur sa périphérie.

Pour reconnoître les affections du foie en palpant les parties, la position horizontale n'est pas la meilleure, il faut que

quand elles existent le foie semble contenir moins de sang :. il paroit assez probable qu'elles sont une maladie speciale, mais les signes qui peuvent la deceler nous sont encore completement inconnus.

hydropisica Enkistoca. elles sont assez frequentes dans le foie ... il se developpe un kiste dans sa substance, kiste qq. fois tres spacieux situé dans le milieu du foie. et rempli par un liquide trouble. (Nous avons a montré un de ces kistes qui pouvoit bien tenir un litre de fluide.) jamais encore ils ne sont aussi grands que ceux de l'ovaire. le foie est un organe important et le md periroit si sa substance etoit alterée dans une grande etendue. l'ovaire au contraire est bp moins important. La surface int. du kiste est rugueuse inegale on voit la substance meme du foie qui semble verser lui meme le fluide de l'hydropisie qui a des qualités particulieres et doit resulter de la destruction même du foie :. c'est encore la une presomption pour la preexistence des kistes aux fluides. dont la nature varie suivant celle de l'organe dans le quel ils sont separés.

Les hydropisies Enkistées sont toujours mortelles qq fois mais rarement il y a une ascite correspondante.

hydatidea. Les hydatides peuvent survenir dans le tissu cell. les membranes sereuses et de plus dans le foie on frequemment il s'en attache bp. — Nous considererons d'abord le kiste qui les contient ensuite elles memes.

1°. Le kiste est presque toujours a la partie convexe du foie ainsi que morgagni l'avoit deja observé. son etendue son volume sont tres considerables, sa forme variable, allongée arrondie ovale, son int. inegal et rugueux, qq fois parsemé de petits tubercules opaques ainsi que Bichat la montré. sa partie infre contigue au foie le quel est dans cet endroit dur et epaissi, tandis que le reste conserve son etat naturel, son ext. adhere entierement au parenchyme hepatique, et peut cependant s'en isoler aisement. — les poches ne sont pas douées d'extensibilité elles se rompent sans preter.

2. En ouvrant l'abdomen on voit le foie avec des tumeurs sur sa surface et on peut juger de leur nature par le genre de resistance qu'elles font eprouver, En ouvrant les kistes on voit.

les hydatides .. s'en echappent avec force lorsqu'elles ne sont plus comprimées lorsqu'elles s'étoient. La poche membraneuse n'ayant pu s'étendre, on a trouvé celle-ci affaissée. — il s'échappe donc des hydatides vésiculaires qui n'adhèrent pas, ce qui les distingue de celles du rein, ou quelquefois du foie lui-même qui sont adhérentes à la surface de cet organe. ... elles sont en très grande quantité allant quelquefois jusqu'à des centaines. plus elles sont petites plus leur nombre est considérable. ... il en est qui bien remplies de fluide sont entièrement distendues, d'autres qui s'étant incomplett. sont affaissées et ridées.

Il faut considérer les hydatides sous le double rapport de leur fluide et du kyste qui le renferme.

1.° Le kyste qui les forme est tantôt très mince comme vésiculaire, tantôt il est plus épais, dans tous les cas il se rompt quand on le distend ne jouissant de presqu'aucune extensibilité, quelquefois une double couche membraneuse le compose, l'int.r est alors plus dense et plus épaisse que l'ext.r

quelques-uns ont cru que les hydatides n'étoient autre chose qu'une dilatation extrême des vaisseaux lymphatiques, d'autres ont pensé que c'étoit des kistes celluleux formés ici comme ailleurs par une production nouvelle et réelle .. mais ..... ignoré .. ... considérées dans les animaux comme le boeuf, le cheval on a cru que c'étoit des animalcules ayant une tête et un corps, qui pouvoit sortir et se cacher alternativement, et ils périssoient peu après qu'ils avoient quitté la partie où ils avoient pris naissance .. mais plusieurs physiciens n'ont pas rencontré les traces d'animalité chez l'homme, les meilleurs instruments n'y ont montré nul indice d'organisation .. néanmoins leur isolement complet pourroit peut-être faire présumer que le sont des animalcules — (il n'y a que les hydatides et quelques concrétions articulaires qui soient aussi complettement flottantes dans l'int.r de nos parties.)

on pense généralement que le sont vraiment des animaux voyez la thèse de Mongent sur l'anatomie dernièrement sur les hydatides .. il y a des observations curieuses, quelques unes sont dues au cit. Percy ... on a vu des hydatides vivées rendues par la matrice se mouvoir dans l'eau. La poche serreuse où le corps [illegible] des animaux dans cette hypothèse, la vésicule est une sorte d'appendice ... on a distingué plusieurs sortes d'hydatides,

2. Le fluide contenu dans les poches vésicul. est qq fois clair transparent, d'autrefois trouble et bourbeux, les auteurs n'ont point indiqué que qq hydatides venant à crever leur liquide s'échappe et qu'il ne reste plus que leur débris membraneux — siégeant dans l'int. des reins les lambeaux ont pu être rendu avec les urines et en imposer pour une autre maladie.

La nature de ce fluide que l'on a d'abord cru albumineux n'est point Icelle et est encore à connaître.

quelle est la cause du développement des hydatides? elle est complettement ignorée, et sur les signes qui les caractérisent on est guère plus savant ... elles coïncident assez ord. avec une douleur une tuméfaction à l'hypocondre droit — un trouble dans la digestion, une hydropisie ascite, une anasarque &... mais tout cela ne nous apprend rien, au reste nous sommes consolés de l'obscurité du diagnostic par la conviction de l'insuffisance du traitement.

---

2. Maladies de la Vésicule biliaire et du Canal cholédoque.

Retention de la Bile. Les affections de la vésicule biliaire sont différentes nature, on ne connait pas de maladies bien déterminées de ses parois. La muqueuse int. peu importante par son peu d'étendue a des maladies peu fréquentes ou du moins inconnues. Occupons nous d'abord des affections qui ont rapport à la Retention de la Bile.

C'est une maladie plus rare que la retention d'urine dans la vessie, les ouvertures cadavériques et la pratique nous en offrent cependant de nombreux exemples.

On peut ranger les causes sous une triple série. d'abord par engorgement des parties environnant le canal cholédoque, ensuite par celui de la membrane muqueuse des canaux excréteurs de la Bile. Enfin par la présence des calculs.

1°. Dans le 1 ordre qui est les communes se placent les engorgements du pancreas qui quoique rarement affecté, devient cependant qq fois dur et squirreux, le cholédoque en est comprimé et la bile reflue et séjourne dans ses propres conduits ....

indépendamment du pancreas et lui même étant bien sain, les glandes lymp. hépatiques peuvent s'engorger et exercer la même compression.

Celle-ci étoit telle dans un cas qui a rencontré Bichat qui en pressant la vesicule ne pouvoit faire passer la bile dans le duodenum ... dans les cas de cancer de l'estomac la meme affection des glandes se manifeste et le meme effet en resulte.

mais les resultats sont differents suivant l'endroit precis où se trouve l'obstacle. si c'est a l'extremité du canal cholédoque celui-ci et l'hepatique sont egalement distendus, nous les avons vu egaler le volume de la veine porte; les vaisseaux les pores biliaires participent a cet etat de distension ... si le conduit cystique est seul comprimé tout l'effet se concentre dans la vesicule. ... si l'hepatique l'est uniquement la distension a lieu dans le foie ... mais le premier cas arrive plus ordt que les deux autres sur la proportion de ces derniers canaux et leur eloignement des parties gonflées.

cette cause de la retention de la bile est bien plus frequente que celle des pierres quoiqu'en ait dit nombre d'auteurs. la plupart des jaunisses chroniques avec douleur et qq fois tumeur de l'hypocondre droit en dependent uniquement.

2°. l'engorgement de la membrane muqueuse des conduits cholédoques hepatique et cystique peuvent aussi nous dit retenir la bile dans l'organe qui la prepare ou le reservoir qui la contient (mais non demontré a l'ouverture car la chose n'est point encore connue en elle meme)

3°. des pierres se trouvent dans la vesicule biliaire et s'y trouvent plus frequemment encore que dans la vessie urinaire on y en a trouvé jusqu'a cent et plus. leur nombre est toujours en raison inverse de leur volume et celui-ci qq fois tres petit est d'autrefois si considerable qu'il remplit la totalité de cette poche membraneuse, c'est a peu pres la grosseur d'un petit oeuf. ... leur couleur est tantot jaunatre, tantot noiratre .. leur forme est assez arrondie et leur surface lisse lorsqu'ils sont solitaires, mais multiples ils se font voir anguleux, pyramidaux et constamment rugueux. .... ils sont formés par de la bile epaissie ou de l'adipocire et enfin par toutes les deux. voyez a ce egard fourcroy. qui cependt ne nous apprend rien de plus.

quand ils sont tres gros la vesicule les embrasse exactt. ses parois s'appliquent sur la surface pierreuse et nulle bile ne les separe nulle portion de ce fluide ne se rencontre concomittamment a celui la petite poche est notablt epaissie et le sont des pierres comme incrustation.

qq fois tres petits les calculs s'arretent dans les voies biliaires et deviennent cause frequente de jaunisse la bile stagne alors

dans toutes les parties qui sont plus près du foie que le point obstrué marqué [?] Haller. Voy. d'après les citations des exemples.

qq fois les concrétions se forment dans le foie, les impossible à reconnaître, à peu près comme le précédent et de plus rare que lui. on ne peut avoir de certitude sur leur présence, les doutes n'étant à faire le nom de présomption quoiqu'en aient voulu trouver certains hommes.

Lorsque la pierre est dans la vésicule, elle ne cause point de douleur, et quand il y en aurait qui serait assez fol ou assez instruit pour affirmer hardiment que la cause en est dans un calcul biliaire ?

Voici qq signes que l'on peut offrir comme des moyens de fonder qq indices .... une jaunisse est subitement survenue sans cause connue, sans motif donné, sans état de spasme, sans signes d'affection organique, seulement il y a eu un peu de douleur dans le foie, alors il faut convenir que cela donne de légers doutes, ce sont des soupçons de calculs biliaires qui sont ignorés la cause de la jaunisse, mais comme cette maladie est l'effet unique dans cette sorte de cause où le temps de diagnostic et la même erreur nous suit dans le traitement ; on donne des fondants, des dissolvants et des savonneux la sorte de remède qui ne convient qu'à soigner [?] de maladies par le même moyen ... ainsi elle dépend, d'une pierre d'un engorgement du foie &c &c.. ne serait-il pas ridicule de porter contre toutes les affections des secours identiques dans leur nature et leur administration. ? c'est ici surtout où l'on voit bien la faiblesse de la médecine et la nécessité de la suivre dans sa marche avec le flambeau de l'anatomie pathologique flambeau que l'on a allumé à celui de l'observation qui précède et qui guide.

C'est dans le cas de rétention que l'on trouve le foie biliaire, c.a.d. présentant une infinité de petits points jaunes.

Jaunisse

La jaunisse de laquelle nous sommes conduits à parler n'est pas à proprement parler une maladie réelle mais le symptôme principal d'une maladie, mais si prononcé qu'il n'est pas étonnant que les auteurs y aient porté toute leur attention ... c'est un épanchement [?] de la bile que toute la surface du corps en reçoit une teinte citronée, qq uns même à cause de cela l'avaient rangé parmi les maladies cutanées mais tout l'aspect [?] toutes les parties sont également imprégnées de cette couleur.

On peut ranger sous trois ordres les maladies qui produisent l'ictère..

1er Ordre de causes ... affections spasmodiques : ainsi passions tristes et haineuses, emportement de colère, frayeur vive &. Dire comment alors l'organe hépatique est affecté est chose à peu près impossible, mais il n'en est pas moins incontestable qu'il est là la source du plus grand nombre des jaunisses ... Dans le même ordre se range les diverses causes d'irritation l'action d'un violent émétique, d'un purgatif drastique, d'une affection nerveuse comme l'hystérie &c &c.

Les causes diverses de l'ictère ont de l'analogie entre elles et n'altèrent point organiquement le tissu du foie, elles ne s'accompagnent d'aucune ou d'infiniment peu de douleur dans l'hypocondre droit, ce qui les distingue de celles qui appartiennent à une hépatite ou à toute autre lésion notable de l'organe qui nous occupe.

2 ordre de causes .... affections chroniques du foie, ainsi son inflammation produit fréquemment l'ictère aussi souvent l'hépatite il en sera de même de ces deux maladies, mais la dernière n'est pas toujours une conséquence de la 1re. — Les squirrhes, les tumeurs hydatiques — les augmentations de volume, &c. donnent également lieu à la jaunisse ... Dans tous les cas elle suit le type de la maladie qui l'a déterminée .. Est-ce l'inflamm.on ? elle est aiguë comme elle. Est-ce un squirrhe ? sa marche est chronique comme celle de celui-ci.

3 ordre de causes .... Cet ordre n'a rapport qu'aux canaux excréteurs et au réservoir biliaire .. tels sont les compressions du conduit cholédoque par le pancréas, les glandes sous hépatiq. engorgées, l'oblitération des conduits cystiques et hépatiques par des calculs y contenus ... ici la bile est séparée comme dans l'état naturel, mais ne pouvant arriver à sa destination tomber dans le duodénum elle reflue vers la source d'où elle émane est absorbée et va circuler dans la masse générale .... dans les deux premiers ordres au contraire le liquide ne se sépare point et le foie sous le rapport ne remplit plus ses fonctions.

4 ordre de causes .... influences sympathiques qu'éprouve le foie dans les maladies, ainsi la teinte jaune qui couvre la face dans les fièvres gastriques, celle qui paraît dans le cours des qq fièvres intermittentes et s'efface à mesure que la sueur paraît ... le même effet a lieu qq fois par la morsure de la vipère, par certains poisons introduits dans l'économie

un ordre de causes se rencontre encore, mais ne peut être classé parce que sa nature est inconnue, telle est l'ictère des nouveaux nés assez fréquente et attribuée par qq uns au séjour du méconium qui irrite les intestins par d'autres à certaines substances étrangères introduites dans le corps de ces petits êtres telle que l'huile qu'on leur fait indiscrètement avaler pour irriter les 1res voies et déterminer l'évacuation du méconium ... dans cela on pourrait exagérer les causes dans le 1er ordre, mais très souvent l'enfant n'a rien pris, et le méconium s'est bien évacué. ... il serait assez probable que cette ictère dépend des changements qui ont lieu au moment de la naissance : le mode de circulation devenu tout différent porte spécialement sur le foie par l'oblitération du canal veineux et de la veine ombilicale ; il est donc très naturel que ses fonctions en soient troublées. il faut du reste nous contenter de l'observation du fait sans nous égarer dans le champ si vaste des hypothèses

L'ictère est donc l'effet d'un grand nombre de causes et chacune de celles-ci est une maladie différente, qui a ses caractères particuliers ; quant aux phénomènes qui en résultent, aux désordres qui surviennent ils sont à très peu de chose près les mêmes dans tous les cas. de même qu'il est mille causes très dissemblables de rétention d'urine, et que cette maladie est toujours la même dans la série des symptômes qu'elle produit.

Quelle est la cause matérielle de la jaunisse ? on ne peut se refuser à croire qu'il y a un reflux de la bile, qu'elle s'absorbe pour s'épancher dans toute l'économie, ce qui le prouve, c'est que le foie est constamment affecté, c'est que la bile ne coule plus dans le duodénum, aussi les excréments sont ils blancs durs et solides, et à mesure qu'ils prennent cette couleur, les urines prennent celle de la bile ; elles deviennent jaunes, verdâtres, brunes ; Cet épanchement de la bile est donc réel, mais comment a-t-il lieu ? c'est ce que l'on ignore complètement.

on avait cru avoir raison de dire que la jaunisse était une affection de la peau, si on avait ouvert des cadavres, on n'eût pas eu cette idée, car tous les systèmes participent de la même coloration, les nerfs, les tendons, le tissu cell. sont très jaunes la face int. des artères l'est davantage que la peau elle-même dans les veines cette teinte est un peu moins marquée. les parties appelées blanches sont celles où l'on voit le mieux la teinte citrine ce qui probablement ne dépend que du contraste.

Cette maladie ne porte pas exclusivement sur les solides les fluides en sont aussi affectés, ainsi le sang que l'on tire offre une couleur jaune bien marquée; le liquide exhalé également on le voit dans les ascites, l'anasarque qui existent souvent avec la jaunisse... Sielrait dans une de ces affections avoit fait appliquer un vesicatoire sur l'hypocondre, la vessie qui se forma etoit pleine d'une serosité citrine. — quant aux fluides secretés les uns participent a la couleur, les autres non, parmi les derniers on voit la salive, les sucs muqueux &c. dans les premiers se remarque surtout l'urine, qui qq fois est peu chargée; mais le plus souvent est de la meme teinte que la bile, cette teinte se trouve parmi noire encore qu'elle. cet etat est frappant dans la periode, il diminue puis s'efface peu a peu a mesure que la mal. marche vers sa fin.

En voyant le caractere des urines il est difficile de ne pas croire qu'elles deviennent un emonctoire de la bile ou au moins de ses elements apparents comme l'on aimera mieux.... dans l'etat naturel elle est rejettée de suite avec les excremens dans celui-ci elle est absorbée passe dans le torrent et les reins l'unissent a l'urine qui devient la voie destinée a l'evacuer.

Il est evident que le traitement de la jaunisse ne doit pas etre dirigé contre elle, mais adapté a la cause qui la determine et malgré l'identité des symptomes on concoit aisement qu'une affection morale ne demande pas les memes moyens qu'un calcul ou un obstacle... jamais, nous le repetons, la jaunisse n'a une marche a elle, elle suit celle de la maladie dont elle depend, elles commencent et finissent ensemble, se terminent toutes deux 10 ou 15 jours, on devient du avis, des années autant que l'existence. d'apres cela on peut apprecier a leur juste valeur les moyens de curation indiqués par les auteurs. ~.

Nota Les chimistes modernes en analysant les fluides qui prennent la teinte jaune dans les degrés avancés de l'ictère n'ont trouvé aucun des principes de la bile. dans le sang &c. on n'a pas pu jusqu'a present dans l'analyse de la bile en obtenir le principe colorant isolé il reste adherent a une matiere resineuse. on n'est donc pas tenté de penser que la couleur jaune dans l'ictere, tient a la presence du principe colorant de la bile. fourcroy a dit mais très legerement et d'apres une experience qu'il a avoué depuis n'etre pas exacte qu'il avoit

trouvé la bile en nature dans le sang .... d'ailleurs comment concevoir ou l'ictère qui survient subitement après un transport de colère, &c. — Nous remarqué que nos parties ont une certaine tendance à se colorer en jaune ainsi après l'ecchymose qui a suivi une contusion la partie reste jaune, ici certainement la bile n'est pas venu faire cette tache. — Chez les sujets qui ont l'appareil biliaire prédominant la peau est susceptible de prendre une teinte jaunâtre.

2. Affections Symptomatiques.

Ces maladies ne sont guères moins nombreuses et multipliées que les essentielles, les fonctions de cet organe sont en partie ignorées mais sont et doivent être très importantes, si on considère son volume, son grand développement, le système circulatoire dont il est le siège, et voilà ce qui fait qu'il est si fréquemment malade; car un organe sympathise d'autant plus qu'il a plus de connexions avec les autres, qu'il exerce des fonctions d'un ordre plus élevé.

Lié à tous les viscères il l'est surtout avec le cerveau. à la suite des plaies de tête combien n'a t on pas d'exemples d'abcès au foie.. le système veineux, l'artériel, le tissu cell. un ébranlement communiqué ont servi tour à tour pour expliq. la formation de ces dépôts &. Les Pouteau, les Bertrandi qui imaginèrent ces hypothèses firent plus encore ils en partirent pour baser leur traitement; mais si pour chaque sympathie il fallait imaginer une explication, des milliers suffiraient à peine; c'est la une des lois du consensus général de l'enchaînement de chaque partie dont il ne faut pas chercher à rendre raison.

Ces influences ont lieu dans les fièvres gastriques et toutes les affections des 1res voies, le foie y est sans doute pour qq chose puisque le visage est tout à fait de couleur [illegible] et que qq fois on trouve la bile à l'état de liquide pure ;; — Dans les maladies chroniques la même chose a lieu.

Ce qui prouve combien le foie est souvent influencé c'est que la bile ne se présente presque jamais sous le même aspect dans les diverses ouvertures cadavériques.

1° Variations de couleur ..... verte, foncée. Dans son état naturel on la voit se foncer au point de devenir noire ; s'éclaircir au point d'être d'un jaune tendre ou même blanche.

2° De consistance .... le plus qu'elle peut être concentrée, c'est en sorte d'extrait, de résidu, ce qui forme souvent des calculs ; d'autrefois elle est visqueuse et filante comme du blanc d'œuf, ou bien encore elle ressemble à de l'eau.

3° De pesanteur ..... celle-ci est également variable, et tout cela indique sans doute des différences de composition, mais aucun chimiste n'a travaillé à cet égard.

Cet état de la bile dans les cadavres est plus important dans la pratique qu'on ne le croit de prime abord. Il nous rend raison en effet de l'état de la couleur des excréments si sujets à varier dans les maladies, et dont l'inspection est sans doute trop négligée. Jaunâtres, blanchâtres, verdâtres, grisâtres, noirâtres, ces variations sont infinies, et toutes les nuances [illegible] sous ce rapport peut être à raison de changements dans la bile et l'inspection des excréments pourroient indiquer l'état plus précis de la sécrétion biliaire. Bichat pensoit qu'elle seroit peut-être plus avantageuse même pour le diagnostic des maladies, que ne le seroit l'urine. Sans doute les fluides mêlés unis aux excréments, et leur action propre peut un peu influer sur leur état mais la cause principale est toujours dans la bile.

Effets sur le foie par l'instant de la mort.

Il est à cet égard des choses importantes à noter à cause des ouvertures cadavériques. P. Ex. dans les asphyxies le foie est gorgé de sang ce n'est que l'effet de son reflux jusque dans les veines hépatiques et par le seul fait du moment de la mort suivant que l'agonie est plus longue, il y a des embarras dans la circulation et par là le reflux du sang dans les veines. Sang qui alors est bien accumulé dans le foie, n'en augmente pas le volume comme il fait pour le poumon ; seulement il en coule en abondance quand on coupe l'organe par tranches — Il y a sans doute il est des maladies qui portent spécialement sur le foie ; mais les altérations qu'il éprouve dépendent le plus du mode et de l'instant où la vie cesse ou bien plus de ce que l'on sait et ce que l'on ne sait pas. —

Si la maladie en etoit la cause Il est que la mort seule le sang stagneroit egalement dans la vesicule biliaire et les hepatiques, or il n'y a que ces dernieres de remplies. il faut donc avoir peu d'egard a lui remar de sang dans le foie lorsque l'on ouvre les cadavres et surtout ne pas s'imaginer qu'il soit la cause ou l'effet de 99 symptomes remarquables qui dominoient pendant la vie

La couleur de l'organe hepatique est variable aussi. souvent sa convexite conserve sa naturelle et sa concavite est d'un verd noiratre jusques a son bord tranchant; c'est probablement un effet purement caduverique soit de la penetration du suc bilieux qui s'amasse dans le lieu le plus declive, soit d'une transudation a travers les parois de la vesicule ... d'autres teintes, d'autres nuances semblent dependre de la decomposition des fluides contenus dans le foie.

E. Affection de la rate.

inflammation . (Les physiologistes ont associé la rate et ses fonctions au foie et ses usages, des medecins ont fait la meme chose relativement aux maladies, mais souvent l'un ou l'autre de ces organes est affecté isolement et il n'est pas plus raisonnable de les voir comme partageant la meme maladie que de les croire remplissant le meme usage)

L'inflammation de la rate est chose fort rare. Sauvages et autres nosologistes qui ont ecrit sans avoir ouvert des cadavres l'ont decrite sous le nom de splenitis et ont donné pour symptomes la douleur locale, et un etat febril et particulier du pouls, mais comment par les signes communs a une foule d'affections, distinguer et reconnoitre celle-ci ... les phenomenes qui indiquent l'existence d'une maladie locale sont ceux tirés de l'alteration des fonctions de l'organe lésé, or ici les fonctions sont ignorées, donc le diagnostic doit etre chimerique.

La rate est sujette a des affections organiques. et non a l'infl.on jamais on ne l'a trouvée en suppuration ou au moins c'est extremement rare. (Bonnet)

La portion du peritoine qui recouvre la rate s'enflamme souvent comme le prouvent ses adherences

fréquentes avec le Diaphragme, l'estomac et parties environnantes — ici comme sur les autres viscères il ne faut pas prendre le péritoine pour une inflammation de l'organe lui-même.

Tuméfaction. La rate est très sujette à se tuméfier à la suite des fièvres, et notamment de celles qui ont affecté le type intermittent surtout les quartes, soit qu'elles aient été prolongées au delà de leur terme ord. soit que leurs périodes aient été abrégées inconsidérément par le kina ce qui n'arrive pas toujours dans ce dernier cas — ainsi que Wanswieten le rapporte et que Dubrat l'a souvent vu.

Dans le principe l'organe n'est presque pas augmenté de volume, sans douleur, il n'y a qu'une tension dans l'hypochondre qui ne peut servir de rien pour un diagnostic aspuié, et on ne peut connaître la maladie que lorsque la rate est très gonflée, on la palpe et on la sent sous le rebord des côtes gauches, elle se cache souvent dans la concavité du diaphragme. Gardez de prendre le bord interne du muscle droit quand le malade se contracte pour la saillie de l'organe lui-même. qq fois la digestion est troublée, d'autres elle est intacte, communément il y a une débilité générale qui souvent détermine l'hydropisie ascite, l'anasarque le marasme et la mort. — à l'inspection cadavérique ce qui frappe d'abord c'est le volume de l'organe qui qq fois égale celui du foie, d'autres est assez peu considérable. La forme n'est nullement changée c'est un simple excès de développement.

Cependant la rate on trouve son tissu plus dense et plus serré, dans qq cas un grand amas de sang comme de la lie de vin, ce qui est une cause de la grosseur extrême. Les vaisseaux plus larges restent béants comme les artères hépatiques, néanmoins la splénique n'acquiert jamais un calibre aussi grand que les artères qui se rendent dans les tumeurs cancéreuses... Cet engorgement de la rate peut-il être une suite d'irritation? Ceci est probable mais plus aisé à croire qu'à démontrer.

Les anciens avoient fait jouer un grand rôle à la rate dans le choléra et l'hypochondrie; la mélancolie mais jamais les cadavres n'ont rien démontré à cet égard. Bonnet et Sp. d'autres ont rapporté des exemples de diverses maladies, on ont constamment trouvé la rate intacte.

La membrane propre de la rate qui s'est par le péritoine a devenu comme cartilagineuse, le tissu de l'organe en demeurant intact ... Nulle fit des exemples de rate complettement ossifiée - cela sont là des phénomènes qui ne sont remarquables que par leur rareté, — on trouve assez souvent chez les vieillards des points de la membrane propre ossifiée on le voit même chez des sujets morts par accidents; et se portant parfaitement auparavant; cet état ne saurait donc pas servir être pris pour une maladie.

---

une maladie peu fréquente est l'hydropisie enkistée de la rate ... on trouve un kiste dans le tissu même de l'organe, contenant un fluide altéré.

La rate est elle affectée dans les maladies? La chose est très probable, car les cadavres d'hommes tués dans nos boucheries ne présentent aucune variété dans cet organe, tandis que nous voyons dans les amphithéatres péris de md. différentes. nous y avons vu des rates dont la couleur, le volume, la consistance, la pesanteur spécifique présentent une foule de différences..... qq fois elles sont gorgées d'un sang couleur lie de vin, et que l'on ne trouve dans aucun autre organe; ce qui peut dépendre de la maladie et tout aussi bien de l'instant de la mort.

Dans qq cas son volume est extrêmement rapetissé, qq fois elle est noire livide, certaines sont d'un rouge partiel. — Cette couleur peut exister sur l'une de ses faces et la première se rencontrer en même tems sur l'autre.

En un mot si la rate ne se présente presque jamais semblable chez deux individus péris de maladie elle doit donc recevoir une influence de la maladie elle même où du moment de la mort.

F Appareil urinaire.

Les capsules surrenales n'ont pas de maladies connues leur developpement est toujours plus grand chez le foetus.

A. Maladies des Reins.

Les reins organes secreteurs de l'urine situés a la partie moyenne et post. de l'abdomen. sont surmontés des glandes ou capsules surrenales ou atrabilaires, celles-ci sont tres rarement malades Bichat ne les a jamais vu organiquement affectées et si les conservoit par manque d'observations, la cause seroit peut-être dans la fletrissure qu'elles subissent dans les ages qui succedent au foetus, chez celui-ci elles sont considerables receivent de gros vaisseaux, mais plus tard reduites a tres peu de volume elles n'en admettent que de tres petits or les maladies sont dans toutes les parties de l'economie en raison directe de l'activité de la nutrition, et celle du calibre et du nombre des vaisseaux. voila tres probablement la cause de la rareté des affections dans les capsules surrenales

---

infl.on ou Nephrite. elle est de deux sortes idiopathique ou spontanée, ou bien elle est l'effet de l'existence d'un calcul de la presence d'un corps etranger. souvent il est difficile de les distinguer.

1.° L'idiopathique se marque par une douleur tres vive dans la region lombaire et bien differente de celle du lombago qui est plus superficielle, que le toucher, que le moindre mouvement, augmentent, qui se deplace souvent et dans lequel la secretion urinaire, n'eprouve aucune alteration, ce qui est le contraire pour le cas qui nous occupe.

un phlegmon dans le tissu cell. des lombes peut nous en imposer jusqu'a un certain point, la region est bien douloureuse mais c'est la un signe tres equivoque, car l'absence de la douleur quand on palpe ne peut nous faire affirmer l'existence de la nephrite.

L'alteration dans les urines seroit un symptome assez tranchant, mais comme nous sommes nés avec deux Reins

– que malheureusement pour la médecine il n'y en a souvent qui ont d'affectés, le double laboratoire de l'urine la reparé et la fournie: bien d'un côté, mal de l'autre: le bon se mêle et on ne peut saisir la différence; mais si une suppression d'urine un changement notable dans ses qualités coïncide avec la douleur lombaire, l'existence de la néphrite devient bp plus probable... la coïncidence de ces deux signes est le seul qui soit caractéristique. Pour les généraux possibles ne nous serviroient de rien tant qu'ils n'existeroient pas avec ceux là.

Les symptômes généraux sont cependant multipliés, (pour la digestion... soif, vomissements très ordinaires qu'il faut bien distinguer de ceux qui ont lieu dans les embarras gastriques, ils sont ici purement spasmodiques et autant les bains leur sont avantageux autant l'émétique leur seroit nuisible, tandis qu'il est très utile pour les autres.. tantôt il y a dévoiement, tantôt constipation...). — (.. pour la circulation.. pouls petit et fréquent &c. &c..

2. L'autre espèce de néphrite est celle qui dépend d'un calcul dans l'int. des reins, il y a douleur très vive que la pression n'augmente pas, qq fois suppression, d'autrefois quantité naturelle des urines. Quand les souffrances sont très violentes le testicule se rétracte, symptôme commun à bp de maladies des diverses portions des voies urinaires.

La douleur qui dans la 1re espèce d'inflammation est cuisante et toujours permanente est ici très variable, elle cesse un instant, revient celui d'après, prolonge ses retours, diminue les intermittences et change également dans son intensité, souvent les urines sont sanguinolentes, la pierre déchirant les vaisseaux gonflés par l'état inflammatoire.

Les signes commémoratifs sont aussi très utiles ainsi il est bon de savoir s'il n'y a pas de symptômes de maladie des intestins, du sentoire, s'il y a une disposition héréditaire dans la famille, si le md. a rendu ou rendoit des graviers antécédemment.

Le diagnostic est tantôt très simple et tantôt très obscur, on n'est certain réellement de l'existence du calcul que quand il a été expulsé avec les urines. ~.

Les Symptômes généraux sont les mêmes que dans les cas précédens, ils varient souvent d'intensité, rarement dans caractère. Le vomissement est après souvent plus marqué ainsi que la rétraction du testicule.

Les auteurs n'ont pas observé ici des complications adynamiques, gastriques, si fréquentes dans toutes les autres phlegmasies. Les coliques appellées néphrétiques ne sont pas toujours l'effet de l'inflammation du rein. Comme le prouve leur irrégularité, leur apparition et disparition spontanée.

Les calculs rénaux offrent assez de différence pour leur nombre, p.ex. .. il en est fois si considérable que le bassinet les calices en sont remplis, c'est une sorte de petits graviers d'autrefois ce n'est réellement qu'une sorte de sable charrié par les urines et précipités aussitôt qu'elles sont rendues, on les distingue du sédiment, du dépôt urinaire en ce que Lithiasique calculs se sont un peu plus longtemps à se former. ... il est des cas où un corps de rayons égale à peine la grosseur de ces calculs renfermés dans le rein, ne vacillant sur ils produisent une douleur moins vive mais plus constante et qui s'augmente par les mouvemens ce qui a lieu quand la pierre est petite..... Les souffrances sont toujours alternées et souvent suspendues complettement par une urine abondante et mucilagineuse.

Il est de ces calculs qui figurent un arbre dont le tronc est dans le bassinet du rein et les branches dans les calyces et les mamelons. La surface lisse ou inégale la couleur blanchâtre noirâtre ou grisâtre. La pesanteur considérable ou peu marquée forment la base des causes de variétés dans les calculs indépendamment des 5 genres et 12 espèces qui constituent leur composition chimique ainsi que l'a établi le docte Fourcroy qui a posé pour l'abolition de l'opération de la taille, les bases d'une colonne que le temps achèvera .... de détruire sans doute.

Il est des cas où une urine abondante sécrétée dans le rein, préserve la substance des altérations que pourrait y produire la pierre.. d'autrefois il s'en est élevé des fongosités qui partant des mamelons, des calices se sont insérées dans les inégalités du calcul.

Celui-ci est quelquefois descendu et arrêté dans l'uretère par néanmoins après ..., il se dilate alors considérablement par le séjour de l'urine au point de centupler son calibre. C'est des conduits excréteurs celui où l'extensibilité est le plus souvent mise en jeu. Surtout comparativement à l'urètre dont la rupture facile produit souvent des fistules urinaires. il se fait par perte de nul rapport. 1° fréquence et ampleur de la dilatation des uretères, rareté de leur rupture. 2° rareté et petitesse de la distension de l'urètre; fréquence de ses crevasses. disposition bien heureuse lorsque si elle eût été contraire la mort serait résultée de la rupture des uretères et de l'épanchement des urines dans l'abdomen, tandis que leur infiltration dans le scrotum est bien moins grave, et de plus aussi j'observe que l'on peut guérir une fistule urinaire de l'urètre et qu'on ne pourrait faire disparaître sa grande dilatation, ce qui forcerait l'individu à se faire mourir car il ne pourrait pas générer et peut être même coïter.

Terminaisons: .... 1° La néphrite et notamment la spontanée peut se terminer par résolution, diminution et cessation successive des symptômes souvent crise par les urines quelquefois par les sueurs ou autres voies.

Quand elle est calculeuse ce mode de terminaison est rare à moins qu'elle ne soit très légère et alors elle se dissipe aisément et revient de même.

2° La suppuration survient après souvent elle se mêle aux urines et les rend telles que dans les catarrhes de la vessie et des uretères, par que l'on ne peut guère distinguer; mais il ne faut pas confondre ce mode de suppuration avec celui produit par un simple catarrhe, car celui qui nous occupe altère et désorganise le rein où il a son siège au point de faire disparaître sa substance et de le réduire en un tissu membraneux. Le pus y contenu est blanchâtre, d'odeur particulière moins constante que dans le tissu cell.. Bichat a vu un cas de ce genre; Chopart en indique xxx, Desault en avait rencontré &c. ... quelquefois le pus environne le rein, celui-ci contracte des adhérences avec les parois abdominales l'une et l'autre sont

Le fluide n'est point en contact immédiat avec la substance du rein, une portion du rein s'en sépare ; il est inconnu dans sa nature. . . . les kystes se forment ici comme dans les autres parties . . . . quant à leur durée et leurs signes ils sont à peu près ignorés quand leur grosseur est peu considérable .. la sécrétion de l'urine s'exécute bien .. cela mériteroit des recherches car cette maladie est aussi fréquente aux reins que les [illegible] le sont au foie.

Hydatides. Les hydatides sont dans le rein comme dans le foie des petites poches membraneuses libres et flottantes dans l'organe, celui-ci diffère, mais dans tout le reste est semblable.

Elles se présentent sous deux états. 1° il y a dans le rein un foyer général unique, qui fait l'office de poche contenant les hydatides. Chopart en cite des exemples. . . 2° [illegible] a vu dans le commencement de [illegible] qui étoit très dilaté, il servoit aussi de kyste à une quantité assez grande d'hydatides. on a vu celles-ci sortir par les urètres, tomber dans la vessie et de là dans le pot de chambre, le cas est fort rare. Chopart l'a vu une fois dans sa pratique . . . Percy rapporte qu'il s'en échappe souvent aussi de la matrice . . . c'est là le seul phénomène qui puisse caractériser les hydatides, les autres signes sont très incertains et fussent-ils concluans la curiosité seule en seroit satisfaite car nos moyens curatifs sont tout à fait insuffisants.

on a parlé de vers relatés dans les reins, de tumeurs qui les affectent, ainsi en parcourant les maladies d'un organe on a tenu autant de compte de celles qui lui sont rares que de celles qui lui sont familières, parce qu'on vouloit dans tous trouver et décrire les mêmes affections . . . celles-ci se rencontrent presque jamais, les cadavres nous le montrent évidemment et quoique [illegible] ici le fait mieux entendu et tout étoit raisonnable, que la [illegible] [illegible] de certains médecins.

Etudions donc les m[aladies] qui se présentent communément et dont l'existence n'est pas de ces faits extraord[inaires] qu'un siècle voit à peine deux fois . . mais surtout étudions les dans le cadavre seul livre qui ne mente jamais.

.. La cause des [illegible] dans les maladies qui les ont conduit au tombeau .. quand l'inspection cadavérique ne nous montreroit par les influences les faits pathologiques nous les trouverions évidemment ; ainsi nous voyons les urines varier dans les fièvres les phlegmasies, les hémorragies, les maladies nerveuses et presque toutes les affections chroniques ..

On peut ranger sous certain ordre les causes des altérations des urines dans les maladies

1^er^ ordre .. Vices organiques des organes urinaires. Son altération des reins, calculs de la vessie &. causes évidemment étrangères à toutes les affections sympathiques.

2^e^ ordre .. Etat des autres sécrétions. L'état des urines ne peut alors être rapporté aux phénomènes sympathiq. C'est le même rapport qu'avec les sueurs leur quantité réciproque est constamment en rapport inverse .. Dans les hydropisies elles sont rares [illegible] parce que leur véhicule s'est répandu pour former l'anasarque ou épanché pour produire l'ascite ... Ce n'est là qu'une sorte de cette quantité de fluides excrémentiels du sang toujours telle que l'abondance de l'un suppose l'exiguïté de l'autre, et vice versa ..

On peut ranger dans le même ordre cette couleur verte que prennent les urines dans la jaunisse, il sembleroit [illegible] que les reins sécrètent la bile, le foie ne devant plus s'en charger -

3^e^ ordre ... Sympathies exercées par les maladies. ainsi trouble dans la quantité et la qualité des liquides urinaires dans presque toutes les fièvres essentielles. un peu souvent [illegible] dans l'accès d'une fièvre intermittente, ensuite [illegible] ... l'invasion de presque toutes les phlegmasies, est marquée par des altérations de ce genre, mais alors c'est plutôt un signe de l'état général que de la maladie elle même. ... Variétés dans les maladies nerveuses ainsi presque limpide dans les accès hystériques ; de même dans les maladies cutanées et surtout chez les teigneux &c.. En un mot = variations dans les maladies et de plus dans leurs diverses époques.

4^e^ ordre ... Crises des maladies .. les urines sont la voie que souvent la nature choisit pour terminer les maladies vers le 9^e^ jour pour des phlegmasies, le 20^e^ pour d'autres fièvres. Elles sont alors abondantes et de nature particulière. Les anciens

toujours que la matière inexplicable se développe avec elles et de la doctrine des crises, nous ne la combattrons point; nous observerons seulement qu'il y a bien des maladies sans crises, que de celles où elles terminent la maladie .... on ignore quel est le but de la nature dans les évacuations où les sueurs et l'urine jouent le rôle principal et où la salive, la semence, l'humeur [illegible] ne paroissent jamais être pour quelque chose.

Effets de l'instant de la mort.

Le moment où l'on expire ne produit rien de remarquable sur les reins, parceque le reflux du sang ne s'élève pas jusqu'à cet organe et que d'ailleurs la solidité de celui-ci résiste à l'action de celui-là.

B Maladies de la Vessie.

1° affections organiques.

La vessie est composée 1° d'une tunique péritonéale au dessus de laquelle le tissu cell. forme 2° une véritable tunique celluleuse 3° d'une tunique musculaire, 4° et d'une muqueuse.

1° tunique séreuse./ Elle n'est pas exposée à des maladies particulières mais à toutes celles du péritoine en général.

2° tunique celluleuse./ Ce tissu cell. très abondant en devant, sur les côtés et à la paroi inf. du bassin est sujet à l'inflammation, sa structure l'y disposant puisqu'il est privé de sp. de graisse ... cette inflam. succède spécialement aux genres d'opérations pratiquées sur le bassin, telles que la lithotomie, césarienne, symphise &.... La suppuration en est la terminaison ord. et on la reconnoit très facilement que l'inflam. elle-même ... au reste les dépôts sont constamment mortels étant inaccessibles à nos moyens de guérison. —— 2° Le tissu cellul. dont nous parlons participe encore à l'état commun des viscères de la vessie &c. à la goutte, le [illegible] &c. —

3° tunique musculaire./ Le plus communément elle est dérangée dans ses propriétés vitales, soit par excès ou défaut: d'où résulte deux effets opposés dont nous parlerons à l'article de l'excrétion des urines ... cette membrane n'est pas le siège de mal. particulières mais elle prend part aux affections de la muqueuse.

Cependant il est un état particulier qui paroît être commun partagé par la membrane muqueuse, c'est l'épaississement des parois qui arrive le plus souvent à la suite d'une infl.on chronique de la muqueuse, ou par l'effet des calculs pierreux .... ou bien une distension de ces mêmes parois qui font très commun, comme on le voit chez les vieillards .... dans les cas la vessie est au contraire très resserrée et delà les envies fréquentes d'uriner qui sont aussi par cette raison un calcul peut remplir entièrem.t la vessie. ... L'épaississement peut être tel que les parois aient 5 à 6 lignes d'épaisseur.

4. Tunique muqueuse. /. Comme toutes les muqueuses elle est exposée à un g.d nombre de maladies;

1.° inflammation. elle peut être aigüe ou chronique, l'une et l'autre sont bien reconnues mais leur caractère est peu certain. on donne en général le nom aux catarrhes de cette membrane. mais le catarrhe peut être léger sans infl.on et consister dans une simple augmentation de sérosité. on peut donc distinguer cette inflammation. en infl.on propt dite, en infl.on catarrhale. — et en infl.on chronique et catarrhe chronique.

infl.on aigüe .... c'est là que les chirurgiens ont entendu les infl.ons de la vessie dans le cas de rétention d'urine &c. ils ont dit qu'elle a son siège partout dans la vessie, même tout à son col; l'anatomie pathologique n'a rien montré de précis à cet égard, cependant il paroît que le col est plus susceptible d'irritation, d'engorgement d'où rétention d'urine.

L'usage int.e des substances irritantes détermine souvent l'inflammation de la vessie, les personnes affectées de goutte de rhumatisme y sont très sujettes ... les urines ne coulent que goutte à goutte et avec b.p de difficulté, le besoin d'uriner se répète souvent &c... il n'y a que l'infl.on de la prostate mais qui est très rare, qui puisse produire les mêmes phénomènes.

y a t'il dans la vessie des catarrhes aigus. La question n'est pas bien résolue, l'analogie semble cependant prouver l'affirmative, et même il est probable que les symptômes d'infl.on de vessie sont dus à la membrane muqueuse mais cette lésion n'a pas été bien observée chez les cadavres non plus que chez les malades. ~.

inflammation chronique. elle peut présenter un double caractère, 1° infl.on chronique réelle, — 2° catarrhe chronique.

1° Les hommes de cabinet c.a.d. menant peu d'exercice sont exposés à un certain âge à des douleurs sourdes dans la vessie avec trouble de l'excrétion des urines, les douleurs ne présentent pas le caractère aigu et durent un temps fort long. Les urines sont troubles contenant dep.t de mucosités.

2° D'autrefois on voit des personnes qui n'éprouvent aucune douleur et cependant rendent des urines blanchâtres dont il se sépare un fluide ou très filant analogue au mucus des membranes muqueuses.

L'inspection cadavérique a montré la muqueuse rouge, dans les hommes de cabinet surtout s'ils ont [illegible]. Cet état a aussi été observé dans les cas de calculs.

2° **Cancer**. Cette maladie est ici assez rare; dans les cas où elle a été remarquée on a trouvé ord.t une ulcération cancéreuse sans qu'il y ait eu d'abord engorgement antécédent. La m.die se propage ensuite aux autres organes et aux parties voisines de sorte qu'il s'établit communication avec le vagin ou le rectum.

3° **Hématurie**. L'hémorragie de la muqueuse de la vessie est plus rare que l'hémoptysie, l'hématémèse &..... Comme le sang peut être fourni par d'autres organes que par la vessie il s'en suit qu'on n'est pas toujours certain du lieu précis d'où il émane.... on a vu qq. fois l'hématurie arriver à la suite d'une équitation pénible, ou d'un coup reçu sur la région de la vessie; mais dans le cas il est probable qu'elle dépend de la rupture des petits vaisseaux.... La quantité du sang et la manière dont il est mêlé aux urines fait reconnaître quelle est sa source. En général toutes les fois qu'il est en grande quantité ou peu mêlé on a lieu de penser qu'il vient de la vessie &.

4 **Polypes**. Ils sont rares. une affection qui s'en rapproche mais en diffère cependant quant à la nature, est l'engorgement de la luette vésicale, qui peut devenir une vraie tumeur à pédicule prononcée au point d'obstruer l'orifice de la vessie..... dans des cas extrêmement rares on a trouvé des tumeurs fongueuses dans la vessie naissant de la muqueuse.. (ex. de Lyon).

Dérangements de l'excrétion de l'urine.

L'incontinence et la rétention sont les seuls dérangem.ts de l'excrétion de l'urine, mais ce sont que des effets secondaires,

1.° L'incontinence. dans tous les cas ne dépend que des 3. causes suivantes : 1° ou bien de l'irritabilité excessive de la vessie, on la voit p. ex: chez les enfants et même chez les adultes mais rarement. — 2° ou de la désorganisation du col de la vessie à la suite de l'opération de la taille. notamment chez la femme où l'on opéroit autrefois par dilatation, de même chez l'homme par le haut appareil. — 3° ou enfin d'une ouverture fistuleuse aboutissant dans la vessie, alors l'écoulement de l'urine est fourtant.

2. Rétention. Les causes de la rétention d'urine sont très multipliées, on peut cependant les rapporter à deux ordres

1°. défaut de contraction de la vessie, à raison de l'inff.on ou de la paralysie, ou d'une simple diminution d'irritabilité qui fait que les parois sont trop distendues par les urines pour pouvoir se contracter.

2°. obstacles qui s'opposent à leur issue ; ils sont nombreux existant dans la vessie elle même, ou dans le canal de l'urètre ou exposé dans les parties voisines. &c. &c..

il paroît probable que l'inff.on des parois de la vessie ne pourroit produire la rétention d'urine sinon quand elle survient au col. s'il en étoit autrement ce ne pourroit être que par l'impossibilité de la vessie à se contracter ; mais alors l'introduction de la sonde ne devroit pas donner lieu à l'excrétion. .. on objectera sans doute que dans la paralysie l'urine coule bien par la sonde, mais nous répondrons à cette objection que la paralysie ne porte que sur les corps de la vie animale.

Lorsque la rétention d'urine est portée à l'excès, les parois de la vessie peuvent finir par se rompre et par là donner naissance à des fistules urinaires, uniques ou multipliées, mais n'ayant qu'une même ouverture dans la vessie et livrant passage continuellement aux urines.

les fistules existent ord.t vers le périnée quelquefois vers la partie ant. de l'abdomen. Rocy avec un homme qui en portoit 7 à 8. à l'abdomen.... les fistules sont ord.t incurables ~.

Affections des organes de la Generation chez l'homme

Ces organes ne sont vraiment qu'un appareil secrétoire mais dont les moyens d'excretion sont un peu compliqués..

1° Maladies des testicules et de leurs enveloppes.

A. Affections du scrotum.

Les maladies du scrotum ne sont pas nombreuses; ce sont celles de la peau qui y fixent leur siège.

Le cancer peut s'y developper, on l'a remarqué chez les petits ramoneurs....

B. Affections de la tunique cellul.

L'inflammation y est rare car le tissu est depourvu de graisse excepté aux environs de l'anneau, et de la cloison.... cependant on ne peut guère douter que la chaude pisse tombée dans les bourses ne soit accompagnée du gonflt inflammatoire de ce tissu

Ce tissu cell. peut s'infiltrer ce qui constitue l'hydrocele par infiltration.. En general on sait que les parties du tissu cell. qui contiennent peu de graisse sont plus sujettes à l'infiltration l'oedeme qui doit être general commence par les paupières, pieds verge; scrotum &... Remarquons encore que les parties du tissu cell. qui sont naturellement chargées de graisse ne s'infiltrent jamais que lorsque celle ci a disparu..

L'hydrocel. par infiltration est donc toujours symptomatiq. surtout spécialement comme chez les enfants, les vieillards, lorsqu'on neglige les soins de propreté..

C Affections du Dartos.

On ne connoit pas mieux les affections du dartos que sa structure et ses qualités

D. Affections de la tunique vaginale

Les affections de cette membrane sont plus du ressort de la chirurgie que de la médecine.

On a trop négligé son instn. qui a lieu après plusieurs méthodes d'opérer l'hydrocèle, et par l'effet de coups sur le scrotum &c. Elle est moins fréquente que celle de la plèvre, du péritoine, du péricarde, puisqu'il est rare qu'on y trouve des adhérences, à moins que l'on n'ait opéré une hydrocèle par injection, car alors les points c'est le lieu qui se déchire. ord. dans le cas la tunique semble identifiée avec le testicule. qq fois aussi on l'en sépare sans peine.

L'inflon chronique peut être la suite de l'aigüe. La membrane est alors épaissie ce qui en même une contre-indicatn pour la méthode de l'injection dans l'hydrocèle.

qq fois on trouve l'éruption miliaire commune à tout le système séreux, quoyqu'il en soit les plus rapportent ces tumeurs à de petites hydatides qui selon lui s'étaient crevées.

= La sérosité des hydrocèles indique par ses diverses qualités que la membrane a été enflammée ... mais plus fréquemment l'hydrocèle a pour unique cause la disproportion entre l'exhalation et l'absorption. La membrane n'est nullt. altérée elle offre une surface parfaitement lisse et la limpidité du fluide atteste encore que cette cause est absolument la seule. .. L'affection est idiopathique mais nullement organique, les forces vitales sont seules troublées et après vingt ponctions successives la membrane n'en est pas pour cela plus malade sa texture n'est pas plus désorganisée. C'est là un caractère bien distinctif de la plupart des autres hydropisies.

qq soit la cause de l'accumulation d'eau, il y a une distension de la tunique vaginale qui est qq fois excessive et qui est due à son extrême extensibilité et non au déploiement de ses replis qui sont ici à peu près nuls.

La position du testicule n'est point indifférente à noter communément c'est à la partie post. et moyenne de la tumeur p. inf. ou sup. ... mais qq fois il est en devant, d'après les cités M. Sc. et recommandons de ne pas toujours supposer le trois-quarts comme si l'organe glandulaire était en arrière .. la place de lieu où la tumeur est opaque, quand on l'examine avec une chandelle allumée) indiquant sûrement la situation du testicule. ~.

soulevant avec sa suspension, augmentée par la pression, se prolongeant jusques aux lombes : caractère particulier des affections du testicule et qui correspond a un phénomène semblable des maladies de la matrice.

quant aux organes adjacents ils se ressentent peu de l'inflam. du testicule, la membrane vaginale, le dartos s'enflamment également, les rides du scrotum disparaissent par l'effet du gonflement, qq fois la tunique vaginale laisse suinter un fluide sereux qui la distend et la remplit, ne pouvant être absorbé comme dans l'etat naturel et de la l'hydrocele suite de l'inflam. qui nous occupe.

Symptomes generaux. .... Courbatures. fievre continue[?] dont l'intensite se mesure sur celle de la maladie dont elle depend, les organes gastriques secretoires, Encéphale reçoivent un peu d'influence.

qq fois l'engorgement inflam. du testicule est extrem. leger, et merite à peine le nom d'inflam. lorsqu'aucun symptome ne se manifeste, c'est ce que l'on voit dans qq op. de l'hydrocele par injection, après une contusion très legere &c. de meme que dans tous les viscères cette inflam. offre une foule de nuances depuis sa moindre force jusqu'a sa plus gd. intensité.

Ses periodes ont generalement une marche moins vive et moins prompte que dans le tissu cell. et les membranes sereuses, au lieu de 5 a 6. jours 10 a 12. sont necessaires pour la juger d'une maniere ou d'autre.

terminaisons. ... 1°. la resolution est la plus ord.

– 2°. qq fois il se forme des depots purulents dans le tissu du testicule lui meme, dépots qu'il faut bien distinguer des epanchements purulents dans la tunique vaginale, lesquels ne dependent que de l'inflam. de cette membrane elle meme, ces abcès du testicule s'ouvrent au dehors, ou dans la vaginale meme.

.. 3°. la gangrene est très rare dans cet organe. —

.. 4°. l'induration est ici bien reelle et frequente, le testicule paroît a la fois plus volumineux et dur, qq fois il est douloureux, d'autrefois il est complettement indolent. c'est par la une veritable inflam. chronique qui souvent reste dans cet etat tant que la vie de l'individu et n'accelere point sa mort, il est frequent a la suite des gonorrhées supprimées et qui ont suivi l'inflam. du testicule. on peut le rendre pour un sarcocele mais c'en est tout au plus le principe. ~.

Sarcocèle — Le sarcocèle est qq fois l'effet ou plutôt la suite de cette terminaison, mais plus souvent il survient sans avoir été précédé des phénomènes inflammatoires. Lorsqu'ils ont existé le gonflement ne se dissipe pas, l'induration survient insensiblement en est la suite ; après un temps plus ou moins long l'augmentation n'a lieu que peu à peu puis l'état squirreux se manifeste. Enfin dans d'autres circonstances le sarcocèle se développe spontanément.

1er état ou commencement ... augmentation dans le volume et la dureté de l'organe, état naturel de son organisation. Souvent grand nombre de veines variqueuses autour de l'épididyme, douleurs peu marquées, petits picotements, à la fin de cette période texture déjà altérée, adhérences telles des filaments qui composent le testicule qu'on ne peut les désunir.

2e état ... grosseur et dureté plus accrues, densité extrême qui donne cette pesanteur remarquable à la tumeur, douleurs plus vives et lancinantes se prolongeant le long du cordon jusqu'à l'origine des nerfs lombaires, qq fois se faisant sentir dans les aines, ayant des intermittences ou sévissant avec continuité ... L'extrémité inf. du cordon est gonflée ou avec le testicule ils sont confondus dans un engorgement commun, tandis que dans la 1re période il ne s'étend pas au delà de l'épididyme. Les glandes lymphatiques de l'aine sont souvent accrues de volume, mais c'est surtout celles des lombes et du mésentère cependant elles ne font que commencer .... Changement total de l'organisation. Plus de traces des filaments qui comp. le testicule, masse dure et comme lardacée ; développement considérable de l'artère spermatique ; nerfs au contraire conservant leur état naturel .. ces deux derniers effets coïncident avec les phénomènes nutritifs, partout où ils sont très actifs les vaisseaux offrent un ample calibre et les nerfs ont partout une grosseur indépendante de la nutrition ... apparence jumentée ou grenue du testicule, tantôt sérosité dans la tunique vaginale, tantôt adhérence de cette membrane à l'organe séminifère.

3e État. après commencement foyer purulent dans le milieu du testicule, destruction des parties environnantes, infl.on du dartos, du scrotum, ouverture naturellement faite de l'abcès, ulcère dont les bords se renversent, veines variqueuses qui l'entourent ; sanie ichoreuse qui en découle ; hémorragies fréquentes, douleurs atroces accroissement de la tumeur et de celles

de l'abdomen qui qq fois abcedent et forment de nouveaux cancers, marasme, constipation, fièvre lente, diarrhée, colliquative, mort. Le cadavre offre une désorganisation complette du testicule une masse dans laquelle on ne reconnoit nul indice de l'organe que jadis elle formoit, l'épididyme est dur et engorgé, tous les environs participent à la maladie.

<u>Spermatocèle</u>. affection sans doute très rare. elle offre qq analogie avec la rétention du lait dans le sein après l'accouchement. En effet les conduits lactifères sont mille fois repliés sur eux mêmes, &. de même les canaux séminifères multiplient les circuits et s'entortillent nombre de fois. C'est ainsi que le lait ou la semence peuvent séjourner dans les testicules donner lieu à l'infl.on &.... mais l'une de ces maladies est infiniment plus fréquente que l'autre et même si l'une est commune l'autre doit être rare. .... on a trouvé dans les cas rare de continence, les testicules atrophiés. tout le monde sait que le célèbre Newton &.&....

---

affection du cordon spermatique.

<u>Varicocèle</u>. cette maladie est la seule que présente le cordon spermatique. elle consiste dans l'état variqueux des veines état qui s'élève un peu dans les environs de l'épididyme mais jamais dans le testicule lui même .... une trop grande laxité dans le scrotum, une contusion, voilà les causes de cette affection qui survient aussi spontanément .... elle auroit lieu bien plus souvent sans les communications nombreuses du réseau que forment les veines de ces parties .... presque tous ceux qui ont été affectés de la gonorrhée, présentent cet état variqueux qui d'ailleurs n'a rien de fâcheux.

---

on ne connoit aucune maladie des vésicules séminales. on sait bien que la semence y séjourne, mais on est encore incertain si elle ne s'y prend pas un influence particulière.

Les vésicules ainsi que les testicules sont ord.t moins exposés aux maladies des organes qui affectent les autres parties, il est difficile d'en expliquer la raison, mais elle seroit une suite nécessaire de l'isolement où la nature a voulu mettre les organes génitaux

---

Affections de la Glande Prostate.

Cette glande de consistance solide, de substance cordiforme, située vers le col de la vessie, est fréquemment affectée surtout dans les maladies vénériennes, mais l'est très rarement avant la puberté.

Ses maladies ont été négligées jusqu'à ces derniers temps, on se contentait des volumes pour dire qu'elle était le siège de la gonorrhée, et il lui suffit de l'ouverture d'un seul cadavre pour faire tomber les ouvrages, produits de plusieurs siècles, mais de l'imagination plutôt que du jugement, renfermant des théories plutôt que des observations :

Inflammation. une chute sur le périnée, l'équitation, une maladie vénérienne peuvent produire l'infl^on de la prostate ... les phénomènes sont les suivants : sentiment d'ardeur au périnée, douleur sourde dans le rectum, urines rarement telles que dans l'état naturel, ténesmes, selles douloureuses, sentiment comme d'un corps étranger dans le rectum, que l'on voudrait expulser, jet des urines qq fois dérangé ; introduction du doigt dans l'anus très douloureuse et y faisant l'engorgement de la prostate.. Petit a dit que les excréments présentaient une dépression causée par la glande gonflée, mais il supposait que cela fut... cela tient d'ailleurs au passage par l'ouverture du sphincter rétréci.

Pour l'ord^re procède lentement, cependant exemples de cicatrisation de la plaie après une opération de la taille au bout du 5 jour.

Terminaisons ... 1° Résolution, diminution, disparition graduelle des symptômes.

2° Suppuration ... diminution sans disparition des symptômes. Elle n'était pas bien connue avant Desault ... La substance n'en paraît rongée, il y a augmentation de volume, épaississement de la glande, infiltration dans son tissu d'une plus ou moins grande quantité de fluide purulent... qq fois cette même glande est parsemée de petits kystes remplis d'une sorte de pus. qq fois un abcès en dedans et s'ouvre dans le.

urètre où il fait saillie; ce dernier a été ouvert par dépendre en voulant passer une sonde dans l'urètre.

3. La gangrène est fort rare. Voyez Lieutaud, Chopart.

4. L'induration survient assez souvent et alors c'est une cause très fréquente de rétention d'urine, la tumeur se voit souvent au dehors, pour la sentir ce n'est point le périnée qu'il faut palper, ou le toucher seulement, pendant que l'un des doigts introduits dans le rectum explore les environs de la temple de Sodome... Le tissu de la glande est quelquefois simplement induré, augmenté de volume, d'autrefois il est désorganisé et comme squirreux, mais très rarement devient elle cancereuse... des fistules viennent à se former, leurs bords deviennent calleux et l'urine est obligée de couler autour de s'infiltrer dans le tissu cell.

— La glande étant saine il s'y forme souvent des calculs, parce que l'urine dépose du sédiment et que peu à peu la pierre s'y trouve dans, les fistules amènent la rétention d'urine, en sont les suites presque inévitables.

— Il est fort rare que dans la prostate elle même il survienne des varices, mais c'est un phénomène très commun pour les veines du dessus, ce qui tient au système de la veine porte sans qu'on puisse savoir comment... lorsque tout le environs de la glande sont variqueux elle même est tout à fait intacte.

Affections de la Verge.

La peau de la verge n'est pas exposée à des maladies propres; le herpès peut se trouver dans des états particuliers affections du gland

Phimosis. Dans quelques cas la membrane muqueuse du prépuce s'enflamme manifestement, c'est qui a lieu dans le phimosis, mais la maladie se propageant bientôt toute la peau l'épaisseur entière du prépuce se trouvera entreprise, il ne s'agit

Pour ceci du Phimosis naturel simple, Retrecissement congenital et Vice de conformation. Le Phimosis dont nous nous occupons reconnoit pour cause l'irritation de la membrane sur laquelle il a son siege primitif soit par une Gonorrhée, soit surtout par des Chancres : observons que sur le fait même des Partie[s] qu'il attaque d'abord il differe essentiellement de ces Phimosis Secondaires qui ont lieu dans le tissu cell.

L'impossibilité de ramener le Prepuce derriere le Gland caracterise cette maladie, effet qui tient a l'exces d'accroissement de l'Extensibilité des Parties, il en est de même dans l'induration. Cette Propriété Disparoit parcequ'elle depend du tissu, est Etrangere a la vie et que le tissu même se trouve alteré.

Paraphimosis. Le Paraphimosis est l'opposé du Precedent on ne peut absolument recouvrir le Gland de son voile naturel ... il survient qq fois chez des Personnes qui ont le Prepuce trop Etroit et qui apres l'avoir amené derriere le Gland ne peuvent plus lui faire reprendre sa route inverse ... Plus souvent il est de cause Venerienne, le Gland comprimé s'engorge la difficulté de vaincre l'obstacle s'accroit ; le Gonfl.t augmente qq fois au point qu'il se Gangrène, dans tous les cas la Peau n'est affectée que Secondairement.

2.°

Les consequences que recoivre le Gland sont s'enflammer tantot par l'effet seul de la malpropreté alors la m. d. se dissipe bientot, tantot par l'action du virus Venerien dans le cas il en resulte des ulceres des chancres.

Ulceres. Les ulceres qui surviennent sur le Gland ne sont pas ou sont Veneriens, les Premiers resultent qq fois d'un frottement trop violemment exercé ils ne consistent qu'en une Legere excoriation, exclusive a cette partie de la membrane muq. Genitale, lorsque le n'est autre chose que l'Epiderme enlevé et cette couche sur a ajouter n'est point distincte dans l'ureth. elle se confond completement avec les autres Portions qui forment la surface interne de le canal : les excoriations sont sans dureté, sans squirrosité et guerissent tres facilement.

Les Chancres Veneriens constituent le 2.e Genre de ces ulceres, ils sont de deux Especes, la 1.re est ceux qui dans

Le Frinage, ne sont qu'un simple soulèvement de l'épiderme coïncidant avec une chaude pisse, existant sans elle, commençant la série des symptômes vénériens, venant s'y entremêler.

Dans la 2e Espèce les bords sont durs calleux. Entourés de rudosités. L'ulcère offre un fond inégal, excavé enduit d'une suppuration variable.

Leur état anatomique montre que toute la membrane est bien exulcérée et que les artères circonvoisines tiennent toute son épaisseur. — Grandes discussions pour savoir si les chancres sont toujours locaux ou toujours suite de l'infection générale.... parti moyen le seul raisonnable et vrai.. mais tout cela n'est pas notre affaire.

Il est des ulcères suite de dartres répercutées qui se montrent sur le gland; mais ils sont fort peu connus.

2e affection des corps caverneux.

Formés par un tissu encore très peu connu, les corps ne sont sujets qu'à une maladie propre, c'est la dilatation anévrismatique.... Le cancer peut s'y propager. &...

3e affection du canal de l'urètre.

Les différentes parties qui forment le canal sont exposées à des maladies particulières. à savoir qu'il peut s'y développer qq tumeurs &; on a vu de petits ulcères se former dans l'épaisseur du canal de l'urètre... La portion spongieuse paraît aussi susceptible de se distendre; lorsque la muqueuse est déchirée l'urine peut s'y infiltrer.

Les maladies de la muqueuse sont mieux connues.

Gonorrhée. Tout écoulement muqueux par l'urètre est généralement appelé gonorrhée; souvent elle n'est pas vénérienne plus souvent encore elle l'est, elle offre une foule de circonstances dans ses symptômes trop longuement et trop minutieusement décrits par certains auteurs pour que nous nous occupions ici de les relater. Ce qui nous intéresse c'est l'état anatomique.

Les auteurs ont singulièrement varié sur le siège précis de la gonorrhée, les anciens voyant couler une humeur blanche pensèrent que c'était la semence fournie par le testicule, mais on vit la nécessité d'une autre source et on

l'ont vu trouver dans la glande prostate; d'un cella de Cowper;
Considerant qu'on suppose imprimement cette première, et que l'
urètre est très douloureux lui même, on changea leurs d'
opinion... morgagni a fait le premier des recherches très suivies
sur leur exactitude et a dit que la gonorrhée siégeoit dans les
lacunes de l'urètre et les excréteurs qui s'y rendent; les lacunes
diverses sur leur rapport et leur nombre; mais c'est absolument
indifferent parceque le fluide n'émane que des conduits excréteurs
... Stoll, hunter, Desault, ont également fait des recherches
et toujours ils ont trouvé la membrane intacte dans son organisation
jamais ils n'ont vu les ulcères indiqués encore par les auteurs
. Seulement un peu au delà de la fosse naviculaire et dans cet
emplacement lui même il existoit plus de rougeur que dans les
autres points et dans l'état naturel... ceci s'accorde parfaitement
avec les phénomènes du catarrhe en général et il en est de
même de celui en particulier quant à ses symptômes.
; (douleur vive; excrétion peu abondante pendant les cinq
premiers jours, augmentant ensuite devenant plus liée; les
souffrances diminuant à mesure. toute la différence consiste
dans l'intensité de la douleur surtout quand l'urine traverse
l'urètre et dans les signes relatifs à la partie; comme les
érections les dispersants de sang, &c. ce n'est donc qu'un simple
catarrhe précédé d'inflammation.

Le fluide n'est point le même que dans le coryza le
catarrhe pulmonaire &c. il differe dans l'état sain, conséquemment
il doit le faire dans celui de maladie, il varie également
dans les divers périodes du mal, sa consistance sa couleur
éprouve [illegible] nuances jusqu'à ce qu'il se soit rapproché de la
limite naturelle indice de la terminaison, ce n'est point comme
beaucoup l'ont cru la matière morbifique qui s'expulse ainsi.
c'est le même fluide que quand une corde est [illegible] pour la
première fois dans l'autre.

La durée totale de la maladie est extrêmement
variable, elle se termine communément par résolution graduelle
c.à.d. que l'écoulement se tarit peu à peu et de lui même ou
aidé par les secours de l'art, ... d'autrefois celui-ci dégénère
en chronique et sans qu'il y ait de virus vénérien il se répète
sans qu'on puisse l'arrêter, il est alors à l'urètre ce que les autres
catarrhes chroniques sont aux membranes muqueuses... y a-t-il
une affection organique? c'est ce que l'on ne sait pas; ce qu'il y a

l'ouvrir. C'est que lorsqu'on fait des ouvertures cadavériques
on ignore l'histoire de la maladie relative à la gonorrhée.

à la suite des chaudepisses il survient souvent des
altérations organiques; jusqu'à nos jours on a eu à leur égard
que des idées très erronées. Ce sont des rétrécissements dont
la cause a fourni matière à de fausses suppositions; ainsi
on avait d'abord pensé que c'était des fongosités nées dans
l'urètre et l'obstruant à la longue; le principe de cette idée
se trouve dans celui de la gonorrhée due à une ulcération, où
la suppuration s'accompagnant d'hypersarcose, de là les bougies
appelées fondantes, corrosives &c. Sans doute les fongosités
peuvent exister mais non par le fait de la chaudepisse seulement
comme maladie particulière du canal de l'urètre, au reste on ne
les a jamais observées... On a ensuite imaginé que c'était
des cicatrices de ces mêmes ulcères, mais pas plus réelles que
les fongosités.

Qq fois on remarque dans l'urètre des espèces de
saillies, des brides semblables à celles de la vessie, et dans
qq autres membranes muqueuses à la suite de la petite vérole
Bichat en a vu en forme de croissant qui interceptaient la moitié
du canal; incurables ils supportent des exemples... Ce ne sont
pas toujours des causes de rétention d'urine..

Souvent aussi il y a sur la membrane muqueuse
une petite tumeur qui la soulève et forme un obstacle difficile
à franchir; elle paraît de nature lymphatique (journal de médecine)
... Dans qq cas l'urètre entièrement rétréci, on trouve des dép.
dans incurables ou une portion de son étendue l'était au
point de pouvoir y introduire à peine une tête d'épingle, le
reste était dans l'état naturel; .... D'autres fois la membrane
est engorgée, des varices la sillonnent en divers sens et la
sonde trop gênée dans ses mouvements et sur ses occasionne
des hémorragies.. ...

à la suite de ces affections du canal il y a des
altérations consécutives, comme les crevasses, les fistules urinaires
les callosités &c.. mais tout cela appartient au système cellulaire.

Il est très rare de voir des gonorrhées symptomatiq.
ce qui est le contraire pour les autres catarrhes, car je crois un
fait que jamais dans les maladies les parties génitales ne
sont affectées sympathiquement, tandis que tous les autres organes

respectivement, expriment le trouble de l'économie. Dans l'état sain elles ne sont point animées du même but que les autres fonctions, conséquemment elles ne doivent pas participer à leur dérangement.

Hemorragies. Les hemorragies sont ici très rares, car le corps seul les produit. Plus souvent elles dépendent de la rupture d'un vaisseau variqueux, presque jamais elles n'ont lieu par exhalation. Pour savoir si elles viennent de la vessie ou de l'urètre, il suffit de comprimer celui-ci près du col de la vessie; la continuité ou la suspension de l'écoulement prouve la véritable source, à moins que la portion de l'urètre affectée ne soit tout à fait au col de la vessie.

Cancers. La membrane muqueuse de l'urètre n'est pas le commencement le siège des cancers: à l'époque où nous les voyons ils ont intéressé toute la verge, il succède des douleurs, chaleur, excoriation des téguments, surtout sur le gland, ils s'accompagnent d'une démangeaison quelquefois insupportable. Les bords deviennent calleux, les douleurs fortes, les hemorragies fréquentes, l'envahissement rapide, l'état cancéreux prononcé, les chairs fongueuses, l'ichor putride et comme rongeant; arrive la 2e période où l'on voit engorgement des glandes de l'aine, corps caverneux affectés... là il nous offre de nouveaux progrès, la face cadavéreuse et quelquefois et quelquefois la verge attaquée jusqu'au pubis, ne permet plus l'amputation. Les parties ont absolument changé de nature.

Observons que les cancers se ressemblent tous à peu de chose près quelque soit l'organe dont ils s'emparent, l'organisation propre à la partie est devenue une nouvelle organisation propre à la maladie et indépendamment de la différence du système lui même.

Affections des organes de la Generation chez la femme

Nous placerons ici les maladies des seins ;.
Elles sont peu nombreuses et peuvent se rapporter a celles
qui arrivent pendant la lactation et hors cet etat.

Affections susceptibles lorsque la secretion du lait n'a pas lieu,

inflammation. elle siege dans la peau ou le tissu cell.
elle presente les memes phenomenes que partout ailleurs. et
se termine qq fois par induration qui precede le cancer.
cette inflon. est frequente pendant la lactation.

cancer c'est au sein que le cancer est le plus frequent
il vient qq fois mais assez rarement a une inflon. antecedente
de cet organe, sa cause la plus ord.e se trouve dans des
lesions ext.es qui agissent sur le sein, souvent aussi il se
developpe spontanement, toujours favorisé par l'epoque critique)
c'est d'abord une petite glande roulante sous le doigt que l'
on croit ou lymphatique ou portion du sein lui meme) ce qui
est le plus probable

1.e periode) Cette petite tumeur augmente peu a peu
elle etoit indolente et deja elle fait sentir des douleurs qui
par intermittence semblent des lancettes qui dardent le sein,
elles cessent momentanement puis reparoissent bientot

2.e periode... accroissement continuel de la glande
soit par sa propre vertu, soit par une cause une irritation
la cessation des menstrues. Si la glande, s'engorge irregulierement.
dans le sein, certaines parties sont molles d'autres sont tres dures.
le caractere propre aux mamelles) est tel qu'elles semblent composées
de plusieurs glandes adossées. quand le gonflement porte sur
le tissu cell. le volume est uniformement accru.

Les engorgemens squirreux sont surtout notés par
leur mobilité dans le principe, la lenteur avec laquelle ils
arrivent, et par leur dureté.

Desorganisation Generale, matiere Lardacée comme dans tous les organes affectés de Cancer.

Cette uniformité de Desorganisation Comparée avec Celle de la Douleur, qui dans toutes les autres affections de Cancer est lancinante, il est bon de Rapprocher ces deux Phenomenes qui sont opposés dans l'inflam.; il y a en effet une Douleur et une alteration organique differente dans chaque Systeme ou organe qui se trouve enflammé...

La distinction du Cancer occulte et Cancer ouvert est absolument fausse car tel Cancer qui n'est pas ulceré ext. prerente souvent une Suppuration int. et celui qui l'est ext. ne prerente pas toujours le meme etat int.

Affections Susceptibles Pendant La Lactation

... l'inflammation est frequente pendant la Lactation, un Coup, une Percussion la determine Souvent; elle a les memes Periodes que dans les autres Portions du tissu cell. qui ici est tres abondant.

Durant la Lactation la vitalité du Sein est tres activée aussi est il tres Susceptible de s'enflammer par l'action du froid, un Coup, la moindre irritation, le Lait est Presqu'aussitot moins abondant, plus sereux, de couleur Grisatre; un Gonflement Considerable survient, et les Symptomes peuvent arriver soit que la femme nourrisse ou ne nourrisse pas... la durete du Sein qui est tres remarquable est evidemment due a la Stase du Lait dans les Conduits lactés trouve la Pression qui le fait sortir, la Pesanteur qui l'attire, l'ouverture Cadaverique qui le fait voir.

Quand le Gonflement ne se resout pas la douleur devient vive et Pulsative, Pulsation Comme dans le Phlegmon, la Chaleur se manifeste et enfin la Rougeur qui tarde a etre sensible a cause de la Profondeur de l'inflam. qq. fois cependant elle survient promptement celle-ci etant Superficielle.

Symptomes Generaux... fievre Concomittante mais moins forte que dans les Phlegmasies Sereuses, a qq. fois Signes d'embarras Gastrique...

il y a bien stase du lait dans le sein, mais déplus véritable suppuration, en sorte que le mot de phlegmon laiteux ne convient pas parfaitement.

qq fois l'application des résolutifs dissipe cette indi... plus souvent la suppuration la termine... plusieurs foyers superficiels se forment : dans certains cas, ils s'ouvrent et sèchent bientôt ; dans d'autres il s'en existe qui ne sont entre le sein lui même et le grand pectoral, le pus y est abondamment accumulé et éprouve toujours bcp de peine à en sortir.

quand on dissèque ces dépôts on voit le tissu des mamelles un peu rougeâtre, mais intacte, il est inutile de dire dont le foyer se trouve au lieu désigné.. c'est absolument comme aux parotides et à la partie.

La gangrène est excessivement rare... qq fois il y a induration totale ou partielle laquelle peut devenir le germe d'un cancer, ce qui cependant est loin d'avoir toujours lieu.

..La sécrétion du lait peut être augmentée ou diminuée.. ainsi dans la fièvre puerpérale la suppression a toujours lieu, ce qui a fait penser à qq médecins que cette suppression étoit la maladie principale et que le fluide épanché dans le ventre étoit le lait lui même.

... qq fois l'imprudence de s'exposer au froid, ou de se trop couvrir, ce qui donne bcp plus de susceptibilité, détermine cette suppression.... qq il en soit : le sein se gonfle, devient douloureux, l'allaitement ne peut avoir lieu, il seroit cependant le meilleur remède.

Les chimistes ont regardé cette maladie comme l'effet de la coagulation du lait et d'après cette idée ils ont proposé les fomentations avec l'ammoniac.

Maladies des organes Genitaux

Les parties externes sont plus rarement affectées que chez l'homme ou elles sont importantes ... Les affections portent specialement sur la matrice, organe lié au systeme general par des rapports sympathiques multipliés surtout pendant la Gestation.

affections du Clitoris.

Il est qq fois d'une longueur excessive ce qui est plutot une monstruosité qu'une maladie. Les femmes chez lesquelles cette disposition se rencontre ont un temperament en etat plus approchant de celui de l'homme .. d'ailleurs les organes genitaux sont peut etre moins actifs que chez les femmes bien faites.

affections des nymphes

Les nymphes sont aussi sujettes a le developpement excessif, qq fois tel qu'on a eté obligé d'en faire la resection.

affections des Grandes Levres

Elles sont sujettes a l'infiltration qui cependant y est rare, le tissu cell. etant graisseux ... lors de la grossesse elles deviennent flasques, infiltrées mais cela tient plutot a l'engorgement des vaisseaux.

affections du Vagin.

Elles portent specialement sur sa membrane muqueuse et sont souvent determinées par le vice venerien.

Blenorrhagie .. infl^on. Cette inflamm^on correspond a la gonorrhée chez l'homme ; on ne conçoit pas comment elle a son siege chez la femme dans le canal de l'uretre.

un fait impossible determiner cette affection du Vagin c'est meme la cause la plus ord^r. le flux de cause simple est extremement rare .. au reste chez l'un et l'autre sexe l'écoul^t purulent des caracteres differents suivant qu'il est syphilitique ou non

La femme souffre moins, peut se livrer au coït ce qui est très difficile à l'homme ; aussi la maladie est plus susceptible de devenir chronique chez elle, et l'affection syphilit. générale paroit aussi plus imminente. Aussi on a remarqué que la blennorhagie est plus susceptible de déterminer la vérole que chez l'homme.

Cancer. Le cancer ne se développe ici que consécutivement par propagation.

Ulcérations. elles sont ord. vénériennes. qq fois le sont des fistules urinaires il y a communication avec la vessie maladie très desagréable et degoutante ... c'est le canon ou pour repousser les urines ... : Desparts avoit conçu l'idée de faire adhérer les parois du vagin ...

Affections de la matrice.

La matrice est sujette à se déplacer dans le dessus soit pendant la grossesse, ce qui est naturel, soit pendant son état de vacuité ... ainsi le renversement arrivé qq fois qq fois après l'accouchement par l'effet des manœuvres violentes.

Allongement du col. Les auteurs n'ont point fait assez d'attention à cet état de la matrice dans lequel son col s'allonge au point souvent de causer sa chute. celle-ci peut tenir à deux causes. 1° à son déplacement réel, à sa position descendue au dessous de son niveau ord.° — 2° à cet allong.t du col qui nous occupe ; c'est un développement excessif en longueur au point que nous l'avons vu surpasser le pouce et cependant la matrice rester dans sa situation naturelle ... La première espèce de chute n'donc un déplacement la 2e n'est autre chose qu'un allongement du col sans changement de position.

Rétroversion. La rétroversion de la matrice est plus commune que son antéversion, elle a lieu quand elle est distendue par l'état de grossesse, son col poussé en devant le mont venusien, son bord sup. en arrière le rectum et ainsi elle ferme tout issue à l'urine et aux excréments. Hunter qui la observée l'a

parfaitement décrite; mais on a probablement exagéré sa fréquence et ses dangers.

Antéversion. Elle consiste dans la disposition contraire. Elle est plus rare parce que le bassin est plus long et par suite, la matrice étant oblique en devant de sa base vers son col.

Renversement. Le renversement de la matrice survient dans deux cas: 1° dans la grossesse quand elle est très distendue parce qu'alors sa cavité est très considérable bien que l'épaisseur de ses parois qui cependant n'ont pas diminuées, ce qui est le contraire dans l'état de nature. Le renversement a lieu alors par le fait des violentes contractions de la matrice ou des tiraillements exercés sans connaissance de cause et sans ménagement; c'est ici que la matrice reçoit le volume en ses intestins, sa partie supre s'enfonce et va sortir par l'ouverture du col, la saillie formée ressemble à un fongus, mais la manière dont l'un et l'autre sont survenus les font parfaitement distinguer...... 2° un polype s'échappant par le col de la matrice, le tiraille par son poids et ses progrès, et finit par en causer le renversement.

Affections de la muqueuse.

Inflon catarrhale. Le catarrhe utérin ou fleurs blanches aussi nommé quand il n'est pas vénérien, est une maladie très commune... quelquefois très peu de chose, une irritation légère suffit pour le produire, trois jours lui voyent alors paraître les premières

Il y a ensuite le catarrhe essentiel avec inflon antécédente, causé souvent par un virus vénérien, fréquent à l'entrée du vagin ou au moins peu profondément, quelquefois sur les bords de l'urètre et de là les ardeurs d'urine.

Il faut les rapporter à deux classes, dans l'une sont placés ceux dépendant d'un vice local dans le vagin, succédant à une gonorrhée, à l'abus du coït, à la suppression des règles et même à savoir que les fleurs blanches est fourni par les mêmes vaisseaux que le menstruel, ou l'on voit au moins une grande tendance à combiner leurs fonctions.

L'autre est symptomatique et un effet de la constitution individuelle; c'est ce que l'on voit chez les femmes

a chair molles et flasques, a face pâle et blême, a cheveux blonds et lisses, a forces abbattues, et débilitation générale &c. ici l'écoulement est purement séreux et c'est donc le tempérament seul est la cause.

La membrane muqueuse est le siège de ces écoulements. elle est étrangère à toute érection, seulement la sécrétion est augmentée .... nullité de la douleur, variété du fluide suivant son état et sa nature, quelquefois séreux, plus souvent muqueux comme quand les femmes portent un pessaire et y sont fort habituées .... même différence dans la quantité tantôt fort considérable tantôt presque nulle ou très légère.

quand la maladie est locale son influence sur l'économie n'offre absolument rien, quand elle est générale elle trouble déjà les digestions &c. mais la leucorrhée ainsi que ce dernier symptome sont deux résultats d'une même cause. il y a alors un dégoût sur le goût caractère bien distinctif des autres affections et de la santé des femmes.

avant la puberté les femmes n'y sont quelquefois sujettes, non plus que celles qui ne voyent plus paroitre le signe sanglant de leur fécondité.. les petites filles y sont quelquefois attaquées.

il y a simple rougeur de la membrane dans les aigues, caractère naturel dans les chroniques, seulement sécrétion augmentée dans ces deux cas.

on ne peut douter que les fleurs blanches n'aient leur siège dans la matrice, elles cessent d'avoir lieu pendant les menstruations, la blennorrhagie au contraire coule toujours pendant celles-ci.

y a-t-il une véritable inflammation de la muqueuse? ceux qui en ont parlé ne l'ont pas distinguée a celle du corps chancreux. on peut prouver qu'elle arrive quelquefois dans les accouchements laborieux.

ulcérations. Les ulcérations sont assez fréquentes et diffèrent du cancer, rarement sont elles accompagnées de douleurs. l'ouverture des cadavres a démontré leur existence qu'on peut seulement soupçonner. dans en général les recherches ont été négligées. quand ces ulcères existent les malades rendent un véritable pus et non seul du mucus, il y a trouble dans la menstruation.

Cancer. Les Cancers de matrice fléau terrible pour les femmes, écueil insurmontable pour le médecin, altèrent, désorganisent si profondément l'organe qu'ils changent complett. sa nature... ils commencent surtout dans les grandes villes. Ils ont lieu tantôt au corps, tantôt au col, rarement le vagin est affecté primitivement... L'enfance est à l'abri de cette terrible maladie, elle est rare dans la première jeunesse, peu fréquente dans l'âge adulte, mais attaque un très grand nombre de femmes vers l'époque de la cessation de leurs règles.

Les causes en sont très variées, l'abus du coït, les maladies vénériennes, les éruptions cutanées répercutées, sont au nombre des plus fréquentes.

Une altération dans la périodicité, l'abondance, la nature du flux menstruel, les pertes constituent; elle est cependant très légère ou même nulle si le museau de tanche est seul affecté... Voici les symptômes qui se manifestent ensuite: .. Douleur peu vive dans l'intérieur qqf fois simple pesanteur, presque toujours sentiment analogue dans les lombes, ventre indolent à la pression, état général des fonctions à peu près naturel qqf fois cependant perte d'appétit, vomissemt. .. On touche la femme et alors il faut se rappeller que le col de la matrice peut être déchiré, rugueux, que sa lèvre antre ou post. peut descendre davantage.. Si le cancer doit affecter le col on sent qui commence à s'engorger et qui offre une dureté contre nature, mais si le mal est dans le col de la matrice on ne peut encore rien distinguer. Ces symptômes se soutiennent plus longtemps au même degré.. il est remarquable que quand ils paraissent avant la cessation des menstrues, ils ont une marche lente et semblent même s'assoupir de temps en temps; mais lorsque cette époque critique arrive toute leur activité se déploie et par leur accroissement rapide on dirait qu'ils veulent se dédommager des moments qu'ils ont perdus.. alors tiraillements dans les lombes, douleurs augmentées propagées dans les cuisses et indépendt de la suppression menstruelle... Le cancer se caractérise et la douleur devient plus forte par la pression surtout quand il siège dans le corps de la matrice. Celle qui a lieu aux lombes est si continue si fixe, (ainsi que dans les md. du testicule)

Le Cadavre nous offre l'affection propagée dans le triple tissu de la matrice et même le tissu cell. voisin, les glandes un peu adhérentes et engorgées.

3e Période.... La malade résiste-t-elle à tant de maux et la nature forte s'y soutient elle encore? alors elle les éprouve de plus grands ou plutôt les mêmes s'accroissent, le marasme, la débilité la plus extrême la colliquation viennent terminer des jours filés par la douleur.

Désorganisation de toute la matrice; tissu cell. engorgé dur et lardacé, même confondu avec le rectum, la vessie et toutes les parties adjacentes; assez souvent fistules ouvertes entre le vagin et la vessie, entre le [illegible] et le rectum; quel accroiss. de maux! ichor cancéreux excréments, urine, sang noir et fétide tout cela coule par un même canal celui qui sert de sanctuaire à l'amour, à l'hymen, à la nature;! quel contraste! c'est maintenant le cloaque le plus infect et le plus dégoûtant.. le mésentère; les glandes participent à l'engorgement, &.

Peu de jours avant la mort il se manifeste une inflam.on aiguë du péritoine; dans un assez bon nombre de femmes alors on trouve cette membrane, rouge un peu épaissie mais ne contenant jamais de matière blanchâtre et floconneuse.

99 fois la mort arrive d'abord par le poumon, de la difficulté de respirer et râle considérable, d'autrefois, c'est par le cœur et une syncope termine l'existence,

Comme tous les cancers on voit que celui-ci s'étend de proche en proche, avec la plus cruelle activité, ce n'est pas comme d'autres maladies organiques qui se concentrent dans le tissu que primitivement elles attaquent; ici l'envahiss. est tel qu'on ne saurait dire où a commencé la maladie si sans avoir égard aux signes commémoratifs, on ne considérait que son étendue et ses ravages.

Hemorragies. Les hémorragies utérines offrent une foule de variétés de phénomènes qui ne sont pas de notre ressort nous nous contenterons d'effleurer la matière, des infinis seraient nécessaires pour l'approfondir.

La plus remarquable est sans doute celle qui commence vers la 14-16. année, et finit ainsi environ de la 45e ou 50me; suivant dans le long espace de temps une marche périodiquement mesurée et assujettie aux mois lunaires.

C'est la menstruation dont la durée, la quantité, les époques, les effets sont sujets à tant de variations.

Elle a sa source évidemment dans la matrice et non dans le vagin, car les affections de celui-ci ne la troublent nullement tandis qu'aussitôt que l'organe utérin est lui-même malade un dérangement subit s'observe dans le flux lunaire.... Si on examine le vagin d'une femme morte dans le temps que durait cette évacuation, on voit qu'il est seulement teint de sang, mais qu'il n'en suinte pas une goutte; si on presse entre les doigts la matrice qu'on a laissée quelque temps dans l'eau, on voit aussitôt sa surface interne se recouvrir de petits globules sanguins.. Les altérations des règles en supposent donc une de la matrice et non du vagin; c'est un effet qui a lieu.

La menstruation est l'effet d'une simple exhalation et non d'une rupture, quelquefois en effet on voit le sang mêlé de sérosité, d'autrefois le premier s'arrête un instant, la 2e coule seule pour se suspendre à son tour, il est des cas où elle précède, d'autres où elle termine l'apparition des règles, en un mot des fluides différents sont versés suivant le degré d'excitation l'état des forces vitales dans les vaisseaux qui les fournissent.

On sait que la matrice a la correspondance la plus intime, la liaison la plus immédiate avec tous les organes avec l'ensemble de l'économie, les passions de l'âme ont aussi sur elle la plus grande influence, et les mêmes sympathies se reproduisent pour la menstruation. Le chagrin, la joie la surprise, l'état de la peau, de l'estomac, des poumons augmentent, diminuent, produisent, ou suppriment l'évacuation des menstrues.. preuve nouvelle que le vagin y est étranger car il n'est point ainsi lié aux phénomènes de la vie, aux dispositions des autres.

Quant aux hémorragies utérines proprement dites, elles ont une cause immédiate comme à la suite des accouch.ts, par l'effet d'un fongus, d'un cancer, ou bien elles tiennent à une cause générale à un état de l'individu, mais nous ne devons point nous en occuper, ce qui nous importe de savoir c'est que les grands phénomènes des hémorragies se passent dans la membrane muqueuse.

Il est sans doute des cas où le sang coule du vagin, soit par transsudation soit par rupture; mais ils sont fort rares si on les compare à ceux où il vient de la matrice.

Fongus. — Les fongus de la matrice appartiennent essentiellt. à la membrane muqueuse, ce ne sont point des affections cancereuses car ils suivent une marche toute différente, comme Levret l'avoit fort bien dit. Ils surviennent plus souvent au corps qu'au col de l'uterus s'accompagnent de pertes plus considerables que les cancers, dans leurs rapides progrès ils prennent un accroissement tel que bientôt ils remplissent toute la cavité uterine, le tissu en etant intacte ou bien les rendu pour une molle.,. la masse charnue qui les compose est plus molle que dans les hypersarcoses, l'intérieur de cette substance toujours capillaire et jamais aggrandi comme dans le cancer, souvent des lambeaux considerables se detachent, sortent par le vagin et se reproduisent très promptement caractere bien distinctif de cette maladie. Quelquefois les chairs fongueuses accompagnent le cancer mais alors il y a un squirre antécédent qui a donné lieu dans le fongus lui même; il seroit important de donner des signes propres à distinguer les fongus essentiels, et ceux qui surviennent accidentellement dans les cancers, d'assigner des preuves qui etablissent cette difference.

Le marasme la colliquation amenent toujours la mort .... L'ouverture du cadavre nous fait voir une masse molle celluleuse, entremelée d'un lacis vasculaire d'où le sang coule en abondance; elle se reduit en une sorte de bouillie epaisse sous le doigt qui la comprime.

Hydropisie. Il est des affections de matrice très rares peu connues, et dont cependant on a déjà parlé, ainsi on trouve dans les livres de longs articles consacrés à l'hydropisie de cet organe, savantes recherches sur leurs causes, grande énumération de leurs signes, grandes discussions sur leurs propriétés, nombreux moyens pour leur traitement; on s'est occupé de tout ou a bien negligé rien que l'essentiel. Les ouvertures cadavériques l'état pathologique des parties sur lequel on n'a absolument rien dit.

Il est evident que la maladie elle même suppose une vesicule qui ferme le museau de tanche. voici quelques faits sur lesquels on peut ranger les espèces observées.

1°. .. Bichat a vu une tumeur developpée dans la matrice sous son tissu charnu et sa membrane muqueuse, et formant une vesicule pleine d'eau, remplissant largement la cavité du corps et celle du col de cet organe.

2° Les hydatides. Petites tumeurs pleines d'une eau limpide peuvent se former dans l'uterus comme dans le péritoine et dans le foye, Levret et qq auteurs des maladies des femmes citent des exemples de ces vesicules sortir par le vagin : Bonnet rapporte en avoir trouvé deux ou 3 fois la matrice pleine.

Timpanite La timpanite de l'uterus est aussi très longuement traitée dans les livres de maladies des femmes et a cet égard nous observons que moins les auteurs ont vu de maladies plus ils parlent des maladies rares et y consacrent des chapitres aussi étendus que pour les affections les plus frequentes.

L'air peut reellement entrer qq fois dans la matrice, et il sort par le vagin ... il en qq exemples ou après l'accouchement il y a reellement eu timpanite uterine .. tout cela est encore tres rare et manque d'observations bien faites.

= Il en est de même des vers contenus dans cet organe, il y a un siecle que toujours on faisait jouer un role, et a l'air et aux animaux. mais maintenant tout cela est changé.

Affection du tissu charnu.

Polypes on nomme ainsi des tumeurs sarcomateuses naissant du tissu charnu de la matrice.

Leurs causes sont ignorées .. jamais on ne les a vu survenir avant la puberté .. ils sont rares de 15 a 30. frequents de 30 a 50. et ne surviennent presque jamais après cet terme. Leur epoque favorable est donc celle ou la matrice est dans sa plus grande activité.

Ces polypes sarcomateux consistent en des tumeurs plus ou moins considerables, dures, fibreuses, squirreuses occupant toujours l'epaisseur des parois de la matrice et independantes des membranes sereuses et muqueuses, elles sont très resistantes, parsemées de fibres tantot concentriques, tantot irregulierement disposées que le scalpel ne coupe pas sans difficulté, enkistées qq fois de points osseux, dont le nombre et le volume varient; leur forme est en general arrondie, leur nombre variable en une ou plusieurs petites, leur grosseur qq fois au dessous de celle d'une petite noix, jusqu'a souvent celle du poignet.

rien dans la matrice. Leurs progrès se font 1° du côté du vagin qu'elles vont remplir s'ouvrent, poussant devant elles la membrane muqueuse qui est parfaitement saine. 2° souvent aussi il arrive que le polype se porte du côté du ventre, recouvert alors par la tunique séreuse. 3° dans qq cas le développement ne se fait pas plus d'un côté que de l'autre seulement la matrice en est distendue dans tous les sens. son tissu charnu étant toujours le seul affecté.... Les chirurgiens nous présentent inexactement les tumeurs en n'ayant égard qu'à la première espèce.

Leur structure est inconnue, quoique fibreuses, elles n'ont point d'analogie avec l'organe qui leur a donné naissance elles ne présentent en général rien de constant.

Il est étonnant que parmi tant d'occasions de voir les polypes on n'ait pas fait attention à la triple différence dont nous venons de parler. dans chacune d'elles la maladie est de la même nature, il n'y a de différence que dans le sens où se font les progrès.

La première espèce est la seule qui puisse être opérée et alors on a dû de chercher à faire point la ressource car souvent les progrès se font du côté de l'abdomen après qu'on a empêché le développement dans le vagin. Bichat étant élève à l'hôtel dieu avoit déjà fait l'observation que nous rapportons.... nous avons vu une de ces tumeurs compliquée de l'hydropisie de l'ovaire qui contenoit plusieurs livres de sérosité....... Les matrices où de semblables tumeurs se dévelop^t. ont des artères dont le calibre s'est beaucoup augmenté.

.. Symptômes.... il en est d'abord qui appartiennent aux trois espèces que nous avons établies.

Pesanteur dans la matrice, tiraillement aux lombes et aux aines, douleurs obtuses et sourdement se prolongeant aux mêmes parties, altération dans la quantité des menstrues, depuis leur abondance constituant une perte jusqu'à leur suppression complette. Egalement dans leur périodicité, qq fois écoulement blanchâtre et tout cela sans que la membrane muqueuse soit affectée; ce qui n'est pas plus étonnant que tous les symptômes effet de la contiguité des parties avec celle qui est malade, ainsi Bichat soupçonna

Dans la Péripneumonie; vomissement dans la Péritonite délire dans l'infl.on de l'arachnoïde &c.

Les effets sympathiques viennent ensuite . . . quelquefois vomissement; état variable des secretions et des exhalations état ord.re du pouls à moins que la douleur ne l'influence.

Symptomes particuliers à chaque espece.

Ceux qui se portent contre la membrane muqueuse ont trois manieres d'être: 1.o ils restent dans la matrice 2.o ils s'étendent jusqu'au vagin. 3.o ils se prolongent au dehors de la vulve, la membrane muqueuse les enveloppe toujours mais leur est cependant étrangere.

Dans le 1.er cas on ne peut guerre les reconnoitre, le toucher n'étant d'aucune utilité, mais dans le 2.e et le 3.e l'oeil est sur les bouts des doigts, et aussitot vous savons quelle est la maladie . . . de plus la tumeur s'est subitement echappée à travers le museau de tanche, la femme eprouve depuis un embaras, un sentiment de pesanteur dans le vagin, souvent des hemorragies sont survenues en meme tems ou peu apres . . . on pourroit confondre cette maladie avec une descente ou un renversement de matrice; mais dans la chute de matrice on trouve une tumeur à base sup.re et très large, à sommet percé formé par le museau de tanche et elle s'est faite graduellement, les 3 caracteres sont opposés dans le polype . . . quant au renversement il ne survient guere que lors de l'accouchement ou à la suite d'un long tiraillement par un polype lui même . . .

Le polype devenu ext.r s'est retiré au museau de tanche dont la compression gene la circulation, la muqueuse s'est engorgée et quelquefois les vaisseaux ne pouvant plus y porter le sang et la vie, la partie meurt et se sépare . . dans les cas ord.res la couche muqueuse prend une apparence dermoïde.

Quand il y a plusieurs polypes, celui que la ligature a enlevé, ne fait que donner aux autres plus de facilité pour s'accroitre.

Quand ils font saillie dans l'int. de l'abdomen ou se sont developpés simplement dans les parois de la matrice, les signes sensibles sont nuls et nous ne pouvons présumer que des generaux. Si la tumeur est très volumineuse et qu'on sente la saillie à travers les parois de l'abdomen

il reste alors a la distinguer de l'hydropisie des ovaires, des tumeurs enkistées, des lipomes abdominaux &c ... dans toutes les maladies il n'y a que deux sources pour le diagnostic 1° signes sensibles 2° lésion des fonctions ... mais elles nous sont fermées toutes les deux.

qq fois les tumeurs suivent une arête et occasionent la mort ... Duhaut, les auteurs en rapportent des exemples.

qq fois il est tumeurs polypes dont l'ensemble fait egalement saillie dans l'abdomen ... Roux nous a montré une de ces tumeurs très volumineuses developpées dans le tissu cell. situé entre le rectum et la matrice.

Affections des trompes

cette maladie bien connue ... on y a trouvé des foetus morts.

Affections des Ovaires.

La plus frequente est l'hydropisie enkistée ... on a trouvé cet organe converti en substance fibreuse.

Hydropisie enkistée. les hydropisies sont assez communes. elles dependent presque toujours d'une alteration dans la menstruation, soit qu'elle ait lieu dans l'age adulte soit vers l'époque de la cessation des regles ... ainsi qu'on le voit dans les observations de Lieutaud ... qq fois aussi la cause ne peut etre absolument appreciée.

Dans le principe de la maladie il est en general difficile de la reconnoitre, les femmes n'eprouvent alors qu'une simple pesanteur et peu de phenomenes marquants dans la premiere periode ... on ne la connoit que quand elle est bien caracterisée et alors elle est au dessus des ressources de l'art.

La saillie du ventre est un caractere essentiel de la maladie, mais il lui est commun avec l'hydropisie ascite. la fluctuation s'y joignant. En voici les signes distinctifs:

d'abord les commemoratifs ... l'ascite vient presque toujours a la suite d'une maladie organique du foie de la rate &.

d'une affection chronique du cerveau .... elle s'est manifestée par une tuméfaction générale de l'abdomen; des dérangements de la menstruation ne sont point rendus .. l'hydropisie des ovaires ne s'est manifestée sensiblement qu'à la suite de ces irrégularités menstruelles, soit que celles-ci soient la cause ou l'effet du mal. La tumeur a commencé inf.t et sans signes de maladies organiques n'ont pu faire présumer qu'elle en dépendoit .. dans cette dernière les membres inf.s ne sont pas infiltrés. Leur leucophlegmatie au contraire revêt la majeure partie des ascites ... mais c'est surtout à la disproportion du volume de l'abdomen, à l'infiltration des extrémités qu'il faut faire attention, elle est énorme dans l'hydropisie de l'ovaire, supposant que cette infiltration ait lieu.

La marche de celle-ci est bien plus lente que celle de l'ascite; la 1. reste stationnaire un grand nombre d'années et les fonctions s'exécutent passablement bien. La 2.e conduit bien plus vite à la mort, puisqu'elle dépend elle-même d'une mal.die spécialement mortelle.

Voila pour les signes locaux. ceux dépendant des organes voisins sont: la distension des parois abdominales, le refoulement des viscères, le soulèvement du diaphragme et de la la difficulté de respirer. &c. &c.

Symptômes généraux ... trouble de la digestion, cependant par les coulants, pouls petit, faible, déprimé, (il ne l'est dans les 1.rs temps où il n'est nullement changé); c'est là encore un phénomène qui distingue cette hydropisie de l'ascite car dans cette dernière le pouls débile se remarque dès le principe.

Parmi les sécrétions les urines offrent b.p de variétés comme dans toutes les hydropisies, tantôt très abondantes, tantôt après elles se suppriment presqu'entièrement. Le volume du ventre suit les variations. il tombe comme dirent les malades, quand les urines coulent et il reprend son ampleur quand leur évacuation diminue. Bichat a vu une malade qui éprouvoit ce changement.

Les exhalations sont b.p diminuées, la peau est sèche aride, la transpiration pulmonaire très peu abond.te

La nutrition se fait mal, mais la maigreur ne tend point au marasme, comme dans les autres hydropisies tout est plus stationnaire ... mais enfin la malade est épuisée vers le tombeau, elle y descend, le médecin y entre avec elle et voici ce que le cadavre lui offre ...

Aussitôt l'abdomen ouvert, l'ovaire se présente occupant une plus ou moins grande partie de la cavité abdominale... sa surface est alternativement bosselée, arrondie, lisse et inégale; le péritoine le recouvre supérieurement; en bas il correspond et adhère au tissu cell... les intestins sont refoulés.

La poche étant ouverte on lui voit une amplitude plus ou moins grande.. Bichat en a montré deux pouvant contenir dix pintes de fluide... Murat en a vu qui en auroient renfermé quinze;.. mais ceci n'est qu'accidentel;... on dit y a qu'une seule cavité, ou on en rencontre plusieurs poches particulières qui forment ainsi diverses cellules, des divers parvenant aussi en divers sens... qq fois une d' poche se trouve isolée dans la glande et le fluide contenu n'est le même ni dans l'un ni dans l'autre.

Dans l'endroit que recouvre le péritoine la poche est composée de deux feuillets; un seul se remarq. là où elle correspond au tissu cell. mais presque toujours toute l'étendue de sa face int. présente une fausse membrane qui s'enlève plus facilement et qui est semblable à celle des inflam. séreuses.

Il est rare que le fluide soit purement séreux presque toujours il est troublé, grisâtre, jaunâtre, ou sanguinolent; qq fois il est aussi épais que dans le mélicéris... souvent le kyste général contient une foule d'hydatides, de petites tumeurs vésiculaires qui recèlent elles-mêmes le fluide.

Cette même hydropisie est arrivée dans les hommes; les phénomènes maladifs et cadavériques ont été absolument analogues, semblables à ceux que nous venons d'exposer.

87. leçons). (1 février)

Fin.